

BERTRAND GIGUÈRE

**LA CORRESPONDANCE ENTRE CHARLES
DE FOUCAULD ET MARIE MOITESSIER :
UNE CLEF IMPORTANTE DE L'ACCÈS
À LA CONTEMPLATION MYSTIQUE
CHEZ CHARLES DE FOUCAULD**

Mémoire présenté
à la Faculté de théologie et d'études religieuses
dans le cadre du programme de maîtrise en théologie
pour l'obtention du grade de Maître ès arts, M.A.

DÉPARTEMENT D'ÉTUDES RELIGIEUSES
FACULTÉ DE THÉOLOGIE ET D'ÉTUDES RELIGIEUSES
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE
QUÉBEC

2010

© Bertrand Giguère, 2010

VI - 241



Library and Archives
Canada

Published Heritage
Branch

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Direction du
Patrimoine de l'édition

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*
ISBN: 978-0-494-70732-6
Our file *Notre référence*
ISBN: 978-0-494-70732-6

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.


Canada

TITRE DU MÉMOIRE:

**LA CORRESPONDANCE ENTRE CHARLES DE FOUCAULD ET MARIE MOITESSIER :
UNE CLEF IMPORTANTE DE L'ACCÈS À LA CONTEMPLATION MYSTIQUE CHEZ
CHARLES DE FOUCAULD**

Résumé du mémoire

La question à l'origine de cette recherche, portait sur ce qui peut favoriser l'accès à la contemplation mystique. Sans vouloir nier le mystère de l'action de Dieu au cœur de Charles de Foucauld, l'auteur essaye d'apporter un éclairage au niveau du comment. Son questionnement le conduit à interroger les sciences psychologiques pour vérifier une intuition: Est-ce que Foucauld avait un attachement très profond, à la fois filial et sponsal envers sa cousine Marie Moitessier, et que l'impossibilité de vivre ouvertement cette relation a créé un chemin qui est devenu pour lui une médiation de la présence divine? Après avoir identifié des indices pour reconnaître la trace des processus du refoulement et de la sublimation, l'auteur analyse les lettres les plus pertinentes de la correspondance accessible entre Foucauld et sa cousine, permettant ainsi au lecteur d'entrer dans le monde intime de Charles de Foucauld et de tirer sa propre conclusion.

Mots-clés pour l'indexation du mémoire :

Mystique, psychologie, érotisme, spiritualité, théologie, religion,

Remerciements

Je tiens à remercier particulièrement le professeur Pierre Noël pour l'aide précieuse qu'il m'a apportée tout au long de ce travail de recherche. Bien guider le chercheur est un art, je pense, parce que cela exige de montrer une direction sans étouffer les initiatives, même si parfois elles ne semblent pas toute suite prometteuses, et de savoir apporter l'éclairage nécessaire pour garder le cap dans ce captivant voyage d'exploration où le chercheur doit conserver un rôle de premier plan. Ces qualités de professeur-guide je les ai reconnues et beaucoup appréciées chez M. Noël et je l'en félicite.

Je veux aussi exprimer à mon épouse, Christiane, toute ma gratitude pour avoir accepté qu'une bonne partie de mon temps soit consacré à cette recherche, et pour avoir compris que parfois mes pensées étaient absorbées par le cheminement spirituel de Charles de Foucauld. Ma réflexion à ce sujet produisait quelquefois entre nous deux des moments de silence, en apparence trop paisibles ou trop absorbants, et aussi moins propices au maintien d'une bonne dynamique conjugale, que nous souhaitons tous les deux.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	6
1.1	Actualité et intérêt du personnage.....6
1.2	Problématique.....7
1.3	Hypothèse.....9
1.4	Méthodologie.....10
1.5	La cueillette des sources12
1.5.1	Le corpus.....12
1.5.2	La délimitation du corpus14
CHAPITRE 1.....	19
COURTE BIOGRAPHIE	19
1.1	Contextualisation.....19
1.2	L'enfance de Charles de Foucauld.....26
1.3	L'adolescence.....28
1.4	L'école militaire.....29
1.5	La vie de soldat.....31
1.6	Le projet d'exploration au Maroc32
1.7	Le rapprochement avec sa famille et la soif de l' Absolu.....32
1.8	La vie monastique.....35
1.9	La vie en Terre Sainte (1897- 1900)37
1.10	Prêtre et frère universel37
1.11	La place de Marie Moitessier dans le cheminement spirituel de Charles de .. Foucauld.....39
CHAPITRE 2.....	46
CADRE THÉORIQUE	46
2.1	La théologie spirituelle 46
2.1.1	La spiritualité47
2.1.1.1	La spiritualité et la personnalité du mystique48
2.1.1.2	La spiritualité et le contexte sociohistorique.....49
2.1.1.3	Les écoles de spiritualité49
2.1.2	La contemplation mystique.....50
2.1.2.1	Description des états psychologiques de la contemplation mystique.....52

2.1.2.2	Théorie de la contemplation selon l'école carmélitaine	56
2.1.2.2.1	Définition de la contemplation.....	56
2.1.2.2.2	Divisions de la contemplation.....	56
2.1.2.2.3	Principes de la contemplation	58
2.1.2.3	Attitude de l'âme.....	58
2.1.3	Le renoncement selon l'école carmélitaine.....	59
2.2	Paradoxe.....	59
2.2.1	Propositions de résolution du paradoxe	61
2.2.1.1	La sublimation.....	62
2.2.1.1.1	Caractéristiques permettant d'identifier les processus du refoulement et de la sublimation.....	63
2.2.1.2.	Perspective théologique : l'érotisme, une médiation du sacré	66
CHAPITRE 3.....		73
LA CONVERSION DE CHARLES DE FOUCAULD SELON QUELQUES AUTEURS.....		73
3.1	Présentation des auteurs	73
3.2	René Bazin.....	75
3.3	Michel Carrouges.....	78
3.4	Jean François Six.....	81
3.5	Marguerite Castillon du Perron.....	90
3.6	Hugues Didier.....	98
3.7	Jean Claude Boulanger	102
3.8	Alain Durel.....	104
3.9	Conclusion.....	105
CHAPITRE 4.....		111
SUBLIMATION ET CONTEMPLATION MYSTIQUE.....		111
4.1	Vérification de l'existence des processus du refoulement et de la sublimation chez Charles de Foucauld	111
4.1.2	Indices de la sublimation :	113
4.1.3	Analyse des écrits de Charles de Foucauld en portant attention aux indices de ... refoulement et de sublimation.....	114
4.1.3.1	Le choix de la vie religieuse	115
4.1.3.2	Charles de Foucauld moine trappiste	117
4.1.3.3	Charles de Foucauld prêtre libre.....	135
4.1.3.4	Charles de Foucauld prêtre au Sahara.....	138
4.1.4	Cohérence des processus du refoulement et de la sublimation.....	148
4.2	Indices de l'accès à la contemplation mystique chez Charles de Foucauld.....	153

CONCLUSION..	157
VÉRIFICATION DE LA VALIDITÉ DE L'HYPOTHÈSE.....	157
5.1 Arguments en faveur de l'hypothèse	157
5.1.1 L'inaccessibilité d'une grande partie de la correspondance	157
5.1.2 Le symbolisme nuptial du langage mystique	158
5.1.3 Les questions et les prises de position de certains auteurs	158
5.1.4 L'existence des processus du refoulement et de la sublimation	159
5.1.5 La corrélation favorable entre les étapes de la vie de Charles de Foucauld ... et le processus sublimatoire.	160
5.1.6 Le rôle de médiatrice de Marie Moitessier.....	161
5.1.7 L'esprit d'abandon à la volonté de Dieu chez Charles de Foucauld	161
5.2 Arguments contre l'hypothèse	161
5.2.1 La non observation du troisième indice de refoulement dans les lettres analysées.....	161
5.2.2 Limitation du corpus	161
5.2.3 L'opinion non favorable de la plupart des auteurs étudiés	162
5.2.4 Les sentiments d'indignité et de culpabilité sont amplifiés par les mystiques	162
5.3 Acceptation de l'hypothèse	162
BIBLIOGRAPHIE.....	163
6.1 Biographies.....	163
6.2 Correspondance de Charles de Foucauld	163
6.2.1 Correspondance familiale	163
6.2.2 Correspondance avec des amis.	163
6.2.3 Correspondance spirituelle	164
6.3 Écrits spirituels.....	164
6.4 Missiologie française..	164
6.5 Monographies.....	164
6.5.1 Périodiques.....	165
6.6 Psychologie.....	165
6.6.1 Monographies....	165
6.6.1.1 Périodiques.....	165
6.6.2 Dictionnaires.....	166
6.7 Spiritualité.....	166
6.7.1 Monographies.....	167
6.7.1.1 Périodiques.....	167
6.7.2 Dictionnaires et livre de références	167
6.7.3 Notes de cours.....	167
6.8 Divers.....	168

L'ACCÈS À LA CONTEMPLATION MYSTIQUE CHEZ CHARLES DE FOUCAULD

INTRODUCTION

1.1 Actualité et intérêt du personnage

Charles de Foucauld aristocrate français, né le 15 septembre 1858 à Strasbourg et assassiné le 1^{er} décembre 1916 à Tamanrasset dans le Sahara, présente un cheminement spirituel étonnant et fascinant. Il se démarque de ses contemporains, surtout par sa radicalité à se faire le pauvre parmi les plus démunis, afin d'imiter le plus possible Jésus de Nazareth dans sa pauvreté et sa vie cachée. Même si beaucoup de ses pensées et de ses actes sont déjà pour nous d'un autre âge, le fait qu'il ait cherché à rendre frères Arabo-Berbères et Français, et qu'il perdit la vie dans l'accomplissement de cette tâche, en fait un modèle pour notre temps, où la croissance démographique, la limitation des ressources et la rencontre des cultures obligent à relever le défi de la fraternité et du dialogue interreligieux, afin de favoriser le plus possible une cohabitation pacifique à long terme¹.

Notre intérêt pour Charles de Foucauld tient principalement dans l'authenticité de sa réponse à Dieu, dans sa gratuité à vouloir être le pionnier qui permettra à ceux qui le suivront de semer l'Évangile, et dans sa fascination pour Jésus de Nazareth. Le cas de Charles de Foucauld, un soldat devenu moine après les excès d'une vie mondaine et qui finalement s'engage à fond auprès des plus pauvres du Sahara, est particulièrement interpellant et fascinant par son originalité. En effet, comment expliquer que quelqu'un de monétairement fortuné, promis à une carrière d'explorateur célèbre et accueilli chaleureusement au sein d'une grande famille, décide un jour de donner tous ses biens et d'entrer au monastère pour vivre dans la pauvreté, la chasteté et l'obéissance ?

¹ H. DIDIER, *Petite vie de Charles de Foucauld*, 3^e édition, Paris, Desclée de Brouwer, 2005, p. 10-11.

Existe-t-il des réponses humainement rationnelles ? Est-ce qu'il y a un modèle de vie saine déjà tout établi et en dehors duquel la personne est susceptible d'avoir une maladie physique ou mentale ? Même si on réussissait, par des connaissances nouvelles sur le cerveau humain, à mieux rendre compte de tous les choix de vie qui peuvent sembler bizarres ou déconcertants, ne resterait-il pas une part de liberté et de mystère entre l'âme humaine et son Créateur pour nous rappeler que l'être humain n'est pas réductible à une mécanique prévisible si sophistiquée soit-elle ?

1.2 Problématique

À la lecture de certains passages des écrits de Charles de Foucauld et de quelques biographies et ouvrages à son sujet, nous constatons, qu'entre 1884 et 1890 plus particulièrement, alors que Charles est en recherche spirituelle intense, sa cousine Marie Moitessier² exerce une très grande influence³ sur lui.

Mentionnons d'abord que cette influence est reconnue par Foucauld lui-même, qui qualifie sa cousine d'« ange terrestre⁴ » secondant l'action de Dieu sur lui tout simplement par son silence, sa douceur, sa bonté et sa perfection tout en répandant son parfum attirant. De plus, soulignons qu'une correspondance abondante – 738 lettres – et régulière entre eux⁵, qu'elle a précieusement conservée⁶, en atteste.

Parmi les quelques auteurs que nous avons lus sur Charles de Foucauld et dont nous parlerons plus loin, nous constatons d'abord que le plus ancien mentionne à peine l'existence de Marie Moitessier, ensuite que d'autres peuvent s'étonner de son influence ou se poser des questions sur le sens de cette extraordinaire correspondance entre Charles de Foucauld et sa cousine, et que

² Elle prend le nom de *vicomtesse de Bondy* après son mariage avec Olivier de Bondy le 11 avril 1874. Charles de Foucauld avait quelques cousines, mais dans cette recherche il s'agira toujours de Marie Moitessier si le prénom de la cousine n'est pas précisé.

³ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel de Charles de Foucauld*, Paris, Seuil, 1958, p. 51.

⁴ C. de FOUCAULD. *La dernière place, Retraite à Nazareth*, Paris, Nouvelle Cité, 2002, p. 116.

⁵ Les lettres à sa cousine, Marie Moitessier, furent partiellement publiées (422 sur 738) en 1966. Cf., D. CASAJUS, « René Bazin et Charles de Foucauld : un rendez-vous manqué ? » *Impacts* 34 (2/4), 2000, p. 153. On mentionne ailleurs : « Confidentes de tous les instants du P[ère] de Foucauld, elle en a reçu sept cent trente-quatre lettres ; » Cf., G. GORRÉE. *Charles de Foucauld intime*, Paris, Éditions du Vieux Colombier, 1952, p. 21, note 3. On peut lire aussi : « De 1889 à 1916, le Père de Foucauld écrivit 734 lettres à sa cousine germaine, [...] à qui il avait promis de toujours dire "la chère vérité". » Cf., G. GORRÉE. *Sur les traces de Charles de Foucauld*, Paris, Arthaud, 1947, p. 312.

⁶ Cette correspondance fut sauvée à grand peine de l'incendie du château de la Barre le 15 août 1933. Cf., C. de FOUCAULD. *Lettres à Mme de Bondy, de la Trappe à Tamanrasset*, Paris, Desclée de Brouwer, 1966, p. 17.

finalement, les plus récents, y tirent la substance pour mettre en scène respectueusement une sublime histoire d'amour tenue secrète.

Sans prétendre élucider tout le cheminement spirituel de Foucauld uniquement par l'influence de cette relation, on ne peut humainement l'ignorer. Ceci nous amène naturellement à poser la question suivante. Qu'est-ce qui, dans la présence de Marie Moitessier auprès de Charles de Foucauld, peut autant favoriser le cheminement spirituel de ce dernier et l'amener à la contemplation mystique⁷ ? Plusieurs auteurs y voient la grâce⁸ divine, et Foucauld, le principal intéressé, a déjà répondu lui-même que Dieu a tout fait ! Nous ne voulons pas nier du tout la présence et le souffle de Dieu dans le cheminement spirituel de Foucauld, mais essayer de voir plus clair dans le comment de son accès à la contemplation mystique.

La question à l'origine de cette recherche, portait sur les principaux facteurs qui peuvent mener à la contemplation mystique. Cette question nous a conduits à interroger les sciences psychologiques modernes pour vérifier une intuition: Est-ce que Charles de Foucauld avait un attachement affectif très profond envers sa cousine, et que l'impossibilité de vivre ouvertement cette relation a créé un chemin qui est devenu pour lui une médiation⁹ dans la présence contemplative de Dieu?

⁷ Foucauld n'utilise pas comme telle cette expression, mais parle plutôt de la relation qu'il entretient avec son « Bien-Aimé ». Nous précisons plus loin le sens de la contemplation selon l'école de spiritualité qui a le plus influencé Charles de Foucauld. Retenons pour l'instant qu'il s'agit d'un développement dynamique de la relation à Dieu. Voici ce que nous écrit Thomas Merton (1915-1968) : « [...] la contemplation est un don de prise de conscience subite, un éveil à la Réalité de tout ce qui est réel, une vive compréhension de l'Être Infini qui est à la racine même de notre être fini, de notre réalité contingente reçue comme un don de Dieu, un don gratuit de Son amour. C'est le contact existentiel dont nous parlons lorsque nous employons cette métaphore : " Être touché par Dieu. " [...] C'est pourquoi la contemplation est davantage que la méditation de vérités abstraites sur Dieu, davantage même qu'une méditation affective sur ce que nous croyons. C'est l'éveil, l'illumination et l'étonnante compréhension intuitive par lesquels l'amour acquiert la certitude de l'intervention créatrice et puissante de Dieu dans notre vie quotidienne ». Cf., T. MERTON, *Nouvelles semences de contemplation*, Paris, Seuil, 1963, p. 11-13.

⁸ La grâce est un aspect de la relation personnelle de l'homme avec Dieu, non pas seulement en tant qu'il est orienté vers Dieu comme sa fin par l'acte créateur, mais en tant qu'il est conscient de s'engager librement dans cette relation avec Dieu. Cf., M. VILLER et al. *Dictionnaire de spiritualité : ascétique et mystique; doctrine et histoire*, Paris, Beauchesne, 1967, vol. 6, p. 738.

⁹ Comme pour les disciples d'Emmaüs la perte de leur maître, les conduit à découvrir en eux-mêmes la présence de Dieu.

1.3 Hypothèse

La vérification de cette intuition est l'objectif de cette recherche et nous porte à formuler comme hypothèse la réponse suivante.

La sublimation¹⁰ de l'attachement profond à la fois filial et sponsal de Charles de Foucauld envers sa cousine, Marie Moitessier, est le principal mécanisme¹¹ qui le conduit à la contemplation mystique.

La vérification de l'hypothèse repose surtout sur une juste interprétation des textes de Charles de Foucauld qui sont les plus pertinents à sa relation avec Marie Moitessier. C'est pourquoi nous devons connaître les étapes de la vie de Charles et la place que tient plus particulièrement cette cousine auprès de lui.

Charles démontre suffisamment son attachement filial à sa cousine, à qui il donne fréquemment le nom de mère¹² dans ses écrits en se disant lui-même son enfant¹³, pour que nous acceptions d'emblée cette dimension de son affection envers elle. D'ailleurs quelques uns des auteurs que nous avons lus l'acceptent et plus particulièrement J. F. Six, qui a produit les recherches les plus approfondies sur Foucauld, et qui l'affirme encore dans son dernier livre : « [...] leur lien a toujours été clair : il [Charles de Foucauld] avait envers elle [sa cousine Marie Moitessier] l'admiration et le respect qu'on a envers une mère¹⁴ ».

Il en est autrement de l'existence de la dimension sponsale de son attachement, qui pour être démontrée, exige que nous déterminions les caractéristiques de la sublimation. Nous décrivons aussi les caractéristiques de la contemplation mystique afin de mieux saisir le langage de Foucauld, et de prendre une méthode appropriée pour vérifier également ce deuxième item de notre hypothèse.

¹⁰ Freud s'appuie sur sa théorie des pulsions pour dire que la sublimation consiste à substituer à un but et à un objet sexuels primitifs de nouveaux buts et de nouveaux objets, «éventuellement» plus élevés dans l'estime des autres hommes. Cf., B. SAINT GIRONS. «Sublimation» dans *Dictionnaire de la psychanalyse*, Coll. « Encyclopédia Universalis », Préface de Philippe Sollers, Paris, Albin Michel, 2001, p. 825.

¹¹ Le mécanisme de défense de la sublimation est de l'ordre du comment et ne remplace pas la cause première : l'accueil de la grâce de Dieu par Charles de Foucauld. « Freud fait de la sublimation un mécanisme de défense tardif qui relève du stade génital et qui s'affirme à l'adolescence dans toute son ampleur. La sublimation serait le dernier mécanisme de défense à se constituer au cours du développement psychosexuel. » Cf., D. ANZIEU *et al.* *La sublimation : les sentiers de la création*. Édition Tchou, 1979, p. 14.

¹² Même si le mot « mère » réfère à une maternité spirituelle dans la foi, le fait qu'il se plaît à l'utiliser peut traduire ce qui est effectivement ressenti.

¹³ Voir par exemple la lettre du 8 juillet 1896 : « votre enfant », et celle du 1^{er} décembre 1916 : « ma si chère mère [...] votre vieux fils ». Cf., C. de FOUCAULD. *Lettres à Mme de Bondy* [...], p. 61 et 251.

¹⁴ J. F. SIX. *Charles de Foucauld autrement*, Paris, Desclée de Brouwer, 2008, p. 65.

Parallèlement, comme notre recherche porte sur la sublimation, il faut préciser, afin de pouvoir mieux comprendre Foucauld, comment le discours religieux de son époque préconisait de renoncer au charnel ou aux amitiés particulières, c'est-à-dire à l'amour humain.

Nous devons également savoir comment discerner, selon les critères de la psychanalyse, les éléments qui permettent de reconnaître la sublimation dans le langage et vérifier si les auteurs, qui ont produit des ouvrages substantiels sur Foucauld, ont perçu dans son cheminement de tels éléments indicateurs de la sublimation.

Et finalement, il faut trouver le moyen de vérifier que Foucauld devient un contemplatif mystique selon les critères de l'école de spiritualité qui l'a le plus influencé.

1.4 Méthodologie

Le contexte culturel et religieux des XIX^e et XX^e siècles ne permettait pas, aux hagiographes et autres auteurs sur Foucauld, sauf exception, de concilier l'amour humain, et encore moins l'érotisme¹⁵, avec la sainteté chrétienne telle que définie par cette Église. Il suffit de constater que lors du Concile Vatican II on ait senti le besoin de produire un texte¹⁶ affirmant l'honnêteté et la dignité des relations sexuelles entre époux pour s'en convaincre.

À l'époque de Charles de Foucauld on ne pouvait pas concevoir que l'amour humain était conciliable avec une véritable vocation religieuse. Le fait que ce n'est qu'au Concile qu'on commence à admettre une certaine valeur consolidatrice pour le couple, autre que procréatrice, relativement aux relations intimes entre conjoints mariés religieusement, nous indique clairement que l'attachement amoureux était nettement perçu comme quelque chose d'incompatible avec la grâce divine et la vocation religieuse.

¹⁵ Le Cantique des Cantiques nous montre pourtant une expérience intime en ce sens.

¹⁶ « 11. Ces actes, par lesquels les époux s'unissent dans une chaste intimité, et par le moyen desquels se transmet la vie humaine, sont, comme l'a rappelé le Concile, " honnêtes et dignes (11) ", et ils ne cessent pas d'être légitimes si, pour des causes indépendantes de la volonté des conjoints, on prévoit qu'ils seront inféconds: ils restent en effet ordonnés à exprimer et à consolider leur union. De fait, comme l'expérience l'atteste, chaque rencontre conjugale n'engendre pas une nouvelle vie. Dieu a sagement fixé des lois et des rythmes naturels de fécondité qui espacent déjà par eux-mêmes la succession des naissances. Mais l'Eglise, rappelant les hommes à l'observation de la loi naturelle, interprétée par sa constante doctrine, enseigne que tout acte matrimonial doit rester ouvert à la transmission de la vie (12). » Cf., *Humanae Vitae*, n° 11, *Respecter la nature et les finalités de l'acte matrimonial*, (page consultée le 16 avril 2010), http://www.vatican.va/holy_father/paul_vi/encyclicals/documents/hf_p-vi_enc_25071968_humanae-vitae_fr.html.

On comprend alors que dans le cas de Foucauld les hagiographes ne pouvaient même pas se poser la question sur un rôle pleinement humain de Marie Moitessier, et voyait agir la grâce de Dieu pour sa conversion, uniquement sous la forme des rites sacramentels institués par l'Église.

Nous aborderons donc le cheminement spirituel de Charles de Foucauld en privilégiant plus particulièrement comment sa relation affective et confidentielle avec sa cousine Marie Moitessier, est un élément déclencheur privilégié et un des principaux intermédiaires par lesquels la grâce de Dieu se fait présente à lui pendant toute sa vie. Le fait que J. F. Six se demande, dans son dernier livre sur le sujet, quelle serait l'avis des psychanalystes concernant ce qu'il perçoit comme une « fixation » chez Foucauld à propos de la recherche d'un « objet disparu¹⁷ », apporte après coup une confirmation supplémentaire à la pertinence de notre hypothèse.

En lisant quelques textes de Foucauld, on comprend, par la richesse du symbolisme religieux utilisé, que la juste interprétation de son langage est quasiment un travail d'herméneute. En effet, cette tâche exige de situer chacun de ses écrits chronologiquement et de les replacer dans leur contexte familial, social, militaire, monastique, religieux, missionnaire, colonial et politique respectif. Il faut donc connaître l'univers symbolique du langage utilisé et plus particulièrement sur le plan religieux, en tenant compte des courants spirituels qui ont pu influencer notablement Foucauld. Il est très important aussi, en cours d'analyse des écrits, d'être conscient du danger de la surinterprétation. La recherche de la vérité doit primer la vérification de notre intuition.

C'est pourquoi nous ferons d'abord, dans un premier chapitre, une courte biographie de Charles de Foucauld en détaillant un peu plus les périodes de sa vie qui sont davantage pertinentes à notre recherche. Une dernière partie de ce même chapitre montrera l'importance de la place occupée par Marie Moitessier dans le cheminement spirituel de Foucauld.

Au deuxième chapitre, nous établirons, selon la théologie spirituelle, un cadre théorique des connaissances nécessaires à une juste interprétation du langage religieux de Charles de Foucauld. Nous préciserons aussi, comment le langage symbolique particulier des mystiques peut être interprété par les sciences psychologiques modernes, afin de relier la dimension sponsale des relations humaines à la contemplation mystique et au renoncement, qui sont tous les deux associés à la spiritualité de Foucauld.

Dans un troisième chapitre, nous décrirons de quelles manières certains biographes ont abordé la relation de Charles de Foucauld avec sa cousine. Nous comparerons leurs opinions à

¹⁷ Voir plus bas à la page 86.

propos de l'importance de Marie Moitessier dans la conversion de Charles et nous vérifierons si ces auteurs ont perçu des éléments reliés à la sublimation.

Au quatrième chapitre, nous ferons une analyse de certaines lettres de Charles à sa cousine à l'aide d'une grille de lecture basée sur des indices concrets permettant de discerner dans le langage de Foucauld s'il sublime son attachement à Marie Moitessier.

Nous vérifierons ensuite à l'aide de critères définis par de la théologie spirituelle, si Charles de Foucauld manifeste des signes d'une vie contemplative.

Et finalement, nous concluons en soutesant la valeur relative des arguments pour ou contre notre hypothèse.

Cette méthode détermine les étapes de notre recherche et nous indique une première tâche, celle du rassemblement des matériaux nécessaires à la sélection des écrits pertinents de Charles de Foucauld.

1.5 La cueillette des sources

Un travail rigoureux de cueillette des sources exige non seulement de situer dans le temps et l'espace tous les écrits qui seront utilisés, mais encore de connaître ce que l'auteur de ces écrits est en train de vivre affectivement. C'est pourquoi nous avons pris soin d'établir une chronologie détaillée des principales étapes de la vie de Charles de Foucauld et d'y situer les uns par rapport aux autres ses différents écrits.

1.5.1 Le corpus

Les écrits de Charles de Foucauld constitue un large corpus, d'environ quinze milles pages¹⁸, qui dans le cadre de notre recherche ne peut évidemment pas être entièrement analysé. Nous faisons ici une brève description de son œuvre en la séparant en trois parties.

Il y a d'abord une partie scientifique constituée de travaux géographiques et linguistiques produits conséquemment à son exploration du Maroc (1883-1884), à sa vie parmi les Touaregs et à ses déplacements au Sahara (1901-1916). Soulignons que son œuvre linguistique comporte plusieurs milliers de pages résultant d'énormes travaux de traduction, dont un dictionnaire touareg-français développé en quatre tomes. Il a traduit aussi des extraits de textes de l'Ancien Testament

¹⁸ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], voir la page couverture de la fin du volume.

et les Évangiles en tamacheq¹⁹, la langue des Touaregs, ainsi que des prières en Arabe et en tamacheq. Mentionnons aussi des notes politiques, économiques et divers écrits.

Une deuxième partie regroupe les écrits spirituels qui ont été rassemblés et publiés en seize volumes de 1973 à 1997. Ces documents contiennent des méditations scripturaires et liturgiques, des notes de retraites, des projets de fondations religieuses et séculières, des notes spirituelles, des copies de textes scripturaires, théologiques, spirituels, et des mémentos. Ces volumes comportent en tout 5465 pages.

La troisième partie est constituée par la correspondance. La correspondance spirituelle se rapporte à des prêtres (directeur spirituel, moines trappistes²⁰, Pères²¹ Blancs et prêtres séculiers) et à des religieuses. La correspondance familiale réfère à une vingtaine de personnes dont son grand-père, sa sœur (Marie de Foucauld), son beau frère (Raymond de Blic), et sa cousine (Marie Moitessier) sont les plus importantes. Foucauld a correspondu aussi avec quelques amis dont Gabriel Tourdes, Henry de Castries, Henri Duveyrier, le duc de Fitz-James, Louis Massignon et Joseph Hours. Il y a aussi une correspondance diverse avec une centaine de personnes²².

¹⁹ Voici ce qu'en dit Foucauld : « [...] vieille langue du Nord de l'Afrique et de la Palestine, celle que parlaient les Carthaginois, celle de sainte Monique, dont le nom berbère et non grec, signifie « reine », langue qu'aimait saint Augustin parce que c'était celle de sa mère, dit-il dans ses Confessions ». Cf., C. de FOUCAULD. *Lettres à Mme de Bondy* [...], p. 126.

²⁰ Nous apportons ici quelques renseignements sur l'ordre Trappiste parce que Charles de Foucauld en fera partie pendant environ sept ans. « L'ordre cistercien est fondé au VI^e siècle par saint Benoît. Plusieurs communautés de moines se développent sous l'égide des Cisterciens. Une de ces communautés est l'ordre Trappiste. Le nom "trappiste" remonte au 12^e siècle. En 1140 est fondé l'Abbaye du Breuil-Benoît de la congrégation de Savigny. L'abbaye se nomme d'abord Maison de Dieu, puis la Trappe (en référence au langage de Perche, dans lequel le mot trappe désigne les marches qu'il fallait descendre pour aller pêcher le poisson dans les étangs). C'est de là que vient l'appellation "trappiste". En 1663, l'Abbé de Rancé (Armand Jean Le Bouthillier de Rancé 1626-1700), directeur du monastère de La Trappe, décide de réformer l'ordre des Cisterciens. Il renforce la discipline au sein de l'ordre, tellement que des rumeurs commencent à circuler sur l'ordre. C'est [par le nom de : "La sombre Trappe"] ainsi que l'on surnomme une série de légendes " où les moines sont obsédés par l'idée de la mort, creusent chaque jour leur tombe, sont tous des scélérats qui ont tué père et mère, s'établissent en des lieux malsains pour mourir plus vite, etc. " Le développement de l'ordre Trappiste est temporairement interrompu lorsque l'ordre est chassé de France par la Révolution française. L'État français, hostile à l'ordre, confisque le monastère de la Trappe. Les Trappistes se réfugient alors en Suisse, puis en Russie. Sous la direction de Dom Augustin de Lestrange, ils reviennent en France en 1815 et rachètent le monastère. Des scissions dans l'ordre provoquent l'établissement de monastères distincts de la maison-mère en Belgique et en France. En 1892, l'ordre cistercien est réformé [C'est la réforme que n'apprécie pas Charles de Foucauld.] et prend le nom d'ordre Cistercien de la stricte observance. Il s'agit d'un retour à la tradition des pères du XII^e siècle. » Cf., http://www.stejustine.net/patrimoine/histoire_trappistes.htm.

²¹ Le terme «Père» ou «Mère» dans le langage des religieux réfère à une paternité ou une maternité spirituelle dans la foi et précède le nom d'une personne pour signaler son état de religieux.

²² J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 405-423.

1.5.2 La délimitation du corpus

La délimitation de ce corpus est déterminée par le thème de la sublimation et la partie correspondance avec Marie Moitessier nous semble toute indiquée pour notre recherche. Malheureusement il n'existe que la moitié de cette correspondance, c'est-à-dire les lettres que cette dernière a conservées, puisque Charles détruisait²³ habituellement par souci de discrétion toutes celles qu'il recevait de ses correspondants. Les lettres que Charles a envoyées à sa cousine nous semblent, par leur caractère confidentiel et intime, les écrits les plus susceptibles de contenir des indices d'une possible sublimation à son égard. De plus, comme il n'était pas prévu par Charles que ses lettres soient lues ou connues par d'autres personnes que sa cousine et encore moins publiées cinquante ou soixante dix ans plus tard, les mots utilisés ne pouvaient pas être choisis pour convaincre qui que ce soit, et il est plus probable qu'ils soient chargés de sens symboliques en lien avec leur affection mutuelle.

Il est important cependant de vérifier si cette correspondance particulière diffère vraiment, par la chaleur du ton employé et son assiduité, de celles faites avec d'autres personnes. On peut mentionner trois choses à ce propos.

Soulignons premièrement qu'en novembre 1897, lorsque Charles fait un retour sur sa vie lors de sa retraite et qu'il parle d'« anges terrestre », de « maladies d'êtres chéris », de « sentiments ardents du cœur », et d'une « belle âme [qui] vous [Dieu] secondait [...] [et] avait irrévocablement ravi mon cœur », c'est de Marie Moitessier qu'il s'agit²⁴. De plus, Charles écrit à sa cousine le 28 avril 1901 : « Puisque le bon Dieu vous a fait le premier instrument de ses miséricordes à mon égard, c'est de vous qu'elles découlent toutes : si vous ne m'aviez pas converti ramené à Jésus, appris petit à petit, comme mot à mot, ce qui est pieux et bon, en serais-je là aujourd'hui²⁵ ? » Soulignons aussi que Charles en disant à sa cousine : « [...] vous m'avez écrit une lettre qui m'a fait du bien, qui m'a ému à un âge où j'étais difficile à émouvoir et a contribué plus

²³ « L'œuvre spirituelle du Père de Foucauld s'éclaire en effet dans sa correspondance avec quelques amis, dont il fut le véritable directeur de conscience, et de telles lettres de direction ne peuvent guère être publiées du vivant de leurs destinataires (une personne de sa famille en possède à elle seule plus de sept cents.) [...] Le R.P. de Foucauld d'ailleurs semble avoir compris de lui-même cette discrétion respectable, car lors du drame de Tamanrasset, si l'on retrouva dans son ermitage, sans doute éparse, mais au complet, l'énorme masse de ses notes et manuscrits philologiques, il n'y figurait aucune lettre d'un correspondant quelconque. N'est-ce pas que, s'attendant depuis longtemps à une fin tragique, le religieux avait déjà détruit, pour ne pas risquer de les voir tomber en des mains indiscretes, les lettres où ses parents et amis s'ouvraient à lui de leurs chagrins et de leurs troubles, de leurs doutes et de leurs aspirations ? » Cf., C. de FOUCAULD. *Lettres à Henry de Castries*. Paris, Grasset, Éditions Bernard, 1938, p. 13-14.

²⁴ C. de FOUCAULD. *La dernière place [...]*, p. 116-117, note 18.

²⁵ C. de FOUCAULD. *Lettres à Mme de Bondy [...]*, p. 83.

qu'autre chose à me faire revenir à ma tante²⁶», montre que celle-ci a eu une grande influence pour l'aider à pardonner à sa tante les mots très durs de sa tante Inès²⁷. Cette phrase laisse entendre aussi que Charles et Marie avaient déjà une grande préoccupation l'un pour l'autre.

Voici à ce propos l'opinion de Louis Massignon²⁸ (1883-1962) qui a très bien connu Marie Moitessier et Charles de Foucauld de leur vivant, et en qui ce dernier espérait un compagnon et un successeur pour son œuvre missionnaire auprès des Touaregs²⁹:

Le secret de la conversion de Ch. de Foucauld, il avait vingt-huit-ans, c'est que Dieu lui a fait la grâce de lever, devant ses yeux, petit à petit, le voile d'une âme, d'entre ses proches – qui priaient pour lui à la place de sa mère; – et qu'il en discerna, lui pécheur, la beauté [...] c'est elle, l'âme pure, dont le rayonnement caché, imperceptible et sûr, à travers la brume des fautes où s'emmurait l'âme de son cousin, l'atteignit; c'est elle qui lui fit trouver Dieu, et qui l'orienta, pour aller à la vie parfaite, vers le Prêtre [Huvelin³⁰] qui, déjà la dirigeait.

Il sied d'insister, au seuil de l'ascension de Foucauld vers Dieu sur cette exquise et divine rencontre d'une âme très belle; de toutes les visitations si variées ou Dieu laisse parmi nous filtrer des témoignages de Sa présence, c'est peut-être la plus déchirante et la plus irrécusable [...]

Rien ne pouvait être dit du vivant de Mme de Bondy³¹ sur le rôle providentielle qu'elle a eu dans la vie de Charles de Foucauld; venue exprès en Lorraine pour assister à sa Première Communion, elle ne cessa de lui écrire pendant quarante-sept ans, jusqu'à sa mort³², tous les huit jours ; des lettres qui, durant ses douze années d'erreurs, ont été lui dira-t-il, les seules qui lui aient « fait du bien »; réconciliation avec sa famille, retour à Dieu, direction de l'abbé Huvelin, culte du Sacré-Cœur, dévotion à sainte Magdeleine, entrée à la Trappe, toutes ces grâces insignes sont venues à Charles de Foucauld par sa

²⁶ C. de FOUCAULD. *Lettres à Mme de Bondy* [...], p. 23.

²⁷ Sa tante, Inès de Foucauld, l'avait réprimandé pour son comportement extravagant.

²⁸ « Lorsque Charles de Foucauld fut assassiné, le 1er décembre 1916 – une mort passée presque inaperçue dans les fracas de la Grande Guerre –, son singulier destin semblait promis à l'oubli. Si nous parlons de lui aujourd'hui, si donc cette promesse d'oubli ne s'est pas réalisée, nous le devons sans doute au grand orientaliste Louis Massignon. Celui-ci était à l'époque le seul adhérent ferme de l'*Union des frères et sœurs du Sacré-Cœur de Jésus*, confrérie dont Foucauld avait jeté les bases en 1908. Soucieux que l'*Union* survive à son fondateur, il entreprit, sur les conseils de ceux dont il avait sollicité le concours, de faire écrire une biographie du défunt. René Bazin, après un long temps de réflexion, accepta d'en être l'auteur. » Cf., D. CASAJUS. « René Bazin et Charles de Foucauld: un rendez-vous manqué ? » [...], p. 153.

²⁹ Peuple nomade d'origine berbère du Sahara central. Cf., *Les Touaregs Histoire d'un peuple*, (page consultée le 14 avril 2010), <http://www.ong-tidene.org/touaregs.html>.

³⁰ Prêtre catholique, qui sera son directeur spirituel de 1886 à 1910.

³¹ « Elle s'y opposait, et la seule allusion indirecte qu'elle avait tolérée, celle de Bazin, à la page 93 de la Vie, était souvent interprétée comme désignant sa sœur Catherine, la comtesse de Flavigny morte le 14 juin 1914, âme très haute, tertiaire dominicaine, que ses œuvres avaient d'ailleurs fait davantage remarquer [...]» Cf., L. MASSIGNON, « La Vicomtesse Olivier de Bondy et la conversion de Charles de Foucauld », *Bulletin de L'Association Charles de Foucauld*, vol. 49, 1925, p. 104, note 1.

³² « Il lui écrivait encore (comme à sa sœur et à moi-même) le jour même de sa mort [...] » Cf., L. MASSIGNON, « La Vicomtesse Olivier de Bondy et la conversion de Charles de Foucauld » [...], p. 104, note 2.

cousine germaine ; [...] [Massignon rapporte ensuite un témoignage] que nous devons à la courtoisie de la fille de Mme de Bondy, la Marquise de Forbin, née Magdeleine de Bondy : « [...] Ma mère était donc la cousine germaine du Père Charles et c'est à son influence à elle qu'il doit le début de sa conversion. Elle ne voulait pas que ce fût dit, mais mon cousin Charles me l'a dit à moi-même. »

J'ai eu moi-même le grand honneur de pouvoir correspondre et converser dans ses dernières années avec elle [Marie Moitessier] en souvenir de son cousin germain [Charles de Foucauld].

Le 15 août³³ 1933, un incendie avait détruit le château de la Barre, à Ciron (Indre) où elle habitait. Le feu avait été allumé à la lampe d'autel de la chapelle, il détruisit plusieurs de ses souvenirs personnels³⁴ [...]. Comme elle le disait à sa fille ce jour là, « ce n'était pas un cierge, mais une torche » qui avait été portée à l'autel de Notre-Dame.

Les derniers jours de sa vie consommèrent donc, en l'obligeant à n'avoir plus de chez-soi, le désir de dénuement total que Charles de Foucauld avait formé pour elle. C'est à la suite d'une chute le 15 mars [1934, elle avait 84 ans] qu'une congestion se déclara et l'emporta au bout de trois jours³⁵. »

Ajoutons aussi à la suite de Massignon, ce que Charles exprime à la fin de la lettre du 16 janvier 1890 : « Je ne voulais vous [Marie Moitessier] écrire qu'un mot et achever demain matin, avant d'entrer en communauté, cette lettre, la dernière qui sera envoyée fermée. J'achèverai demain matin, car voici l'heure arrivée que je m'étais fixée pour me coucher. Il faut m'obéir à moi-même ce soir; mais je voulais, après avoir commencé votre lettre, écrire celles de ma tante, de Mimi [sa sœur Marie], de Cath, [sa cousine Catherine] de M. l'abbé, [Huvelin] et je n'ai écrit qu'à vous. »

Le fait qu'il ait écrit spécialement à Marie Moitessier dans une telle circonstance nous indique clairement sa préférence pour elle. Ajoutons aussi, pour montrer davantage le caractère chaleureux de cette correspondance, ce que Charles écrit à sa cousine le 12 janvier 1891 : « [...] quel bien vous me faites sans cesse par vos prières, vos lettres³⁶, votre souvenir » !

Retenons deuxièmement, pour faire ressortir davantage la différence par rapport à la correspondance entretenue avec d'autres personnes, que Charles confie à son ami Gabriel Tourdes, dans une lettre du 10 août 1878, qu'il n'aime guère écrire à sa sœur, et il déclare à propos de la

³³ Cette date a un lien avec le 15 août 1889 dont il sera question plus bas.

³⁴ [Dès objets de Charles de Foucauld], seuls furent sauvés : son chapelet, toutes ses lettres, et un petit tableau ancien de sa famille [...] ». Cf., L. MASSIGNON, « La Vicomtesse Olivier de Bondy et la conversion de Charles de Foucauld » [...], p. 105, note 1.

³⁵ L. MASSIGNON, « La Vicomtesse Olivier de Bondy et la conversion de Charles de Foucauld » [...], p. 103-105.

³⁶ Voir plus bas la lettre du 12 janvier 1891. Cf., C. de FOUCAULD. *Lettres à Mme de Bondy* [...], p. 33.

composition des lettres: « [...] celles que j'envoie à ma sœur sont une vraie corvée³⁷ ». Ceci concorde avec l'affirmation de J. F. Six : « [...] dans les lettres à sa sœur, convenues, pieuses, où il n'est guère question que des enfants, de la pluie et du beau temps³⁸ [...] ». Et Six ajoute aussi : « Les lettres qu'il écrit à sa sœur, durant les sept années où il est à la Trappe [1890-1896], sont d'un irénisme parfait³⁹ : il est en bonne santé, heureux, en paix. C'est une correspondance sympathique mais d'une certaine insignifiance⁴⁰. »

Mentionnons en troisième lieu que l'attitude de son autre cousine, Catherine de Flavigny, sœur de Marie Moitessier, est plutôt distante et qu'elle n'a écrit que trois fois à Charles pendant la période où il était au monastère de Notre-Dame-des-Neiges, et encore elle semble s'en excuser : « [...] frères⁴¹ Albéric s'est défendu en partant contre les correspondances, et je suis d'autant moins disposée à lui désobéir que je l'approuve pleinement⁴² ». Et Huvelin écrit à Foucauld à propos de Catherine: « Mme de Flavigny m'écrit qu'elle ne vous écrit pas pour ne pas vous obliger à répondre. » C'est bien volontairement qu'elle resta effacée et apparemment sans influence sur son cousin. Elle écrit une autre fois au moins, en 1903, alors que Foucauld est à Béni Abbès⁴³ puisque ce dernier le laisse entendre dans une lettre⁴⁴. De plus, le fait que Marie Moitessier a écrit une cinquantaine de lettres⁴⁵ au Père Eugène (pour Charles) pendant la seule

³⁷ C. de FOUCAULD, *Lettres à un ami de lycée, 1874-1915*, Coll. Spiritualités, Paris, Nouvelle Cité, 1995, p. 27.

³⁸ J. F. SIX. *Charles de Foucauld autrement [...]*, p. 99.

³⁹ On sait par la correspondance avec Marie Moitessier, Huvelin et d'autres moines trappistes que, de 1893 à 1896, Foucauld vit des années crucifiantes parce qu'il n'a pas trouvé son idéal à la Trappe (lettre à sa cousine en date du 15 août 1896). Faut-il penser que Charles ne confie jamais ses peines à sa sœur mais qu'il veut la rassurer en lui cachant ses inquiétudes ? Cf., J. F. SIX. *Itinéraire spirituel [...]*, p. 127. Il semble bien que c'est le cas si l'on en croit Foucauld lui-même dans une lettre beaucoup plus tardive (11 avril 1916) écrite à sa cousine dans le contexte de la première guerre mondiale, alors qu'il se sent menacé : « La chère vérité m'oblige à vous dire des nouvelles graves du Sahara : pour vous seule, car je ne veux pas inquiéter ma sœur, et le gouvernement peut avoir des raisons de les tenir cachées. » Cf., C. de FOUCAULD. *Lettres à Mme de Bondy [...]*, p. 242.

⁴⁰ J. F. SIX. *Charles de Foucauld autrement [...]*, p. 103.

⁴¹ En entrant dans la vie religieuse Charles de Foucauld prend un autre nom pour signifier ce changement radical. Le terme « frère » réfère à une fraternité spirituelle reliée à Jésus, et le nom « Albéric » à Saint Albéric, second abbé de Cîteaux (1100-1108).

⁴² Catherine écrivait au Père Eugène, le premier « Père-maître » de Charles de Foucauld qui devait sans doute ensuite remettre les lettres à Charles. Cf., C. de FOUCAULD. *" Cette Chère Dernière Place " Lettres à mes frères de la Trappe*, Paris, Cerf, 1991, p. 86.

⁴³ Oasis située près de la frontière marocaine à 1000 km environ au sud-ouest d'Alger.

⁴⁴ Charles écrit à sa cousine, Marie Moitessier, le 18 mai 1903 : « Cath[erine] vous aura dit que notre pauvre Marie [une femme de Béni Abbès] est si mal qu'il faut songer à la baptiser puisqu'elle le désire. » Cf., C. de FOUCAULD. *Lettres à Mme de Bondy [...]*, p. 113.

⁴⁵ « Les lettres de Mme de Bondy, [...] sont conservées aux archives de Notre-Dame-des-Neiges. Elle en écrivit une cinquantaine entre 1890 et 1893, adressées généralement au Père Eugène. La plupart sont sans intérêt. » Cf., C. de FOUCAULD. *" Cette Chère Dernière Place " [...]*, p. 46, note 4.

période de 1890-1893, nous montre encore plus la différence de l'intérêt porté par chacune des deux cousines Moitessier envers Charles de Foucauld.

Ces trois faits confirment que le ton confidentiel et intime de la correspondance de Foucauld avec Marie Moitessier est exceptionnel et que ce dernier n'avait pas du tout le même intérêt ni la même chaleur dans sa correspondance avec d'autres⁴⁶ personnes. Par conséquent il nous apparaît clairement que la correspondance avec Marie Moitessier est la plus pertinente pour notre recherche.

⁴⁶ J. F. Six identifie cinq autres cousines et quatre nièces, mais ne parle pas de l'importance d'une correspondance quelconque avec l'une ou l'autre d'entre elles. Cf., J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 420.

CHAPITRE 1

COURTE BIOGRAPHIE

Pour saisir le mieux possible la pensée d'un auteur, il est primordial de le replacer dans son contexte et de recueillir suffisamment de renseignements pour décrire les principales étapes de sa vie. C'est ce que nous ferons dans ce chapitre en portant attention particulièrement à la chronologie, aux lieux, et aux conditions de vie, afin de favoriser une meilleure interprétation des écrits de cet auteur.

1.1 Contextualisation

L'époque de Charles de Foucauld se trouve déjà un siècle derrière nous. Dans l'histoire de la France, elle fait partie du Second Empire, de la phase ascendante de la III^e République et des deux premières années de la guerre mondiale 1914-1918.

À la fin du XIX^e siècle, quelques grands États multicontinentaux et coloniaux, dont la Grande Bretagne et la France ont des visées impérialistes sur l'Afrique et d'autres régions du monde. La France cherche à augmenter sa puissance alors qu'elle est distancée, sur les mers, par la puissance britannique et sur terre, par la puissance germanique. Les puissances européennes cherchent à s'emparer des derniers territoires indépendants en Afrique ou ailleurs. L'existence de vastes zones encore inconnues paraît scandaleuse et c'est pourquoi chaque nation accorde beaucoup d'honneurs à ses explorateurs⁴⁷. On comprend mieux dans ce contexte toute l'importance de l'expédition de reconnaissance de Foucauld au Maroc puisque ce pays, suite aux rivalités européennes, est encore indépendant en 1883 et le restera jusqu'en 1912, alors que la France et l'Espagne y établiront leur protectorat.

⁴⁷ H. DIDIER, *Petite vie de Charles de Foucauld* [...], p. 9.

Depuis 1830 les Français poursuivent la colonisation de l'Algérie ce qui leur permet de voir dans la possession des trois départements d'Alger, d'Oran, et de Constantine, une certaine compensation pour la perte de l'Alsace-Lorraine aux mains de l'Allemagne après la guerre de 1870. Ce conflit a particulièrement marqué l'enfance de Charles de Foucauld dont la famille fut obligée de quitter Strasbourg pour aller vivre à Nancy afin de garder la nationalité française. Charles sera marqué pour la vie par l'humiliante défaite de son pays et la perte de sa terre natale; ce qui nous aide à comprendre certaines de ses positions qui parfois peuvent nous paraître dépassées aujourd'hui, comme par exemple ses aspirations à une guerre de revanche contre l'Allemagne qui représente pour lui l'incarnation du mal⁴⁸.

Il faut savoir aussi que la France à l'époque de Charles de Foucauld est secouée par un fort courant anticlérical auquel l'Église catholique tente de résister. H. Didier nous résume la situation : « Ce lieu de conversion fut, pour Charles de Foucauld, la France de la III^e République, pays encore très fortement habité et de foi et de culture catholiques, et déjà perturbé, et doublement, par un fort processus de sécularisation-laïcisation comme par son contact, intime et violent à la fois, avec le monde de l'islam, apparemment insécularisable, inlaïcisable, comme une pure contre-image de l'idéal républicain⁴⁹. » La sécularisation des espaces urbains français est le résultat d'un processus qui s'étend sur près de deux siècles. La Révolution de 1789 a amorcé un premier seuil de laïcisation, amplifié ensuite par les grandes lois républicaines des années 1880 (en particulier les lois scolaires), puis la loi de "grande séparation" des Églises et de l'État de 1905. Mais l'Église catholique développe, à partir du milieu du XIX^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle, des formes successives d'intervention dans la société urbaine et industrielle, pour lutter contre la déchristianisation : construction de nouvelles églises, structures associatives paroissiales, puis action catholique spécialisée, puis missions et prêtres-ouvriers dans les banlieues⁵⁰, etc.

Charles de Foucauld acquiert au lycée de Nancy une culture littéraire comme bien des bourgeois français de sa génération qui voient dans les grands auteurs du XVIII^e siècle le sommet des lettres et de la pensée françaises. La philosophie des Lumières guide les professeurs de Charles, très rarement chrétiens. L'agnosticisme et le scepticisme semblent influencer Foucauld

⁴⁸ H. DIDIER, *Petite vie de Charles de Foucauld* [...], p. 17.

⁴⁹ H. DIDIER, *Petite vie de Charles de Foucauld* [...], p. 65.

⁵⁰ Jean-Paul BURDY, «La ville désenchantée ? Sécularisation et laïcisation des espaces urbains français (Milieu XIX^e Milieu - XX^e siècle.)», in *Cemoti*, n° 19 - Laïcité(s) en France et en Turquie, (page consultée le 7 avril 2010), <http://cemoti.revues.org/document1693.html>.

adolescent qui sans affirmer la non-existence de Dieu est celui qui doute et sait ne pas savoir⁵¹. Mais la grande idée positiviste de progrès⁵² l'habite et Foucauld lui donnera une forme christianisée⁵³. Retenons aussi pour bien situer Foucauld dans son contexte, par rapport à l'influence de l'armée française, que les militaires de cette fin de XIX^e siècle n'ont pas un esprit de caste bien que les nobles y soient assez nombreux. Ils se réfèrent constamment aux concepts de défense nationale et de nation en armes. Les officiers sont assez souvent de sincères républicains et appartiennent à l'élite sociale et culturelle française. Ils ont accepté toutes les servitudes de la vie militaire par foi patriotique afin d'une part, de garder toute sa force à la France sur un continent européen où l'ascension de l'Allemagne paraît alors bien difficile à contenir, et d'autre part de doter la France de colonies pour qu'elle conserve son rang face à l'immense Empire britannique. Cette génération de militaires voue un amour en même temps religieux et séculier à la Mère Patrie, et est marquée par la défaite de 1871 et même par celle de Napoléon en 1815⁵⁴.

Nous devons aussi savoir que Charles de Foucauld subit l'influence du courant spirituel de l'école française par l'intermédiaire d'Henri Huvelin. L'école française voit Dieu en Jésus prenant un corps et une âme semblable aux nôtres pour les offrir en sacrifice; son âme était dans la disposition permanente d'offrir à Dieu ce qu'il a le droit d'exiger de prière, de satisfaction, de réparation, d'actions de grâces. Jésus est vu à la fois comme prêtre et victime s'offrant lui-même. L'école française insiste sur le mode caché de la manifestation de Dieu et de son action. J. F. Six nous rapporte comment Huvelin exposait la pensée du Cardinal Pierre de Bérulle (1575-1629) :

L'âme vit d'une vie supérieure à la vie naturelle, de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Jésus a vécu en Marie; il a vécu ensuite d'une vie cachée, d'une vie de travaux et de souffrances jusqu'à la mort [...] Tout doit tourner à unir sa vie à Jésus-Christ. Les écrits, les enseignements du Père de Bérulle ne sont que le développement de la parole de saint Paul : « [...] *Il faut prendre les enseignements de l'âme de Notre-Seigneur, nous les assimiler* ». [Huvelin parle ainsi du Père de Condren (1588-1641), fils spirituel de Bérulle] : « C'était un mystique, une âme intérieure ennemie d'elle-même, vouée à l'anéantissement à la suite de Notre-Seigneur anéanti pour nous, victime pour nous. Ce qui fait honneur à Dieu c'est une victime qui s'offre avec lui⁵⁵. »

⁵¹ H. DIDIER, *Petite vie de Charles de Foucauld* [...], p. 18.

⁵² La foi dans le progrès chez les Lumières se fonde sur la confiance de l'homme en ses propres capacités à assurer un mieux être de l'humanité grâce à la maîtrise de la nature par l'acquisition de connaissances scientifiques. Cf., P. Kunzmann et al. *Atlas de la philosophie*. La Pochothèque, Librairie générale française, 1999, p. 103.

⁵³ H. DIDIER, *Petite vie de Charles de Foucauld* [...], p. 22.

⁵⁴ H. DIDIER, *Petite vie de Charles de Foucauld* [...], p. 22.

⁵⁵ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 87-89, note 70.

Huvelin ajoute ses propres réflexions concernant le fils spirituel de Condren, Jean-Jacques Olier (1608-1657): « Quand Notre-Seigneur vit dans un cœur, il lui donne ses sentiments et ce cœur s'abaisse vers les petits. Telle a été la disposition du cœur de saint Vincent de Paul (1581-1660). » Huvelin parle aussi de la très grande dévotion d'Olier pour qui l'adoration de Jésus-Christ Hostie au Très Saint-Sacrement est le premier de nos devoirs. On comprend mieux la très grande importance qu'accorde Charles de Foucauld à cette dévotion, lorsqu'on le sait sous l'influence de ce courant de pensée. En somme, Huvelin a non seulement parlé de l'école française à Foucauld, mais il a pris en elle l'essentiel de ses enseignements et il utilise sans cesse les expressions « voir » ou « regarder » Jésus-Christ dans tel ou tel de ses états, ce qui est typique de cette école. Il y eut cependant, dans l'école française, une attitude trop souvent craintive devant la majesté de Dieu dans le Très Saint Sacrement, et une tendance qui, faisant écho au pessimisme augustinien, insistait un peu trop sur la faiblesse humaine; ce qui était atténué par une immense confiance en la bonté et la miséricorde de Dieu, thèmes qu'on retrouve abondamment sous la plume de Charles de Foucauld⁵⁶.

Disons aussi quelques mots à propos d'un élan spirituel de l'époque de Foucauld, soit la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. En 1856, le Pape Pie IX avait étendu la fête du Sacré-Cœur à l'Église entière. En 1873, la France est consacrée au Sacré-Cœur et à partir de 1876 des cérémonies grandioses se déroulent à la Basilique de Montmartre en l'honneur du Sacré-Cœur. D'un point de vue mystique, on dira même que le XIX^e siècle mérite d'être appelé le siècle du Sacré-Cœur.

Les malheurs de Pie IX⁵⁷ et la défaite de 1870 sont perçus par les Français comme des punitions, et les chrétiens sentent alors un besoin d'expiation et de réparation pour obtenir à nouveau les faveurs divines. On veut par cette dévotion glorifier Dieu et expier pour une rédemption plus étendue des pécheurs. On insiste sur l'aspect de réparation, de substitution aux angoisses de Jésus, de compensation pour les offenses et des outrages subits par le Christ pendant sa passion. Toutes les expiations sont destinées à consoler le Cœur du Christ. À partir de 1880, on commence

⁵⁶ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 87-89, note 70.

⁵⁷ Les armées de Pie IX luttent contre les forces du Piémont qui cherchent l'unification de l'Italie et l'annexion des États pontificaux.

à donner moins d'importance au cœur de chair de Jésus et on se concentre plus sur l'aspect universaliste du Christ qui par amour sauve tous les hommes⁵⁸.

Foucauld se situe aussi dans le courant des érudits de l'armée d'Afrique, qui pour bien accomplir leur tâche de conquête et de maintien de l'ordre, étudient le pays et ses habitants selon diverses disciplines dont l'ethnographie et la linguistique. Dans ce domaine, Foucauld sera le disciple et, pendant quelques mois à Tamanrasset, le collaborateur d'Adolphe de Calassanti-Motylnski, spécialiste de la langue et de l'histoire berbères. Il est intéressant de noter que, parmi ces militaires érudits, ceux qui s'efforcent davantage de comprendre les peuples, dont ils sont venus faire la conquête ou maintenir la sujétion, se transforment en défenseurs des terres indigènes contre les empiètements des colons et en ambassadeurs du monde conquis auprès de leur pays d'origine. Foucauld, comme ceux qui l'avaient précédé dans ce courant de pensée, n'accepte pas l'image négative que tant de leurs compatriotes, établis ou non en Algérie, ont de l'islam comme civilisation ou comme religion, ni les préjugés à l'égard des Arabo-Berbères vivant au Maghreb⁵⁹.

Selon le point de vue d'Ali Merad⁶⁰, Charles de Foucauld ne peut pas être insensible à ce qui semble être le grand dessein de sa génération, soit la transformation sociale et culturelle du peuple musulman algérien par la double vertu de la civilisation française et de la morale chrétienne⁶¹. Ce qui explique que la pensée de Foucauld, par rapport à la situation morale et religieuse des musulmans d'Afrique du nord, paraît à ces derniers profondément marquée par la vision du monde propre à la culture chrétienne de son temps. Concernant la présence de Charles de Foucauld au Sahara, retenons la critique de Merad. Premièrement, selon Merad, Foucauld a les sentiments politiques de l'ancien officier resté jusqu'au bout partisan de l'expansion française en Afrique. De plus, Merad pense que la véritable nature de la solidarité et de la collaboration de Foucauld avec le régime colonial échappe sans doute à Foucauld lui-même. Finalement, Foucauld ne sait pas, toujours selon Merad, percevoir toutes les répercussions du colonialisme au niveau de l'opinion algérienne musulmane dont il est coupé dans sa lointaine solitude à Tamanrasset. Merad reconnaît tout de même que Foucauld est plus lucide au niveau des vérités

⁵⁸ J. F. SIX, *Itinéraire spirituel* [...], p. 90-91.

⁵⁹ H. DIDIER, *Petite vie de Charles de Foucauld* [...], p. 33-34. Le Maghreb (le mot signifie « Couchant ») est la région d'Afrique du Nord comprise entre la Méditerranée, le désert de Libye, le Sahara et l'océan Atlantique. Cf., <http://www.tlfg.ulaval.ca/axl/afrique/maghreb.htm>.

⁶⁰ Ali Mérad est Algérien, musulman, spécialiste de la pensée islamique moderne. Professeur émérite de l'Université de la Sorbonne Nouvelle Paris III. Cf., <http://www.iesr.ephe.sorbonne.fr/index3658.html>.

⁶¹ A. MÉRAD, *Charles de Foucauld au regard de l'Islam*, Éditeur: Lyon, Chalet, 1976, p. 96.

politiques que les responsables coloniaux de sa génération, puisqu'il ne se prive pas, par exemple, de dire à ses compatriotes qu'ils perdront leur empire africain faute d'une réelle volonté de favoriser l'émancipation des autochtones et d'une politique de justice et de progrès appropriée⁶².

L'esprit de la missiologie française en Afrique du nord à l'époque de Charles de Foucauld est marqué par l'impérialisme et le colonialisme⁶³. La Société des Pères Blancs, qui est fondée en 1868 sous le nom de *Société des missionnaires d'Afrique*, nous intéresse plus particulièrement parce que c'est sous leur autorité, à l'intérieure de la préfecture apostolique du Sahara, que Charles de Foucauld œuvre en tant que prêtre en Algérie. L'activité des Pères Blancs se développe dans le même temps que les grandes puissances européennes achèvent de se partager le monde, et c'est donc à des populations soumises par la force militaire que ces missionnaires annoncent l'Évangile. Leur action en Afrique est davantage le fruit des circonstances que la réalisation méthodique d'un vaste projet patiemment mûri et détaillé⁶⁴. Ils sont avant tout orientés vers une action immédiate et rapide. Le cardinal Charles Lavigerie (1825-1892) n'est pas un penseur mais un homme d'action. Il veut envoyer le plus vite possible le plus grand nombre de missionnaires pour occuper l'ensemble du continent africain, et pour devancer ainsi tous les autres : missionnaires catholiques ou protestants, explorateurs ou colonisateurs. Selon les instructions du cardinal Lavigerie aux missionnaires, la Société des Pères Blancs a été créée uniquement, « pour arracher les pauvres âmes à l'enfer et au mal, pour les éclairer, pour les rendre chrétiennes⁶⁵ ». Un court extrait d'un discours (*L'armée et la mission de la France en Afrique.*) prononcé en avril 1875 en la cathédrale d'Alger par le cardinal Lavigerie, fondateur des Pères Blancs, nous place toute suite dans le contexte de l'après-concile Vatican I (1869 -1870), alors que le pape a perdu beaucoup de pouvoir sur ses possessions en Italie, à l'exception de la ville de Rome qui est sous la protection des troupes françaises de Napoléon III :

[...] de même, pour rendre à la vie la terre illustre des Tertullien, des Cyrien, des Augustin, de tant de grands hommes, il (Dieu) a choisi une armée, l'armée de la France.

⁶² A. MÉRAD, *Charles de Foucauld au regard de l'Islam*, Éditeur: Lyon, Chalet, 1976, p. 125-126.

⁶³ Cette courte anecdote est très révélatrice même s'il s'agit plutôt de l'Afrique centrale. En 1878 Léopold II, roi des Belges, avait offert au cardinal Lavigerie, d'entretenir à ses frais une station missionnaire au Congo, à condition qu'en fussent seuls chargés des membres belges de la Société des Pères Blancs. Lavigerie refusa en répondant que la croix est le seul drapeau des apôtres. La formule aurait été louable s'il n'avait pas ajouté qu'en tant que missionnaire français, à côté de la croix, il plaçait le drapeau de la France. Cf., A. PICCIOLA, *Missionnaires en Afrique, l'Afrique occidentale de 1840 à 1940*. Paris, Denoël, 1987, p. 122.

⁶⁴ A. PICCIOLA, *Missionnaires en Afrique* [...], p. 111-114.

⁶⁵ A. PICCIOLA, *Missionnaires en Afrique* [...], p. 53.

Ne vous étonnez pas de ces choix de la Providence. Avec les apôtres de la vérité, les hommes de guerre sont ceux que Dieu associe le plus visiblement à son action dans le monde. Aux premiers, il confie les desseins de sa miséricorde, aux seconds, les arrêts de sa justice.

Lorsqu'une nation s'arme pour servir les grandes causes de l'humanité et de la justice, lorsqu'elle porte avec elle la lumière et le nom de Jésus-Christ jusque dans les régions barbares, lorsque, dans le sentiment élevé du devoir, elle s'impose le sacrifice de ses trésors et de son sang pour arracher un peuple à la mort..., il faut proclamer, dans une si généreuse entreprise, une action supérieure à celle de l'homme, et confesser, avec le Prophète (Ézéchiel), que c'est Dieu même qui inspire ces courages désintéressés...

À ces traits, qui ne reconnaîtraient l'histoire de notre conquête africaine, et si jamais la France a reçu une mission d'en-haut, quand fut-elle plus évidente⁶⁶ ?

Le cardinal Lavigerie, toujours selon Merad, a une conception de l'apostolat chrétien en terre africaine qui l'amène à minimiser le fait islamique, sinon à en faire table rase. Une fois la conquête et la pacification achevée, l'œuvre coloniale doit avoir pour objectif de travailler à l'assimilation du peuple musulman. Lavigerie rêve d'un ensemble africain progressivement intégré à la Chrétienté par un lent travail d'évangélisation et d'éducation⁶⁷. Mais pour Lavigerie lui-même, comme en atteste les premières constitutions de la Société des Pères Blancs, l'enseignement et l'éducation sont essentiellement des moyens d'évangélisation et rien d'autre⁶⁸. Il faut savoir que Lavigerie, influencé par la vision historique de Bossuet (1627-1704), avait déjà en tant que professeur à la Sorbonne enseigné à son auditoire l'action de Dieu sur la marche des événements. Pour lui la main divine conduit l'Église et la forme par le développement même de l'histoire. Selon Lavigerie, ces régions vers lesquelles on doit se hâter sont peuplées de païens, « d'infortunées créatures qui [...] continuent à tomber en enfer, au mépris des mérites de Jésus-Christ⁶⁹ ».

Pendant cette recherche nous serons donc particulièrement attentifs à l'influence du processus de sécularisation de la III^e République française et à celle du contexte colonial sur la

⁶⁶ A. MÉRAD, *Charles de Foucauld au regard de l'Islam* [...], p. 94-95, note 25.

⁶⁷ A. MÉRAD, *Charles de Foucauld au regard de l'Islam* [...], p. 91.

⁶⁸ R. HEREMANS. *L'éducation dans les missions des pères blancs en Afrique Centrale (1879-1914) : objectifs et réalisations*, Paris : Éditions Béatrice Nauwelaerts, 1983, p. 53.

⁶⁹ Selon une *Prière à Notre-Dame d'Afrique*. Cf., R. HEREMANS. *L'éducation dans les missions des Pères Blancs* [...], p. 66.

pensée chrétienne et islamique de cette période, de même qu'aux effets du contexte de guerre latente qui précède le premier conflit mondial.

Voici donc en quelques lignes un résumé des principales étapes de la vie de Charles de Foucauld. Nous détaillerons un peu plus les périodes qui ont davantage de pertinence pour la suite de notre recherche.

L'histoire se passe en France, dans le nord de l'Algérie, en Syrie, en Israël et finalement au Sahara. Retenons d'abord quelques renseignements concernant sa famille. On se rappelle que nous sommes en fin XIX^e siècle et début XX^e. Les titres de noblesse sont encore utilisés. Le vicomte François Édouard de Foucauld, le père de Charles, vit à Strasbourg et est inspecteur des Eaux et Forêts en Alsace. Sa mère Élisabeth Beudet de Morlet a passé une partie de son enfance à Wissembourg tout près de la frontière allemande. Les origines familiales de Charles de Foucauld sont donc de la noblesse et parmi ses ancêtres il y a non seulement des chevaliers et des militaires, mais de nombreux religieux. Plus tard Charles évoquera le martyre de son oncle, le chanoine Armand de Foucauld, fusillé peu de temps après la révolution lors du massacre des Carmes, le 2 septembre 1792. Ce prêtre avait laissé dans la famille un souvenir de sainteté, puisqu'il avait distribué aux pauvres la plupart de ses revenus qui étaient considérables, et qu'il était mort par fidélité à la foi catholique.

1.2 L'enfance de Charles de Foucauld

Avant la naissance de Charles sa mère avait eu un premier fils le 17 juillet 1857 qui est décédé un mois plus tard. Trois ans après la naissance de Charles, elle donne naissance, le 13 août 1861, à une fille qu'elle nomme Marie et que Charles appelle Mimi dans sa correspondance. À la même époque, le père de Charles tombe malade d'une grave maladie psychique⁷⁰ et il est soigné dans une clinique parisienne. La famille de Charles est économiquement à l'aise mais elle vit dans le retrait à cause de l'état de santé du père. Élisabeth doit prendre toutes les responsabilités. Charles reçoit une plus grande influence de sa mère que de son père qu'il a à peine connu. Il se rappellera plus tard l'importance de la fête de Noël et de la crèche qu'il orne avec sa mère,

⁷⁰ M. CASTILLON DU PERRON, *Charles de Foucauld*, Paris, Grasset, 1982, p. 15. Cependant G. GORRÉE et J. F. SIX ne mentionnent pas une maladie psychique, mais affirment qu'il était atteint de tuberculose. Cf., C. de FOUCAULD, *Lettres à Mme de Bondy* [...], p. 10; voir aussi J. F. SIX, *Itinéraire spirituel* [...], p. 15.

ainsi que d'autres pratiques ou dévotions religieuses, comme la prière du matin et du soir qu'elle lui montre très tôt.

Charles de Foucauld n'a pas encore 6 ans lorsque sa mère meurt d'une fausse couche le 13 mars 1864 à l'âge de 35 ans, et que son père décède à son tour le 9 août de la même année⁷¹. Orphelin très jeune de père et mère, Charles de Foucauld est élevé par son grand-père maternel, le colonel Charles Gabriel de Morlet, un militaire retraité de 70 ans, bon et fortuné mais permissif. Après le décès de sa première épouse, le grand-père s'était remarié avec Amélie de Latouche. Plus tard dans ses lettres, Charles évoquera assez souvent ses racines et il le fera selon l'ordre suivant : « [...] grand-père, maman, papa, la grand-mère, la tante, les oncles et tant d'autres âmes chéries⁷² ». Ce qui nous indique que la présence du grand-père auprès de Charles est douce et très positive, comme le mentionne d'ailleurs les ouvrages que nous avons lus sur Charles de Foucauld. Pendant les douze ans de sa vie à Strasbourg, la grande distraction de Charles était de se promener en ville avec son grand-père qui l'amenait souvent voir des défilés militaires et des prises d'armes⁷³. Charles reçoit donc très tôt une influence certaine pour ce genre de vie.

Mentionnons aussi l'importance pour Charles de sa tante Inès de Foucauld, la sœur de son père, mariée à Sigismond Moitessier, un riche banquier⁷⁴. Dès 1867, pendant les mois de mai et juin, Charles et sa sœur passent d'heureuses vacances annuelles chez la tante Inès dans sa propriété de Louÿe, près d'Évreux. Les Moitessier ont deux filles : Catherine et Marie. Ces séjours sont pour Charles des moments de grand épanouissement, selon ce qu'il nous en dit lui-même vingt ans plus tard⁷⁵. On apprend que dès l'âge de onze ans il devient l'ami de sa cousine qui a dix-neuf ans. Celle-ci est très pieuse et l'imprègne certainement en profondeur pendant cette période, selon J. F. Six :

[...] c'est là [Louÿe] – spécialement à partir de 1869 – qu'il noue amitié avec celle qui sera pour lui comme une seconde mère, Marie Moitessier cette femme admirable qui le comprendra silencieusement et l'aidera, avec une immense patience, [...] À Louÿe Charles de Foucauld voit sa cousine se rendre chaque matin à la messe. Au cours de

⁷¹ Charles perd non seulement ses parents en 1864 mais aussi sa grand-mère paternelle, qui meurt d'une crise cardiaque en sa présence et celle de sa sœur, suite à l'attaque d'un taureau sur la ferme familiale.

⁷² J. C. BOULANGER. *L'Évangile dans le sable. L'expérience spirituelle de Charles de Foucauld*, Coll. HORCOL3, Paris, Desclée de Brouwer, 2005, p. 31-35.

⁷³ H. DIDIER, *Petite vie de Charles de Foucauld* [...], p. 15-16.

⁷⁴ Il avait fait une fortune considérable dans l'importation des tabacs.

⁷⁵ Voir la lettre à sa cousine, Marie Moitessier, en date du 20 septembre 1889. Cf., C. de FOUCAULD. *Lettres à Mme de Bondy* [...], p. 23; et une lettre datée du 25 juin 1890. Cf., J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 18, note 12.

visites au Saint-Sacrement qu'il fait avec elle, elle lui montre une statue du Sacré-Cœur que les Moitessier avaient offerte à la petite église [du village] : l'image du Sacré-Cœur qui surmontera l'autel de Tamanrasset⁷⁶ sera la reproduction exacte de cette statue. Ils suivent ensemble les processions de la Fête-Dieu dont le Père de Foucauld rappellera souvent le souvenir⁷⁷.

1.3 L'adolescence

Charles de Foucauld fréquente l'école épiscopale de Saint-Arbogast dirigée par les prêtres du diocèse de Strasbourg, et ensuite le lycée de Strasbourg. La guerre franco-allemande fait déménager le grand-père et les deux enfants, comme nous l'avons mentionné plus haut, et ceux-ci s'établissent finalement à Nancy où Charles, à partir du 1^{er} octobre 1871, fréquente le lycée pendant trois ans. Foucauld, à l'âge de 16 ans, se retrouve plus seul que jamais lorsque sa cousine Marie Moitessier se marie à Olivier de Bondy le 11 avril 1874. Charles regarde sa cousine comme sa seconde mère. Elle semble s'éloigner de lui⁷⁸. Le lien le plus fort, humainement et religieusement, qui l'unissait à tout ce qu'il croyait autrefois, lui paraît maintenant rompu⁷⁹. Il se replie profondément sur lui-même, il est paresseux et s'extériorise parfois par de terribles colères sans suite⁸⁰. Selon J. F. Six, Charles de Foucauld, dans son enfance, a été profondément déconcerté par la mort de ses parents et est resté inadapté⁸¹. Pendant les deux années qui suivent on le sent indifférent à la vie.

Le 12 août 1874 il passe son baccalauréat et en octobre il entre à l'école jésuite « Sainte-Geneviève » rue des Postes à Paris, pour se préparer à l'École militaire de Saint Cyr⁸². La première année est moyenne mais la seconde est désastreuse. En mars 1876, les jésuites décident de s'en débarrasser discrètement. Charles avoue lui-même plus tard :

[...] en octobre 1875, je commençais ma deuxième année de la rue des Postes. Jamais je ne crois avoir été dans un si lamentable état d'esprit. J'ai d'une certaine manière, fait plus de mal en d'autres temps, mais quelques biens avaient poussé à

⁷⁶ Village dans les montagnes du Hoggar au sud du Sahara où Foucauld vivra pendant plusieurs années.

⁷⁷ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 18.

⁷⁸ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 31, note. 82.

⁷⁹ J. F. SIX. *Vie de Charles de Foucauld*, Paris, Seuil, 1962, p. 9.

⁸⁰ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 25.

⁸¹ J. F. SIX. *Vie de Charles de Foucauld* [...], p. 16.

⁸² Son grand-père aurait préféré qu'il passe par l'école polytechnique, plus exigeante, mais Charles refuse parce que le concours est plus facile à Saint-Cyr. Cf., M. CARROUGES. *Charles de Foucauld explorateur mystique*, Paris, Cerf, 1954, p. 17.

côté du mal; à dix-sept ans, j'étais tout égoïsme, tout impiété, tout désir du mal, j'étais comme affolé [...] Quant au degré de paresse à la rue des Postes, il a été tel qu'on ne m'y a pas gardé et je vous ai dit que je n'avais regardé, malgré les formes pour ne pas affliger mon grand-père, mon départ que comme un renvoi... Renvoi dont la paresse n'était pas la seule cause⁸³.

1.4 L'école militaire

Charles regrette alors la peine qu'il a causée à son grand-père. Il réagit fortement et se fait un point d'honneur d'entrer à l'École militaire de Saint-Cyr. Il décide donc de travailler sans relâche avec le précepteur privé, M. Dumont, qu'il n'aime pas, et que lui a trouvé son grand-père. Charles réussit très bien l'admission en juin 1876 et signe en octobre un contrat d'engagement pour cinq ans. Son sursaut d'énergie ne dure guère. L'esprit de l'école militaire est de prendre une revanche suite à la défaite de 1870. On y encourage les sentiments combatifs des jeunes officiers ambitieux et avides de gloire. L'attitude de Charles ne cadre pas du tout avec les autres. Il n'est célèbre dans l'école que par son obésité qui l'empêche de trouver un habillement à sa taille⁸⁴. Dans les années suivantes Charles continue à être médiocre et n'aime pas l'apprentissage du métier de militaire. Il travaille peu et mène une vie de solitaire à lire les auteurs grecs et latins. Il est toutefois content d'avoir été sélectionné par ses maîtres pour la cavalerie. Le 3 février 1878, le décès de son grand-père l'affecte beaucoup et le démotive encore plus face aux exigences militaires. Ce décès représente pour Charles la brisure du dernier lien affectif qui l'empêchait de tomber dans une débauche tapageuse⁸⁵. Il est encore plus médiocre que l'année précédente et se classe dans les derniers au collège militaire: 333^e sur 386⁸⁶. Le 15 septembre de la même année il devient majeur et entre en possession d'un héritage qui lui rapporte six à sept cent mille francs de rente⁸⁷. Au début d'octobre 1878 il est nommé sous-lieutenant, et le 15 novembre il entre à l'École de cavalerie de Saumur. Il fait une vie de désordres et d'excentricités. Il fait plusieurs escapades: on le retrouve déguisé en clochard et mendiant son pain dans un village du Maine-et-

⁸³ Voir la lettre du 17 avril 1892. Cf., C. de FOUCAULD. *Lettres à Mme de Bondy* [...], p. 38-39.

⁸⁴ Charles fera les exercices vêtu de ses habits civils et coiffé d'un képi en attendant qu'on lui fasse sur mesure un uniforme.

⁸⁵ J. F. SIX. *Vie de Charles de Foucauld* [...], p. 11.

⁸⁶ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 27-28.

⁸⁷ Sa mère Élisabeth Beaudet de Morlet avait eu pour bisaïeul un certain Joseph Mennet, d'origine très modeste. Ce dernier devint millionnaire en 1796 grâce à l'acquisition de biens nationaux. Cf., H. DIDIER, *Petite vie de Charles de Foucauld* [...], p. 14 et 24.

Loire⁸⁸. Charles partage une chambre avec Antoine de Vallombrosa, jeune homme très riche qui deviendra le marquis de Morès. Charles invite beaucoup, est d'une prodigalité folle, « joue gros jeu⁸⁹ », s'habille avec une recherche extrême, ne fume que des cigares d'une certaine marque, n'accepte jamais qu'on lui rende la monnaie, et ne va pas toucher sa solde. Mais la vie de garnison l'ennuie. Charles est entraîné par ses amis, surtout Vallombrosa, et dépense allègrement pour s'amuser avec des demi-mondaines⁹⁰. Il semble attiré davantage par les raffinements gastronomiques qu'érotiques. Selon toute vraisemblance, il est captif d'une certaine dynamique de groupe qui le pousse à tenir son rang vis-à-vis de ses camarades ou amis et à goûter autant de plaisir que chacun d'eux⁹¹. Charles fait aussi plusieurs escapades et se fait arrêter alors qu'il est en sortie sans permission, de telle sorte qu'il est classé bon dernier, 87^e sur 87^e, à l'examen de sortie de l'École de Saumur en octobre 1879. Dans un rapport d'inspection d'octobre 1879, le commandant en second précise à propos de Charles : « Esprit peu militaire; n'a pas le sentiment du devoir à un degré suffisant. », et l'inspecteur général ajoute : « A de la distinction; a été bien élevé. Mais la tête légère et ne pense qu'à s'amuser⁹². »

Il est ensuite envoyé à Pont à Mousson⁹³ où il passe toute l'année 1880 dans un esprit de fêtes continuelles. D'après les notes de l'inspection faite par ses chefs en août 1880, ceux-ci le perçoivent comme étant « très jeune » ayant un « caractère mou », et n'étant pas « à la hauteur de ses fonctions ». Ils pensent cependant que Charles pourrait « certainement bien faire sous une bonne direction », et lui accordent la qualité d'avoir un « caractère et jugement droit ». Son ami le duc de Fitz-James, qui rencontre Foucauld pour la première fois à Pont-à-Mousson, dira qu'en 1880 Charles était « d'un tact parfait », « d'une vive délicatesse », qu'il éblouissait tout le monde de « sa vaste intelligence et de sa mémoire prodigieuse », qu'il semblait « réjouir » et « prompt à se battre en duel⁹⁴ ».

⁸⁸ D. BARRAT, *Charles de Foucauld et la fraternité*, Seuil, Paris, 1959. p. 9.

⁸⁹ R. BAZIN. *Charles de Foucauld, explorateur du Maroc, ermite au Sahara*, Paris, Plon-Nourrit, 1921, p. 12.

⁹⁰ En France, au XIX siècle, le terme « demi-mondaine » désignait les femmes entretenues par de riches Parisiens.

⁹¹ H. DIDIER, *Petite vie de Charles de Foucauld* [...], p. 25-26.

⁹² J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 29, note 76.

⁹³ En novembre 1879, Charles à sa demande est muté dans cette petite localité à quelques kilomètres au nord de Nancy.

⁹⁴ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 29-30.

1.5 La vie de soldat

En décembre 1880, le régiment de Charles, où il est lieutenant, est envoyé en Algérie au grand soulagement de sa famille. Les siens se préoccupent moins de le voir partager des femmes de mauvaise vie avec ses collègues que d'avoir découvert que sa liaison avec une femme inépou-sable, puisque fille d'ouvrier, se prolonge et s'affiche⁹⁵. Mais Charles fait venir sa concubine en Algérie ce qui fait scandale. On lui reproche de montrer cette liaison, ce qui est intolérable pour l'autorité militaire de l'époque. En mars 1881, après plusieurs avertissements de ses supérieurs, il refuse toujours de changer son attitude⁹⁶. Il est mis en non-activité par l'armée et se retire à Évian avec sa maîtresse et y mène une vie désœuvrée. Charles est plus triste que jamais et il descend jusqu'au désespoir.

En mai, il apprend que ses camarades vont se battre suite à une rébellion dans la région au sud de la ville d'Oran en Algérie. Il ne peut supporter la pensée que ses camarades seraient à l'honneur et au danger sans lui. Il quitte sur le champ Évian et demande sa réintégration dans l'armée. Il est prêt à accepter toutes les conditions. Le 3 juin on lui rend son commandement, il quitte sa maîtresse⁹⁷ et va rejoindre l'armée le 20 juillet. Il fait campagne 6 mois dans le Sud-Oranais. Il se révèle un soldat et un chef. Il ne fait pas ostentation de sa fortune ou de sa noblesse et se montre spontanément fraternel avec les hommes sous son commandement. Il supporte joyeusement les épreuves. Il se dépense personnellement et constamment. Il s'occupe avec dévouement de ses hommes et a le goût de leur faire plaisir. En janvier 1882, l'insurrection est terminée, Charles demande congé pour étudier les Arabes et l'islam qui l'ont profondément impressionné. On lui refuse. Il démissionne alors de l'armée le 28 janvier.

⁹⁵ H. DIDIER, *Petite vie de Charles de Foucauld* [...], p. 27.

⁹⁶ On peut lire dans un rapport du Ministère de la guerre, écrit à Sétif en Algérie et daté du 14 février 1881, sur la conduite privée du sous-lieutenant de Foucauld : « [...] pour s'être promené en ville étant de semaine en tenue bourgeoise avec une femme de mauvaise vie. [...] pour son obstination à vivre en concubinage avec une femme qu'il avait emmenée de France et sa résistance à tous les conseils qui lui ont été donnés [...] je ne vois plus qu'un moyen de faire cesser cet état de chose qui pourrait porter atteinte à la discipline ». Cf., C. de FOUCAULD, *Lettres à un ami de lycée* [...], p. 194-195.

Ce n'est pas le fait que Foucauld a une maîtresse qui dérange l'armée, mais parce que selon les mœurs de l'époque on ne doit pas se montrer publiquement avec une femme de mauvaise vie. Il ne faut pas confondre la femme faite pour procréer et avec laquelle on fonde une famille, et la femme à aimer et avec laquelle on se plaît ou s'amuse. Cet éclat, probablement calculé, prouve surtout la profonde insatisfaction de Foucauld envers l'institution militaire et les conventions bourgeoises. Cf., H. DIDIER, *Petite vie de Charles de Foucauld* [...], p. 28.

⁹⁷ On se serait satisfait qu'elle soit seulement discrète, mais Foucauld a sans doute voulu interpréter cette exigence d'une façon maximale et l'a éloignée en lui donnant une somme très généreuse. Cf., H. DIDIER, *Petite vie de Charles de Foucauld* [...], p. 30.

1.6 Le projet d'exploration au Maroc

En mars 1882, il est à Alger et apprend l'arabe et l'hébreu en vue de se préparer pour un périlleux voyage au Maroc, pays interdit d'accès aux Européens à l'époque. Les siens sont désespérés à l'idée d'une nouvelle fantaisie de ce jeune homme capricieux qui abandonne définitivement la carrière militaire pour l'aventure. Sa tante Inès intervient très énergiquement et impose à Charles un conseil judiciaire pour contrôler ses dépenses⁹⁸. Il n'a pas vraiment le choix de se soumettre, mais il a aussi le goût de se réhabiliter auprès de sa famille. Charles dit de lui-même que les huit mois de campagne l'ont bien changé. Il voit alors son budget passer de 4000 à 350 francs par mois, ce qui correspond au revenu d'un étudiant pauvre⁹⁹. Malgré cette contrainte Charles persévère dans son projet et on lui laisse finalement, mais avec un contrôle serré, la possibilité financière de le continuer. Il s'aventure au Maroc, avec un guide juif, le 19 juin 1883 et n'en sortira que le 23 mai 1884 après avoir enduré des conditions de vie très difficiles et dangereuses. Ce qui démontre, d'après l'explorateur Henri Duveyrier¹⁰⁰, « courage et abnégation ascétique ». Il ajoute que Foucauld a « sacrifié bien autre chose que ses aises, ayant fait et tenu jusqu'au bout bien plus qu'un vœu de pauvreté et de misère¹⁰¹ ».

1.7 Le rapprochement avec sa famille et la soif de l'Absolu

Au cours de l'été 1884, Charles est reçu par la famille Moitessier. C'est sa cousine Marie qui se montre la plus accueillante alors qu'il est épuisé de son voyage, mais est devenu plus mature. Après un voyage en Alsace en août, et une période de service militaire obligatoire en septembre en tant qu'officier de réserve, il retourne à Alger pour préparer son livre : *Reconnaissance au Maroc*.

Pendant ce temps en France, la Société de Géographie veut l'honorer en tant qu'explorateur et lui remettre la médaille d'or pour son exploit. C'est son beau frère Olivier de Bondy qui, le 24 avril 1885, la reçoit pour Charles qui ne s'est pas déplacé d'Alger¹⁰². Foucauld travaille assez régulièrement sur son livre jusqu'au 14 septembre 1885, alors qu'il entreprend de

⁹⁸ La loi française concernant l'indivision des héritiers permettait à sa tante de lui imposer cette contrainte malgré sa majorité. Cf., H. DIDIER, *Petite vie de Charles de Foucauld* [...], p. 24.

⁹⁹ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 35.

¹⁰⁰ Orientaliste, voyageur et géographe né à Paris le 28 février 1840. Il fit un premier voyage à Laghouat (Algérie) en 1857, et le 8 mai 1859 il partit pour son grand voyage d'exploration dans le Sahara qui se prolongea jusqu'en octobre 1861.

¹⁰¹ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 36.

¹⁰² R. BAZIN. *Charles de Foucauld* [...], p. 79.

traverser le Sud algéro-tunisien d'ouest en est. Au cours de ce voyage de plus de trois mois, Foucauld est profondément épris de solitude. En accord avec ses guides, il s'isole parfois en prenant une avance de deux jours de marche à chameau dans le désert. La nuit il se couche sur le sol et regarde longtemps les étoiles. Il rentre en France à la mi-janvier, et le 19 février 1886 il loue un appartement à Paris tout près du bel hôtel de sa tante Moitessier (Inès de Foucauld) qui reçoit beaucoup la société la plus choisie et la plus sérieuse de la ville. Charles subit l'influence de ces hommes célèbres que leur passage au pouvoir n'a pas compromis. Ce sont des chrétiens qui ne font pas mystère de leur foi et parlent des affaires religieuses et politiques de la France. Charles retrouve ces gens à chaque semaine¹⁰³. Il veut s'enfermer dans une vie de travail et préparer d'autres explorations¹⁰⁴. Charles de Foucauld au printemps 1886 est aussi en recherche d'un moralisme strict¹⁰⁵. Il lit les philosophes grecs et latins et doute même que les hommes puissent connaître la vérité. Il côtoie sa cousine, Marie Moitessier, et veut se renseigner davantage sur cette religion qui la rend aussi vertueuse et heureuse. En octobre, Charles fait par l'intermédiaire de sa cousine la rencontre d'un religieux : Henri Huvelin. Celui-ci aura une très grande influence sur Charles pendant les vingt-quatre années suivantes.

Charles de Foucauld, en cette fin d'année 1886, sent monter en lui un désir extrême de Dieu : « Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour Lui [...] Je désirais être religieux, [...] et faire ce qui était le plus parfait, quoi que ce fût... Mon confesseur me fit attendre trois ans¹⁰⁶. » Huvelin ce confesseur, son guide spirituel, le retient ainsi parce qu'il a peur que Charles ne se jette trop tôt dans la vie religieuse, à la façon d'un soldat qui savoure le goût d'héroïsme d'un haut fait d'arme à accomplir; alors qu'il s'agit de s'engager dans une voie d'immolation lente et cachée, là où l'orgueil n'a plus de place¹⁰⁷.

Au cours de l'année 1887, Charles se demande dans quel ordre religieux il pourrait bien entrer et opte assez rapidement pour les ordres monastiques. C'est parce qu'il veut vivre que pour l'adoration et l'abandon à Dieu seul, comme en atteste une lettre à son cousin Henry de Castries

¹⁰³ R. BAZIN. *Charles de Foucauld* [...], p. 82-83.

¹⁰⁴ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 37-42.

¹⁰⁵ Selon J. F. Six, les biographes et plus particulièrement les hagiographes ont beaucoup négligé et parfois même complètement oublié cette quête très forte chez Foucauld de principes forts pour régler sa vie et croître en puissance. Il veut se conquérir et conquérir la vérité. Il cherche une éthique. Cf., J. F. SIX. *Charles de Foucauld autrement* [...], p. 49.

¹⁰⁶ C. de FOUCAULD. *Lettres à Henry de Castries* [...], p. 96-97.

¹⁰⁷ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 74.

datée du 14 août 1901: « Je ne savais quel Ordre choisir : l'Évangile me montra que " le premier commandement est d'aimer Dieu de tout son cœur " et qu'il fallait tout enfermer dans l'amour : chacun sait que l'amour a pour premier effet l'imitation; il restait donc à trouver l'Ordre où je trouverais la plus exacte imitation de JÉSUS. Je ne me sentais pas fait pour imiter Sa vie publique dans la prédication : je devais donc imiter la vie cachée de l'humble et pauvre ouvrier de Nazareth¹⁰⁸. »

Mais on peut constater qu'en réalité ses aspirations sont partagées. En effet, le 30 juin 1887 il commande les livres : *Les moines d'Occident*, de Montalembert et les *Vies des Pères du Désert*, et par ailleurs, dans sa lettre du 9 août 1887 à son ami Gabriel Tourdes, il confie manquer d'argent pour penser à d'autres voyages. De plus, François de Bondy, le fils aîné de Marie Moitessier, nous apprend qu'en 1887 Charles lui donne, ainsi qu'à son frère, son équipement militaire et ses souvenirs de voyage¹⁰⁹. Ce qui nous montre que Foucauld est en train de vivre une profonde transformation.

Son livre paraît le 4 février 1888 et fait un grand succès, mais Charles n'est pas intéressé du tout par la célébrité, les fêtes et les faussetés de la vie mondaine. À ceux qui l'entourent, Charles n'apparaît pas aussi joyeux qu'on pourrait s'y attendre. Il semble inquiet et peu épanoui¹¹⁰. Le 24 mai, il affirme même n'avoir aucun projet fixe¹¹¹. Son goût de l'exploration géographique semble vraiment s'être déplacé vers une dimension toute autre : celle de l'intériorité. Il est rejoint au cours de cette année 1888 par l'idée de prendre humblement la dernière place et par la pauvreté qu'il a le goût de pratiquer à l'exemple de Jésus de Nazareth. De la fin novembre 1888 au début de février 1889, Foucauld, sur l'instigation d'Huvelin, fait un pèlerinage en Terre Sainte qui le marque profondément en lui permettant de s'imprégner des conditions de vie de cette contrée et d'imaginer un peu ce que pouvait être la vie d'un pauvre artisan au premier siècle.

Le 22 janvier 1889 le conseil judiciaire de Charles est levé, ce qui ne change pas, à son retour de Terre Sainte, ses intentions d'entrer dans un ordre monastique. Il se rend donc à la fin avril chez les bénédictins de Solesmes, mais leur vie ne lui paraît pas assez « abjecte ». On lui dit qu'il est fait davantage pour l'ordre Trappiste. Il se rend alors en mai à la Trappe de Soligny et

¹⁰⁸ C. de FOUCAULD. *Lettres à Henry de Castries* [...], p. 97.

¹⁰⁹ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 77.

¹¹⁰ Il se produit quelques décès dans sa famille pendant cette période : Emmanuel de Flavigny son cousin, sa grand-mère Mme de Morlet, et son oncle Sigismond Moitessier. Cf., M. CARROUGES. *Charles de Foucauld explorateur mystique* [...], p. 95.

¹¹¹ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 77-78.

ressent pour la vie cistercienne une grande attirance. Il passe ensuite les vacances d'été chez les de Bondy et de retour à Paris en septembre, il décide avec Huvelin qu'il entrera à la Trappe de Notre-Dame-des-Neiges¹¹² en Ardèche. Mais ce monastère est comme bien d'autres menacé par le décret d'expulsion du 29 mars 1879 dans le cadre des mesures anticléricales de la III^e République. Les moines s'étaient donc déjà trouvé une base de repli, à l'extérieur des territoires français, à Cheikhlé près d'Akbès en Syrie. Il est donc décidé, qu'après quelques mois à Notre-Dame-des-Neiges, Charles ira en Syrie dans ce petit prieuré extrêmement pauvre appelé Notre-Dame-du-Sacré-Cœur; ce qui selon Huvelin devrait convenir assez bien à Charles puisqu'il est attiré à la fois par l'Orient et la pauvreté¹¹³. Charles vit ensuite des moments d'incertitude et fait deux autres retraites, une à Notre-Dame-des-Neiges en octobre, et l'autre chez les jésuites de Clamart à la fin de novembre 1889; ce qui le raffermirait dans ses convictions et lui donne l'assurance d'exprimer posément, dans une lettre à sa sœur, sa décision d'entrer chez les moines trappistes :

Je suis revenu hier de Clamart et j'y ai pris enfin, en grande sécurité et en grande paix, d'après le conseil formel, entier et sans réserve du Père qui m'a dirigé, la résolution à laquelle je pense depuis si longtemps : c'est celle d'entrer à la Trappe. C'est une chose arrêtée maintenant; j'y pense depuis longtemps; j'ai été dans quatre monastères; dans les quatre retraites on m'a dit que Dieu m'appelait et qu'il m'appelait à la Trappe. Mon âme m'attire vers le même lieu, mon directeur est du même avis [...] C'est une chose décidée et je vous l'annonce comme telle. J'entrerai dans le monastère de Notre-Dame-des-Neiges, où j'ai été il y a quelques temps... Quand ? ce n'est pas encore fixé; j'ai diverses choses à régler; j'ai surtout à aller vous dire adieu. Mais enfin, cela ne sera jamais excessivement long.¹¹⁴

Le 11 décembre 1889, il rend visite à sa sœur et le 18 décembre suivant, il fait don à sa sœur de tout ce qui lui appartient.

1.8 La vie monastique

La rupture radicale avec la famille, exigée par l'Église de l'époque, est extrêmement difficile pour Charles et surtout la séparation avec sa cousine Marie Moitessier le 15 janvier 1890, jour de son départ pour le monastère. Après quelques semaines à la Trappe, Charles ressent une

¹¹² C'était le monastère à la plus haute altitude en France et aussi le plus pauvre, en un lieu aride, avec l'hiver qui dure parfois six mois de l'année. Cf., J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 95.

¹¹³ H. DIDIER, *Petite vie de Charles de Foucauld* [...], p. 72-73.

¹¹⁴ Lettre à Marie de Foucauld citée par J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 97-98.

grande paix qui monte en lui. Le 26 juin suivant, Foucauld quitte Notre-Dame-des-Neiges pour se rendre en Syrie. Mais il est vite déçu de la vie qu'on y mène. Il trouve qu'on n'y pratique pas assez la pauvreté, comme il l'écrit à Huvelin dès le 30 octobre 1890. Dès le mois de juin 1892, il manifeste une inquiétude grandissante dans sa correspondance. Il sent en effet qu'on veut le diriger vers le sacerdoce, ce qui pour lui ne correspond pas à l'humilité de la dernière place. Puisque la Trappe ne lui donne pas le moyen de vivre suffisamment la pauvreté, comme celle qu'il a pu imaginer pour Jésus pendant son pèlerinage à Nazareth en 1888¹¹⁵, il commence à imaginer un ordre religieux où on pourrait mener un tel genre de vie, et il se met à écrire des projets pour un ordre idéal dont il rêve en s'inspirant souvent des *Fondations* de Thérèse d'Avila (1515-1582). Les années 1894 à 1896 sont difficiles, alors qu'Huvelin lui ordonne de poursuivre ses études théologiques et l'exhorte à l'obéissance et la patience. Au début de l'été 1896, comme Charles persiste toujours et encore dans ces idées de fondation, Huvelin lui écrit et reconnaît enfin qu'il n'est plus à sa place chez les trappistes. Mais on l'envoie à la Trappe de Staouëli, en Algérie, et ensuite à Rome poursuivre ses études théologiques. Charles obéit, et le 23 janvier 1897 il reçoit enfin, de l'abbé général des trappistes, la dispense de ses vœux, après environ sept ans de vie monastique. On lui reconnaît une vocation particulière et on lui demande de se placer à nouveau sous la direction spirituelle d'Huvelin. Celui-ci l'autorise à aller en Terre Sainte vivre dans la pauvreté à la porte d'un couvent comme il le désirait depuis des années. Huvelin, effrayé par l'extrême sévérité des projets de fondation de Foucauld, lui défend cependant de rassembler des disciples et de leur donner une règle de vie¹¹⁶.

¹¹⁵ « [Charles de Foucauld a pris] conscience, dans la ville même de Nazareth, de ce qu'a été la vie cachée de Jésus : une vie monotone, commune, misérable. L'humiliation de Jésus qui l'avait tant frappé au Calvaire, est insérée avec force dans la condition de Nazareth, et Charles de Foucauld se représente dès lors la vie cachée comme une vie "abjecte" : "J'ai bien soif de mener enfin la vie que je cherche depuis sept ans, écrira-t-il [lettre du 24 juin 1896 à Marie Moitessier], (la vie) que j'ai entrevue, devinée, en marchant dans les rues de Nazareth [elles étaient répugnantes en 1888, à l'époque où Charles fit son pèlerinage] que foulèrent les pieds de Notre-Seigneur, pauvre artisan, perdu dans l'abjection et l'obscurité." ». Cf., J. F. SIX, *Itinéraire spirituel* [...], p. 83.

¹¹⁶ H. DIDIER, *Petite vie de Charles de Foucauld* [...], p. 85-88.

1.9 La vie en Terre Sainte (1897- 1900)

Charles passe plus de trois années, en partie à Nazareth et à Jérusalem, au service des religieuses en tant que domestique. Il vit d'abord un profond dénuement d'âme et ne peut plus prier. Ce n'est qu'après quatorze mois, sous le conseil que lui donne Huvelin d'écrire ses méditations, qu'il commence à vivre une période d'union spirituelle plus sereine avec Dieu. Il lit et médite beaucoup, et produit au cours de ces années les trois-quarts de tous ses écrits spirituels¹¹⁷; ce qui favorise sa maturation et l'amène à désirer le sacerdoce. Contrairement à Huvelin, Élisabeth, l'abbesse des religieuses clarisses à Jérusalem, a une grande confiance dans les capacités de discernement de Foucauld. Elle l'encourage donc à avoir des disciples et à devenir prêtre.

1.10 Prêtre et frère universel

À la fin août 1900, il va en France consulter Huvelin et fait une retraite à Notre-Dame-des-Neiges. Il est ordonné prêtre le 9 juin 1901 à Viviers. L'évêque de ce diocèse l'établit en tant que prêtre libre, ce qui lui permet de vivre seul, en ermite, ou bien en communauté, et n'importe où¹¹⁸.

Charles de Foucauld veut faire ce qu'il y a de plus parfait, ce qui pour lui est d'aller établir un poste d'évangélisation parmi les infidèles du Maroc¹¹⁹ ou des régions limitrophes, en attendant que le Maroc soit accessible aux Français. Son projet est plutôt irréaliste puisque d'une part la France, en acceptant la ségrégation ethno-religieuse pour favoriser l'ordre public en Algérie, n'encourage pas du tout le prosélytisme catholique, et que d'autre part la souveraineté de l'islam sur le Maroc et le Sahara s'oppose radicalement au Christianisme. Foucauld, après les démarches auprès des autorités militaires¹²⁰ et du préfet apostolique du Sahara, s'établit tout de même à Béni Abbès le 28 octobre 1901 en tant que simili-aumônier militaire auprès du poste français¹²¹. Il est résolu à vivre en moine contemplatif dans l'ermitage que l'armée lui a construit, jusqu'à ce qu'il lui arrive des disciples. L'invasion du Maroc par la France étant impossible dans le contexte politique européen de ces années là, Foucauld tourne à regret son regard vers la région au sud-est du Sahara et les tribus touaregs. Le temps passe et en 1903, il rêve moins du Maroc

¹¹⁷ J. F. SIX, *Itinéraire spirituel* [...], p. 205-206.

¹¹⁸ H. DIDIER, *Petite vie de Charles de Foucauld* [...], p. 95-97.

¹¹⁹ Charles aurait beaucoup aimé évangéliser le Maroc qu'il connaissait déjà par son exploration de 1883-1884.

¹²⁰ Foucauld a l'immense avantage d'avoir des amis dans le milieu militaire et d'être célèbre en tant qu'explorateur. L'armée le fête en héros sur son passage et à son arrivée à Béni Abbès. Cf., H. DIDIER, *Petite vie de Charles de Foucauld* [...], p. 99.

¹²¹ H. DIDIER, *Petite vie de Charles de Foucauld* [...], p. 97-98.

mais plus des montagnes du Hoggar. Foucauld est de plus en plus sensible à l'offre de Laperrine¹²² qui a besoin de lui pour la pacification des tribus touaregs, et finalement Charles décide, le 13 janvier 1904, d'aller en expédition vers le sud. Foucauld n'est pas dupe de l'ambiguïté de son double engagement envers le Christ et son ami le général Laperrine : « Les indigènes sauront-ils séparer entre les soldats et les prêtres, voir en nous des serviteurs de Dieu, ministres de paix et de charité, frères universels ? Je ne sais ... »

Charles de Foucauld se demande ensuite s'il doit rester au Hoggar ou aller à Béni Abbès. Finalement, il doit se partager entre plusieurs lieux. De 1904 à 1916, il fait plusieurs séjours à Tamanrasset entrecoupés par de longs déplacements dans le Sahara et des voyages en France. Du 13 août au 3 novembre 1905, il est à Tamanrasset. Il se rend ensuite à Maison-Carrée, la maison-mère des Pères Blancs à Alger, et revient à Béni Abbès pour passer la Noël 1905. Il passe ensuite par In Salah et achète une petite maison. Il y demeure quelques mois à étudier le tamacheq avec Ben Messis, un Touareg. Foucauld est de retour à Tamanrasset pour un deuxième séjour du 6 juillet 1907 jusqu'au 25 décembre 1908. Il repart ensuite pour un premier voyage en France, dont l'objectif est de trouver des chrétiens pour travailler à la conversion des infidèles de la colonie Algérienne¹²³. Il arrive à Paris le 17 février 1909 et va demeurer chez sa cousine Marie Moitessier¹²⁴. Après une rencontre avec Huvelin et ensuite avec l'évêque de Viviers, dont il reçoit le 6 mars¹²⁵ l'approbation officielle pour son projet de fondation, Charles va en visite au monastère de Notre-Dame-des-Neiges et repart le 7 mars pour le Sahara. Il fait un troisième séjour à Tamanrasset du 11 juin 1909 au 2 janvier 1911. Il est de retour en France du 17 février au 15 mars 1911 pour consolider sa fondation en rencontrant certains religieux. Après un quatrième séjour à Tamanrasset du 22 novembre 1911 au 27 avril 1913, Charles de Foucauld fait son troisième et dernier voyage en France en compagnie d'Ouksem, du 12 juin au 28 septembre 1913. Foucauld fait ce voyage pour sa fondation mais aussi pour montrer au jeune Touareg comment vivent les

¹²² François-Henry Laperrine est un officier général français, né le 29 septembre 1860 à Castelnaudary, mort le 5 mars 1920 en Algérie.

¹²³ *L'Union des frères et sœurs du Sacré-Cœur de Jésus* (des laïcs évangélistes). Foucauld décrit cet œuvre ainsi dans une lettre à l'abbé Caron, un prêtre français, le 11 mars 1909 : « L'œuvre a un triple but : produire un retour à l'Évangile dans la vie des personnes de toute condition; produire un accroissement d'amour à la Sainte Eucharistie et produire une poussée vers l'évangélisation des infidèles. »

¹²⁴ À chacun de ses voyages Charles réside chez Marie Moitessier. Du 17 février au 7 mars 1909 pendant le premier voyage et du 7 au 11 mars 1911 pendant le deuxième voyage. Pendant le troisième voyage, il réside, chez elle à Paris du 21 au 27 juin 1913 avec Ouksem (un jeune Touareg), alors que du 6 au 18 septembre 1913 Charles de Foucauld et Ouksem demeurent à la deuxième résidence de Marie Moitessier, le château de la Barre.

¹²⁵ Il reçoit aussi le 19 mars la même approbation de Livinhac, le supérieur des Pères Blancs à Alger.

familles chrétiennes¹²⁶. De retour à Tamanrasset, Foucauld apprend, le 3 septembre 1914, la déclaration de guerre entre la France et l'Allemagne; et le 15 janvier 1915 il écrit à sa cousine que l'horizon s'assombrit suite à des révoltes dans le Sud tripolitain¹²⁷ : « [...] on peut redouter que des bandes révoltées tripolitaines ne franchissent la frontière¹²⁸ ». En 1916, il déménage, avec une partie de la population dans un fortin construit au cours de l'été, pour se protéger en cas d'attaque. Charles de Foucauld est assassiné le premier décembre 1916 par un groupe de Senoussistes¹²⁹ grâce à la trahison d'un Touareg dissident à qui Foucauld avait déjà donné l'hospitalité.

1.11 La place de Marie Moitessier dans le cheminement spirituel de Charles de Foucauld

Pour Charles de Foucauld c'est Dieu qui a tout fait pour le ramener à lui, si on se fie à ses propres mots écrits en novembre 1897 : « C'est vous qui avez fait cela, mon Dieu, que vous êtes bon ! [...] Vous aviez chassé le mal de mon cœur ... mon bon ange y avait repris sa place et vous lui aviez joint un ange terrestre [sa cousine Marie Moitessier] [...] Par quelle invention Dieu de bonté vous êtes vous fait connaître à moi¹³⁰ ? » Mais, comme nous pensons que Dieu se manifeste aussi dans ce qui est en partie accessible à notre compréhension, il nous revient de chercher des pistes qui peuvent nous conduire à une représentation rationnelle de cette « invention de Dieu » dans la conversion de Charles de Foucauld.

Pour expliquer comment il se fait que l'influence de cette cousine particulière s'est avérée beaucoup plus forte que celles des autres membres de sa famille ou de celles de ses amis ou de son conseiller spirituel, on ne peut pas se satisfaire d'énumérer simplement les gestes qu'elle a posés, en faisant valoir seulement que si les mêmes initiatives avaient été prises par son autre cousine, Catherine Moitessier, cela aurait produit le même effet sur Charles de Foucauld.

Pour bien saisir l'importance de Marie Moitessier dans le cheminement spirituel de Charles, soulignons d'abord que dès l'âge de huit ans il retrouve une sorte de nouveau foyer chez la

¹²⁶ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 354.

¹²⁷ La Tripolitaine est une province occidentale de la Lybie.

¹²⁸ C. de FOUCAULD. *Lettres à Mme de Bondy* [...], p. 233-234.

¹²⁹ Le Mouvement Senoussi est un ordre religieux musulman fondé par Mohammed Ben Ali As-Senoussi au 19^e siècle. Cet Algérien né en 1780, ne pouvait pas rentrer en Algérie en 1843 après des études sur l'islam en Arabie Saoudite parce que les Français lui interdirent. Il s'établit en Lybie, où il fonda le Zaouia al-Beida qui était la première confrérie senoussiste. L'ordre des Senoussistes était très bien organisé, il prêchait le long des routes commerciales et des lieux de rencontre, il eut un grand succès à la fin des années 1880. Cf., *Institut Européen de Recherche sur la Coopération Méditerranéenne et Euro-Arabe avec le soutien du Service Public Fédéral belge des Affaires Étrangères*, (page consultée le 6 avril 2010), <http://www.medeo.be/index.html?page=&lang=&doc=180>.

¹³⁰ C. de FOUCAULD. *La dernière place* [...], p. 115-117.

famille Moitessier¹³¹. Il dira d'ailleurs beaucoup plus tard (8 novembre 1897) : « [...Mon Dieu] vous resserriez de plus en plus les liens qui m'unissaient à de belles âmes; vous m'aviez ramené dans cette famille, objet de l'attachement passionné de mes jeunes années, de mon enfance¹³² ». On se rappelle qu'il passe les vacances d'été chez les Moitessier et qu'à l'âge de 11 ans, il noue amitié avec Marie Moitessier qui sera pour lui comme une seconde mère¹³³, une femme admirable qui le comprendra silencieusement et l'aidera avec beaucoup de patience. Elle lui écrira assidument pendant toute sa vie¹³⁴!

Lorsque Marie Moitessier épouse Olivier de Bondy en avril 1874, Charles a 16 ans. Les deux années suivantes seront, aux plans académique et comportemental, très mauvaises pour lui, de même que les quelques années suivantes où il se classe bon dernier et fait une vie de désordres et d'excentricités.

Remarquons qu'en juillet 1884 après son voyage d'exploration au Maroc, c'est sa cousine Marie qui accueille Charles le plus chaleureusement, alors que sa famille est encore un peu distante. Retenons aussi qu'en fin d'année 1884, il songe à se marier avec la fille du commandant Titre d'Alger. Mais les rencontres furent peu nombreuses; tout fut rompu en une semaine. On disait que la famille s'était opposée au mariage, mais en fait c'était Marie Moitessier qui, mise au courant, avait nettement déconseillé à son cousin ce coup de tête hâtif¹³⁵. Il lui écrira le 20 septembre 1889: « J'avais besoin d'être sauvé de ce mariage, et vous m'avez sauvé. » Notons aussi que c'est elle qui présente Foucauld à Henri Huvelin. Retenons encore que c'est Marie Moitessier qui le 19 août 1888, amène Charles visiter la Trappe de l'abbaye de Fontgombault, où ce dernier est séduit par la pauvreté d'un frère dans un habit très sale et rapiécé; ce qui pour lui est l'exemple vivant de la pauvreté de Jésus de Nazareth.

Du 14 août au 15 septembre 1889, Charles est au château de La Barre¹³⁶, avec sa cousine. Après ce mois passé ensemble, il rencontre longuement Huvelin et fait ensuite, dans cette même lettre datée du 20 septembre 1889, la confidence suivante à sa cousine : « Nous avons cherché encore une fois pourquoi je voulais entrer dans la vie religieuse : pour tenir compagnie à Notre-

¹³¹ On se rappelle que Mme Moitessier, (Inès de Foucauld) mère de Marie Moitessier, était sa tante paternelle.

¹³² C. de FOUCAULD. *La dernière place* [...], p. 116.

¹³³ « [...] les Berrichons [Habitants du Berry, une province de la France de l'Ancien Régime qui avait pour capitale Bourges] n'avaient pas tort et ils m'ont fait plus de plaisir qu'ils ne pensaient en me disant votre enfant. Ne le suis-je pas, moi pour qui vous avez été constamment si bonne depuis vingt ans [...] ». Cf., C. de FOUCAULD. *Lettres à Mme de Bondy* [...], p. 23.

¹³⁴ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 18, note 13.

¹³⁵ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 40.

¹³⁶ Olivier de Bondy était propriétaire de ce château qui servait de résidence d'été à sa famille.

Seigneur autant que possible dans ses peines¹³⁷. » Même si la consolation du cœur de Jésus fait partie des dévotions de l'école française, il nous semble bien ici que Foucauld projette sur Dieu sa propre peine de quitter Marie. En effet, comment expliquer autrement que pour Charles Dieu ait des peines et soit en même temps bienheureux comme il l'écrit à la fin de la lettre : « [...] quoi que je sois et quoi qu'il m'arrive, Dieu est bienheureux [...] ». Quand vient le temps de choisir un ordre religieux, Huvelin lui fait remarquer que l'abbaye de Fontgombault est trop proche du château de La Barre¹³⁸. Même Marie Moitessier s'inquiète des sentiments de son cousin et se confie plus tard : « Le serviteur de Dieu [Charles] m'a écrit très fréquemment. Ses lettres étaient à mon égard si chaleureuses de reconnaissance que je pris peur et demandai conseil à l'abbé Huvelin, celui-ci me rassura complètement et m'assura qu'aucun élément humain n'entraînait dans cette affection¹³⁹. » Il nous apparaît clairement que Foucauld n'aurait pas éprouvé le même intérêt pour la visite de cette abbaye ou pour la rencontre d'un conseiller spirituel, si une autre personne que sa cousine Marie lui en avait parlé.

Le fait que Charles de Foucauld, le 25 novembre 1911, vingt-cinq ans après avoir choisi la vie religieuse, préconise comme moyen d'évangélisation et de conversion auprès des musulmans une présence bienveillante et silencieuse comme celle que Marie Moitessier avait exercée auprès de lui¹⁴⁰, nous indique aussi que l'influence capitale exercée par cette dernière sur Charles prend sa source au plus profond du cœur de ces deux personnes. De plus, la correspondance abondante et exceptionnellement soutenue que Foucauld échange avec elle jusqu'à sa mort est étonnante¹⁴¹, et nous présente cette cousine comme sa confidente régulière; ce qui suppose une très grande affinité entre eux. La lettre du 16 janvier 1890 est particulièrement révélatrice alors qu'il a quitté sa cousine la veille pour entrer au monastère. Cette date restera toujours un souvenir très douloureux pour lui. Le soir même de son entrée à la Trappe de Notre Dame des Neiges, il lui écrit dans cette lettre, la dernière qui sera envoyée fermée¹⁴²:

¹³⁷ C. de FOUCAULD. *Lettres à Mme de Bondy* [...], p. 22.

¹³⁸ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 95.

¹³⁹ D. CASAJUS. « René Bazin et Charles de Foucauld: un rendez-vous manqué ? » [...], p. 149-163; voir aussi C. de FOUCAULD, *Lettres à un ami de lycée* [...], p. 27-28.

¹⁴⁰ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 351.

¹⁴¹ Voir note 5.

¹⁴² Les lettres étaient lues par les autorités monastiques qui avaient le souci de protéger la vocation du novice des influences mondaines. Cf., C. de FOUCAULD. *Lettres à Mme de Bondy* [...], p. 27.

[...] vous disant adieu, c'était dur, mais cela était doux encore puisque je vous voyais... Vingt-quatre heures, c'est si peu, je ne me fais pas à cette idée que c'est pour toujours que je vous ai dit adieu : nous sommes séparés par si peu dans le passé, comment pouvons nous l'être complètement dans l'avenir... C'est pourtant la vérité, je le sais, je le veux, et je ne puis le croire. À neuf heures du matin, à quatre heures, maintenant, toujours, je me sens si près de vous, et mes yeux ne verront plus jamais les vôtres¹⁴³[...].

Marie Moitessier écrit au Père Eugène le 23 janvier 1890 :

Le bon Dieu nous a demandé un douloureux sacrifice en nous prenant Charles: pour moi, il était comme un jeune frère qui depuis bien des années a partagé toutes nos épreuves avec un dévouement absolu et une affection bien fidèle, il laisse un bien grand vide; plus vous le connaissez, plus vous comprendrez ma tristesse qui pourtant n'est pas un murmure; pardonnez-moi, mon Révérend Père, de vous parler si simplement, la bonté de votre lettre autorise la confiance, n'est-ce pas¹⁴⁴ ?

Le ton de cette lettre laisse deviner une grande affection pour son cousin. De plus, Charles rappelle souvent à sa cousine la séparation du 15 janvier 1890 dans plusieurs lettres subséquentes à la même date de l'année¹⁴⁵; ce qui montre un degré d'attachement qui dépasse les liens d'amitié ordinaire même entre les membres d'une même famille. Citons la lettre du 31 août 1890 de Marie Moitessier au Père Eugène : « J'ai reçu il y a deux jours une bonne et longue lettre de Frère Marie Albéric [Charles de Foucauld], ses lettres sont une vraie consolation pour moi, elles me le montre dans la paix et ayant trouvé le calme dans le sacrifice; pourtant, vous l'avouerai-je, plus le temps passe et plus je sens le vide, ce cœur si chaud, si dévoué, si oublieux de lui, tenait une bien grande place parmi nous¹⁴⁶ [...]. »

Il est intéressant de noter aussi que le 18 août 1900, lorsque Foucauld revient en France, il ne rend pas visite à sa cousine Marie Moitessier qu'il n'a pas revue depuis plus de dix ans et avec laquelle il correspond régulièrement. Il rencontre Huvelin qui lui recommande cependant de rendre visite à sa sœur, Marie de Foucauld¹⁴⁷. Pourquoi Huvelin ne lui recommande-t-il pas d'aller visiter aussi sa cousine ? Ce comportement d'Huvelin est étonnant... J. F. Six nous rapporte que

¹⁴³ C. de FOUCAULD. *Lettres à Mme de Bondy* [...], p. 26.

¹⁴⁴ C. de FOUCAULD. " *Cette Chère Dernière Place* " [...], p. 47.

¹⁴⁵ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 98-99.

¹⁴⁶ C. de FOUCAULD. " *Cette Chère Dernière Place* " [...], p. 88.

¹⁴⁷ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 258, note 65.

Charles a promis de ne jamais plus la revoir¹⁴⁸. Étrange comportement¹⁴⁹ d'un fils envers une mère, si on s'en tient à la position de Six qui ne veut voir entre eux qu'une relation mère-fils dans la foi. Ce n'est sûrement pas parce qu'il la considère comme une mère que Foucauld renonce à la voir pendant cette période de douze mois passée en France, puisque le 26 septembre 1901 il est à Alger et écrit à sa cousine: « Je ne cesse d'être ému à la pensée d'avoir été si près de vous, de ne vous avoir vue et de repartir¹⁵⁰. » Le renoncement exprimé dans cette phrase a une tonalité plus sponsale que filiale.

Il ne faut pas, cependant, se laisser influencer par la plus grande liberté qui caractérise les mœurs de notre époque, et vouloir romancer à notre manière les relations humaines d'autrefois, qui pouvaient fort probablement être platoniques plus fréquemment qu'aujourd'hui. Il est à considérer par ailleurs que la perte de ses deux parents¹⁵¹, pendant la même année 1864, est un événement très dur et qui n'est pas sans le laisser en manque d'affection. Cette absence de sa mère pourrait expliquer une dépendance affective prononcée à l'égard d'une « grande amie » ou d'une « sœur d'élection¹⁵² » comme la nommait Louis Massignon. Voici comment Georges Gorée¹⁵³ nous décrit la situation :

Et c'est à partir de 1867 la rencontre de plus en plus profonde de Charles et de Marie Moitessier. Silencieusement l'enfant observe sa cousine et éprouve à son égard une admiration grandissante. « Intelligence, douceur, bonté », tels sont les traits qui reviendront à satiété sous sa plume. Mais déjà, c'est moins par la parole que par sa vie que Marie exerce une influence sur lui. À son contact, Charles reçoit une empreinte¹⁵⁴ qui s'avère décisive, malgré une disparition [son éloignement d'elle] de dix années¹⁵⁵.

¹⁴⁸ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 258, note 61.

¹⁴⁹ On comprend que la douleur de la séparation du 15 janvier 1890 est toujours présente au cœur de Charles comme il le dit dans sa correspondance en rappelant ce pénible anniversaire pendant plusieurs années à sa cousine. Foucauld écrira à Huvelin, dans le contexte de la préparation de son premier voyage en France: « J'ajoute au sujet de cette proposition de voyage en France que je suis toujours l'enfant faible que vous connaissez : mon cœur n'a pas changé. Dans ces conditions, je crois ne devoir jamais retourner à Paris, ni même en France : pour ce motif que vous connaissez si bien [...] ». Cf., C. de FOUCAULD. *Père de Foucauld, Abbé Huvelin, correspondance inédite*, Tournai, Desclée, 1957, p. 246.

¹⁵⁰ C. de FOUCAULD. *Lettres à Mme de Bondy* [...], p. 87.

¹⁵¹ On se rappelle que sa mère décède le 13 mars et son père le 9 août.

¹⁵² D. CASAJUS, « René Bazin et Charles de Foucauld : un rendez-vous manqué ? » [...], p. 153.

¹⁵³ Prêtre et disciple de Charles de Foucauld.

¹⁵⁴ Le neurologue et psychiatre Boris Cyrulnik considère que la première rencontre du nouveau-né avec sa mère constitue la première expérience amoureuse d'un être humain: « Cette connaissance vous pénètre et vient du fond de vous-même, de la fusion de votre mère en vous, comme toute connaissance amoureuse et mystique. [...] Ensuite il faut avoir perdu cet univers de sens pour aspirer à le retrouver et pour chercher l'aimé. L'implosion amoureuse survient lors des retrouvailles où la familiarité des sens reconnus nous apaise et nous comble. » Cf., B. Cyrulnik. *Sous le signe du lien, une histoire naturelle de l'attachement*, Paris, Hachette littératures, 1989, p. 176-177. Pour que la

Cette empreinte, selon Gorrée, est constituée de l'amour passionné de Jésus et de la dévotion au Sacré-Cœur, qui caractérise Marie Moitessier.

Loin de vouloir déprécier l'authenticité et la profondeur de la relation à Dieu de Charles de Foucauld, ni se fermer les yeux sur d'autres interprétations, on peut en toute vraisemblance considérer que l'interdit social d'une liaison très affective avec une femme mariée, sa cousine Marie Moitessier, ne lui donnait pas vraiment d'autre choix que de renoncer¹⁵⁶ à la passion de cet amour humain en cherchant à le remplacer par quelque chose de beaucoup plus grand, un absolu¹⁵⁷. Le 8 novembre 1897, soit avec un recul de huit ans, Foucauld parle en ce sens des étapes de sa conversion¹⁵⁸. Aux yeux de Charles, Marie Moitessier est un « ange terrestre » dont il écrit : « Vous, mon Jésus, mon Sauveur, vous faisiez tout au-dedans et au dehors!...Vous m'aviez attiré à la vertu par la beauté d'une âme en qui la vertu m'avait paru si belle, qu'elle avait irrévocablement ravi mon cœur...Vous m'attirâtes à la vérité, par la beauté de cette même âme¹⁵⁹ [...] »

Ce renoncement nous semble être pour Charles de Foucauld un élément déclencheur primordial de sa quête de sens et de sa recherche de Dieu; ce qui l'amène à lire les écrits des grands mystiques¹⁶⁰.

relation amoureuse naissante, il faut que l'objet d'amour soit porteur de traits fondamentaux susceptibles de réveiller en nous la mémoire du bonheur éprouvé dans l'utérus. Cf., B. Cyrulnik. *Sous le signe du lien* [...], p. 177. Il est intéressant ici de faire le lien entre les heureuses périodes de vacances que Charles passe en compagnie de sa cousine et la notion d'« empreinte » dont parle Cyrulnik. Cf., B. Cyrulnik. *Sous le signe du lien* [...], p. 184-185.

¹⁵⁵ C. de FOUCAULD. *Lettres à Mme de Bondy* [...], p. 10-11.

¹⁵⁶ « Il faut de l'amour [passion fusionnelle] pour que l'enfant s'intéresse au monde, puis il faut que l'amour meure pour que l'enfant devienne une personne, pour l'éduquer, c'est-à-dire le conduire hors de soi. Sans amour, les choses ne prennent pas de sens. Mais lorsque l'amour ne s'éteint pas, la fusion crée un monde siamois. » Cf., B. Cyrulnik. *Sous le signe du lien* [...], p. 178.

¹⁵⁷ La sublimation, en détournant le sujet de ses buts sexuels, laisse le champ libre à une passion qui n'a rien à envier à la passion amoureuse entre humains. Les mystiques sont animés de cette passion sublimatoire dans leur recherche de la vérité. « Les études modernes n'hésitent pas à relier les productions des grands mystiques (Thérèse d'Avila, Jean de la Croix) aux relations érotiques et sexuelles les plus fondamentales ». Cf., A. GREEN. *Idées directrices pour une psychanalyse contemporaine*, Paris, PUF, 2002, p. 308, cité par J.B. LECUIT. « La mystique, entre régression et passion sublimatoire », *Adolescence* 2008, vol. 1, Tome 26, p. 155.

¹⁵⁸ Charles semble prendre la décision finale d'entrer dans la vie monastique et donc de s'éloigner définitivement de Marie Moitessier pendant son séjour avec elle au château de la Barre, entre le 14 août et le 15 septembre 1889. Il redira souvent par la suite, dans sa correspondance avec elle, la grande importance spirituelle de ce mois passé en sa compagnie, en insistant particulièrement sur « les grâces reçues » le 15 août sans toutefois laisser transparaître ce que furent ces grâces. Cf., J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 94.

¹⁵⁹ C. de FOUCAULD. *La dernière place* [...], p. 116-117.

¹⁶⁰ Le mot « mystique » signifie quelque chose de caché et secret. Dans son expérience particulière la personne effectue un mouvement vers un être ni simplement profane ni éternel, mais situé au-delà de l'expérience empirique habituelle. La personne a une perception intuitive de cet être cosmique. Le sujet d'une telle perception peut en avoir conscience et c'est en cela que consiste l'expérience mystique; celle-ci, nouvelle et intime transforme graduellement

l'être humain et le réalise. Le mot « mystique » peut s'appliquer à trois choses : 1- à l'objet terme de l'expérience (le mystique ou le mystère) ; 2- au sujet de l'expérience (la personne) ; 3- à la nouvelle forme de rapport qui s'ensuit entre l'un et l'autre (la mystique ou le récit de l'expérience comme telle). Dans l'expérience mystique théiste, propre à l'hindouisme de la Gita, au soufisme et au christianisme, le sujet après sa découverte de l'Autre (Dieu ou l'Absolu) comme Personne, se sent uni à lui par un amour très intense bien que non fusionnel. Cf., M. VILLER et al. *Dictionnaire de spiritualité : ascétique et mystique; doctrine et histoire*, Paris, Beauchesne, 1980, vol. 10, p. 1893-1895.

CHAPITRE 2

CADRE THÉORIQUE

Notre recherche sur l'accès à la contemplation mystique de Charles de Foucauld se situe dans le plan affectif et nécessite donc de préciser d'abord en quoi consiste la théologie spirituelle. Nous décrirons ensuite les états psychologiques des mystiques contemplatifs, selon l'école de spiritualité qui a le plus influencé Foucauld. Puis nous utiliserons des critères reconnus par des psychanalystes pour établir une grille de lecture permettant de reconnaître les indices de la sublimation dans le langage. Et enfin, nous porterons une attention spéciale à la dimension sponsale de la relation à Dieu qui s'exprime par le symbolisme nuptial dans le langage des mystiques.

2.1 La théologie spirituelle

La théologie spirituelle consiste à explorer les étapes du cheminement intérieur quand la personne prend conscience de son âme, soit de cette partie de son être qui est au centre de sa relation avec Dieu¹⁶¹. Cette discipline théologique s'intéresse donc à la prière et à la vocation personnelle. Elle éclaire et balise la route à suivre, mais son propos est aussi plus large. Elle déploie l'expérience spirituelle¹⁶² pour elle-même : non seulement elle suppose cette expérience comme condition d'intelligibilité de son discours, mais la prend comme objet de son étude et en accueille les diverses manifestations appelées « spiritualités ». Elle demeure théologie en ce sens qu'elle recherche la connaissance et l'amour de Dieu, mais elle ne le découvre que dans le miroir de son

¹⁶¹ *Dictionnaire critique de théologie*, J.-Y. LACOSTE (dir.), Paris, PUF, 1998, p. 1101-1102.

¹⁶² L'expérience intérieure de chaque personne apparaît non plus seulement opportune pour vivifier la théologie, mais elle est même nécessaire pour la fonder. Cf., M. VILLER et al. *Dictionnaire de spiritualité [...]*, 1953, vol. 14, p. 1168.

action dans le cheminement spirituel humain¹⁶³. Le terme « spiritualité » réfère donc à l'expérience de Dieu et à son expression spontanée alors que le terme « théologie spirituelle » renvoie à l'élaboration réflexive à propos de cette expérience.

2.1.1 La spiritualité

Hans Urs von Balthasar donne cette définition de la spiritualité : « C'est l'attitude foncière, pratique ou existentielle, qui est la conséquence et l'expression de la conception qu'un homme se fait de son existence religieuse – ou plus généralement de son engagement éthique : une détermination active et habituelle de sa vie à partir de ses intuitions objectives et de ses décisions ultimes¹⁶⁴. » La spiritualité consiste donc en une recherche consciente d'une unification de certaines valeurs par rapport à un référent ultime¹⁶⁵. Balthasar identifie aussi trois dimensions dans la spiritualité humaine. Il y a d'abord un élan de la pensée pour trouver la vérité de l'existence dans la relation à l'Absolu. Ensuite l'esprit humain veut s'exprimer pour s'accomplir en exerçant toute ses potentialités. Finalement le sujet humain ne peut se prendre comme norme définitive et ultime parce qu'il est conscient de sa petitesse et des limites de son état de créature face à l'infini de la Création. Il se soumet donc à l'Esprit Absolu. De ces trois dimensions de la spiritualité découlent trois composantes à celle-ci. L'esprit humain est d'abord transcendance¹⁶⁶ et en mouvement vers l'Absolu. Le sujet humain recherche aussi un but ultime à son existence qui ne peut être pleinement satisfaisant à moins d'être désintéressé, un don qui se veut vraiment gratuit. Et finalement le sujet humain lâche prise, il s'abandonne passivement à l'avènement de l'Esprit

¹⁶³ M. VILLER et al. *Dictionnaire de spiritualité [...]*, 1953, vol. 14, p. 1169.

¹⁶⁴ Cf., M. VILLER et al. *Dictionnaire de spiritualité [...]*, 1953, vol. 14, p. 1151.

¹⁶⁵ Ce référent ne correspond pas nécessairement au Dieu personnel des Chrétiens, mais peut s'identifier à des valeurs humanistes. Cf., M. Dumas. Notes du Cours « L'acte théologique; THL 205 », Faculté de Théologie, Université de Sherbrooke, automne 2005.

¹⁶⁶ L'esprit et aussi le corps de la personne humaine portent un mystère qui les dépasse. Ils participent de la nature de Dieu de par leur existence même. Par sa recherche insatiable de sens et d'amour le sujet humain peut s'étonner de ses propres potentialités et aspirations, et devenir pour lui-même une irruption privilégiée du sacré. « L'expérience de la transcendance c'est la proximité de Dieu à la conscience (pas nécessairement à l'intellect), la présence de Dieu dans l'être et la réalisation de l'esprit fini, dans la mesure où celui-ci n'est capable d'examiner un objet concret, de l'aimer et de le percevoir tel qu'il est dans sa finitude reconnue que dans la perspective d'un horizon toujours plus élargi et dépassé. C'est seulement dans le clair-obscur du mystère que l'histoire, le monde et le Moi deviennent réalité concrète et sont approchés et reconnus comme une réalité à la fois donnée, questionnée et inaccessible. La "transcendance" n'est pas un nouveau contenu expérimental, mais se donne seulement au travers de la perception du concret (et comme une condition de la possibilité de le percevoir). Toute perception, quelque exacte qu'elle soit, émerge de ce qui est déjà acquis et assuré, de l'immanence de cet esprit absolu, infiniment sûr de lui qui, de son côté, se construit dans, et uniquement dans, ce double mouvement qui constitue la transcendance et la compréhension humaine. » Cf., *Dictionnaire de la mystique* / édité par Peter Dinzelbacher, Maredsous, Brepols, 1993, p. 763.

Absolu en lui. Cette passivité est en fait une activité sublime et gratifiante où la personne humaine accepte librement de se laisser inspirer par le souffle de l'Esprit de Dieu en elle. La spiritualité est accueil de l'infinité et de l'absolu de Dieu. Elle est amour de la personne de Dieu qui se fait présente d'une façon unique en chaque personne humaine, et elle est volonté de développement de cette relation personnelle et amoureuse. La théologie spirituelle ne peut évoquer que ce qui n'est pas totalement indicible et offre des éléments de comparaison entre les différentes expériences de Dieu exprimées.

2.1.1.1 La spiritualité et la personnalité du mystique

La spiritualité est marquée par quatre caractéristiques personnelles des mystiques. Premièrement, on peut distinguer des spiritualités selon le sexe et l'intonation du langage utilisé dans le récit. La mystique nuptiale par exemple célèbre l'union de l'âme avec Dieu comme un mariage spirituel. Cette caractéristique est plus fréquente chez les femmes et ne résonne pas de la même manière chez les hommes¹⁶⁷. Deuxièmement, la spiritualité est aussi exprimée différemment en fonction de l'âge. De même que la sensibilité affective se modifie avec l'âge sur le plan relationnel strictement humain, on peut admettre que la sensibilité sur le plan spirituel se développe avec le temps que la personne y consacre. C'est ainsi qu'on a distingué des étapes¹⁶⁸ dans le cheminement spirituel¹⁶⁹. De nombreux auteurs y reconnaissent trois voies ou étapes successives, soient la purification, l'illumination et la communion. Troisièmement, on peut dire que les particularités du tempérament personnel des mystiques¹⁷⁰ et même leur progression spirituelle particulière caractérisent les récits qui cherchent à décrire la relation à Dieu. On observe une variété semblable dans les récits d'auteurs différents qui visent la description de l'affectivité dans les relations humaines. Cette pluralité de formes des expériences spirituelles a l'avantage d'amener le

¹⁶⁷ Il faut reconnaître que les représentations de Dieu dans les cultures patriarcales ne favorisent pas aussi facilement dans l'imaginaire masculin un langage métaphorique qui réfère à la notion d'époux.

¹⁶⁸ *Le Château intérieur* de Thérèse d'Avila distingue sept degrés d'oraison. Jean Climaque, également connu sous le nom de Jean le Sinaïtique, moine syrien (~525-605), considéré comme saint par les Églises catholique et orthodoxe, établit une échelle sainte comptant 30 degrés.

¹⁶⁹ M. VILLER et al. *Dictionnaire de spiritualité [...]*, 1953, vol. 14, p. 1170.

¹⁷⁰ La notion de cœur est particulièrement importante pour la théologie spirituelle. Le mot « cœur » est un terme biblique qui désigne le centre de la personne, quelque chose de plus profond et de plus large que l'affectivité. C'est le lieu des émotions et des sentiments, mais aussi de la méditation et de la faculté de penser profondément sans tomber dans l'intellectualisme. Le cœur est en recherche d'absolu et donc au centre de la relation à Dieu. Il désigne l'intériorité la plus profonde sans oublier l'unité corps-âme de la personne. Cf., *Dictionnaire critique de théologie*, J.-Y. LACOSTE (dir.), [...], p. 1101-1102.

mystique à considérer que Dieu est infiniment plus grand que le cœur humain; et qu'il ne faut pas absolutiser les représentations humaines du divin.

Finalement la connaissance des expériences de Dieu décrites par les autres, du moins ce qui peut en être saisi grâce au langage utilisé, permet au lecteur ou à l'auditeur, même s'il ne vit pas dans le présent la même chose, de reconnaître, sinon d'entrevoir, ce qu'il n'aurait pas été capable lui-même de décrire. Ainsi, ce à quoi il n'aspire que de manière très confuse, peut alors devenir l'objet d'un désir plus précis¹⁷¹.

2.1.1.2 La spiritualité et le contexte sociohistorique

En plus de l'influence du sexe, de l'âge, du tempérament et de la progression personnelle sur la spiritualité d'une personne, s'ajoutent les conditions d'existence dans toute leur complexité. Pensons par exemple à l'état de vie, à la profession, à l'état de santé ou à la somme des différents traumatismes subis depuis l'enfance et même depuis la conception¹⁷² d'une personne. Bref, il suffit de penser à la multitude des facteurs qui peuvent intervenir dans le parcours de vie d'une personne pour se convaincre qu'il ne faut pas prendre trop à la lettre, ni comme un modèle définitif, toute description des différentes étapes de croissance spirituelle présentée par une école spécifique de spiritualité.

2.1.1.3 Les écoles de spiritualité

On peut dire qu'il existe une « école » lorsqu'un maître délivre un enseignement à des disciples qui se l'approprient et le transmettent à leur tour. L'exclusivité de l'influence d'un maître particulier est moins forte toutefois, selon les époques, à mesure que les communications sont plus performantes et que d'autres idées que celle du maître deviennent accessibles. De plus, les diverses influences mentionnées précédemment s'exercent de telle sorte que la parenté spirituelle ne tient pas seulement à la formation reçue; elle lui est pour une bonne part antérieure. C'est davantage en raison d'attraits personnels bien particuliers qu'une personne choisit une famille religieuse et peut s'y épanouir. Sans influencer totalement l'individu qui a fait ses choix initiaux selon sa personnalité, il reste que l'influence de la qualité de la vie communautaire, créée au

¹⁷¹ M. VILLER et al. *Dictionnaire de spiritualité* [...], 1953, vol. 14, p. 1171.

¹⁷² On pourrait même penser à l'héritage génétique de chaque personne.

cours du temps par les différentes personnalités en interaction qui ont notablement marqué une école particulière, est grande¹⁷³.

En ce qui concerne Charles de Foucauld nous pouvons dire que son choix s'est porté sur l'école de spiritualité reliée à Thérèse d'Avila (1515-1582) et Jean de la Croix (1542-1591). En effet, Catherine Moitessier, avait offert à Charles une partie des écrits de Thérèse d'Avila en 1888¹⁷⁴. Ce qui est confirmé par Foucauld dans une lettre à Marie Moitessier le 15 février 1890 : « Enfin de trois heures et demie à quatre heures, j'ai une demi-heure à consacrer à sainte Thérèse¹⁷⁵. » De plus, Foucauld confie à Huvelin dans une lettre datée du 8 mars 1898 : « Depuis dix ans je n'ai pour ainsi dire lu que deux livres: sainte Thérèse et saint Jean Chrysostome : le second est à peine commencé; le premier est lu et relu dix fois¹⁷⁶. » Et J. F. Six ajoute : « L'influence de l'école française sur Charles de Foucauld était une influence indirecte exercée par l'Abbé Huvelin; avec Thérèse d'Avila, nous avons une influence directe et absolument prédominante qui enveloppe toute la vie spirituelle de Charles de Foucauld [...] sainte Thérèse lui a donnée une nourriture doctrinale, le sens de l'oraison et elle a épanoui son amour de Jésus¹⁷⁷. » Jean de la Croix était aussi un mystique très connu de Foucauld comme nous le rapportent plusieurs auteurs¹⁷⁸. C'est pourquoi nous pensons que Charles de Foucauld renonce à son attachement particulier envers sa cousine en suivant les principes directeurs de la spiritualité de l'école du Carmel¹⁷⁹.

2.1.2 La contemplation mystique

La tradition patristique désigne par l'expression « état d'oraison » l'expérience spirituelle de la contemplation où le sujet éprouve de manière personnelle et intime la présence de Dieu. Le chrétien ressent une aspiration continuelle à se rapprocher de Dieu et l'exprime par différentes formes de prières de demande, où la nécessaire dimension intérieure est soulignée par Augustin (354 à 430). Considérer alors l'oraison comme un état implique clairement une réduction de son

¹⁷³ M. VILLER et al. *Dictionnaire de spiritualité [...]*, 1953, vol. 14, p. 1172.

¹⁷⁴ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel [...]*, p. 115.

¹⁷⁵ C. de FOUCAULD. *Lettres à Mme de Bondy [...]*, p. 29.

¹⁷⁶ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel [...]*, p. 96.

¹⁷⁷ Ibid., p. 117.

¹⁷⁸ Ibid., p. 204; voir aussi R. POTTIER. *La vocation saharienne du père de Foucauld*, Paris, Plon, 8^{me} édition, 1939, p. 154 et 248; voir aussi G. GORRÉE. *Charles de Foucauld intime [...]*, p. 140-143; voir aussi H. DIDIER, *Petite vie de Charles de Foucauld [...]*, p. 83; voir aussi M. CARROUGES. *Charles de Foucauld explorateur mystique [...]*, p. 167.

¹⁷⁹ La théorie de cette école, provient surtout de l'enseignement de Thérèse d'Avila, mais elle fut complétée par Jean de la Croix qui a clarifié certains états mystiques intermédiaires restés plus ou moins dans l'ombre.

sens en l'assimilant à une étape de la vie spirituelle. Au contraire les Pères grecs considèrent l'oraison comme une attitude ferme et permanente de l'âme qui en son fond se place dans un mouvement d'adhésion à la divinité. Ce qui favorise le développement et l'approfondissement de la relation à Dieu caractérisée en son ultime étape par une participation à la vie unitive en Dieu¹⁸⁰.

Pour la théologie scolastique du XIII^e siècle, l'état d'oraison désigne une expérience religieuse durable fondée sur une pratique intériorisée de la prière où l'âme converse avec Dieu. Elle est aussi en un mouvement d'adhésion à Dieu dans les hauts degrés du perfectionnement spirituel, ce qui est différent des oraisons générales ou communes qui peuvent exprimer uniquement des demandes d'ordre matériel. Les principales opérations de l'oraison comportent donc un mouvement d'adhésion et de dialogue avec Dieu ainsi qu'une illumination.

Au début du XIV^e siècle, la cohésion religieuse, la prière communautaire et les célébrations liturgiques, qui permettaient aux moines de « faire oraison » pendant un temps donné et délimité par la règle, s'affaiblissent et ne suffisent plus. Le besoin se fait sentir d'une conversion intérieure qui permettrait aux chrétiens d'affermir leur relation à Dieu d'une manière plus personnalisée¹⁸¹. Apparaît alors le courant de la *Devotio moderna* (*nouvelle religion*) qui oriente toute la réflexion vers l'accès à la contemplation perçue comme l'itinéraire spirituel vers Dieu. Maître Eckhart (1260-1328) est à l'origine de l'idée d'une psychologie de la vie intérieure qui se développera dans les siècles suivants. Il présente l'expérience mystique comme un mouvement d'introversio de l'âme en son fond qui, par la voie négative du détachement de tout le créé, cherche à rejoindre la part de nature divine en elle-même¹⁸².

Jean Tauler (1300-1361) construit une théorie cohérente des épreuves spirituelles et des purifications passives qui ouvrent l'accès à l'état d'oraison : l'homme cherche Dieu, mais Dieu aussi cherche l'homme et Dieu se manifeste à travers les détachements qu'il impose à sa créature pour l'unir à lui. Pour Tauler l'accession à l'état d'oraison est un chemin progressif et douloureux où alternent des moments d'obscurité et de quiétude. La rupture, c'est à dire une perte des repères habituels qui arrache le chercheur de Dieu à la voie d'extériorité l'obligeant à entrer au fond de lui-même pour continuer sa recherche, est une nécessité pour que l'âme puisse s'élancer

¹⁸⁰ F. LENOIR (dir.) et Y. TARDAN-MASQUELIER. *Encyclopédie des religions*, Bayard, 2000, vol. 2, p. 2359.

¹⁸¹ Ibid., p. 2369.

¹⁸² Ibid., p. 2361.

au-dessus de la vie chrétienne ordinaire. Tauler appelle cette rupture la « deuxième conversion » parce que pour lui elle marque vraiment le passage à l'expérience mystique¹⁸³.

Jan Van Ruysbroeck (1293-1381) distingue trois étapes dans la voie où l'âme est mue par l'action de Dieu. La grâce divine fait d'abord découvrir à l'âme son orientation fondamentale vers Dieu et ensuite envahit la volonté de la personne en la tournant vers Dieu. Enfin Dieu insuffle en l'âme le don de charité et l'illumination par les vertus théologiques : foi, espérance et charité.

Pour Pierre de Bérulle (1575-1629) la conscience du néant de la créature devant la grandeur du Créateur est le principe qui régit les rapports de l'âme à la divinité. La vocation de l'homme consiste à contempler la Création et à être une voix d'adoration, de louange et d'amour. L'état d'oraison est caractérisé par un mode intense et permanent d'activité où l'âme cherche à s'assimiler en son fond au dynamisme divin qui la meut¹⁸⁴. Par l'adoration qui entraîne l'adhérence à Dieu, l'âme renonce à disposer d'elle-même et s'abandonne à son Créateur. C'est dans cette perspective que des auteurs spirituels espagnols du XVI^e siècle cherchent à établir une gradation des états d'oraison, afin de rendre plus accessible aux chrétiens les moyens du perfectionnement intérieur.

Pour les besoins de cette recherche, nous nous limiterons à une brève description de la contemplation mystique selon l'école carmélitaine¹⁸⁵ puisque celle-ci se rapproche le plus du cheminement spirituel de Charles de Foucauld, et que la théorie de cette école se caractérise par son contact étroit avec la psychologie des mystiques et la description expérimentale qui est faite de la contemplation.

2.1.2.1 Description des états psychologiques de la contemplation mystique

Selon Thérèse d'Avila et Jean de la Croix, il existe deux groupes ou ensembles d'états contemplatifs, chacun de ces états correspond à un état affectif particulier. Le premier ensemble,

¹⁸³ Ibid., p. 2361.

¹⁸⁴ Ibid., p. 2361.

¹⁸⁵ Les deux grands maîtres de cette école sont Thérèse d'Avila et Jean de la Croix. « L'ordre des Carmes doit son nom à la célèbre montagne du Carmel en Palestine où il a pris naissance. C'est là que, d'après l'Ancien Testament, Élie le prophète offrit son sacrifice, et là que, d'après la Tradition, il se retirait dans une grotte près d'une source qui porte toujours son nom (2 Rois 2 25). » Cf., <http://www.editions-eyrolles.com/livres/Mention/theologie/Theo-Web12-Renault-SpiritualiteCarmel.pdf?>

appelé *Contemplation imparfaite*¹⁸⁶ parce que la passivité de l'âme est incomplète, est précédé d'une crise : *la nuit des sens*. Dans cette crise l'âme ne trouve plus de joie dans les choses créées, n'a d'autre désir que celui de Dieu, et ne ressent plus la capacité de méditer ou de discourir comme avant à l'aide de l'imagination¹⁸⁷. Elle est toute désemparée à la pensée qu'elle ne fait plus rien, puisqu'elle ne sent plus rien. *La nuit des sens* marque le passage de la méditation¹⁸⁸ à la contemplation amoureuse et pacifique où l'âme se repose et s'apaise en Dieu.

Dans ce premier ensemble des états contemplatifs¹⁸⁹, après le signe avant coureur de *la nuit des sens*, l'âme expérimente deux phases successives de recueillement. L'une active et l'autre passive. L'âme joue un rôle actif de purification dans la formation et la permanence de son simple regard amoureux. Ce n'est que graduellement que se forme la contemplation passive initiale. Le recueillement passif se distingue de l'actif en ce qu'il n'est plus le résultat du travail discursif personnel de l'âme qui se rend compte d'une présence spirituelle agissante en elle.

Vient ensuite *l'oraison de quiétude*¹⁹⁰ où commence la contemplation pure, c'est-à-dire un état où l'âme attirée par un amour infus qui captive sa volonté, prend conscience de l'activité de Dieu en elle. Alors l'âme demeure amoureusement *auprès de son Bien-aimé* occupée à le regarder tout simplement. Elle demeure toutefois exposée à bien des distractions, car sa volonté seule est captive. Mais il arrive que l'influence divine se communique et se fasse sentir suffisamment aux autres puissances de l'âme (intelligence et imagination) pour les fixer aussi. Alors il peut se produire une certaine union de la volonté et de l'intelligence, par cet amour infus ou encore il peut se produire ce qui est appelé *le sommeil des puissances*. Dans ce dernier état, la volonté, l'intelligence et l'imagination de la personne sont tous les trois en communion intime avec l'amour infus sans toutefois que l'âme ne perde une certaine part de coopération spontanée et ne devienne complètement passive¹⁹¹.

Le deuxième ensemble, appelé *Contemplation parfaite*, parce que la passivité de l'âme est entière, est précédé d'une nouvelle crise, *la nuit de l'esprit*. Dans cette crise, bien plus pénible encore, l'âme se voit plongée dans l'impuissance et le vide de toute activité personnelle, même

¹⁸⁶ Les termes en italique font référence au vocabulaire utilisé par cette école.

¹⁸⁷ J. de la CROIX, *La nuit obscure*, Coll. Points Sagesses ; Sa 35, Paris, Seuil, 1984, p. 60-64.

¹⁸⁸ La méditation se distingue de la contemplation par son aspect discursif et donc actif de l'intelligence.

¹⁸⁹ Voir plus bas le tableau de la contemplation mystique p. 55.

¹⁹⁰ L'oraison de quiétude représente une activité privilégiée pendant laquelle la personne se met davantage à l'écoute de Dieu. La contemplation mystique n'est pas confinée à cette activité.

¹⁹¹ M. VILLER et al. *Dictionnaire de spiritualité [...]*, 1953, Tome 2, vol. 2, p. 2058-2059.

spirituelle, et dans une conscience aiguë de sa misère morale. *La nuit de l'esprit* marque le passage à un ensemble d'états contemplatifs plus illuminatifs et unitifs.

L'âme dans cet anéantissement d'elle-même peut se sentir repoussée de Dieu. Elle est au contraire en train d'effectuer, sous une influence divine, le passage de la *contemplation imparfaite* vers la *contemplation parfaitement passive* caractéristique de l'union à Dieu. Toute contemplation opérée par Dieu en l'âme n'engendre donc pas nécessairement la conscience spécifique de l'activité divine¹⁹².

La passivité complète commence avec *l'oraison d'union*. L'action divine est si profonde et se révèle si manifestement à l'âme que revenue à elle-même, elle ne saurait avoir le moindre doute qu'elle n'ait été en Dieu et Dieu n'ait été en elle¹⁹³. La vie divine se substitue en quelque sorte à la vie humaine au lieu de lui venir simplement en aide dans l'élévation de l'âme vers Dieu. Ce n'est d'abord que pour quelques moments, juste assez pour constituer une première approche entre l'âme et son Bien-aimé¹⁹⁴; mais dans la suite, au degré des *fiançailles spirituelles*, l'envahissement divin est si profond qu'il jette l'âme en extase; cet envahissement est aussi plus fréquent et fait naître une aspiration irrésistible à l'union permanente. Dans la période des *fiançailles spirituelles*, l'âme devenue ardente charité est tirée hors d'elle-même pour aimer son Dieu et le connaître. Dans cette phase intermédiaire qui précède l'union transformante du *mariage spirituel*, les manifestations de Dieu dans l'intimité de l'âme ont laissé des marques profondes qui ont rendu sa présence irremplaçable. L'âme cherche alors Dieu en toutes choses. Dans cette attente prolongée, le cœur s'élargit et perçoit douloureusement l'enracinement de son être et de son action en Dieu¹⁹⁵.

¹⁹² Ibid., p. 2060.

¹⁹³ T. d'AVILA. *Le château intérieur*, 5^e Demeure, ch.1, Paris, Seuil, 1949, p. 898.

¹⁹⁴ Ibid., p. 921.

¹⁹⁵ M. VILLER et al. *Dictionnaire de spiritualité [...]*, 1953, Tome 2, vol. 2, p. 2059.

TABLEAU 2.1

LA CONTEMPLATION MYSTIQUE¹⁹⁶

Résumé des états contemplatifs

a) États contemplatifs *imparfaits*

- 1- Signe précurseur : La nuit des sens
 Passage de la méditation (activité discursive de l'esprit) à la contemplation
 Contemplation purificative
 Élaboration d'un état contemplatif initial

- 2- Contemplation *imparfaite*, illuminative et pacifiante.
 - a. Oraison de quiétude
 - b. Union initiale de deux puissances (Volonté et intelligence)
 - c. Sommeil des puissances (Volonté, intelligence et mémoire)

b). États contemplatifs *parfaits*

- 1- Signe précurseur : La nuit de l'esprit
 Passage de l'état contemplatif *imparfait* à l'état contemplatif *parfait*.

- 2- États contemplatifs illuminatifs et unitifs
 - a. Oraison d'union
 - b. Fiançailles spirituelles
 - c. Mariage spirituel

¹⁹⁶ Ibid., p. 2060.

L'union transformante s'établit dans l'âme aux *septièmes demeures*, où se célèbre le *mariage spirituel*¹⁹⁷. Les principaux aspects de cet état particulier d'oraison se caractérisent par la simplicité de l'âme face à un objet unique de contemplation et par les joies ineffables d'une participation intermittente à la plénitude divine, mais aussi par le regret lancinant de ne pas en connaître davantage. À ce stade l'âme accède à la transformation en Dieu pour vivre de l'égalité d'amour. Dieu et sa créature semblent avoir atteint l'achèvement d'amour qui était recherché. La transformation atteint l'âme et ses facultés sans leur retirer leur propre nature. À ce point culminant, le mariage mystique s'accomplit dans la révélation de la trinité de Dieu et la communion amoureuse des personnes divines.

L'oraison d'union devient alors continue, mais cette union n'est pas toujours également absorbante. Souvent l'âme ne la sent que dans son fond, qui demeure consciemment uni à Dieu, même au milieu des préoccupations extérieures; d'autres fois, l'opération divine saisit fortement les puissances de l'âme qui s'absorbent entièrement dans la contemplation amoureuse de Dieu. C'est surtout par cette expérience d'union intense de Dieu avec le centre profond de l'âme, que le deuxième ensemble des états contemplatifs se distingue du premier ensemble¹⁹⁸.

2.1.2.2 Théorie de la contemplation selon l'école carmélitaine

2.1.2.2.1 Définition de la contemplation

Selon Jean de la Croix : La contemplation est une connaissance amoureuse *infuse* par Dieu, dans laquelle Il illumine et enamoure l'âme pour l'élever graduellement jusqu'à Lui¹⁹⁹.

2.1.2.2.2 Divisions de la contemplation

a) Contemplation *acquise* et contemplation *infuse*

Les théologiens de l'école carmélitaine ont essayé, après Thérèse d'Avila et Jean de la Croix, de faire valoir l'importance des efforts humains afin d'acquérir la contemplation mystique. Ce qui a donné la définition suivante : La contemplation *acquise* est « une connaissance amoureuse et libérée [résultant] des raisonnements de la très haute Dèité et de ses effets procurés par notre travail personnel ». Mais pour Thérèse d'Avila et Jean de la Croix l'âme est de plus en plus

¹⁹⁷ T. d'AVILA. *Le château intérieur*, 7^e Demeure, Paris, Seuil, 1949, p. 1026-1063.

¹⁹⁸ M. VILLER et al. *Dictionnaire de spiritualité* [...], 1953, Tome 2, vol. 2, p. 2059.

¹⁹⁹ J. de la CROIX, *La nuit obscure*, (Noche, Livre 2, ch.18, n° 5), [...], p. 182.

passive sur le chemin de la contemplation et ne peut contrôler la rencontre de Dieu par sa seule volonté.

b) La contemplation affirmative (ou distincte)

Cette forme de contemplation renvoie à des représentations de Dieu comme dans les récits évangéliques, alors que la contemplation *négative* (*indistincte* ou *obscur*) qui fait suite à la *nuit des sens* n'utilise pas de représentations humaines de Dieu, même dans la contemplation sublime du *mariage spirituel*, à moins qu'il plaise à Dieu de donner à celle-ci une forme plus définie en la transformant en vision ou révélation intellectuelle²⁰⁰.

c) Illumination et union

Au fur et à mesure que l'âme est mieux purifiée par l'action de Dieu, la contemplation prend après la *nuit des sens* une forme *illuminative* et ensuite après la *nuit de l'esprit* une forme *unitive*²⁰¹.

d) Contemplation parfaite et imparfaite

Finalement il y a la distinction entre contemplation *parfaite* et *imparfaite* selon le degré de passivité de l'âme²⁰². Les états mystiques inférieurs ou *imparfaits* comportent, malgré leur appellation, un début de connaissance de Dieu et de sentiment de sa présence. Il y a cependant une différence psychologique considérable entre ces états inférieurs et la haute contemplation, qui se caractérise par le caractère intuitif de la présence de Dieu²⁰³. Il y a un seuil, c'est-à-dire une différence spécifique marquant le passage de la contemplation *imparfaite* à la contemplation *infuse* ou mystique, et il se situe dans la naissance du sentiment de passivité²⁰⁴. On distingue deux sortes de passivité. La première serait consciente au regard du sujet. La seconde ne se révélerait qu'à l'œil d'un accompagnateur spirituel expérimenté parce que l'âme, dans son cheminement de foi, aurait commencé à se libérer du sensible et des concepts abstraits²⁰⁵.

²⁰⁰ M. VILLER et al. *Dictionnaire de spiritualité* [...], 1953, Tome 2, vol. 2, p. 2061-2062.

²⁰¹ Ibid., p. 2062.

²⁰² Ibid., p. 2062.

²⁰³ Ibid., p. 2077.

²⁰⁴ Ibid., p. 2078.

²⁰⁵ Ibid., p. 2079.

2.1.2.2.3 Principes de la contemplation

La contemplation est l'œuvre de Dieu qui insuffle en l'âme la foi et la charité. Il fait par ses dons passer l'âme d'un mode d'opération humain à un mode divin. Selon Jean de la Croix la transformation mystique de l'âme consiste en la divinisation de tout son être par une information toujours plus pénétrante et étendue de la grâce divine.

2.1.2.3 Attitude de l'âme

La contemplation est proposée, selon l'école carmélitaine, comme un idéal vers lequel on doit tendre. On ne peut se la procurer par soi-même puisqu'elle dépend de la libéralité de Dieu, mais on doit s'y disposer par la pratique de certaines vertus qui favorisent la réalisation d'une vie généreuse, mortifiée et recueillie. Sans exclure tout désir d'accès à la contemplation mystique, l'école carmélitaine insiste donc sur l'abandon face à une grâce qui procède de la libéralité divine. Thérèse d'Avila (*Le chemin de la perfection*) insiste longuement sur la préparation ascétique, plus particulièrement sur la nécessité de la mortification²⁰⁶ et de l'humilité, qui dispose à la contemplation²⁰⁷.

²⁰⁶ L'idée la plus répandue concernant la mortification c'est qu'elle prive et fait souffrir en affligeant le corps par des jeûnes, des privations et des austérités. Mais bien compris, le sens chrétien du mot est déterminé par une tradition qui prend racine dans l'Ancien Testament et aboutit à Paul de Tarse. L'objectif est d'apaiser et de libérer la personne pour la conformer à la vie de l'Esprit de Dieu qui est don de soi par amour de l'autre. C'est en faisant mourir en elle l'égoïsme, le repli sur soi et la prétention à se suffire elle-même, que la personne peut se consacrer au salut de l'autre. Cf., M. VILLER et al. *Dictionnaire de spiritualité* [...], vol. 10, 1980, p. 1792-1796.

²⁰⁷ M. VILLER et al. *Dictionnaire de spiritualité* [...], 1953, vol. 2, p. 2066.

2.1.3 Le renoncement selon l'école carmélitaine

Selon la doctrine carmélitaine, la personne ne doit pas consentir à ce que son cœur devienne l'esclave de quiconque, car elle se trouverait engagée sans savoir comment dans des liens dont elle ne pourrait se défaire²⁰⁸. Il est important que la personne, déracine en elle l'amour de son corps et le maîtrise afin qu'il ne soit plus aussi importun, et cela dans le but d'offrir finalement à Dieu le sacrifice de sa vie. Pour cela, la personne doit briser sa volonté propre et se détacher de toutes les créatures. L'important est de ne pas se préoccuper de sa propre satisfaction et de contenter Dieu²⁰⁹. De même pour Jean de la Croix, il est nécessaire que l'âme mortifie son attachement à tout le créé pour atteindre l'union à Dieu, puisque l'affection aux créatures et Dieu sont dans le même rapport que ténèbres et lumière, soient deux contraires ne pouvant être contenus dans un même sujet²¹⁰.

2.2 Paradoxe

L'hypothèse de notre recherche, avec comme arrière plan la perception du renoncement selon l'école carmélitaine, fait apparaître une incohérence entre l'attachement très humain de Charles pour sa cousine Marie Moitessier et le résultat de sa présence²¹¹ auprès de lui, soit l'accès à la contemplation mystique pour Foucauld. Si on considère que le Cantique des Cantiques est la source d'inspiration de bien des mystiques²¹² qui utilisent parfois des métaphores nuptiales dont le vocabulaire est nettement érotique, on constate la même contradiction entre le langage utilisé et l'objectif de détachement du créé de l'école carmélitaine. En effet, les expressions utilisées par Thérèse d'Avila pour décrire ses extases sont très explicites, lorsque par exemple elle décrit sa joie de se sentir unie intimement à Dieu : « Tandis que je m'appliquais à me tenir auprès de Notre-Seigneur [...] il m'arrivait subitement un sentiment intime de la présence de Dieu. Je ne pouvais nullement douter qu'il fût en moi, ou que je fusse tout abîmée en lui²¹³. »

²⁰⁸ T. d'AVILA. *Chemin de la perfection*, ch.5, Paris, Seuil, 1949, p. 604.

²⁰⁹ T. d'AVILA. *Chemin de la perfection*, ch.11, 12, 13 et 14, Paris, Seuil, 1949, p. 630-647.

²¹⁰ J. de la CROIX. *Montée du Carmel*, liv. 1, ch.4 Sv. (Voir : *Mortification des appétits*).

²¹¹ Il est vrai que cette présence après l'entrée de Charles à la Trappe s'exerce exclusivement par la correspondance, sauf pendant les voyages en France de ce dernier.

²¹² J. KRISTEVA. « On peut jouer avec Dieu, il n'est pas qu'un arbitre sévère » dans *Madame figaro*, du samedi 5 avril 2008, (Page consultée le 7 avril 2010), http://www.kristeva.fr/entretien_figaro.html.

²¹³ T. d'AVILA. *Vie écrite par elle-même*, ch. 10, Paris, Seuil, 1949, p. 95.

Dans le passage suivant l'exaltation de tous ses sens est soudainement annulée, et elle exprime une exquise passivité²¹⁴ dans l'abandon à Dieu :

Dans l'oraison dont je vais parler, le sentiment cesse, il n'y a que la jouissance, et encore on ne comprend pas ce dont on jouit. On comprend que l'on jouit d'un bien, où se trouve réunis tous les biens, mais ce bien lui-même, on ne le comprend pas. Tous les sens sont si occupés à cette jouissance, que nul d'entre eux ne peut s'occuper d'autre chose ni à l'intérieur, ni à l'extérieur. Précédemment il leur était permis, comme je l'ai dit de donner quelques marques de leur grande joie; ici l'âme se trouve au sein d'une jouissance incomparablement supérieure, et cependant elle peut beaucoup moins la faire comprendre. Le corps est sans force et l'âme n'a aucun pouvoir pour communiquer cette jouissance²¹⁵.

L'acmé de ce que Thérèse d'Avila éprouve dans tous ses sens est décrit dans le passage suivant auquel est associé le nom de transverbération²¹⁶ :

Je voyais donc l'ange qui tenait à la main un long dard en or, dont l'extrémité en fer portait, je crois, un peu de feu. Il me semblait qu'il le plongeait parfois au travers de mon cœur et l'enfonçait jusqu'aux entrailles. En le retirant, on aurait dit que ce fer les emportait avec lui et me laissait tout entière embrasée d'un immense amour de Dieu. La douleur était si vive qu'elle me faisait pousser ces gémissements dont j'ai parlé. Mais la suavité causée par ce tourment incomparable est si excessive que l'âme ne peut en désirer la fin, ni se contenter de rien en dehors de Dieu. Ce n'est pas une souffrance corporelle; elle est spirituelle. Le corps ne laisse pas cependant d'y participer quelque peu, et même beaucoup. C'est un échange d'amour si suave entre Dieu et l'âme, que je supplie le Seigneur de daigner dans sa bonté en favoriser ceux qui n'ajouteraient pas foi à ma parole. Les jours que durait cette faveur, j'étais hors de moi. J'aurais voulu ne rien voir et ne point parler, mais savourer mon tourment²¹⁷;

Charles de Foucauld utilise lui aussi parfois dans ses écrits des métaphores nuptiales comme par exemple dans le passage suivant d'une lettre, datée du 19 janvier 1890, à sa cousine Marie Moitessier :

Espérons qu'un jour sa [Dieu] miséricorde nous [Marie Moitessier et Charles de Foucauld] mettra où son cœur veut nous placer, dans cette unité dont Notre-

²¹⁴ J. KRISTEVA. «La passion selon Thérèse d'Avila», *Topique*, vol. 3, n° 96, 2006, p. 44.

²¹⁵ T. d'AVILA. *Vie écrite par elle-même*, ch. 18, Paris, Seuil, 1949, p. 172.

²¹⁶ Du latin *transverberare* « transpercer ».

²¹⁷ T. d'AVILA. *Vie écrite par elle-même*, ch. 29, [...], p. 309.

Seigneur demande pour nous la grâce à son Père, et que d'ici ce temps nous le soulagerons et le glorifierons par tous les moments de notre vie, puisque c'est le but commun de nos deux existences... , nous voulons être tous deux des épouses fidèles et avoir notre part de cette couronne d'épines dont il s'est couronné le jour de son mariage, au jour de la grande joie de son cœur, nous prions l'un pour l'autre pour avoir la force de porter avec amour et d'une manière qui soulage et console Notre-Seigneur les épines que son amour voudra nous faire porter²¹⁸.

Cherchons maintenant comment résoudre ce paradoxe.

2.2.1 Propositions de résolution du paradoxe

La théologie contemporaine peut accepter l'aide des autres sciences pour essayer d'apporter un certain éclairage sur les processus de cheminement spirituel. N'oublions pas cependant que ces processus comportent une phase mystique où la personne humaine, au plus intime d'elle-même, s'ouvre à l'altérité du mystère de la rencontre de Dieu. Ainsi, les comportements de la personne mystique ne sauraient s'expliquer de façon satisfaisante en ayant recours uniquement à des arguments d'ordre psychologique.

Le naturel²¹⁹ et le surnaturel sont deux catégories observables dans la littérature mythique ou religieuse bien avant Platon (427-347), mais on peut dire que l'influence de ce dernier a contribué, avec la rencontre du christianisme et de l'hellénisme, au maintien dans l'imaginaire des chrétiens d'une représentation dualiste de l'être selon ces deux catégories. L'idée de la séparation du corps et de l'âme qui en découle implique une vision du monde où la grâce de Dieu ne peut être vue spontanément, par exemple, dans des mécanismes psychologiques comme celui de la sublimation. Nous essayerons donc de nous libérer de cette influence, dans notre tentative d'explication du paradoxe mentionné précédemment, en regardant d'abord ce que nous proposent les sciences modernes concernant le renoncement dont il est question dans notre recherche, et ensuite en considérant la question sous un angle théologique.

²¹⁸ L. MASSIGNON, « La Vicomtesse Olivier de Bondy et la conversion de Charles de Foucauld » [...], p. 109.

²¹⁹ Parallèlement, nous constatons que dans leur manière d'expliquer les sciences de la nature utilisent des catégories, comme par exemple le végétal et l'animal; celles-ci ne sont plus applicables lorsqu'on considère certaines plantes ou animaux ayant à la fois des propriétés sur la frontière entre ces catégories, que la nature elle-même ignore.

2.2.1.1 La sublimation

Pour Freud la sublimation est la transformation des pulsions – en particulier de la pulsion sexuelle²²⁰ – et la réorientation de celle-ci vers des valeurs supérieures reconnues par une culture spécifique. Ce qui permet au moi de réaliser sa principale aspiration soit l'union avec les autres²²¹. La sublimation s'exerce donc au point de rencontre de la vie pulsionnelle et de la vie collective. En effet, la pulsion vise la réalisation immédiate de ses buts sans tenir compte des implications sociales, alors que pour survivre en collectivité l'individu doit tenir compte des intérêts d'autrui. Face à cette tension la sublimation est perçue comme un mécanisme de défense par lequel la personne voit une issue possible à ses pulsions, libidinales ou agressives, en leur trouvant un objet socialement valorisé par le surmoi ou l'idéal du moi.

Le processus de la sublimation ou processus sublimatoire est inconscient et doit être soigneusement distingué du refoulement. Selon Freud, le refoulement est une opération constitutive de l'inconscient qui consiste à maintenir ou à repousser dans l'inconscient des représentations liées à des pulsions, capables, si elles étaient maintenues ou si elles avaient accès au système pré-conscient-conscient²²², d'y provoquer un déplaisir plus important que le plaisir lié à la satisfaction de ces pulsions. Freud distingue trois phases dans le processus du refoulement. Il y a d'abord un refoulement originaire qui porte sur les représentants de la pulsion; un deuxième temps, qui est marqué par le refoulement proprement dit ou refoulement après coup; enfin, un troisième moment qui se manifeste par le retour du refoulé, à travers symptômes, rêves, actes manqués,

²²⁰ À ce propos, voici en résumé ce qu'affirme J. B. LECUIT : La thèse freudienne de la provenance sexuelle de toutes les formes d'amour a scandalisé beaucoup. Mais c'est un malentendu parce que Freud donnait à l'adjectif « sexuel » une signification bien différente de celle qui venait spontanément à l'esprit de ses contemporains, pour qui il ne pouvait s'agir que du génital, largement perçu à l'époque comme honteux et dangereux. On admettrait aujourd'hui beaucoup plus facilement la provenance sexuelle de toutes les formes d'amour ainsi énumérées par Freud: « l'amour entre les sexes avec pour but l'union sexuée », « d'une part l'amour de soi, d'autre part l'amour pour les parents et pour l'enfant, l'amitié et l'amour pour les hommes en général », « le dévouement à des objets concrets et à des idées abstraites ». Freud fait aussi valoir qu'en employant un même mot « amour » pour toutes ces manifestations humaines, la langue exprime cette unité que la psychanalyse a explicitée. Il ajoute que l'Éros de Platon, dans sa source, son activité et son rapport à l'amour entre les deux sexes, correspond parfaitement à « la force d'amour, la libido de la psychanalyse ». Cf., J. B. LECUIT. « La mystique, entre régression et passion sublimatoire » [...], p. 148.

²²¹ Freud était convaincu que le moi, attiré par les valeurs culturelles, opérait la sublimation au prix de renoncements aux désirs pulsionnels tels qu'ils se mettent spontanément en œuvre à l'encontre des exigences imposées par la civilisation (la vérité, l'éthique, l'art, l'amour comme activité du moi en totalité). Cf., A. VERGOTE. « Psychologie et religion. Dieu, Mère, Père et Amant. », dans F. LENOIR (dir.) et Y. TARDAN-MASQUELIER. *Encyclopédie des religions*, Bayard, 2000, vol. 2, p. 2317.

²²² « [...] le préconscient désigne un système nettement distinct du système inconscient. Les opérations et les contenus de ce système préconscient sont inconscients au sens "descriptif" mais ils restent accessibles à la conscience, comme les connaissances ou les souvenirs non actualisés ». Cf., <http://www.dicopsy.com/preconscient.htm>.

lapsus, etc. Le refoulement laisse donc derrière lui des symptômes et des formations²²³ qui jouent un rôle de substitution par rapport à ce qui a été refoulé. Ajoutons aussi que les éléments refoulés demeurent toujours présents dans l'inconscient; ils sont indestructibles. Ils essaient de réapparaître au grand jour et, pour cela, sont obligés de se présenter déformés, pour ne pas être reconnus, puisque leur forme originelle est insoutenable aux yeux du moi. Ces éléments refoulés sont les rejetons de l'inconscient qui tendent à surgir dans la conscience, et le processus du refoulement peut encore s'exercer sur eux dans la mesure où l'inconscient continue d'agir²²⁴.

Nous nous représenterons le refoulement et la sublimation comme deux processus en opération continue qui font simultanément partie du cheminement de la personne tout au long de sa vie. Le refoulement peut être imaginé comme un filet qui gravite autour du processus sublimatoire mais dont le moi peut réussir à s'échapper à travers les mailles, parce qu'il veut se faire aimer du surmoi. En cherchant une nouvelle image idéalisée de lui-même, et acceptable par le surmoi, il se produit une ré-érection du moi dans le moi. C'est-à-dire, pour prendre un langage imagé, que le moi propose au surmoi de faire son deuil de l'image idéale perdue et lui propose un nouvel idéal²²⁵.

2.2.1.1.1 Caractéristiques permettant d'identifier les processus de la sublimation et du refoulement.

1- La personne est capable d'échanger le but et l'objet sexuels originaires contre un autre but et un autre objet qui ne sont plus sexuels mais qui leur sont psychiquement apparentés.

2- L'identification de cet apparentement pourra se faire par l'intermédiaire du langage utilisé qui peut présenter des liens « décodables » avec le premier objet. La création de métaphores religieuses (époux mystique, noces spirituelles, etc.) est le fruit d'une sublimation systématique des désirs pulsionnels assumés dans le rapport religieux²²⁶.

²²³ C'est en identifiant ces formations que nous pourrions dire qu'il y a refoulement.

²²⁴ Cf., P. P. LACAS. «Retour du refoulé et refoulement» dans *Dictionnaire de la psychanalyse*, Coll. « Encyclopédia Universalis », Préface de Philippe Sollers, Paris, Albin Michel, 2001, p. 731-732.

²²⁵ S. de MIJOLLA-MELLOR. « L'amour peut-il être sublimé? », *TOPIQUE*, n° 90, 2005, p. 99.

²²⁶ A. VERGOTE. « Psychologie et religion. Dieu, Mère, Père et Amant », dans F. LENOIR (dir.) et Y. TARDAN-MASQUELIER. *Encyclopédie des religions*, Bayard, 2000, vol. 2, p. 2318.

3- Le nouvel objet reçoit une évaluation sociale positive. La sexualité sublimée se reconnaît dans l'amour mystique (à symbolisme très souvent nuptial), dans l'attention disponible aux confidences²²⁷ et dans la paternité ou la maternité spirituelle. L'agressivité se retrouve dans l'esprit d'initiative, la combativité spirituelle, le renoncement et la pénitence afflictive.

4- La sublimation peut se distinguer du refoulement des pulsions par quatre phénomènes psychiques qui en découlent²²⁸.

1° L'obsession est signe d'un refoulement actif.

Une tendance refoulée s'irradie dans une portion très large de la vie psychologique pour trouver quand même un moyen d'expression, et des stimulations très étrangères à l'instinct en cause viennent réveiller celui-ci. Le sujet voit des allusions à son problème là où un autre ne verrait rien de provoquant. L'atmosphère de sa vie en est empoisonnée et si, succombant à la peur de l'obsession, il s'interdit une activité suggérée par elle, le problème se reporte sur une autre activité de plus en plus anodine, finissant par paralyser toute spontanéité dans la vie. Inversement, suivre les suggestions de l'obsession ne procure qu'une fausse libération. Voici ce qu'en dit une psychanalyste :

Le travail intellectuel [produisant le refoulement] figure à côté des excitations mécaniques et des processus affectifs susceptibles de générer l'excitation sexuelle. Dans cette perspective, loin d'épuiser la source libidinale où elle puise l'énergie sublimée la sublimation l'entretiendrait au fur et à mesure, assurant une sorte de néogenèse de l'énergie. À l'inverse chez l'obsessionnel la coexcitation sexuelle vient entraver le travail intellectuel ce qui confirme là encore la distance entre l'intellectualisation défensive [produisant le refoulement] et la sublimation²²⁹.

On constate ici que le refoulement, ce processus intellectuel défensif, est épuisant alors que la sublimation génère en quelque sorte l'énergie nécessaire à sa propre opération.

²²⁷ Le goût pour l'écoute de confidences est relié au besoin d'une paternité spirituelle. Cette paternité peut faire partie du but que s'est donné la personne pour sublimer. « Le problème de la sublimation ne se pose dans des termes insolubles que, lorsque l'unité de l'être n'arrive plus à se faire autour d'un idéal suffisamment entraînant, chaque tendance commence à s'isoler et à se chercher des satisfactions propres. C'est pourquoi la première nécessité vitale en ce qui concerne l'équilibre d'un homme, c'est que celui-ci possède un but à sa vie. » Cf., M. VILLER et al. *Dictionnaire de spiritualité* [...], 1953, vol. 3, p. 1153.

²²⁸ M. VILLER et al. *Dictionnaire de spiritualité* [...], 1953, vol. 3, p. 1153-1154.

²²⁹ S. de MIJOLLA-MELLOR. *La sublimation*, Coll. « Que sais-je ? », vol. 3727, Paris, 2005, p. 88.

2° Le sentiment névrotique de culpabilité est propre au refoulement.

La culpabilité névrotique est la conscience obscure d'un conflit qui menace l'intégrité du psychisme par la révolte des forces instinctives contre la personnalité lucide. Le refoulement est une lutte latente entre les instincts et l'éducation automatisée du surmoi. Il est donc ressenti comme un malaise et suscite un sentiment de faute imprécis, une impression de révolte intime contre la contrainte de la loi extérieure, un sentiment d'indignité. La culpabilité névrotique et l'obsession sont liées de près et manifestent la même réalité inconsciente.

3° Les compulsions impératives sont signes de refoulement.

Elles sont provoquées par l'obsession et la culpabilité. Le sujet névrosé s'invente inconsciemment des pseudo-devoirs pour exorciser son angoisse insupportable. Il se croit obligé à des pratiques auxquelles son inconscient attribue une sorte de pouvoir magique. Il n'arrive pas facilement à distinguer les pseudo-devoirs des véritables devoirs qu'impose la conscience et qu'il se pense obligé d'accomplir. On peut faire la différence entre une compulsion et une exigence authentique de la conscience par l'état d'âme de la personne après l'exécution de ce à quoi elle se pense contrainte. Le fait que la personne éprouve une sensation passagère de libération suivie d'un sentiment d'humiliation pour avoir accompli une prescription ridicule, indique qu'elle a succombé à un pseudo-devoir suite à une pression de l'inconscient. Le devoir authentique laisse au contraire la personne en paix avec elle-même. Les plus habituelles de ces compulsions ont une valeur psychique d'expiation et entrent dans les processus d'autopunition pour une faute que le sujet serait souvent incapable de préciser.

4° Les doubles motivations signalent aussi le refoulement.

Le fait qu'une personne manifeste un entêtement au-delà de la normale, indique qu'un désir de mortification peut camoufler un processus d'autopunition ou qu'une inhibition due à un tabou inconscient cherche à se faire passer pour une vertu.

L'existence d'un complexe²³⁰ prouve que le sujet n'a pas su liquider pleinement ses manières infantiles égoïstes de se situer par rapport aux autres et que l'identification est imparfaitement

²³⁰ En psychanalyse, qui est la discipline l'expliquant le mieux, ce terme désigne le regroupement inconscient et indissociable d'un ensemble de traits personnels, de désirs, d'émotions et d'attitudes affectives contradictoires. Cet ensemble est intégré à la personnalité, depuis sa formation dans les premières années de la vie à l'occasion d'un

développée. D'où la difficulté, dès qu'il y a une petite névrose²³¹ d'obtenir du sujet un vrai dévouement, une foi confiante, un amour conjugal pacifié, des relations sociales détendues, tout ce qui dans la vie suppose un certain décentrement de soi-même pour s'intéresser vraiment à l'autre²³².

Ces acquis psychologiques nous amènent à considérer différemment le rapport entre le charnel et le spirituel.

2.2.1.2. Perspective théologique : l'érotisme, une médiation du sacré

Le rapport entre l'éros et l'agapè n'a pas toujours été aussi tendu qu'à l'époque de Charles de Foucauld. L'érotisme au niveau humain ne saurait satisfaire pleinement le sujet humain eu égard à son désir d'un Absolu. Nous essayerons donc de concilier le symbolisme érotique et le désir de connaître Dieu dans le langage des mystiques. Nous considérerons la question en jetant un regard d'ensemble, mais très bref, sur les représentations de la sexualité des sociétés archaïques et de celle du contexte où furent produit l'Ancien et le Nouveau Testament. Nous verrons ensuite comment le symbolisme nuptial du Cantique des Cantiques est interprété dans la tradition chrétienne en évoquant une mutation herméneutique qui s'est produite d'Ambroise de Milan (340-397) à Augustin (356-430), et nous terminerons en reconsidérant la pulsion de vie qu'est l'éros et sa possibilité d'être une médiation, une grâce divine.

L'expérience sexuelle des sociétés archaïques n'est jamais séparée du symbolisme cosmologique et religieux qui la valorise et l'exprime à la fois. Les primitifs considèrent que la sexualité est en elle-même une force sacrée intégrée à la vie de tout le cosmos²³³. L'acte sexuel implique donc plusieurs sens métaphysiques, puisque la sexualité est assimilée à toutes les autres forces de la nature qui périodiquement régénèrent le monde. Grâce à ce caractère sacré de la sexualité, l'orgie joue un rôle important dans les fêtes de la végétation et notamment dans les moments décisifs du cycle agraire comme l'ensemencement, la germination, et la récolte. Tous

évènement important jusqu'à sa possible résurgence à l'âge adulte avec ses conséquences sociales. Cf., *Complexe* (page consultée le 8 avril 2010), <http://www.dicopsy.com/complexe.htm>.

²³¹ Trouble mental de gravité variable caractérisé par une souffrance du Moi assiégé ou envahi par des idées, des images ou des comportements, qu'il ne reconnaît pas comme siens et contre lesquels il se sent impuissant. Les phobies et les obsessions sont des exemples de névroses. Cf., *Névrose*, (page consultée le 8 avril 2010), <http://www.dicopsy.com/nevrose.htm>.

²³² M. VILLER et al. *Dictionnaire de spiritualité* [...], 1953, vol. 3, p. 1154.

²³³ M. ELIADE. « Chasteté, sexualité et vie mystique chez les primitifs. », dans Jacques Durandeaux (dir.), *Mystique, sexualité et continence*, Paris, Desclée de Brouwer, 1990, p. 23-24.

les excès d'une sexualité collective déchaînée s'expliquent par l'assimilation de l'acte sexuel à l'union d'un cosmos vivant avec la Terre-Mère²³⁴.

Dans le contexte des sociétés archaïques qui produisent les traditions orales à l'origine des textes de l'Ancien Testament, la notion d'individu n'est pas développée comme aujourd'hui, et les symboles nuptiaux ne représentent pas une union individuelle avec Dieu, mais l'Alliance conclue au temps d'Abraham, entre le Très-Haut et le peuple élu²³⁵. Les auteurs du Nouveau Testament écrivent vers la fin du premier siècle de notre ère et reprennent la même idée de telle sorte qu'on retrouve dans le symbolisme nuptial un sens collectif qui réfère à l'union du Christ avec l'Église. Origène (185-253) un Père de l'Église de l'école théologique d'Alexandrie, fut le premier à voir dans le Cantique des Cantiques un poème qui parle à la fois de l'union de Dieu avec l'Église et l'âme humaine. Selon certains textes des premiers siècles, le passage de cette union de Dieu avec l'Église, et ensuite avec l'âme, se serait fait progressivement dans l'esprit des croyants par le biais de la participation rituelle.

Ambroise de Milan a emprunté beaucoup à Origène et a même adapté souvent l'imagerie érotique du Cantique des Cantiques en faisant parler la femme pour décrire l'ascension individuelle de l'âme vers Dieu. Cette ascension, dans la jouissance de la présence de Dieu, est pour Ambroise beaucoup plus riche que la jouissance de tout plaisir corporel. Malgré l'influence d'Ambroise sur l'herméneutique scripturaire d'Augustin, influence que ce dernier reconnaît lui-même dans ses *Confessions* (6.4. 5-6), Augustin n'utilise presque jamais le symbolisme nuptial du Cantique des Cantiques pour parler de l'union de l'âme à Dieu. Même si Augustin connaissait très bien les deux interprétations : une description de l'amour de Dieu pour l'Église ou pour l'âme, il ne montre aucune volonté pour parler de l'amour de Dieu pour l'âme prise individuellement en tant qu'épouse, comme le faisait pourtant à profusion Ambroise avant lui. Augustin est même très sélectif dans le choix des vers du Cantique des Cantiques et démontre clairement, par les passages qu'il n'utilise pas, sa volonté de ne pas retenir les aspects érotiques ou conjugaux de l'amour comme une métaphore appropriée pour décrire l'amour de Dieu envers l'âme individuelle. Si Augustin se distancie d'Ambroise c'est parce que pour Augustin l'amour de Dieu ne diminue pas en étant une possession collective et n'est donc pas vraiment vécu s'il n'est pas

²³⁴ On observe aussi ces caractéristiques dans la société de l'Inde médiévale. Cf., M. ELIADE. « Chasteté, sexualité et vie mystique chez les primitifs » [...], p. 41.

²³⁵ Le livre d'Osée en est un exemple où l'expérience douloureuse du prophète avec son épouse volage est utilisée pour illustrer la relation nuptiale de Dieu avec son peuple infidèle. Cf., *Bible de Jérusalem, Introduction aux livres prophétiques*, Cerf, 2001, p. 1280.

partagé. Selon Augustin l'amour conjugal demeure fondamentalement exclusif alors que l'amour de Dieu c'est agapè. Augustin rejette le désir sexuel cupide, l'amour passion-possession ou consommation de l'autre qui souille trop souvent l'éros²³⁶: « Élevez-vous au-dessus de cette passion fangeuse [*ista lululenta cupiditae*] et demeurez dans la pure et lumineuse charité [*illuminatissima caritae*]²³⁷. Tu ne vois pas Dieu; aime-le et tu le possèdes. Combien les passions coupables n'aiment-elles point de choses sans les posséder²³⁸ ? » (Sermon 34.5)

Un texte de Théodoret²³⁹ (423-460) nous montre toute la conviction que pouvaient avoir les chrétiens de cette époque en l'union de l'âme au Christ dans l'Eucharistie :

Mangeant les membres de l'Époux et buvant son sang, nous réalisons avec lui une union nuptiale. [...] Si quelqu'un dont les pensées sont basses est troublé par le terme de baiser, qu'il considère qu'au temps du sacrement, recevant les membres de l'Époux, nous le baisons et l'embrassons, et nous l'appliquons avec les yeux sur notre cœur, et nous imaginons une sorte d'étreinte nuptiale et nous pensons nous unir à lui et l'embrasser, et le baiser, l'amour chassant la crainte, selon la Sainte Écriture²⁴⁰.

À propos du Cantique des Cantiques, Bernard de Clairvaux (1090-1153) affirme qu'il faut l'entendre avec des oreilles chastes. Pour lui, le symbole nuptial s'applique premièrement à l'Église, et l'âme n'est épouse qu'en participation.

On constate donc que le thème de l'Église épouse du Christ est très présent dans la tradition et on ne peut pas réduire son existence uniquement à l'expression d'une situation sexuelle, ni affirmer que c'est une allégorie sans lien aucun avec la sexualité. En effet la fréquence des

²³⁶ La position d'Augustin nous semble très importante ici parce que son influence a été énorme sur la pensée de l'Église catholique, et se fait peut-être encore sentir souterrainement d'une façon suffisante, pour inhiber un renouvellement en profondeur de la pensée de cette Église concernant par exemple une perception de la relation à Dieu (ou du sacerdoce) et de la sexualité qui les rend incompatibles.

²³⁷ On ne peut qu'être d'accord avec Augustin lorsqu'il s'agit de rechercher un amour purifié de l'égoïsme ou de la cupidité. La difficulté de réaliser cette purification dans la relation amoureuse, où le désir d'être aimé de l'autre doit respecter sa liberté, a sans doute contribué à la mauvaise réputation de l'éros.

²³⁸ Voir F.B.A. ASIÉDU. « The Song of Songs and the ascent of the soul: Ambrose, Augustine, and the language of mysticism. », *Vigiliae Christianae*, vol. 55, n° 3, 2001, p. 299-317. On peut comprendre mieux la position d'Augustin relativement à l'amour conjugal, en considérant que sa mère, Monique, avait beaucoup d'ambition pour son fils. Elle voulait qu'il devienne un grand rhéteur dans le milieu romain proche du pouvoir impérial. C'est pourquoi elle a forcé son fils à quitter sa concubine, qui avait eu un enfant d'Augustin, afin de lui trouver une épouse plus appropriée pour la haute société. Ce fut un renoncement très difficile pour Augustin comme il en témoigne dans ses *Confessions*.

²³⁹ Il était évêque de Cyr, une petite ville près d'Antioche. Il y a des textes semblables chez Ambroise de Milan.

²⁴⁰ Texte de Théodoret cité par L. BEIRNAERT. « La signification du symbolisme conjugal », dans Jacques Durand (dir.), *Mystique, sexualité et continence*, Paris, Desclée de Brouwer, 1990, p. 176-177.

symboles nuptiaux dans toute la tradition chrétienne, le rôle joué par les images du Cantique des Cantiques dans l'expression des relations du croyant avec Dieu et la ferveur même qui anime les dialogues où ces images sont employées, interdisent de s'en tenir à l'idée que l'amour de type conjugal a été utilisé sans qu'il y ait une signification sous jacente qui le rende plus apte que d'autres réalités à symboliser l'union de Dieu et de l'homme. On a vu plus haut que l'union sexuelle n'est pas vécue par les sociétés primitives comme une réalité purement profane et banale à laquelle on aurait ensuite ajouté un sens supérieur, mais elle est d'abord saisie par l'homme comme un signe sacré dont le sens et l'efficacité dépasse le plan biologique. Ceci nous amène à reconnaître que l'aptitude de l'union sexuelle à symboliser une union divine, depuis des temps très anciens, provient du fait qu'elle fait vivre à l'être humain une expérience intense : celle du sacré.

L'étude phénoménologique des religions montre que l'homme (mâle), est saisi immédiatement comme le représentant et le symbole du dieu. Sa masculinité est l'image de la puissance sacrée qui vivifie tout. Dans les sociétés plus organisées cette fonction est remplie par des êtres privilégiés, tels le roi, le prêtre, le sorcier, l'étranger, ou l'hôte. La femme de son côté, représente l'accueil de cette puissance et symbolise une réceptivité qui dépasse le charnel. Elle représente la communauté dont la potentialité sacrée est actualisée lorsque fécondée par le représentant masculin du lieu. L'union sexuelle entre de tels partenaires a une valeur rituelle. Elle porte le sens de l'union de la puissance et de la réceptivité dans leurs dimensions cosmiques. On lui attribue le rôle de maintenir, de régénérer ou de renforcer la vie dont dépend le cours de l'univers, d'où les unions rituelles sur les champs ensemencés, et les unions orgiaques au commencement de l'année.

On voit donc que l'union sexuelle, par sa capacité intrinsèque à signifier l'union dans le domaine du sacré, a naturellement fait naître l'usage de l'image conjugale pour symboliser l'union du Dieu transcendant et de l'humanité. Le symbolisme conjugal dans le langage mystique ne se réduit donc pas à l'expression de pulsions sexuelles sublimées. C'est bien plutôt la symbolique de l'union sexuelle elle-même qui, par l'intensité affective de ce qu'elle fait vivre, peut faire naître l'intuition de la transcendance et devenir une puissante médiation entre l'âme et Dieu. On peut même voir dans la célébration nuptiale des amants un symbole visible du sacré, un sacrement, un signe de la présence intime de Dieu dans l'amour qui fait vibrer l'âme des époux en communion. Paul de Tarse (10-67) fut le premier à parler de l'union entre l'Église et le Christ en

utilisant le mot grec *κοινωνία* traduit par *communion*, qui était à l'époque l'expression favorite pour la relation conjugale²⁴¹. Paul a aussi emprunté de la Septante le verbe *κολλασθαί*, traduit par *coller*, *souder*, utilisé dans le cas de l'union sexuelle d'Adam et Ève, pour parler de l'union entre le Christ et les Chrétiens²⁴². L'apôtre signifiait ainsi, en parlant du dernier repas de Jésus au Corinthiens, que l'Église est un macrocosme à l'image de l'union de l'homme et de la femme, et que l'union du Christ et de l'Église, comme la communion dans le mariage idéalement vécu, ne signifie pas que la personnalité de chacun disparaît dans une fusion mais que les caractéristiques de chacun enrichissent l'union.

Dans le Nouveau Testament, le même verbe est utilisé pour un mari qui a « connu » charnellement son épouse, et pour Jésus qui est « connu » à Emmaüs lors de la fraction du pain. Ceci laisse entendre que l'union conjugale, vécue dans le remerciement pour le don que Dieu fait à l'âme humaine de l'habiter, offre aux époux, véritables disciples d'Emmaüs en cheminement, une profonde révélation psychophysique mutuelle. C'est grâce à la rencontre des corps, lieux de l'expérience de Dieu, que les mécanismes de défense sont abaissés, et que la personnalité profonde des amants est mise à nue l'espace d'un instant. C'est alors que s'ouvre le sanctuaire intérieur de chacun, dans une confiance plus profonde et partagée où l'acceptation de la vulnérabilité psychique et biologique de chacun est récompensée dans la transfiguration d'une plus grande compréhension mutuelle. L'union sexuelle peut ainsi amener les amoureux à une expérience de la transcendance où l'amour qui unit l'un et l'autre est saisi comme un signe, un sacrement, une médiation dont Dieu est la source et le terme et qui culmine en louanges d'actions de grâce.

On peut voir aussi, dans les plaisirs et les joies de la sexualité conjugale, les prémices d'une plus parfaite manifestation de la participation humaine à l'érotisme divin dans l'avènement eschatologique du royaume de Dieu. Un texte évangélique nous permet même d'espérer que cet amour conjugal exclusif entre les amoureux prépare à un amour et à une joie inclusive pour une vie nouvelle²⁴³, comme le suggère Luc : « Et Jésus leur dit: "Les fils de ce monde-ci prennent femme ou mari; mais ceux qui auront été jugés dignes d'avoir part à ce monde-là et à la résurrection d'entre les morts ne prennent ni femme ni mari; aussi bien ne peuvent-ils plus mourir, car ils sont pareils aux anges, et ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection"²⁴⁴. »

²⁴¹ Cf., W.E. PHIPPS. « Sacramental Sexuality », *Journal of Religion and Health*, vol. 13, n° 3, 1974, p. 209.

²⁴² 1 Co 6, 16-17

²⁴³ Cf., W.E. PHIPPS. « Sacramental Sexuality » [...], p. 212.

²⁴⁴ Lc 20, 34-36.

Il est intéressant de noter par ailleurs que l'expérience mystique très intense exprimée en terme nuptiaux n'exclue pas une certaine participation corporelle. Certains mystiques témoignent d'une telle implication de leur corps au cours de leur expérience d'union avec Dieu. Saint Bonaventure (1217-1274) fait mention de ceux qui « éjaculent pendant leur extase²⁴⁵ », et Sainte Brigitte (1302-1373) parle de « mouvements ressentis dans ses entrailles comme l'animation d'un enfant qui tourne et se retourne²⁴⁶ ». Thérèse d'Avila et Jean de la Croix traitent eux aussi explicitement de la participation du corps²⁴⁷, mais les mystiques ne semblent pas s'y attacher beaucoup, ce qui indique que l'extase mystique n'a pas prioritairement une spécificité sexuelle, bien que l'éros, cette puissante pulsion de vie en l'être humain qui le pousse à s'ouvrir aux autres et au cosmos est clairement impliquée dans l'union mystique.

Pour des psychanalystes modernes, comme Véronique Donard, il n'est pas question de croire que les mystiques sont devenus par une ascèse rigoureuse des êtres asexués incapables de plaisirs. La littérature mystique chrétienne montre que l'éros freudien est bien présent dans l'expérience spirituelle. La métaphore des fiançailles entre l'âme et Dieu ou même celle du mariage, avec l'engagement mutuel que cela implique, est une constante dans les textes. Même le plus saint parmi les saints, lorsqu'il choisit le chemin de la vertu pensant pouvoir s'en tenir à l'amour agapè, se retrouve tôt ou tard aux prises avec l'éros et les tentations. Thérèse d'Avila affirme aux *Sixièmes demeures*, que les souffrances ne sont rien en comparaisons de ce que Dieu lui donne par la suite. Aux *Septièmes demeures*, elle parle d'union mystique et utilise la métaphore du mariage. Mais se pourrait-il que cette union avec Dieu ne soit pas seulement une métaphore, mais reprenne différemment, dans l'univers intérieur de l'âme avec Dieu, tout ce qu'il y a de plus intensément érotique dans l'amour humain en le dépassant infiniment ? Saint Bernard parle de l'âme qui ne se contente pas des instructions reçues des hommes, mais qui s'approche hardiment du Verbe et s'attache fermement à lui : « [...] ce n'est pas un contrat, c'est un embrassement²⁴⁸ [...] ». Toutes ces images érotiques qui foisonnent dans les textes mystiques sont pour les psychanalystes une pulsion de vie, la libido, que Freud a même qualifiée d'« éros céleste ». Parce que Dieu est Amour, l'éros s'oriente vers Dieu ne cherchant hors de lui-même ni raison ni

²⁴⁵ « [...] in spiritualibus affectionibus carnalis fluxus liquore maculantur ». Cf., L. BEIRNAERT. « La signification du symbolisme conjugal » [...], p. 182.

²⁴⁶ « Motum sensibile...quasi in corde esset puer vivis volvens et revolvens », Cf., Ibid., p. 182.

²⁴⁷ « La psychophysiologie moderne a montré que les mouvements sexuels organiques sont souvent la conséquence d'une émotion puissante qui se décharge par toutes les voies nerveuses possibles. » Cf., Ibid., p. 182.

²⁴⁸ Saint Bernard. Sermon LXXXIII, 3.

avantage. Il n'y a pas nécessairement de réticence chez les mystiques à utiliser le symbolisme nuptial, puisque l'authentique vie spirituelle n'exige pas le renoncement à l'éros, mais à la volonté de puissance. Une fois purifié de cette pulsion d'emprise ou de mort qui utilise la sexualité pour la domination de l'autre, l'éros peut faire croître en amour. L'enseignement chrétien pour le détachement d'une possession idolâtrique du créé, et la psychanalyse par la théorie de la sublimation, ne se contredisent donc pas, mais s'accordent pour favoriser la pulsion de vie²⁴⁹.

Il est pertinent de souligner aussi en terminant que les mystiques, tant hommes que femmes, utilisent un symbolisme nuptial qui exprime un amour de type passif féminin. On peut considérer ici que pour les mystiques de la tradition chrétienne ce qui est en relation avec Dieu c'est l'âme, et que celle-ci est à un niveau plus profond de l'identité, là où les spécifications sexuelles sont dépassées. L'âme est en état de réceptivité devant la puissance infinie de Dieu et elle attend son initiative. Cette passivité évoque donc celle de la femme par rapport à l'homme de pouvoir et d'initiatives des cultures patriarcales. Ce qui peut expliquer que la féminité devint une caractéristique de l'âme, alors que la masculinité revint à Dieu dans les représentations chrétiennes traditionnelles.

²⁴⁹ Cf., V. DONARD, « L'érotisme du divin : désir et détachement », *Topique*, vol. 4, n° 105, 2008, p. 54-57.

CHAPITRE 3

LA CONVERSION DE CHARLES DE FOUCAULD SELON QUELQUES AUTEURS

Nous nous intéresserons plus particulièrement dans ce chapitre aux perceptions de quelques auteurs dans le but de vérifier de quelle manière ils considèrent le rôle de Marie Moitessier dans la conversion de Charles de Foucauld. En effet, on se rappelle que de 16 à 25 ans environ Charles vit une période très difficile. Depuis 1874 Foucauld est plus que médiocre. En mars 1876, les jésuites le renvoient de leur école et Charles accumule ensuite réprimandes et punitions à l'école militaire. En 1878, il entre en possession de son héritage et mène une vie de désordres et d'excentricités. Que se passe-t-il dans la vie de Charles à partir de son expulsion de l'armée française en mars 1881, pour que huit ans plus tard, en novembre 1889, il prenne la décision de devenir moine? Quelles sont les influences majeures qui au cours de ces huit années l'amènent à effectuer une transformation intérieure aussi radicale ?

Nous tenterons de répondre à ces questions en comparant les opinions de quelques biographes et en cherchant surtout des éléments en lien avec l'hypothèse que Foucauld sublime envers Marie Moitessier une relation très particulière qui se caractérise à la fois par un attachement filial et sponsal. Nous avons choisis des auteurs pour couvrir autant que possible toute la période qui nous sépare de l'époque de Foucauld, et nous avons eu aussi le souci de ne pas retenir seulement des disciples de Charles de Foucauld, ni des auteurs de même disciplines ou professions.

3.1 Présentation des auteurs

Présentons d'abord brièvement, dans l'ordre chronologique de parution de leur principal ouvrage sur Charles de Foucauld, les quelques auteurs dont nous allons confronter les opinions.

René Bazin (1853-1932) se caractérise par un fort attachement à la religion catholique et un rejet du rationalisme philosophique. Il partage les valeurs que représentent la Monarchie et que l'Église défend.

Michel Carrouges, historien et écrivain français, publie son livre *Charles de Foucauld, explorateur mystique* en 1954 en s'attachant davantage, contrairement à Bazin, à l'évolution intérieure de Foucauld. La préface du livre est de René Voillaume, un disciple très fervent de Charles de Foucauld.

Jean François Six, né en 1929, est docteur en lettres, en théologie, et en histoire des religions. Il est prêtre depuis 1956, disciple de Charles de Foucauld en tant que membre des *Petits Frères de Jésus*²⁵⁰, et très engagé au niveau de la foi chrétienne dans plusieurs organisations qu'il a lui-même fondées.

Marguerite Castillon du Perron est une historienne réputée qui a produit plusieurs livres sur différents sujets depuis 1953, et plus particulièrement des biographies qui font référence. Cette auteure affirme, dans la préface de son livre publié en 1982, avoir eu accès à la documentation à caractère intime appartenant à la famille de l'amiral Charles de Blic, filleul de Charles de Foucauld. Elle écrit aussi avoir pris contact avec le petit fils de Marie Moitessier. Ce dernier lui aurait prodigué « témoignages et précisions », et grâce à lui elle aurait pris connaissance d'une partie des lettres encore inédites adressées par Charles de Foucauld à Marie Moitessier²⁵¹. Mais l'auteure se serait fait imposer la condition de ne pas utiliser ces précieuses lettres encore inconnues du public²⁵². Ce qui peut expliquer qu'elle fait parler les personnages sans donner de référence.

Hugues Didier est professeur à l'université d'Oran (Algérie), de 1974 à 1989, et depuis, à l'université Jean-Moulin-Lyon III. Il a publié diverses études à caractère religieux et plus particulièrement sur les relations islamo-chrétiennes.

Jean Claude Boulanger est docteur en théologie. Il fut nommé évêque de Sées-Alençon (Normandie) en mai 2002 et depuis le 12 mars 2010, il est évêque de Bayeux et Lisieux. Il est membre de la *Commission épiscopale pour la catéchèse et le catéchuménat* et accompagnateur de

²⁵⁰ Congrégation religieuse, fondée en 1933 par le Père René Voillaume.

²⁵¹ M. CASTILLON DU PERRON. *Charles de Foucauld* [...], p. 15.

²⁵² Ibid., p. 128.

la *Fraternité séculière Charles de Foucauld*²⁵³. Cet auteur nous apporte le point de vue d'un homme de terrain²⁵⁴ engagé dans l'Église chrétienne d'aujourd'hui et qui relève le défi de faire connaître les valeurs évangéliques.

Alain Durel est un homme de théâtre, un voyageur infatigable et un écrivain. Il a collaboré aux journaux et à diverses revues françaises. Docteur ès Lettres et bon connaisseur de l'Orient²⁵⁵, Alain Durel veut, d'une manière originale mais sans prétendre à l'exactitude scientifique, dégager par l'imaginaire du cœur ce qui peut être interpolé entre les lignes des écrits de Charles de Foucauld²⁵⁶.

Nous posons à ces auteurs les questions suivantes afin de connaître leur position relative par rapport à notre hypothèse concernant la sublimation: Est-ce que Marie Moitessier exerce une influence importante dans la conversion de Charles de Foucauld ? Si oui, quelle est la nature de cette influence ? Quelles sont par ailleurs les autres causes importantes dans la conversion de Foucauld ? Nous essayerons donc dans les pages suivantes de dégager les éléments que ces auteurs nous semblent relier assez directement à la sublimation chez Charles de Foucauld.

3.2 René Bazin

En prenant connaissance des sources consultées par cet auteur, on constate que parmi les œuvres scientifiques, les opuscules religieux manuscrits, les notes personnelles de retraite de Foucauld et les notices biographiques et nécrologiques, se trouve une petite section regroupant la correspondance de Charles de Foucauld. Elle contient des lettres aux Pères Blancs, à Bonnet (l'évêque de Viviers), à Huvelin, à des officiers généraux de l'armée, à sa sœur et son beau frère, au comte Louis de Foucauld, à la marquise de Foucauld de Lardimalie,...etc. Il y a aussi un registre de toutes les lettres écrites par Foucauld de 1906 à 1916, mais il n'est pas question d'une

²⁵³ Cette *Fraternité séculière* regroupe des femmes et des hommes de toutes origines ethniques, de tous milieux sociaux, d'états de vie différents qui, à la suite de Charles de Foucauld, veulent s'entraider pour suivre Jésus et vivre l'Évangile. La *Fraternité séculière Charles de Foucauld* est née dans l'Église catholique et elle est ouverte à tous ceux qui adhèrent au message du Frère Charles. Cf., *Fraternité Charles de Foucauld*, (page consultée le 7 avril 2010), <http://www.charlesdefoucauld.org/fr/groupe-fraternite-charles-de-foucauld-14>.

²⁵⁴ Cf., *Mgr Jean-Claude Boulanger nommé évêque de Bayeux et Lisieux*, (page consultée le 12 avril 2010), <http://news.catholique.org/29408-mgr-jean-claude-boulanger>.

²⁵⁵ Alain Durel travaille actuellement aux Affaires Culturelles de la Ville de Paris. Cf., *artegespiritualite*, (page consultée le 7 avril 2010), http://www.artegespiritualite.fr/t_article/alain-durel.asp.

²⁵⁶ A. DUREL. *Les amants du silence : le roman de Charles de Foucauld*, Paris, Éditions de l'Œuvre, 2009, p. 10.

correspondance²⁵⁷ avec Marie Moitessier. Pourtant il cite²⁵⁸ la lettre que Foucauld a écrite à sa cousine le 16 janvier 1890. Bazin n'a pas voulu ou n'a pas eu la permission d'utiliser davantage cette correspondance. On se rappelle que Marie Moitessier ne voulait pas qu'on l'associe²⁵⁹ à la conversion de Charles de Foucauld.

Bazin mentionne à peine dans son livre la présence de Marie Moitessier. Il parle de deux cousines parmi des parentes dont les douces influences féminines enveloppent Charles pour lui rappeler sa mère et dont il reçoit un perpétuel exemple d'esprit, de grâce, de gaieté saine et de piété²⁶⁰. Bazin n'a pas en main toute la documentation d'aujourd'hui sur Foucauld et ses objectifs sont tels qu'il ne voit pas ou ne veut pas parler de la relation entre Marie Moitessier et Charles. Il dit même ignorer tout d'un livre²⁶¹ dont la lecture aurait commencé à éclairer l'incroyance de Foucauld.

Pour Bazin c'est Huvelin le « prêtre qui va convertir Charles de Foucauld et faire de lui le Père de Foucauld²⁶² ». Il ne semble voir dans la transformation de Foucauld que l'effet foudroyant de la grâce divine canalisée par les sacrements de pénitence et d'eucharistie administrés par Huvelin. Selon Bazin deux sentiments survivent après l'éloignement de Foucauld de la pratique religieuse, ce sont le respect du prêtre et l'attachement à sa famille. Foucauld garde en effet beaucoup d'estime pour les jésuites²⁶³ malgré son renvoi en 1876, de telle sorte qu'à l'heure de la conversion, il ne craint pas les prêtres. Et Bazin souligne aussi que les affections de son enfance reliées à son éducation chrétienne très pieuse et pratiquante l'inciteront encore plus puissamment. « Ces êtres qui l'ont aimé, choyé, gâté même il continuera de les chérir, et, à mesure qu'il comprendra mieux ce qu'ils ont fait pour lui, de les admirer. En eux, il verra, [...] les membres unis d'une famille très chrétienne, très dévouée [...une famille] qui a usé envers lui d'une grande miséricorde silencieuse et qui ne l'a pas abandonné²⁶⁴ [...] ». »

²⁵⁷ R. BAZIN. *Charles de Foucauld* [...], p. 475-478.

²⁵⁸ Ibid., p. 105.

²⁵⁹ Cf., L. MASSIGNON, « La Vicomtesse Olivier de Bondy et la conversion de Charles de Foucauld » [...], p. 104, note 1.

²⁶⁰ R. BAZIN. *Charles de Foucauld* [...], p. 82-83.

²⁶¹ J. B. BOSSUET. *Élévations à Dieu sur tous les mystères de la religion chrétienne*, Paris : Garnier, 1923. 539 p.

²⁶² R. BAZIN. *Charles de Foucauld* [...], p. 90.

²⁶³ Charles écrit à un ami dans une lettre datée de la fête de Pâques 1901 : « J'ai retiré de cet internat une si profonde estime pour les jésuites que même au temps où j'avais le moins de respect pour notre sainte religion, j'en conservais toujours une très profonde pour les religieux et ce n'est pas un petit bien. » Cf., C. de FOUCAULD, *Lettres à un ami de lycée* [...], p. 55, note 1.

²⁶⁴ R. BAZIN. *Charles de Foucauld* [...], p. 9.

Toujours selon Bazin, Charles est profondément remué pendant les périodes qu'il passe en Algérie et au Maroc par la perpétuelle invocation à Dieu qui s'élève autour de lui. Les musulmans se prosternent cinq fois par jour pour invoquer Allah. Cela amène Charles de Foucauld à se dire : « Et moi qui suis sans religion. » À son retour, il dit à quelques-uns de ses amis : « J'ai songé à me faire musulman. » Mais Charles trouve l'islam trop matériel.

Pour ce biographe, c'est Dieu qui souffle à Charles le goût de la solitude avec laquelle il est déjà fiancé, et le pousse au désert vers un but caché. Selon Bazin, Foucauld traverse une crise religieuse pendant la période²⁶⁵ de plus de trois mois au désert, à la fin de 1885.

Charles lit les philosophes païens mais il n'obtient sur le devoir, l'âme et la vie future que de pauvres réponses. Puis, un soir d'automne chez sa tante Moitessier, Charles aurait fait la rencontre d'Henri Huvelin²⁶⁶. Dans les semaines qui suivent, sans comprendre ce qui le pousse, Charles entre dans les églises et prie en disant : « Mon Dieu, si vous existez, faites le moi connaître ! » Un soir d'octobre une de ses cousines²⁶⁷ dit à Charles : « Il paraît que l'abbé Huvelin ne reprendra pas ses conférences; je le regrette bien. – Moi aussi, répondit Charles, car je comptais les suivre²⁶⁸. » Quelques jours plus tard il dit gravement à cette même cousine : « Vous êtes heureuse de croire ; je cherche la lumière et je ne la trouve pas²⁶⁹. » Et puis, le lendemain de cette confidence, soit entre le 27 et le 30 octobre 1886, Huvelin voit entrer dans son confessionnal un jeune homme qui lui demande : « Monsieur l'abbé je n'ai pas la foi; je viens vous demander de m'instruire²⁷⁰. » Et Huvelin lui ordonne de se confesser et ensuite de communier. Pour Bazin ce moment regroupant les sacrements de pénitence et d'eucharistie, la confession et la communion, constitue la conversion de Charles : « De sa conversion, il ne parla point. Ce fut à certains actes qu'on s'aperçut, peu à peu, que le fond de l'âme était changé²⁷¹. » Et Bazin mentionne que les lettres de Charles deviennent plus reconnaissantes et que le nom de Dieu y est souvent prononcé.

En décembre 1888, Charles de Foucauld fait un séjour à Jérusalem et dans ses environs. Dans ses lettres il montre une émotion vive pour Nazareth. De retour en France en mars 1889, il

²⁶⁵ Entre le 14 septembre et la fin décembre 1885.

²⁶⁶ Vicaire de l'église St-Augustin de Paris, Huvelin est lié depuis longtemps avec plusieurs personnes de la famille de Foucauld. Huvelin est humble, simple et un homme d'oraison et de mysticité. Il a une très grande clientèle de pénitents, des relations innombrables et la réputation d'un saint homme. Cf., R. BAZIN. *Charles de Foucauld* [...], p. 88-89.

²⁶⁷ Marie Moitessier.

²⁶⁸ R. BAZIN. *Charles de Foucauld* [...], p. 93.

²⁶⁹ Ibid., p. 93.

²⁷⁰ Ibid., p. 94.

²⁷¹ Ibid., p. 94.

continue ses lectures sur la morale, la doctrine et l'histoire religieuse, et fait quatre retraites pour enfin décider en novembre de devenir trappiste²⁷². Voilà de quelle manière René Bazin rend compte du cheminement spirituel de Foucauld cinq ans après sa mort. On voit sommairement que le rôle sacramental du prêtre appuyé, par des retraites et un bon terreau familial, retient l'attention.

3.3 Michel Carrouges

Michel Carrouges une trentaine d'années plus tard, fait une lecture²⁷³ assez différente de celle de Bazin à propos de la transformation de Charles de Foucauld. En vérifiant sa bibliographie, on constate qu'il dispose de nouveaux documents, comme par exemple les lettres à Henry de Castries et les ouvrages de G. Gorrée. C'est à cet auteur qu'il se réfère pour parler des lettres de Marie la cousine germaine de Charles.

Carrouges perçoit la grande influence de Marie Moitessier, ce qui nous rend un peu plus vraisemblable l'hypothèse de la sublimation chez Foucauld. Voici comment il voit les choses.

Après son voyage d'exploration au Maroc, Charles de Foucauld va rendre visite à sa sœur et aux Moitessier. Il nous dit que Charles est reçu avec tendresse et fierté par la famille et qu'il peut renouer de longues conversations avec sa cousine. Foucauld lui écrira cinq ans plus tard : « Vous avez été si bienveillante au Tuquet²⁷⁴ que je me suis repris à voir et à respecter le bien oublié depuis dix ans. Aussi, l'année qui a suivi a-t-elle été une année un peu moins mauvaise que les précédentes²⁷⁵. » Carrouges se demande quels mots a bien pu prononcer la jeune femme pour que Charles s'en souvienne aussi longtemps, et il écrit :

Comme si les mots seuls pouvaient suffire en ce domaine. Ceux que Charles emploie dans sa correspondance avec sa cousine germaine sont les mots banals de la piété de son temps. Ceux de Marie [Moitessier] n'étaient pas différents. Le vrai mystère est que tout d'un coup, après le voyage au Maroc, ils ont repris vie. Aux temps de Nancy de Saumur et de Pont-à-Mousson, ils étaient couverts de buée et de poussière. Maintenant ils reprennent leur transparence originelle

²⁷² Ibid., p. 93-100.

²⁷³ M. CARROUGES. *Charles de Foucauld explorateur mystique* [...], 308 p.

²⁷⁴ Château des Moitessier, en Gironde.

²⁷⁵ Lettre à sa cousine, 20 septembre 1889. Cf., C. de FOUCAULD. *Lettres à Mme de Bondy* [...], p. 23.

et Charles commence à voir quel monde de vie humaine et divine ils signifient. Il n'a pas la foi mais il sent que tout change²⁷⁶.

Et l'auteur donne rapidement une explication : le pouvoir de Marie Moitessier sur Charles provient uniquement du fait qu'elle est la pure et vivante image de la vertu que cette dernière rayonne. Charles ne l'admire que parce qu'elle lui inspire ce sentiment d'absolue pureté qu'il ne connaissait pas. Mais Carrouges sent le besoin d'affirmer fortement : « Il n'y a nulle commune mesure entre une passion²⁷⁷ et son admiration pour Marie [sa cousine]. » S'il sent la nécessité de faire une telle affirmation, c'est sans doute parce que le contenu des lettres et le ton employé par Foucauld ont démontré qu'il s'agissait d'une relation beaucoup plus profonde.

Concernant l'abandon du projet de mariage de Foucauld en 1885, Carrouges commente le fait²⁷⁸ en disant que Marie Moitessier joue dans la vie de Charles un rôle aussi décisif que Bou Amama²⁷⁹; c'est-à-dire en lui faisant prendre une toute autre voie.

Carrouges souligne aussi que la visite organisée par sa cousine à l'abbaye de Fontgombault, le 19 août 1888, prend beaucoup d'importance dans la transformation de Foucauld de par la fascination que ce dernier ressent à la vue des misérables vêtements d'un frère convers. Cette pauvreté n'est pas sans lui rappeler les rejets qu'il a lui-même subi²⁸⁰ pendant son expédition au Maroc à cause de ses vêtements qui le faisaient passer pour un juif.

Comme Bazin, Carrouges accorde plutôt à Huvelin et au moment où il reçoit les sacrements de pénitence et d'eucharistie l'influence capitale dans la conversion de Charles. L'auteur souligne aussi qu'une des maximes d'Huvelin : « Notre-Seigneur a tellement pris la dernière place que personne n'a pu la lui ravir. » bouleverse Foucauld jusqu'au fond de l'âme. Carrouges reconnaît cependant l'importance de d'autres facteurs, comme l'influence islamique que nous résumons.

Après sa démission de l'armée en mars 1881, Charles, selon Carrouges, réagit très fortement lorsque ces anciens camarades sont appelés au combat et qu'il se voit à l'écart et oisif

²⁷⁶ M. CARROUGES. *Charles de Foucauld explorateur mystique* [...], p. 83.

²⁷⁷ Ibid., p. 88- 89.

²⁷⁸ Ibid., p. 84.

²⁷⁹ Chef algérien de la résistance contre les Français en 1881.

²⁸⁰ À Mogador et à Lalla Marnia au cours de son expédition, lorsqu'il a demandé, étant misérablement vêtu, à voir le consul et les officiers français.

depuis trois mois²⁸¹. Sa fierté l'aiguillonne et le pousse fortement à les rejoindre. Il demande sa réintégration immédiate en disant même qu'il est prêt à s'engager comme simple cavalier. Après quelques hésitations on lui rend son poste. Plus tard son ami le général Laperrine écrira qu'il fut stupéfié de la métamorphose de Foucauld :

Au milieu des dangers et des privations des colonnes expéditionnaires, ce lettré fêtard se révèle un soldat et un chef, supportant gaiement les plus dures épreuves, payant constamment de sa personne, s'occupant avec dévouement de ses hommes; il faisait l'admiration des vieux mexicains²⁸² du régiment des connaisseurs. Du Foucauld de Saumur et de Pont-à-Mousson, il ne restait plus qu'une mignonne édition d'Aristophane qui ne le quittait pas et un tout petit reste de snobisme qui l'amena à ne plus fumer le jour où il ne lui fut plus possible de se procurer des cigares de sa marque préférée²⁸³.

Dans sa lutte pour vaincre l'ennemi Foucauld ne méprise pas l'adversaire, mais admire plutôt le courage et la foi religieuse des musulmans. Le monde arabe l'impressionne. Pendant six mois de campagne militaire cette sensation devient de plus en plus pénétrante. Dans une lettre datée du 8 juillet 1901, il dira à son cousin Henry de Castries : « [...] l'Islam a produit en moi un profond bouleversement... la vue de cette foi et de ses âmes vivant dans la continuelle présence de Dieu, m'a fait entrevoir quelque chose de plus grand et de plus vrai que les occupations mondaines²⁸⁴[...] ».

De plus, selon Carrouges, le pèlerinage en Israël, en fin d'année 1888, apporte à Charles de Foucauld la confirmation de son goût pour la vie cachée, simple et humble. Il revient par deux fois à Nazareth et c'est là qu'il médite profondément la maxime d'Huvelin à propos de prendre la dernière place. Charles ne se sent pas appelé à suivre Jésus dans sa vie publique, mais dans la prière, le silence, et le travail manuel.

Cet auteur tout en reconnaissant l'importance de Marie Moitessier, conserve à Huvelin, qui a effectivement, une très grande influence sur Charles, le rôle principal dans la conversion de Foucauld.

²⁸¹ M. CARROUGES. *Charles de Foucauld explorateur mystique* [...], p. 26.

²⁸² Les vieux mexicains sont des soldats vétérans de la campagne du Mexique sous Napoléon III.

²⁸³ H. LAPERRINE. « Les étapes de la conversion d'un houzard. » *Revue de Cavalerie, Cahiers Charles de Foucauld*, n° 8, oct. 1913, p. 143-155, cité par M. CARROUGES. *Charles de Foucauld explorateur mystique* [...], p. 29.

²⁸⁴ C. de FOUCAULD. *Lettres à Henry de Castries* [...], p. 86.

3.4 Jean François Six

Voyons maintenant, comment Jean François Six, considère les choses quelques années plus tard. On voit toute suite en parcourant ses ouvrages et particulièrement son livre²⁸⁵ paru en 1958, qu'il dispose de beaucoup plus de sources que les autres et que sa recherche est très poussée. Il réfère souvent à diverses correspondances dont les lettres à Marie Moitessier et nous fait connaître même des passages qu'on ne retrouve pas dans les textes de G. Gorrée. Ses connaissances sur Charles de Foucauld nous semblent très vastes, et il est très prudent dans ce qu'il avance s'appuyant constamment sur des documents dont il précise la référence.

Six nous affirme que Marie Moitessier a un rôle primordial dans la conversion de Charles de Foucauld. Il s'appuie surtout sur une lettre de Foucauld à sa cousine écrite le 28²⁸⁶ avril 1901 et que nous avons déjà citée²⁸⁷ ? » De plus Six affirme que pour amener Foucauld à faire tout ce qu'il confessera plus tard, Marie Moitessier ne fait que se taire. L'essentiel de l'action de Marie sur son cousin consiste en une présence silencieuse : « Tout cela était votre œuvre, mon Dieu, votre œuvre à vous seul...une belle âme [Marie Moitessier] vous secondait, mais par son silence, sa douceur, sa bonté, sa perfection... elle se laissait voir et était bonne et répandait son parfum attirant, mais elle n'agissait pas ! vous, mon Jésus, mon Sauveur, vous faisiez tout, au-dedans²⁸⁸ et au dehors²⁸⁹!... »

J. F. Six nous fait remarquer aussi que c'est Marie Moitessier qui sauvera Foucauld de sa fureur de vivre : « En revenant du Maroc, je ne valais pas mieux que quelques années avant, et mon premier séjour à Alger n'avait été que plein de mal²⁹⁰. » Selon Six, la rechute de Charles dans ces anciennes habitudes provient de son impatience de vivre intensément²⁹¹. C'est la bonté de sa cousine Marie Moitessier qui le sauvera de ce mal.

²⁸⁵ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], 464 p.

²⁸⁶ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 51. Il arrive quelque fois que la date donnée par Six diffère d'une journée de celle donnée par G. Gorrée, ce qui pourrait s'expliquer par l'écart entre la date de production et d'envoi si la date n'est pas toujours écrite sur le manuscrit; mais ici l'écart est de 18 jours... Cf., C. de FOUCAULD. *Lettres à Mme de Bondy* [...], p. 83.

²⁸⁷ Voir page 14.

²⁸⁸ Ce travail intérieur dont parle Foucauld peut correspondre à la sublimation.

²⁸⁹ C. de FOUCAULD. *La dernière place* [...], p. 117.

²⁹⁰ Lettre à Marie Moitessier le 20 septembre 1889.

²⁹¹ Foucauld est incapable d'accepter le sort commun et la vie quotidienne. Charles est comme indéfiniment fiévreux entre un temps fort d'existence, qui est violence et rupture, et un temps d'ennui. Il veut se délivrer de ses échecs par des coups d'éclat, mais il est incapable à ce moment précis de sa vie de sortir de l'égoïsme de son univers clos et de s'ouvrir aux autres. Cf., J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 37-38.

À l'été 1884, Foucauld se retrouve au Tuquet, résidence d'été des Moitessier, en présence de sa cousine Marie pendant six semaines. Il a la fièvre et doit garder le repos : « Je viens de passer trois semaines sans pouvoir sortir ni m'occuper et assez souffrant²⁹² [...]. » Au contact de la bonté de Marie, la personnalité raidie de Foucauld s'assouplit de façon inattendue²⁹³. Charles reviendra à cette résidence à chaque été²⁹⁴ en compagnie de Marie Moitessier jusqu'en 1889. Il a retrouvé l'affection des siens et se prend de nouveau d'admiration. Il écrira, treize ans plus tard, le 8 novembre 1897:

Vous [Dieu] m'y [dans la famille Moitessier] faisiez retrouver pour ces mêmes âmes l'admiration d'autrefois et à elles vous inspiriez de me recevoir comme l'enfant prodigue à qui on ne faisait même pas sentir qu'il eût jamais abandonné le toit paternel, vous leur donniez la même bonté que j'eusse pu attendre si je n'avais jamais failli... Je me serrai de plus en plus contre cette famille bien aimée... j'y vivais dans un tel air de vertu que ma vie revenait à vue d'œil, c'était le printemps rendant la vie à la terre après l'hiver... c'est à ce doux soleil qu'avait crû ce désir du bien, ce dégoût du mal, cette impossibilité de retomber dans certaines fautes, cette recherche de la vertu... Vous [Dieu] aviez chassé le mal de mon cœur... mon bon ange y avait repris sa place et vous lui avez joint un ange terrestre²⁹⁵.

Cet ange terrestre est sa cousine Marie qui a une influence très forte, selon J. F. Six, sur Charles pour lui faire laisser les liaisons mauvaises et aussi les bonnes liaisons²⁹⁶ : « Liens bons qui m'eussent empêché de rentrer dans le sein de cette famille [...] et qui m'auraient empêché d'être un jour tout à vous²⁹⁷ [Dieu]... »

Un autre épisode de la vie de Foucauld nous montre toute l'influence de Marie Moitessier. En effet, lorsque Charles au printemps 1885 veut se marier avec Marie Marguerite Titre, J. F. Six pense que sa cousine Marie le dissuade parce qu'elle aurait saisi qu'il ne s'agissait guère d'amour, mais d'un projet irréfléchi²⁹⁸. Charles s'incline non devant le refus de sa tante, mais aux

²⁹² J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 38, note 111.

²⁹³ Ibid., p. 37-38.

²⁹⁴ À l'été 1885, il souffre d'une fièvre muqueuse.

²⁹⁵ C. de FOUCAULD. *La dernière place* [...], p. 116.

²⁹⁶ Une de ces bonnes liaisons concernait sans doute Marie Marguerite Titre, avec qui Charles avait projeté un mariage.

²⁹⁷ C. de FOUCAULD. *La dernière place* [...], p. 114.

²⁹⁸ Charles voulait peut-être un peu trop vite faire taire sa famille à propos de la question du mariage, et aussi provoquer encore une fois sa tante qui voulait le voir marié selon son rang à un « beau parti », comme celui qui venait d'être trouvé pour sa sœur Marie. Cf., J. F. SIX. *Charles de Foucauld autrement* [...], p. 43.

raisons que lui donne à mi-mots avec douceur Marie Moitessier. En le sauvant de ce mariage, elle l'a sorti d'un mauvais pas où il s'était enfermé par défi²⁹⁹.

Marie Moitessier est présente à son cousin dans le renouveau de sa vie spirituelle. Il est intéressant de noter qu'à la fin d'octobre 1886, alors que Foucauld rencontre Huvelin, au moment où Six situe sa conversion, sa cousine était gravement malade. Elle accompagnera quand même Charles à la messe de minuit envers et contre tous à la fin de sa convalescence; ce qui nous donne un aperçu du grand intérêt qu'elle portait à la conversion de son cousin. Six nous fait remarquer à cet effet que Foucauld mentionne, en de multiples textes, que sa première prière après sa conversion était pour demander instamment à Dieu la guérison de sa cousine³⁰⁰.

J. F. Six souligne aussi l'influence de Marie Moitessier par l'intermédiaire d'un livre, *Élévations sur les mystères*³⁰¹, de Bossuet, que celle-ci lui avait offert le jour de sa première communion. Foucauld en parle ainsi : « Vous [Dieu] m'en fîtes sentir la chaleur et la beauté...vous me fîtes entrevoir que je trouverais peut être là sinon la vérité (je ne croyais pas que les hommes pussent la connaître), du moins des enseignements de vertu toute païenne dans les livres chrétiens...Vous me familiarisâtes ainsi avec les mystères de la religion³⁰²... » Six fait remarquer ici qu'il est curieux de voir comment Foucauld va quêter des enseignements moraux dans un livre dogmatique, et il souligne encore une fois l'influence décisive de sa cousine Marie qui par sa vertu et la beauté de son âme l'attire à la vérité du christianisme³⁰³. Six y voit une grâce très importante qui inspire Foucauld suffisamment pour lui faire écrire en 1897: « Puisque cette âme est si intelligente, la religion qu'elle croit si fermement ne saurait être une folie comme je le se³⁰⁴. » Et Foucauld écrit aussi en 1901 : « [...] que peut-être cette religion n'était pas absurde; en même temps une grâce intérieure extrêmement forte me poussait : je me suis mis à aller à l'église, sans croire, ne me trouvant bien que là et y passant de longues heures³⁰⁵ [...] ».

J. F. Six identifie aussi trois événements, parfois indirectement reliés à Marie Moitessier, mais qui éclairent Charles de Foucauld sur sa vocation religieuse. Le premier est une phrase à propos de prendre « la dernière place » que Charles dit avoir entendue dans un des sermons

²⁹⁹ J. F. SIX. *Charles de Foucauld autrement* [...], p. 44.

³⁰⁰ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 59, note 47.

³⁰¹ J. B. BOSSUET, *op. cit.*

³⁰² C. de FOUCAULD. *La dernière place* [...], p. 116.

³⁰³ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 50.

³⁰⁴ C. de FOUCAULD. *La dernière place* [...], p. 117.

³⁰⁵ C. de FOUCAULD. *Lettres à Henry de Castries* [...], p. 95.

d'Huvelin³⁰⁶. Le second est la pauvreté d'un moine convers à l'abbaye de Fontgombault (19 août 1888). Et le troisième est le pèlerinage en Terre Sainte accompli entre la fin novembre 1888 et le début février 1889.

Marie Moitessier est à l'origine de tous ces événements puisqu'elle a mis Charles en contact avec Huvelin.

Elle amène aussi Foucauld à subir une autre grande influence qui est un élan spirituel de son époque: la dévotion au cœur de Jésus. Charles écrit à sa cousine le 20 septembre 1889: « Vous m'avez fait connaître par son image sur votre table, le cœur de Notre-Seigneur³⁰⁷ [...]. » Et il ajoute, le 20 septembre 1900 : « D'autres ont pu concourir, M. l'Abbé Huvelin surtout, à me faire du bien en diverses choses, mais cette dévotion au Sacré-Cœur, c'est bien à vous seule, absolument seule que je la dois, par la grâce de Dieu³⁰⁸. »

Mais à propos de la nature de la relation entre Charles et sa cousine, Six maintient sa position de toujours. Marie Moitessier est une mère dans la foi pour Charles, affirme-t-il et : « [...] il faut vraiment écarter les élucubrations fantasmagoriques qui ont été échafaudées (de Carrouges à Chatelard³⁰⁹) sur un Foucauld romantique, amoureux transi de sa cousine; leur lien a toujours été clair : il avait envers elle l'admiration et le respect qu'on a envers une mère³¹⁰ ». Six se demande même :

Mais a-t-il [Foucauld] jusque là aimé, vraiment aimé? Il a vécu une grande affection envers son grand-père, une grande amitié, celle de Gabriel Tourdes; il ne semble pas qu'il ait connu un véritable amour envers une femme. Son cœur vient enfin de s'ouvrir à partir de deux être humains aimant qu'il a profondément découverts comme un père et une mère pour lui, Marie Moitessier et Huvelin. L'amour que l'un et l'autre éprouvent et manifestent silencieusement, amour mystique et humain, unifié envers Jésus qui est d'abord pour eux et envers les autres un cœur, voilà ce qui est médiation pour Charles de Foucauld et qui lui fait rencontrer peu à peu ce Jésus³¹¹.

³⁰⁶ Foucauld indique qu'il l'aurait entendue vers la fin 1888. Cette phrase n'a pas été retrouvée dans les sermons publiés d'Huvelin ni dans les inédits. Cf., J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 79, note 45.

³⁰⁷ C. de FOUCAULD. *Lettres à Mme de Bondy* [...], p. 23.

³⁰⁸ Ibid., p. 81-82.

³⁰⁹ Antoine Chatelard, fait partie de la *Fraternité des petits frères de Jésus*. Il vit à Tamanrasset depuis quarante ans. Connaissant bien le milieu touareg et le tamacheq, il est l'auteur de nombreux articles et d'études sur Charles de Foucauld.

³¹⁰ J. F. SIX. *Charles de Foucauld autrement* [...], p. 56-65.

³¹¹ Ibid., p. 72.

Il est intéressant cependant de noter la réflexion de Six concernant une lettre de Foucauld à sa cousine et datée du 15 août 1896: « Ma voie est tracée, je n'ai qu'à marcher [...] je vois la volonté de Dieu, il ne me reste qu'à la suivre, à être courageux³¹². » J. F. Six se pose des questions sur Foucauld :

[...] En laissant aux spécialistes le soin de se prononcer, on peut du moins poser la question : peut-on parler au sens psychanalytique d'une fixation ? Généralement liée à la notion de régression, la « fixation » manifeste la recherche persistante de satisfactions liées à un objet disparu. Quel serait pour Foucauld cet objet disparu et sans cesse recherché et qu'il conceptualiserait à partir d'une image idéale de Jésus qui toute sa vie « n'a fait que descendre », dit-il ? Son « Nazareth³¹³ », c'est une poursuite indéfinie de « la dernière place » atteinte à jamais par Jésus. « Qu'y a-t-il derrière ? » dirait un psychanalyste³¹⁴ ?

Il nous semble bien que ce passage évoque la notion de changement d'objet de la sublimation, et montre à propos du cheminement spirituel de Foucauld, une certaine ouverture à des médiations de Dieu qui n'excluent pas le charnel.

Par ailleurs, toujours selon Six, Foucauld ne veut être que religieux :

Dès la conversion on va assister à une épreuve, débat discret mais gigantesque, celui de Marie [Moitessier] et l'abbé Huvelin face au converti. Celui-ci veut tout, toute suite : ici, il s'agit de Dieu, le Tout. [Huvelin et sa cousine] souhaitent qu'il fasse relâche et s'adoucisse; ils penchent, par exemple, pour qu'il se marie; [...] Marie Moitessier avait sûrement dans ses relations des « partis » qui selon le grand discernement qui était le sien, auraient sans doute convenu à Charles (et elle lui aurait donné plusieurs choix, on peut en être certain). Le jeune homme écarte le mariage³¹⁵.

Il veut l'extrême comme il l'écrit à son cousin Henry de Castries le 14 août 1901: « Je désirais être religieux, de ne vivre que pour Dieu, et faire que ce qui était le plus parfait, quoi que ce fût³¹⁶... » Mais peut-on accorder une valeur objective à ce témoignage de Foucauld écrit beaucoup plus tard ? Les options faites par Foucauld, pendant les quinze ans qui suivent les événements rapportés, n'ont-elles pas pour effet de lui faire inconsciemment modifier les faits ?

³¹² C. de FOUCAULD. *Lettres à Mme de Bondy* [...], p. 62.

³¹³ Voir note 115.

³¹⁴ J. F. SIX. *Charles de Foucauld autrement* [...], p. 97-98.

³¹⁵ *Ibid.*, p. 65.

³¹⁶ C. de FOUCAULD. *Lettres à Henry de Castries* [...], p. 97.

Foucauld oublie-t-il des choses ou ne donne-t-il pas à certains événements une importance plus grande qu'elles ne l'ont eue réellement? J. F. Six essaie de répondre à l'objection en disant que la vision du passé écrite par le converti fait précisément partie du processus de conversion. La vision du converti nous montre où il en est dans son histoire spirituelle, ce qui est essentiel pour comprendre cette histoire et donc l'événement central que cet histoire comporte³¹⁷. Cette réponse de Six ne tient pas compte du fait que l'Église institutionnelle de cette époque donne beaucoup d'importance à un aspect formel des sacrements de pénitence et d'eucharistie, très précisément circonscrit dans l'espace et le temps, de telle sorte que le religieux dans un tel contexte, pouvait vraisemblablement être porté à y voir après coup la phase nécessaire et essentielle d'une conversion.

Dans son ouvrage de 2008, Six nuance sa position en ajoutant qu'il faut sans doute lire ces aveux du 8 novembre 1897 avec précautions³¹⁸. Il pense que Foucauld veut manifestement se démontrer à lui-même que la vie mondaine de ses vingt ans lui répugnait : « Vous [Dieu] me faisiez sentir un vide douloureux, une tristesse que je n'ai jamais éprouvée qu'alors; elle me revenait chaque soir lorsque je me retrouvais seul dans mon appartement, elle me tenait muet et accablé pendant ce qu'on appelle les fêtes. Je les organisais, mais le moment venu, je les passais dans un mutisme, un dégoût infini³¹⁹. » Foucauld voit dans ce vide un don que Dieu lui fait pour le préparer à sa conversion³²⁰. Comparons la dernière citation avec ce qu'il écrit à Marie Moitessier le 11 décembre 1895 : « Lorsque je vivais le plus mal, j'étais persuadé que cela était absolument dans l'ordre et que ma vie était parfaite³²¹. » Ceci nous montre clairement combien son interprétation peut être variable ou biaisée par les années d'endoctrinement.

Selon cet auteur, il y a plusieurs autres facteurs qui amènent Foucauld à la conversion malgré le rôle de premier plan de Marie Moitessier. J. F. Six attire d'abord notre attention sur l'étonnante puissance de rupture de Foucauld lorsqu'il apprend que ses camarades de l'armée sont appelés à se battre. L'auteur pense que ce geste de Foucauld de retourner aux côtés de ses compagnons d'armes pour aller se battre, constitue, grâce à ce qu'il apportera d'expériences nouvelles et intenses, une étape réelle de sa conversion. Par son retour dans l'armée, Charles

³¹⁷ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 55.

³¹⁸ J. F. SIX. *Charles de Foucauld autrement* [...], p. 22-23.

³¹⁹ C. de FOUCAULD. *La dernière place* [...], p. 113.

³²⁰ J. F. SIX. *Charles de Foucauld autrement* [...], p. 22.

³²¹ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 25, note 49.

exprime en effet son désir d'aboutir à une grande œuvre d'ordre purement humain³²². C'est aussi un surgissement de volonté de puissance dans le but de se grandir par l'action. De plus, en retrouvant le contact avec les autres, il brise la solitude où il s'était enfermé. Il peut aussi se sentir réuni d'un lien d'adulte avec sa tante Inès qui représente à ses yeux la tradition familiale, et ainsi se considérer réhabilité auprès de sa famille.

Foucauld découvre aussi au cours des expéditions la fraternité d'armes. Il aime être à la tête d'un groupe d'hommes qui feraient n'importe quoi pour lui, parce qu'ils sentent qu'il les aime. Finalement Charles de Foucauld au cœur des combats rencontre plus fraternellement des hommes qui sont ses alliés, mais il lutte aussi contre des adversaires qu'il désirerait mieux connaître³²³. Laperrine écrira plus tard : « Les Arabes avaient produit sur lui une profonde impression³²⁴. » Et il ajoutera : « Il [Foucauld] admirait la force que tous ces Marocains puisaient dans leur foi, aussi bien ces musulmans fanatiques et fatalistes que ces juifs restés inébranlablement attachés à leur religion malgré des siècles de persécution³²⁵. » C'est l'aspect déterminé et résistant de la foi musulmane qui l'a frappé et attiré.

Foucauld a besoin de retrouver l'estime de lui-même. Il part le 30 juin 1883 explorer le Maroc interdit aux Européens. Ce voyage dangereux³²⁶ lui fait découvrir une double fraternité humaine, celle de la communauté musulmane et celle de la communauté israélite. Son exploration lui fait découvrir des hommes qui se comportent en frères envers lui. Des juifs et des musulmans lui donnent l'hospitalité et lui sauvent la vie. Cette attitude fraternelle cheminera dans son cœur et lui fera désirer de devenir lui-même un frère pour tous. De plus, l'attitude d'adoration des marocains va s'insérer dans son esprit et lui fera rechercher passionnément ce Dieu-très-Grand qu'il a entrevu à travers eux. Foucauld écrira le 15 juillet 1901 à son ami Henry de Castries: « L'islamisme est extrêmement séduisant : il m'a séduit à l'excès. [...] l'islamisme n'a pas assez de mépris pour les créatures pour pouvoir enseigner un amour de Dieu digne de Dieu : sans la chasteté et la pauvreté, l'amour et l'adoration restent toujours très imparfaits; car quand on aime passionnément, on se sépare de tout ce qui peut distraire ne fût-ce qu'une minute de l'être aimé,

³²² Nous pouvons voir ici, dans le désir que J. F. Six prête à Foucauld, l'objectif de la sublimation qui est de rediriger l'énergie de la pulsion vers la réalisation d'œuvres artistiques ou socialement valorisées.

³²³ J. F. SIX. *Vie de Charles de Foucauld* [...], p. 18.

³²⁴ J. F. SIX. *Charles de Foucauld autrement* [...], p. 28.

³²⁵ Ibid., p. 45.

³²⁶ On veut l'assassiner en route à la mi-mai 1884 : il est étroitement gardé tandis qu'on discute sur son sort; et cette attente, cette rencontre longue avec la mort le marquera fortement : « Étrange situation d'entendre, un jour et demi, agiter sa vie et sa mort par si peu d'hommes et de ne rien pouvoir pour sa défense. Il n'y avait point à agir, j'étais sans armes. » Cf., J. F. SIX. *Charles de Foucauld autrement* [...], p. 35.

et on se jette et se perd totalement en lui³²⁷... » Même si cette lettre remonte à plus de quinze ans après son voyage dans le sud algérien³²⁸, J. F. Six affirme que Foucauld dès le début de l'année 1886 a réalisé ce qu'il a exprimé en 1901: « [...] et bientôt m'ayant, à la fin de l'hiver 86 ramené dans ma famille à Paris, la chasteté me devint une douceur et un besoin du cœur³²⁹ [...] ». Pour Six, Foucauld dépasse l'islam puisque cette religion non seulement ne demande pas la chasteté mais ne l'estime guère.

Une autre préparation à la conversion de Charles de Foucauld semble se faire, selon J. F. Six, pendant son voyage dans le Sud algéro-tunisien en fin d'année 1885. Charles pendant cette période au désert vit un éloignement du milieu familial où il se « serrait » selon ses propres mots. Il aurait pris du recul par rapport à la foi de sa famille; ce qui lui aurait permis de mettre mieux cette foi en évidence³³⁰.

Pour J. F. Six, il y a eu des jours décisifs de préparation à la conversion dans l'âme de Foucauld, mais sa conversion est bien circonscrite en un moment précis³³¹ où il obtient une grâce: celui où il reçoit les sacrements de pénitence et d'eucharistie. La conversion est le dénouement soudain qui vient faire irruption dans la longue recherche de Dieu de Foucauld qui avait imaginé un patient cheminement intellectuel au lieu de cette conclusion fulgurante.³³² Il écrira plus tard : « Il y a une chose qui me ramène particulièrement à vous [Huvelin] et aussi à elle [Marie Moitesier]... C'est tout à fait dans les derniers jours d'octobre, le 29 ou le 30, [1886] que je me suis, il y a douze ans, présenté pour la première fois à votre confessionnal, que vous m'avez rendu au bon Dieu, que vous m'avez envoyé communier que vous êtes devenu mon père³³³ ! » Il écrira aussi le 14 août 1901 : « Dans les commencements, la foi eut bien des obstacles à vaincre; moi qui avais tant douté je ne crus pas tout en un jour³³⁴. » Beaucoup plus tard, Foucauld écrira à Louis Massignon : « [...] celui [Huvelin] entre les mains de qui je me suis converti il y a vingt-quatre ans et qui est resté, depuis lors, mon père bien-aimé³³⁵ ».

³²⁷ C. de FOUCAULD. *Lettres à Henry de Castries* [...], p. 90-91.

³²⁸ Il fit ce voyage du 14 septembre à la fin décembre 1885.

³²⁹ C. de FOUCAULD. *La dernière place* [...], p. 114.

³³⁰ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 52-54.

³³¹ Ibid., p. 61.

³³² Ibid., p. 62, note 63.

³³³ Selon une lettre de Foucauld à Huvelin, datée du 15 octobre 1898. Cf., C. de FOUCAULD. *Père de Foucauld, Abbé Huvelin* [...], p. 89.

³³⁴ C. de FOUCAULD. *Lettres à Henry de Castries* [...], p. 97.

³³⁵ Lettre du 31 août 1910. Cité par J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 69.

Avec du recul, Foucauld admet avoir été converti en ce moment particulier, mais cela ne signifie pas pour autant que la conversion se réduit de la sorte. Foucauld est mauvais juge de son propre cheminement après autant d'années et de surcroît après la forte influence de la vie monastique. En effet, il nous parle d'un contexte où il était très bien nourri : « Une marée montant, montant toujours [...] La prière, la sainte lecture, l'assistance quotidienne à la messe établie dès le premier jour de ma vie nouvelle, la fréquente confession venant au bout de quelques semaines; la direction devenant de plus en plus intime, fréquente, enveloppant toute ma vie et en faisant une vie d'obéissance dans les moindres choses³³⁶ [...] ». J. F. Six nous parle à ce propos : « [...] d'un rigorisme mitigé, sinon le jansénisme, qui règne encore nettement à cette époque³³⁷ ».

Charles de Foucauld n'a pas eu dès octobre 1886 le dessein de se faire moine, mais il a ressenti simplement : « [...] le désir de la vie religieuse naissant, s'affermissant³³⁸ [...] ». L'influence de Bossuet se fait sentir aussi par l'intermédiaire du livre de sa cousine Marie : « Tout en désirant m'exhaler devant Dieu en pure perte de moi³³⁹. »

Le désert lui apparaît comme le désir de la foi nue et du renoncement inconditionné. Ce qui le pousse à lire plus particulièrement *Vies des Pères du désert*, et *La vie de Jésus* de l'Abbé Fouard. Ce dernier livre l'amène à faire une méditation constante des Évangiles. Il se forme ainsi un modèle de Jésus qui l'aide à choisir l'ordre monastique lui correspondant le mieux³⁴⁰.

Lorsque Duveyrier écrit en février 1888 à propos de Foucauld : « C'est une nature d'élite et, je le crains, un homme ou attaqué d'une maladie définitive ou bien profondément atteint dans ses affections³⁴¹. » Six affirme que cette insinuation à propos des peines de cœur de Foucauld provient d'une interprétation erronée de Duveyrier, puisque Foucauld était à cette époque un homme de trente ans en pleine santé. L'auteur, pour appuyer cette affirmation, se base sur une lettre de Foucauld à Duveyrier, datée du 21 février 1892, et portant sur le temps qui a suivi la conversion de Foucauld, donc en 1887 : « M. Huvelin comme ma famille me poussait au mariage, je laissai le temps passer; » effectivement, une jeune fille de très bonne famille, Marie Madeleine de Riche-
mont, avait paru à Huvelin un parti qui convenait tout à fait à Foucauld. Mais celui-ci avait esquivé. Il ne voulait pas se marier. Finalement, Six pense que Duveyrier fait une projection de son

³³⁶ C. de FOUCAULD. *La dernière place* [...], p. 118.

³³⁷ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 70-71.

³³⁸ C. de FOUCAULD. *La dernière place* [...], p. 119.

³³⁹ C. de FOUCAULD. *Lettres à Henry de Castries* [...], p. 97.

³⁴⁰ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 75-76.

³⁴¹ Lettre du 13 février 1888 à Charles Maunoir, secrétaire de la Société de Géographie, citée par J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 78.

propre état dépressif lorsqu'il présente la conversion de Foucauld comme le fruit d'une dépression³⁴².

De plus, Six n'est pas du tout d'accord avec les perceptions de D. Casajus³⁴³ qui présente Foucauld comme quelqu'un d'habité par une haine de soi et qui essaie de faire taire la mélancolie de son cœur déchiré par des paroles exaltées que lui inspire son zèle de néophyte. Selon Casajus, la raideur de Foucauld avec Duveyrier, serait l'envers de ses propres chagrins; Foucauld serait conduit vers Huvelin par un long dégoût de lui-même qui l'habite depuis l'adolescence et c'est dans un climat de détresse que sa conversion inspirée à l'origine par le rejet du monde se serait faite. Casajus voit aussi dans les aspirations au martyre, exprimées un peu plus tard par Foucauld, un désir d'en finir avec une vie prise en dégoût. Il pense aussi que les études linguistiques de Charles sont un refuge contre ses tourments. Il s'appuie sur une phrase de Foucauld à Huvelin : « Parfois je m'y réfugie pour trouver asile contre les pensées qui m'assaillent dans la prière. » Six s'oppose en affirmant qu'en 1886, Foucauld désire trouver la vérité et une éthique. Foucauld n'est tourmenté que par une sorte de rage de ne pas y arriver à travers les voies de la sagesse philosophique.

3.5 Marguerite Castillon du Perron

Marguerite Castillon du Perron³⁴⁴ affirme qu'on ne peut comprendre Charles de Foucauld et son itinéraire qu'en les replaçant dans leur contexte familial et social. Cette auteure, nous présente Charles de Foucauld autrement en lui donnant une figure plus naturelle. Elle fait, par sa sensibilité féminine, une lecture différente des écrits de Foucauld³⁴⁵. Elle nous présente avec beaucoup d'habileté et de finesse une description détaillée qui nous semble conforme à la mentalité française de la fin du XIX^e siècle. Son texte apporte un éclairage nouveau et réaliste qui, sans nier aucunement la relation à Dieu de Foucauld ni les effets possibles des grâces divines qu'il peut recevoir, nous le présente, contrairement à la tendance hagiographique, comme une personne plus humaine avec un cheminement spirituel dont il est possible de suivre les étapes. L'auteure

³⁴² J. F. SIX. *Charles de Foucauld autrement* [...], p. 54-56.

³⁴³ D. CASAJUS, *Henri Duveyrier, un saint-simonien au désert*, Paris, Ibis Press, 2007, 293 p.

³⁴⁴ M. CASTILLON DU PERRON. *Charles de Foucauld* [...], 521 p.

³⁴⁵ Elle se permet de décrire ce qu'elle pense être les sentiments ou états d'âme des personnages, ce qui nous semble une extrapolation très risquée à partir de la documentation sur laquelle elle se base. Mais peut-être que sa qualité d'historienne et ses connaissances approfondies des mœurs de l'époque de Charles de Foucauld peuvent lui donner cette assurance.

décrit parfois assez minutieusement certains épisodes de la vie de Foucauld afin de bien montrer les liens d'attachement de Charles avec sa cousine. Dans les paragraphes suivants, nous soulignerons d'un trait ces éléments³⁴⁶ qui font ressortir davantage la vraisemblance d'un processus sublimatoire dans le cheminement de Foucauld.

Castillon du Perron nous parle des vacances annuelles passées par un Charles de Foucauld enfant « dont la joie ressentie pour la première fois chez les Moitessier est certaine ». Cette joie, partagée au sein de la famille de sa tante Inès avec ses cousines Catherine et Marie la cadette, est « plus vive parce que perçue à travers Marie Moitessier³⁴⁷ ». À partir de 1868, Charles orphelin âgé de dix ans admire l'intelligence, la douceur et la liberté de sa cousine Marie, de huit ans son aînée, qui le nourrit de sa présence.

Charles enfant montrerait, par ses colères persistantes, des problèmes affectifs. Depuis la mort de ses parents, quatre ans plus tôt, il serait en recherche d'un maître. De douze à treize ans il semble connaître une meilleure période. Son cousin Georges de Latouche établira avec lui une relation fraternelle et fidèle. À sa première communion le 28 avril 1872, Charles est très ému que sa cousine Marie ait fait le long voyage Paris-Nancy pour assister à la cérémonie et lui remettre un livre de Bossuet. Le 11 avril 1874, Charles n'assiste pas au mariage de sa cousine Marie. Le dernier lien qu'il avait avec Dieu par son intermédiaire s'évanouit. Lorsque plus tard Charles retourne chez les Moitessier, il n'ose plus parler à cette cousine. L'auteure nous précise qu'elle « demeurera charmante mais condescendante³⁴⁸ » à son égard. À la mort du grand-père de Charles, le 1^{er} février 1878, elle lui « adresse des paroles dues à un petit cousin³⁴⁹ ». Ce décès ouvre des plaies anciennes chez Foucauld qui, orphelin de nouveau, porte le regard autour de lui et ne rencontre personne. Il se jette dans le libertinage. En février 1879, alertée par les dépenses excessives et les extravagances de Charles, sa tante Inès lui adresse une lettre de sévères remontrances. Charles se raidit et est prêt à rompre avec sa famille quand arrive à son tour une lettre de Marie Moitessier. C'est étrange, mais son cœur fond en la lisant. Elle ne lui reproche rien. Elle est triste. Elle l'aime. Elle veut croire qu'il cessera de leur faire de la peine à tous³⁵⁰. Charles écrira le 20 septembre 1889 : « Avez-vous jamais cessé d'être bonne pour moi [...] mais vous vous m'avez

³⁴⁶ Malheureusement, Castillon du Perron ne donne pas souvent de références documentaires pour appuyer ce qu'elle affirme dans son récit. Ce qui nous laisse perplexes quand à la part de romance qui s'y serait introduite.

³⁴⁷ M. CASTILLON DU PERRON. *Charles de Foucauld* [...], p. 40.

³⁴⁸ Ibid., p. 53.

³⁴⁹ Ibid., p. 63.

³⁵⁰ Ibid., p. 72.

écrit une lettre qui m'a fait du bien, qui m'a ému à un âge où j'étais difficile à émouvoir et a contribué plus qu'autre chose à me faire revenir à ma tante³⁵¹.»

Selon Castillon du Perron, une jeune femme comme Marie Moitessier dans le contexte social de son époque pouvait songer moins au bonheur qu'à la création d'une famille; c'est à dire que la jeune femme de ce temps là pouvait facilement se persuader que cette création était la condition suffisante du bonheur. De plus, il était normal pour les parents d'ébaucher pour leur enfant un projet de mariage. L'argent, le rang social et la réputation comptaient pour beaucoup dans le choix des parents. L'auteur mentionne l'hésitation d'Olivier de Bondy. Celui-ci ne voyait pas du tout l'urgence de se ranger en se précipitant vers l'état de mariage auquel ses parents le poussaient. Marie Moitessier devine même qu'Olivier hésite : « Eh bien que cet arbre reste dans la forêt³⁵² » aurait-elle dit. Pressé, harcelé, endoctriné, Olivier finit par faire le pas. Il lui faut de l'argent pour conserver le niveau de vie de sa future famille au même degré d'aisance que celle de ses parents, et la fortune des parents Moitessier est assurée. De plus la jeune fille ne lui déplaît pas. Il décide enfin de l'épouser. Quelques années plus tard Marie Moitessier souffre d'avoir épousé un homme aussi indifférent en matière religieuse³⁵³.

À son retour du Maroc, Charles fréquente sa sœur et ses cousines Moitessier. De leurs trois présences, c'est celle de sa cousine Marie qui le conforte le plus. En septembre 1884, Foucauld est à Alger et se lie avec Marguerite Titre. Il songe même à se marier. Castillon du Perron nous fait remarquer que cette dernière possède les mêmes qualités que Marie Moitessier, soient la fermeté alliée à la douceur, l'attrait du beau et le désir du bien. Mais pendant l'été 1885, Marie Moitessier tient de longues conversations avec Charles qui finissent par le faire renoncer à son projet de mariage. Elle confiera plus tard à sa fille Magdeleine : « Nous lui dîmes en particulier qu'il ne pourrait pas élever décentement ses enfants et serait obligé de les mettre à l'école laïque, gratuite et obligatoire dont on parlait fort à cette époque³⁵⁴. »

À la mi-septembre 1886, Foucauld fait un voyage en Tunisie. Pour Castillon du Perron, les circonstances du retour précipité de Foucauld à Paris au début d'octobre 1886 porte à croire qu'il fait une expérience de Dieu au désert. Ensuite, au cours des années 1886 à 1890 Foucauld vit très proche de Marie Moitessier. Le lundi elle reçoit, mais les autres jours il aide parfois son

³⁵¹ C. de FOUCAULD. *Lettres à Mme de Bondy* [...], p. 23.

³⁵² M. CASTILLON DU PERRON. *Charles de Foucauld* [...], p. 128.

³⁵³ Ibid., p. 128-130.

³⁵⁴ Ibid., p. 139-140.

fil François dans ses travaux scolaires, il bavarde avec elle et l'écoute faire de la musique. Ce n'est pas par hasard que Charles s'intéresse tout à coup au livre de Bossuet qu'elle lui a donné en 1872. Ne s'agirait-il pas pour Charles d'un geste qui vise à se rapprocher davantage de sa cousine? Celle-ci lui est à chaque jour plus chère, ce qui incite Charles à découvrir ce qu'elle aime. L'auteure nous fait une description vraisemblable des lieux et des activités de Charles et de sa cousine Marie au château de la Barre, où ils passaient ensemble des vacances d'été. Ces activités et circonstances, telles que présentées, se prêtaient merveilleusement bien à la naissance entre eux d'une relation amoureuse. Au cours de l'automne 1886, Marie Moitessier est très malade d'une fièvre muqueuse. Sans elle, Charles ne découvre-t-il pas que tout lui est absent? Les mots : « [...] maladie d'être chéris, sentiments ardents du cœur³⁵⁵, [...] », évoquent une souffrance. Mais pour qui Charles peut-il souffrir autant ? Et n'est-ce pas lui qui la pleure déjà et se sent orphelin ? Quelle place a-t-elle donc prise dans sa vie et que peut signifier cet arrachement qu'il ressent à la pensée de la perdre ? Lorsqu'elle guérit, c'est alors que Charles peut certainement identifier plus clairement au fond de lui-même, par son vrai nom, cet attachement qui lui devient de plus en plus joie et torture³⁵⁶.

Castillon du Perron nous fait remarquer aussi qu'une série de deuils³⁵⁷ et de peines s'abattent sur les proches de Charles de Foucauld pendant les deux années qui suivent la fin octobre 1886, moment identifié par plusieurs comme celui de sa conversion. On peut admettre que Foucauld ait senti alors son univers habituel passablement brisé et anéanti³⁵⁸. L'auteure fait aussi un parallèle intéressant entre l'amour d'Henri Duveyrier³⁵⁹ pour sa fiancée, Félicité Infantin (née Guillaume³⁶⁰), décédée en 1883 et l'amour sublimé de Charles de Foucauld pour sa cousine. Duveyrier s'était vu refuser la main de Félicité par le père de celle-ci. Il se lança alors dans des explorations sahariennes dans l'espoir qu'un jour grâce à ses exploits le père lui laisserait épouser celle qu'il aimait. Mais les circonstances de la vie l'en ont empêché. Duveyrier et Foucauld sont conduits au désert par la même soif. Les deux personnages cherchent frénétiquement l'absolu à travers un visage humain. Félicité morte et Marie Moitessier inaccessible, c'est bien la même

³⁵⁵ C. de FOUCAULD. *La dernière place* [...], p. 117.

³⁵⁶ M. CASTILLON DU PERRON. *Charles de Foucauld* [...], p. 150-152.

³⁵⁷ Maladie de François de Bondy, fils de Marie Moitessier. Décès de son beau frère Emmanuel de Flavigny, en mai 1887. Catherine Moitessier devient donc veuve. Elle est malade, sans enfants, et très seule. Décès de la mère d'Olivier de Bondy. Marie Moitessier est troublée par la maladie de son père.

³⁵⁸ M. CASTILLON DU PERRON. *Charles de Foucauld* [...], p. 169.

³⁵⁹ Foucauld écrit à Henri Duveyrier le 2 octobre 1888 : « Votre amitié, la seule en dehors de ma famille, que j'ai nouée depuis les trois ans que je suis à Paris. » Cf., J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 78, note 39.

³⁶⁰ J. F. Six la nomme : « Félicie Guillaume ». Cf., J. F. SIX. *Charles de Foucauld autrement* [...], p. 43.

capacité de souffrance qui les creuse et leur permet alors de se sentir proches. Duveyrier n'est pas dupe de l'ardente compassion de Foucauld à son égard. Il devine sans doute une brisure chez Foucauld lorsqu'il écrit dans une lettre datée du 13 février 1888 : « [...] un homme attaqué d'une maladie définitive ou bien profondément atteint dans ses affections ». Foucauld n'est sûrement pas triste seulement pour son vieil oncle malade ou pour sa grand-mère qui devient sénile. Duveyrier a sûrement deviné ce qui tourmente Charles, et il veut lui donner l'occasion de se pencher sur le passé navrant d'un vieil explorateur, afin de l'aider à sublimer un présent insupportable, tout en lui permettant d'en parler à demi-mots.

Castillon du Perron dénonce l'analyse superficielle qui ne prête pas attention aux confidences de Foucauld à Duveyrier, ni aux lettres profondément mélancoliques que Foucauld adresse à ses proches de 1886 à 1890, et ni à la ferveur de ses liens avec sa cousine Marie. Et cet auteure nous fait remarquer que Marie Moitessier, malgré qu'elle n'est pas remise de sa grave maladie est présente à la messe de minuit de 1886. Elle a résisté au médecin et à sa famille pour accompagner Charles. Il est intéressant de noter aussi que Charles garde sur lui la petite croix³⁶¹ que Marie Moitessier lui a remise lors de la première communion de son fils Robert, et que Charles aime à penser que sa cousine porte la même sorte de croix sur elle. Castillon du Perron parle d'un pacte entre Charles et Marie auquel Foucauld ferait souvent allusion dans sa correspondance avec elle. Ils se seraient promis³⁶² de ne jamais rien se cacher et de partager peines et joies. L'auteure insinue aussi qu'en novembre 1888, Huvelin aurait envoyé Foucauld en pèlerinage en Terre Sainte pour l'éloigner afin de l'aider à se séparer de sa cousine. « Je l'ai fait malgré moi, par pure obéissance à M. l'Abbé³⁶³ » écrit Foucauld treize ans plus tard. Pendant son pèlerinage Charles recueille des fleurs, sans doute aussi pour d'autres membres de sa famille, mais il est bien probable que la pensée de Marie Moitessier ne le quitte pas, puisqu'il a emporté dans son voyage *Élévation sur les mystères* de Bossuet. Il est intéressant aussi de noter qu'en 1889 Charles et sa cousine peuvent être plus souvent seuls ensemble. L'auteure précise qu'Olivier de Bondy est moins alerte qu'autrefois. Que le père de Marie Moitessier est décédé en mars et que la tante Inès a beaucoup vieilli. De plus, l'autre cousine, Catherine de Flavigny, traîne sa mauvaise santé dans sa propriété de Bourgogne³⁶⁴. On peut retenir aussi que le 15 août 1889 Charles et Marie Moitessier

³⁶¹ C. de FOUCAULD. *Voyageur dans la nuit*, Coll. Spiritualité, Paris, Nouvelle Cité, 1979, p. 184.

³⁶² Voir la lettre du 15 janvier 1908, Cf., C. de FOUCAULD. *Lettres à Mme de Bondy* [...], p. 165.

³⁶³ C. de FOUCAULD. *Lettres à Mme de Bondy* [...], p. 84.

³⁶⁴ M. CASTILLON DU PERRON. *Charles de Foucauld* [...], p. 181-184.

assistent aux offices religieux ensemble. Foucauld évoquera souvent dans ses écrits jusqu'à sa mort les grâces reçues ce jour là. Pour Castillon du Perron Foucauld cherche à se tromper lui-même avec une ténacité sans équivoque quand il utilise l'expression « ma mère » pour désigner Marie Moitessier, et il sublime son attachement brûlant pour elle, en travaillant au jour le jour à le transmuier en actes charitables. De plus, Charles de Foucauld, dans son insistance à affirmer que sa cousine est absolument seule à l'origine de sa dévotion au Sacré-Cœur, nous fait indirectement l'aveu discret et brûlant du sacrifice de son amour pour elle³⁶⁵. Notons aussi que Marie Moitessier écrit au Père Eugène alors que Charles est en Syrie : « [...] le sentir si loin me coûte beaucoup plus que je ne l'aurais cru, il me semble que son départ de Paris avait été le sacrifice complet, je me trompais³⁶⁶ »! Et dans sa miséricorde Dom Martin, le père Abbé de l'abbaye de Notre-Dame-des-Neiges, pourrait-il méconnaître l'intensité d'un attachement qu'elle n'ose traduire que par l'expression « d'excellentes lettres » et dont il a vu Charles s'arracher avec un courage qui l'a conduit au seuil de l'impossible³⁶⁷.

Castillon du Perron est persuadée de la profondeur des changements qui s'opèrent dans l'âme de Charles de Foucauld pendant ces trois années qui précèdent sa décision de se faire moine. Même si pour cette auteure l'histoire de l'appel à la vie religieuse de Foucauld s'avère autre de ce que la plupart des hagiographes laissent entendre, elle pense quand même que ce dernier n'aurait pas pu étancher sa soif illimitée d'amour sans se donner entièrement à Dieu. Elle affirme que c'est certainement pour avoir aimé Marie Moitessier qu'il s'est converti, mais s'étant converti il ne pouvait que la quitter pour Dieu. Elle voit dans la lettre de Foucauld au Père Eugène en avril 1891 un aveu de son amour pour sa cousine Marie: « Les présents ne font pas oublier les absents et l'amour qui vient de Dieu n'est pas comme l'amour humain, l'un ne change pas l'autre, ils entrent tous ensembles dans le cœur et s'entraident mutuellement pour croître sans cesse; ne faut-il pas qu'ils croissent pour arriver peu à peu dès ce triste monde à rappeler la charité des élus du ciel³⁶⁸? » Castillon du Perron nous précise aussi que selon la règle cistercienne toutes les lettres écrites par les moines étaient remises ouvertes et lues d'abord par le deuxième supérieur du monastère avant d'être postées. C'est ainsi que le commentaire suivant put être émis

³⁶⁵ Ibid., p. 185-187.

³⁶⁶ Ibid., p. 205.

³⁶⁷ Marie Moitessier écrit le 3 août 1890 au Père Eugène: « J'ai reçu une ou plutôt deux excellentes lettres du Frère Marie-Albéric. » Cf., C. de FOUCAULD. " *Cette Chère Dernière Place* " [...], p. 54.

³⁶⁸ M. CASTILLON DU PERRON. *Charles de Foucauld* [...], p. 208.

à propos de Charles: « [...] son apparent abandon recouvre une profonde mélancolie³⁶⁹. » Dans une lettre à Huvelin, Charles se confie: « Je vois avec peine ma cousine fatiguée et triste, que sa [Dieu] volonté soit bénie. Et pourtant il est bien vrai pour elle comme pour vous qu'elle n'est pas faite pour la terre et que Notre-Seigneur l'aime plus que je ne l'aime, et sait par quel moyen la faire monter plus près de lui, mais enfin cela est douloureux³⁷⁰. »

Castillon du Perron mentionne aussi l'importance d'autres événements qui ont influencé Foucauld dans sa conversion et cela indépendamment de sa cousine. Foucauld, par les excès de sa vie mondaine, montre un désarroi face à l'existence. Il continue sur cette voie même si une première femme, non passagère dans sa vie, une certaine Marie C., dont on ne sait presque rien, s'intéresse à lui. On se rappelle qu'après son renvoi de l'armée, la nouvelle de l'insurrection de Bou-Amama en mai 1881 vient le secouer. L'auteur nous parle en particulier de ce qui se passe pour l'avenir de Foucauld pendant les quelques semaines où il est à Évian. Charles de Foucauld, selon son ami le duc de Fitz-James, « ne peut supporter la pensée que ses camarades seront à l'honneur et au danger tandis que lui-même n'y sera pas³⁷¹ ». Pour rejoindre son régiment, il accepte toutes les conditions qu'on lui impose. Selon Castillon du Perron, ce brusque départ d'Évian ressemble à une opération de survie. Foucauld aurait eu l'intuition qu'en s'arrachant à la facilité il allait se sauver et trouver enfin, peut-être un sens à l'existence. Il n'est pas sans percevoir que par son retour dans l'armée il recouvrera par rapport à sa famille un prestige en accord avec son nom et avec la tradition. Mais, toujours selon l'auteure, c'est surtout parce qu'il n'aime plus rien dans sa vie qu'il prend cette décision. L'ennui et la fureur se dispute son âme et il a même le goût de la mort. Il se croyait perdu incapable à jamais de curiosité et d'enthousiasme. Mais voici que cette nouvelle de ses anciens camarades jaillit comme une lumière qui ranime des impressions et des souvenirs. L'Afrique avec d'autres mœurs et de grands espaces pourrait peut-être avec la perspective de la violence devenir création. De retour dans l'armée, Charles découvre, auprès des soldats avec lesquels il vient de bivouaquer et dont quelques uns ont été tués au cours des expéditions, la nécessité d'une règle et de l'effort. Il éprouve la joie d'être responsable et de se sacrifier pour les hommes sous ses ordres. Ce qu'il vaut, il l'apprend pour la première fois en le lisant dans les yeux de ses compagnons et ses égaux qu'il n'a pas déçus face à l'effort.

³⁶⁹ Ibid., p. 215.

³⁷⁰ Ibid., p. 215.

³⁷¹ Ibid., p. 91.

Il vient de faire l'expérience de quelque chose qui le nourrit beaucoup plus que les plaisirs faciles et qui comble en lui un peu le vide laissé par son asservissement sensuel³⁷².

Pour Castillon du Perron, la rencontre d'Huvelin est aussi très importante dans la conversion de Charles de Foucauld : « C'est alors que la grâce l'illumine enfin et que Dieu prend possession de son âme [...] Apparu enfin, impossible et proche, l'amour humain demeurera dans son échec le reflet de la splendeur divine. Signe et sacrifice [l'amour humain] n'existera en lui [Charles de Foucauld] que pour être sublimé. L'ouvrant à l'adoration [l'amour humain] n'aura servi qu'à l'appauvrir et à le creuser³⁷³. » Pour l'auteur, le ton très autoritaire et directif pris par Huvelin, lors de sa première rencontre avec Foucauld, sont d'inspiration divine. Foucauld n'identifie-t-il pas lui-même, en 1897, cette rencontre comme une grâce : « [...] la grâce incomparable de m'adresser pour avoir des leçons de religion à monsieur Huvelin [...] depuis ce jour toute ma vie n'a été qu'un enchaînement de bénédictions³⁷⁴ »! Mais selon Castillon du Perron, il ne faut accorder à cette confession du 8 novembre 1897, qu'un crédit très relatif. Foucauld a tendance à attribuer à la seule Providence tous ses renoncements: « [...] des événements extérieurs, indépendants de ma volonté et contraires à ma volonté me forçant de me détacher d'objets extérieurs³⁷⁵ [...] ». Charles de Foucauld égaré, par l'ardeur et l'humilité, n'est plus en mesure une dizaine d'années après les événements, de donner une analyse objective des faits. Il qualifie alors tout bonnement de signes surnaturels des abandons et des négligences de sa part qui sont le fruit de son inintérêt total pour la réussite sociale et pour les biens de ce monde. Il n'a pas subi son appauvrissement, mais c'est lui qui l'a bel et bien organisé³⁷⁶.

³⁷² Ibid., p. 92-94.

³⁷³ Ibid., p. 154.

³⁷⁴ C. de FOUCAULD. *La dernière place* [...], p. 118.

³⁷⁵ Ibid., p. 119.

³⁷⁶ M. CASTILLON DU PERRON. *Charles de Foucauld* [...], p. 169.

3.6 Hugues Didier

Voyons maintenant l'opinion d'Hugues Didier concernant la présence de Marie Moitessier dans la conversion de Foucauld. En lisant cet auteur, on sent sa vision historique plus globalisante et sa compétence concernant l'époque de Foucauld et de la région du monde qui se rapporte à notre recherche. Il nous aide vraiment à situer Foucauld dans son contexte, mais l'humanité des personnages se fait moins sentir comparativement à Carrouges, Six et Castillon du Perron.

Selon Didier, Marie Moitessier représente pour Charles de Foucauld le cœur et l'esprit de sa lignée. Le terme de « mère » peut paraître équivoque mais Foucauld n'en avait pas d'autres à sa disposition pour désigner la composante féminine de la psyché³⁷⁷ d'un être humain; ce que la psychologie analytique de Jung nommera plus tard l'*Anima*. Face au pôle viril constitué par sa formation militaire, sa cousine Marie symbolise la mémoire maternelle de son ascendance française et catholique, ainsi que le miroir féminin de ses aspirations spirituelles. Pour Didier, la réalité symbolique qui se manifeste dans le cas de Charles de Foucauld se rencontre souvent dans la vie chrétienne. On peut penser, par exemple, au rôle joué par Thérèse d'Avila vis-à-vis de Jean de la Croix, sauf qu'il y avait en plus pour Foucauld le lien du sang.

Comment expliquer que la séparation du 15 janvier 1890 fut pour Charles un événement aussi marquant et un si grand sacrifice? La réponse, selon Didier, se comprend du fait que l'Église de l'époque exigeait une rupture radicale avec la famille pour ceux qui se faisaient moines, et que Charles était très sensible et avait beaucoup de cœur³⁷⁸. Didier ajoute aussi que Foucauld se fait une représentation très sombre du Christ depuis qu'il a rencontré Huvelin. Ce qu'il écrit au cours des mois qui suivent son départ de la famille au début 1890, il l'a sans doute sincèrement ressenti, mais on peut y voir aussi l'influence de Thérèse d'Avila, qu'il lit avec passion, et qui était très éloquente à propos de la douleur de quitter les siens.

Les lettres de Foucauld envoyées pendant la période, où Charles est à la Trappe de Cheikhlé en Syrie, révèlent en plus de l'affection débordante pour Marie Moitessier et pour tous ceux qu'il ne pensait plus jamais revoir, la marque profonde de Thérèse d'Avila et plus tard celle de Jean de la Croix et de Jean Chrysostome. Il y est question d'« Époux de nos âmes » et de « Bien-Aimé ». Finalement, Hugues Didier ne reconnaît pas vraiment l'influence de Marie Moitessier en

³⁷⁷ Psyché : Ensemble des composantes du moi, considéré comme partie intégrante dans un tissu de relations affectives. Cf., *Psyché* (page consultée le 8 avril 2010), <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/psyché/64809>.

³⁷⁸ H. DIDIER, *Petite vie de Charles de Foucauld* [...], p. 60-74.

tant que personne humaine réelle et ne prend pas au sérieux l'hypothèse d'une sublimation de Foucauld à son égard. Pour cet auteur Foucauld a un grand cœur très sensible et c'est ce qui le rend parfois très inquiet ou très affectueux envers sa cousine. Didier préfère donner beaucoup d'importance aux autres influences.

Il avance que pour Foucauld le fait de vivre son exploration au Maroc auprès de son guide juif Mardochee Abi Serour, l'a forcé à connaître du dedans la condition des juifs de son époque. Foucauld déguisé en rabbin moscovite s'est senti humilié et menacé pendant qu'il était obligé continuellement de fuir d'un lieu à un autre. Ce fut certainement pour lui un premier pas vers la conversion et vers l'identification à Jésus de Nazareth³⁷⁹.

Didier considère aussi qu'avant de découvrir Dieu beau et bon, Foucauld avait été fasciné par la beauté des paysages algériens. Cette vision mêlée du désert et de la religion musulmane marque certainement une étape du cheminement spirituel de Foucauld, comme ce dernier l'exprime, à propos de la nuit du 13 novembre 1883, dans son livre *Reconnaissance au Maroc* publié en 1888 : « En ce calme profond au milieu de cette nature féérique, j'atteins mon premier gîte du Sahara. On comprend dans le recueillement de nuits semblables, cette croyance des Arabes à une nuit mystérieuse *leila el qedr*, dans laquelle le ciel s'entrouvre, les anges descendent sur la terre, les eaux de la mer deviennent douces, et tout ce qu'il y a d'inanimé dans la nature s'incline pour adorer son créateur³⁸⁰. »

Dans ce texte apparemment proche de l'islam, tel que Foucauld le décrit, se profile déjà un aspect fondamental de sa spiritualité à venir : la contemplation de Dieu dans et par la beauté du désert. Foucauld l'exprimera encore très intensément le 12 septembre 1902 dans une lettre à sa cousine Marie :

Ce qu'il y a de merveilleux ici ce sont les couchers de soleil, les soirées et les nuits. Je me souviens, en voyant ces beaux couchers de soleil, que vous les aimez, parce qu'ils rappellent la grande paix dont sera suivi l'orage de nos jours. Les soirées sont si calmes, les nuits si sereines, ce grand ciel et ces vastes horizons éclairés à demi par les astres, sont si paisibles et chantent silencieusement, d'une manière si pénétrante l'Éternel, l'Infini, l'au-delà, qu'on passerait les nuits entières dans cette contemplation; pourtant j'abrège ces contemplations et je retourne après peu d'instant devant le Tabernacle. Rien n'est rien comparé au Bien-Aimé³⁸¹.

³⁷⁹ Ibid., p. 46-47.

³⁸⁰ Ibid., p. 50.

³⁸¹ C. de FOUCAULD. *Lettres à Mme de Bondy* [...], p. 105-106.

Un peu plus tard en fin d'été 1885, Foucauld renonce au mariage avec Marie Marguerite Titre. Selon Didier, il ne l'aurait pas fait s'il avait aimé cette jeune fille pour de bon. C'est peut-être parce que Foucauld préférait le célibat par amour du voyage et de la science que par indifférence envers les femmes. Il apparaît que sa décision est plus douloureuse pour la jeune femme que pour lui, puisqu'il part aussitôt faire une tournée dans le Sud algéro-tunisien. Du point de vue de son évolution spirituelle ce voyage joue peut-être, selon cet auteur, un rôle encore plus important que son exploration du Maroc. C'est en effet à cette occasion que Foucauld découvre la valeur de la prière en islam et se met à réfléchir sérieusement sur le témoignage donné par les musulmans sur la grandeur de Dieu. De retour parmi sa famille à Paris, Foucauld repousse la séduction de l'islam en retrouvant ses sources chrétiennes. Son ami Fitz-James écrira : « Il était bien changé, mon gros Foucauld. Il était devenu maigre. Et, plus de fêtes, plus de dames, plus de bons dîners. Tout à l'étude³⁸² ! » Par une sorte de renversement où l'amour fidèle pour les siens joue certainement un grand rôle, Foucauld découvre que les valeurs d'adoration et de prière, perçues et admirées chez les musulmans, sont aussi présentes dans la foi catholique comme par exemple chez sa sœur et sa cousine Marie. Une religion qui crée tant de bonté dans sa propre famille « ne peut être absurde » et même elle « peut être vraie ». Charles se prend d'affection pour ses neveux et les enfants de sa cousine. Une maladie de Marie, leur mère, le plonge un instant dans une vive angoisse. Pour Didier cette angoisse n'est due encore une fois qu'au très bon cœur de Charles. C'est l'amour des siens et la confiance que Foucauld avait en eux, particulièrement en sa cousine Marie, qui le conduit à parler et à se livrer, élément indispensable de toute transformation spirituelle. Didier nous fait voir aussi un aspect plus obscur ou inconscient du retour de Foucauld à la foi de ses pères. Il avance que Foucauld est animé pendant toute sa vie par un puissant esprit de corps, dont l'attachement aux Moitessier et aux valeurs familiales d'une part et l'ardent patriotisme français d'autre part, sont les deux manifestations essentielles³⁸³. Ce qui ne nous semble pas suffisamment démontré concernant le patriotisme étant donné le manque de motivation qui a marqué trop souvent le comportement de Foucauld dans l'armée française avant son retour dans celle-ci au printemps 1881.

L'événement confession et communion de la fin octobre 1886 n'introduit pas, selon Didier, une discontinuité complète dans l'existence d'islamologue de Foucauld. Il est toujours

³⁸² H. DIDIER, *Petite vie de Charles de Foucauld* [...], p. 54-55.

³⁸³ Ibid., p. 57-58.

susceptible de redevenir un explorateur. L'auteur souligne aussi que le célibat chaste de Foucauld précède de plusieurs années cet événement qui n'en est aucunement un effet, même si désormais il va s'appuyer sur des considérations spirituelles. Quand Foucauld écrit : « Par la force des choses vous [Dieu] m'obligeâtes à être chaste, et bientôt m'ayant, à la fin de l'hiver 86, ramené dans ma famille à Paris la chasteté me devint une douceur et un besoin du cœur³⁸⁴ [...]. », il fait, selon Didier, plus allusion aux exigences de sa passion d'explorateur qu'aux limitations financières de son conseil judiciaire. L'auteur admet que sa tentative d'atténuer l'idée d'une conversion de type coup de foudre chez Foucauld, pour donner plus d'importance aux éléments de permanence, est contredit par le témoignage de Charles lui-même. En effet Foucauld présente son changement spirituel en conformité avec le caractère global et décisif qu'on retrouve dans la littérature catholique: « Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour Lui : ma vocation religieuse date de la même heure que ma foi : Dieu est si grand³⁸⁵ ! » Didier fait voir ici qu'il ne faut pas prendre à la lettre le témoignage de Foucauld fait douze ans plus tard, en novembre 1897, puisque ce dernier fait encore des projets d'exploration après 1886. En effet, le 9 août 1887 il écrit à son ami Gabriel Tourdes : « J'ai le désir de faire lever mon conseil judiciaire que j'ai depuis cinq ans... Mon conseil existant je ne puis penser à d'autres voyages, et mon livre allant paraître, il est temps de songer à d'autres expéditions³⁸⁶. » Pour l'auteur, on se heurte ici à la tenace difficulté de toute biographie spirituelle: comment rendre compte de la mystérieuse présence de Dieu dans le temps et après coup? Dire avec Foucauld : « Dieu a tout fait », a le double avantage d'énoncer une évidence surnaturelle et de nous dispenser du travail de chercher à détailler les causes, les temps et les lieux. L'auteur avance donc, en s'appuyant sur les *Exercices spirituels*, « manuel de conversion » d'Ignace de Loyola, que Dieu peut se manifester aussi par le naturel.

Toujours selon Didier, quand Charles de Foucauld rencontre Huvelin en octobre 1886, sa tentation de devenir musulman est passée, si toutefois il y a eu plus qu'un jeu de l'esprit. Cette tentation de l'islam aurait vraisemblablement nourri un intense sentiment de culpabilité,

³⁸⁴ C. de FOUCAULD. *La dernière place* [...], p. 114.

³⁸⁵ C. de FOUCAULD. *Lettres à Henry de Castries* [...], p. 96.

³⁸⁶ R. BAZIN. *Charles de Foucauld* [...], p. 95-96.

sentiment sans lequel Foucauld n'aurait pas pu se confesser³⁸⁷. On retrouve d'ailleurs dans ses écrits de 1897 : « Paroles prononcées en voyage laissant croire que j'étais musulman³⁸⁸ [...] ». »

Didier pense plutôt que Foucauld est habité par un intense « esprit de corps ». Il était un solitaire mais pas un individualiste. Il ne se concevait pas lui-même sans les siens, l'Église, la France et l'armée. Il ne pouvait pas abandonner le tout sans risquer la trahison et le rejet des siens.

3.7 Jean Claude Boulanger

Cet auteur fait davantage une lecture de Foucauld dans sa foi qu'il partage avec Charles de Foucauld. Son objectif est plus d'ordre pastoral.

Selon Jean Claude Boulanger³⁸⁹ la conversion de Foucauld dépendrait beaucoup de l'accueil de sa famille, tant de la part du foyer de sa tante Inès que de sa cousine Marie. Foucauld dans sa soif de vérité, sa quête d'authentique bonheur, son désir de croire trouverait auprès de sa famille et surtout auprès de Marie Moitessier d'authentiques témoins de la vie chrétienne et ceci à leur insu, si on en croit ce qu'écrit Marie Moitessier elle-même :

Je ne me suis aperçue de rien de l'évolution religieuse de Charles de Foucauld jusqu'au jour où il m'a dit incidemment : « Que vous êtes heureuse de croire ! Je cherche la lumière et je ne la trouve pas. » Je lui ai répondu : « Croyez-vous que se soit un bon moyen de chercher tout seul ? » Et il a vu l'abbé Huvelin, qu'il avait déjà rencontré dans la famille... Cette scène se passait en octobre 1886; c'est tout ce que j'ai fait pour sa conversion, dont je n'ai été qu'un instrument très indirect ; ce n'est que plus tard que le serviteur de Dieu, dans une lettre, m'attribua à moi-même sa conversion, et il me dit que *Les élévations sur les Mystères* dont je lui avais fait cadeau pour sa première communion, étaient un des premiers livres de religion qu'il ait lus à ce moment³⁹⁰.

Pour ce qui est de l'influence d'Huvelin, Boulanger souligne sa très grande importance en disant que Charles écoute religieusement les avis d'Huvelin. On retrouve souvent la phrase de l'Évangile : « Qui vous écoute m'écoute. » dans les lettres de Foucauld à Huvelin. Ce sont des

³⁸⁷ H. DIDIER, *Petite vie de Charles de Foucauld* [...], p. 67.

³⁸⁸ C. de FOUCAULD. *La dernière place* [...], p. 108.

³⁸⁹ J. C. BOULANGER. *L'Évangile dans le sable* [...], 220 p.

³⁹⁰ Archives de la Postulation, cité par Michel de Suremain. Cf., J. C. BOULANGER, *op. cit.*, p. 65.

paroles que Charles utilise pour dire que Jésus lui parle par Huvelin. De plus, à chaque année au mois d'octobre, Foucauld évoque sa première rencontre avec son directeur spirituel³⁹¹.

Boulanger fait remarquer aussi l'importance de l'encadrement exercé sur Charles par différentes personnes. Il y a d'abord sa tante Inès qui le traite de « lâche sans volonté³⁹² » et lui impose un conseil judiciaire. Ensuite Georges de Latouche qui réussit à se faire accepter par Foucauld qui écrit : « [Charles de Foucauld] fut étonné de se sentir dirigé par une volonté ferme, prodigue à la fois d'amitié et de résistance : loin de se raidir, il se laissa guider et m'accorda toute sa confiance³⁹³ ». Il y a aussi l'influence de ce grand explorateur que fut Oscar MacCarthy, dont Foucauld accepte la discipline. MacCarthy le fait travailler durement pour préparer son expédition au Maroc, de telle sorte que c'est un Foucauld beaucoup plus volontaire et décidé qui écrira à Georges de Latouche : « À aucun prix je ne veux revenir [du Maroc] sans avoir vu ce que j'ai dit que je verrai, sans avoir été où j'ai dit que j'irai³⁹⁴. »

Selon Boulanger, l'expérience du désert marque profondément Charles de Foucauld, que ce soit le Maroc ou le Sud algéro-tunisien. Le Maroc et le désert hostile et beau font de Charles un autre homme. Par contre, ce temps du désert n'est pas pour Foucauld celui de la nuit mystique où il ferait la rencontre de Dieu, mais le temps de la rupture et de la préparation lointaine à l'expérience mystique d'octobre 1886.

Cet auteur ne fait même pas allusion à un processus sublimatoire en lien avec sa cousine dans la conversion de Foucauld. Pour lui la conversion est préparée par des événements ou par des personnes mais elle se fait par les sacrements.

³⁹¹ Ibid., p. 72.

³⁹² Ibid., p. 50.

³⁹³ Lettre de Georges de Latouche à Oscar MacCarthy, datée du 14 mai 1883 et citée par J. C. BOULANGER, *op. cit.*, p. 53.

³⁹⁴ J. C. BOULANGER. *L'Évangile dans le sable* [...], p. 52.

3.8 Alain Durel

La conversion de Charles de Foucauld continue toujours d'intriguer et inspire même encore en 2009 la création d'un roman. L'auteur, Alain Durel, imagine Charles de Foucauld dans les derniers instants avant son assassinat et repassant toute sa vie dans une dernière lettre à sa cousine Marie. L'auteur, en disant s'appuyer sur les sources les plus sûres, va plus loin que ce que les textes rapportent et se permet de créer « un recueil de dialogues apocryphes dont seul les anges furent témoins ». Il essaie de rassurer le lecteur en disant qu'il n'est pas question de modifier d'un iota l'histoire de Foucauld³⁹⁵, mais d'imaginer ce qui peut l'être et dont les traces nous manquent.

En cherchant à ne voir que la blancheur du saint, les hagiographes ne laissent voir qu'une infime partie de sa grandeur, nous dit l'auteur. Ce dernier veut donc enraciner la vie de Foucauld dans ce qui a précédé sa vie officielle³⁹⁶. L'intuition de Durel est que Charles et Marie, sa cousine, ont développé dès l'enfance une relation affective très particulière. Il met dans la bouche de ce mystique qu'est devenu Charles de Foucauld, des mots qui ne feraient plus du tout scandale aujourd'hui : « Je vous aimais à l'époque d'un amour qui n'avait pas encore trouvé sa forme la plus pure³⁹⁷. » Malgré l'impressionnante discontinuité qui se manifeste dans sa personne, depuis l'école militaire (1876) jusqu'à Tamanrasset (1916), Charles de Foucauld montre la permanence d'une identité dont seul un désir d'infini peut nous expliquer l'énigme. Où ce désir peut-il prendre sa source, nous demande Durel ? Dans la mort, la détresse, la solitude, ou plus sûrement dans le regard bienveillant d'une femme³⁹⁸ ? C'est le 15 janvier 1890, selon Durel, que Foucauld fait le sacrifice de renoncer à Marie Moitessier et au monde pour naître à une autre vie³⁹⁹. Il nous présente l'ordination sacerdotale comme l'aboutissement logique de ce grand sacrifice. Charles

³⁹⁵ On peut constater que ce n'est pas le cas à la page 113 de son livre, alors que Durel imagine une scène où Foucauld reçoit d'Henri Duveyrier la médaille d'or de la société de géographie. Selon J. F. Six, le 24 avril 1885, Foucauld est à Alger et c'est Olivier de Bondy qui le remplace à cette cérémonie et reçoit la médaille des mains de Ferdinand de Lesseps. Cf., J. F. SIX, *Itinéraire spirituel* [...], p. 41; voir aussi G. GORRÉE, *Sur les traces de Charles de Foucauld*, [...], p. 52; et aussi H. DIDIER, *Petite vie de Charles de Foucauld* [...], p. 54. On peut toutefois concéder à Durel qu'en se plaçant uniquement sur un plan affectif c'est l'explorateur Duveyrier, qui en sa qualité d'explorateur chevronné, peut vraiment reconnaître la grande valeur de Foucauld également.

³⁹⁶ A. DUREL, *Les amants du silence* [...], p. 10.

³⁹⁷ *Ibid.*, p. 39.

³⁹⁸ *Ibid.*, p. 46-47.

³⁹⁹ *Ibid.*, p. 122.

est conduit à un mariage mystique qui l'unit davantage à Marie Moitessier dans un amour devenu spirituel⁴⁰⁰. L'auteur en s'inspirant en partie des lettres de Foucauld lui fait dire :

Je vous ai aimée, Marie, sans doute d'abord d'une façon impure, mais vous m'avez appris ce qu'est l'amour véritable, par votre vie de femme, de mère, d'épouse, par votre fidélité à Olivier, à vos enfants, à l'abbé Huvelin. Vous m'avez appris à aimer par votre patience et votre courage dans les épreuves, par votre sens du dévouement et du sacrifice. Vous m'avez enfin appris que plus tout nous manque sur terre, que plus nous trouvons ce qu'elle nous donne de meilleur : la Croix. Si ce m'est aujourd'hui un besoin sans mesure de me donner, c'est à vous que je le dois⁴⁰¹. [...] Vous me disiez à quel point vous aimiez la solitude, après l'avoir si longtemps redoutée. Nous avons toujours été, vous et moi, de grands solitaires, et il nous fallait sans doute au moins cette distance pour pouvoir nous aimer aussi parfaitement⁴⁰².

Durel reconnaît la grande influence d'Huvelin mais elle est vraiment au second plan par rapport à celle de sa cousine.

3.9 Conclusion

À propos des réponses de tous les auteurs mentionnés précédemment concernant l'importance de Marie Moitessier dans la conversion de son cousin, retenons les éléments que certains ont soulevés et qui peuvent se relier au processus sublimatoire chez Foucauld, et soulignons les perceptions divergentes sur cette question.

Bazin est captif d'intérêts politiques et en produisant son ouvrage, cet hagiographe aime donner de l'importance dans son récit à l'aspect patriotique d'après-guerre. Bazin est insensible à la dimension affective de la relation entre Charles et sa cousine. Pour en être convaincu, il suffit de savoir que de la lettre du 16 janvier 1890 à Marie Moitessier, Bazin ne mentionne qu'un fragment anodin⁴⁰³ sans nommer la destinataire⁴⁰⁴. Il était plus important pour Bazin de présenter un Foucauld sublime que de se demander si le personnage pouvait sublimer quelque chose.

⁴⁰⁰ Ibid., p. 136.

⁴⁰¹ Ibid., p. 168.

⁴⁰² Ibid., p. 170.

⁴⁰³ R. BAZIN. *Charles de Foucauld* [...], p. 105.

Carrouges a une intuition lorsqu'il se demande ce qui dans les mots de Marie Moitessier peut faire renaître aussi facilement la chaleur de la relation avec son cousin Charles; mais les tabous et les préjugés de son époque lui interdisent de laisser libre cours à l'expression de la beauté d'une relation amoureuse qui peut par la sublimation conduire à la contemplation. Il sent le besoin d'affirmer nettement qu'il ne s'agit pas pour Foucauld d'une « passion », mais d'une admiration pour les vertus de sa cousine. Nous pensons ici que le mot « passion », tel qu'utilisé par l'auteur, ne correspond pas du tout à la beauté d'une relation amoureuse véritable qui se vit dans le respect des personnes, mais convient à une utilisation égoïste de l'autre.

Selon J. F. Six, Marie Moitessier attire Foucauld à la vérité du christianisme simplement par sa vertu et la beauté de son âme. Six se base principalement sur les écrits postérieurs de Foucauld, datant de 1897, et dont Castillon du Perron et Didier contestent la valeur à cause du recul, suite à l'endoctrinement reçu pendant plusieurs années. Six apporte une nuance dans son livre de 2008, mais reste convaincu de la nature exclusivement maternelle et spirituelle de la relation entre Charles et Marie.

Considérons les mots de Foucauld en novembre 1897 : « [...] ses miséricordes [de Dieu] à mon égard, c'est de vous [Marie Moitessier] qu'elles découlent toutes [...] mais elle [Marie Moitessier] n'agissait pas ! vous, mon Jésus, mon Sauveur, vous faisiez tout, au-dedans [...] ». Pour Six, l'essentiel de l'action de Marie Moitessier sur son cousin consiste en une présence silencieuse selon l'aveu même de Foucauld. Ceci nous semble correspondre aux effets du processus sublimatoire qui est un travail intérieur dans la psyché. De plus, il est compréhensible que Foucauld pense que les miséricordes de Dieu découlent toutes de Marie Moitessier, puisqu'en étant épris d'elle, il est irrésistiblement porté à se tenir en sa compagnie et à suivre ses conseils. On peut voir aussi un lien avec la sublimation lorsque Foucauld écrit à son cousin Henry de Castries le 14 août 1901 : « Je désirais être religieux, de ne vivre que pour Dieu, et faire que ce qui était le plus parfait, quoi que ce fût... » L'extrême de son désir nous semble correspondre avec l'objectif de la sublimation, soit le changement d'objet pour un autre objet correspondant à des valeurs supérieures.

⁴⁰⁴ Cf., D. CASAJS. « René Bazin et Charles de Foucauld: un rendez-vous manqué ? » [...], p. 153.

Le discours de J. F. Six, réfère souvent à la conversion comme à un événement relié à un moment précis où le converti reçoit une grâce par les sacrements de pénitence et d'eucharistie. Six n'accorde cependant pas tout le crédit à Huvelin et aux sacrements. Il reconnaît le travail préparatoire de la grâce divine par l'intermédiaire de Marie Moitessier. Mais il est très catégorique à propos de la relation entre Charles et sa cousine : Charles de Foucauld a de l'admiration, de la tendresse et du respect envers sa cousine comme envers une mère et ne vit pas de passion amoureuse. Six ne nous donne cependant pas d'arguments nous permettant d'adhérer à son point de vue avec la même certitude que lui. En effet, Foucauld lui-même en dépit des douze années de recul et des sept années d'endoctrinement à la Trappe et à Rome, décrit dans l'ordre suivant les quatre grâces qu'il pense avoir reçues de Dieu : « [...] la première fut de m'inspirer cette pensée : " Puisque cette âme [Marie Moitessier] est si intelligente, la religion qu'elle croit si fermement ne saurait être une folie comme je le pense "; la seconde fut de m'inspirer cette autre pensée : "Puisque cette religion n'est pas une folie, peut-être la vérité qui n'est dans aucune autre ni dans aucun système philosophique est-elle là"; la troisième fut de me dire : "Étudions donc cette religion : prenons un professeur de religion catholique, un prêtre instruit, et voyons ce qu'il en est, et s'il faut croire ce qu'elle dit"; la quatrième fut la grâce incomparable de m'adresser pour avoir des leçons de religion à M. Huvelin...» On constate qu'Huvelin vient en dernier. Mais l'influence du paradigme d'une bonne conversion, selon la pensée catholique de l'époque, fait en sorte que plusieurs facteurs peuvent prendre de l'importance au détriment de Marie Moitessier, de telle sorte que finalement Huvelin et les sacrements se retrouvent en vedette. Six ne peut pas accorder tout le crédit à ce qui a produit la véritable conversion du cœur de Charles de Foucauld soit l'Amour de Dieu manifesté par la médiation d'une femme, tel que Charles l'a écrit lui-même : « [...] elle avait irrévocablement ravi mon cœur⁴⁰⁵...»

M. Castillon du Perron nous présente une version très différente de celles des autres biographes en ce qui concerne l'influence de Marie Moitessier sur la conversion de Charles de Foucauld. Elle relève plusieurs indices qui nous rendent très plausible l'hypothèse d'un attachement amoureux profond et réciproque entre Charles et sa cousine, et donc de l'existence d'un processus sublimatoire chez Foucauld.

⁴⁰⁵ C. de FOUCAULD. *La dernière place* [...], p. 117-118.

En admettant un tel sentiment amoureux, partagé ou non par Marie Moitessier, il est évident que l'influence de cette dernière devient alors prépondérante dans la conversion de Charles et que d'autres influences, comme même celle d'Huvelin, au début du moins, tirent leur force du fait qu'elles proviennent de sa cousine.

Hugues Didier mentionne que la difficulté de toute biographie spirituelle est de rendre compte avec du recul de la mystérieuse présence de Dieu dans le temps. Pour le croyant qui prend du recul, il peut devenir évident que Dieu fait tout ou presque. Mais Didier affirme : « [...] le lecteur moderne peut-il renoncer aux pauvres et très humaines lumières de la psychologie [...] ? [J'ai la] conviction que le surnaturel ne se manifeste jamais à l'état pur, ne vient jamais détaché du charnel, du terrestre, de l'historique⁴⁰⁶ ». L'auteur nous semble ouvrir une porte permettant d'apporter un éclairage supplémentaire sur la relation entre Charles et sa cousine mais il la referme ensuite.

Pour Didier, l'angoisse manifestée par Foucauld, pendant la maladie de sa cousine Marie en 1886, n'est due qu'au très bon cœur de Charles. L'auteur reconnaît que l'amour que Charles porte aux membres de sa famille et plus particulièrement envers Marie Moitessier lui donne suffisamment confiance pour l'amener à s'ouvrir le cœur et à se transformer spirituellement. Didier prête un grand esprit patriotique à Charles de Foucauld pour qui Marie Moitessier représenterait le cœur et l'esprit de sa lignée ancestrale. Sa cousine Marie symboliserait la mémoire maternelle de son ascendance française et catholique, ainsi que le miroir féminin de ses aspirations spirituelles. Et l'auteur explique l'intense douleur du sacrifice de la séparation du 15 janvier 1890 par la grande sensibilité de Charles en relation avec ces symboles⁴⁰⁷ parce qu'il avait beaucoup de cœur. Cette explication nous semble très insatisfaisante parce que contradictoire en affirmant que Charles de Foucauld a beaucoup de cœur et en même temps qu'il est loin de son humanité. En effet, lorsqu'on lit attentivement, par exemple, la lettre que Charles écrit à sa cousine le 16 janvier 1890, immédiatement après sa séparation avec elle, en se laissant rejoindre par l'émotion qu'il exprime, on constate que la souffrance de Charles est reliée à une personne réelle. C'est envers

⁴⁰⁶ H. DIDIER, *Petite vie de Charles de Foucauld* [...], p. 65.

⁴⁰⁷ On peut se demander si la peine de Foucauld provient vraiment de l'éloignement de sa cousine pour laquelle il a un attachement très fort ou seulement de ce qu'elle peut représenter symboliquement comme renoncement par rapport au monde. Le renoncement au monde ne peut pas vraiment expliquer toute la peine de Foucauld puisqu'il n'aime pas vraiment les mondanités. Il aime la solitude en face de la belle nature, avec des livres avant même de devenir moine. Voir les lettres à sa cousine: 16 janvier 1912, 29 août 1902, 12 septembre 1902, 14 septembre 1904, 16 décembre 1905 et le 15 juillet 1906.

elle qu'il souffre précisément parce qu'il a beaucoup de cœur⁴⁰⁸. C'est avec elle qu'il est en dialogue par une correspondance assidue, plus qu'avec tout autre membre de sa parenté. C'est à elle qu'il confie ses inquiétudes. Il ne parle pas à sa cousine de sa lignée ancestrale ni de la souffrance qu'elle lui cause en tant que symbole perdu pour lui sous ce rapport.

Jean **Claude Boulanger** accorde beaucoup d'importance à l'intervention d'Huvelin et à la grâce divine, transmise par les sacrements, et qui aurait transfiguré Foucauld sans changer sa nature. Il admet cependant que dans le regard que nous portons sur toute conversion, il y a toujours le danger d'isoler cet événement de tout ce qui précède. Et dans la foi il affirme qu'une conversion s'enracine toujours dans un tissu relationnel, celui de la Communion des saints, c'est-à-dire qu'il y avait, selon cet auteur, des défunts et des vivants de la famille de Foucauld unis dans la prière pour la conversion de ce dernier. Boulanger ne fait même pas allusion à une relation plus particulière entre Charles et sa cousine Marie. Pour lui c'est avec Jésus que Charles tombe amoureux : « Les amoureux aiment aller à l'écart pour se retrouver à deux, et uniquement à deux, pour ne pas être dérangés. Charles de Foucauld est devenu amoureux de Jésus⁴⁰⁹ [...] ». Cet auteur est plus préoccupé par l'évangélisation que par la compréhension des influences qui ont amené Foucauld à se convertir. Mais le texte de Marie Moitessier, que cite Boulanger, nous apporte un élément de plus concernant la sublimation chez Foucauld, puisque sa cousine, en affirmant n'avoir rien fait pour le convertir, vient appuyer encore plus l'hypothèse d'un processus sublimatoire par lequel Charles se transforme de l'intérieur.

Pour conclure ce chapitre concernant les opinions de quelques auteurs sur la conversion de Charles de Foucauld, retenons que M. Castillon du Perron et A. Durel se distinguent des autres en pensant qu'une relation amoureuse existe entre Marie Moitessier et Charles de Foucauld et en accordant un rôle très important à cette relation dans le cheminement spirituel de ce dernier. La position de ces deux auteurs est très intéressante parce qu'elle propose une voie de plus pour la grâce de Dieu dans la conversion du cœur : celle de la sublimation de l'amour humain. Mentionnons aussi que les autres auteurs, sauf Bazin, accordent un rôle maternel important à

⁴⁰⁸ Quand à l'argument de Didier (voir page 98) affirmant que Charles imite « Thérèse d'Avila, qu'il lit avec passion, et qui était très éloquente à propos de la douleur de quitter les siens. », nous pensons qu'un Foucauld aussi superficiel n'aurait pas pu maintenir bien longtemps la profondeur de la correspondance entretenue avec sa cousine, et encore moins celle de sa relation à Dieu.

⁴⁰⁹ J. C. BOULANGER. *L'Évangile dans le sable* [...], p. 77.

Marie Moitessier. Ceci vient appuyer notre hypothèse et suscite davantage l'intérêt de découvrir des indices supplémentaires permettant de la mettre à l'épreuve.

Retenons aussi en résumé, que plusieurs autres facteurs ont influencé la conversion de Charles de Foucauld. Disons d'abord que l'éducation religieuse reçue dans son enfance, dans un cadre familial relativement chaleureux malgré le décès de ses parents, constitue une base enfouie permettant à son sentiment religieux, mis en veilleuse pendant une douzaine d'années, de se réanimer plus promptement. On peut comprendre pourquoi l'accueil chaleureux de sa famille à son retour du Maroc peut avoir autant d'influence sur Foucauld puisqu'il ravive des souvenirs qu'il croyait perdus.

Il faut aussi accorder, selon Carrouges, Six et Castillon du Perron, une grande importance à son expérience de six mois de campagne militaire en Algérie qui est certainement, même à partir du moment où Foucauld décide de rejoindre ses compagnons d'armes, une étape réelle de conversion. Foucauld y découvre face aux dangers non seulement toute la saveur de la solidarité humaine, mais aussi le ressourcement et la joie profonde qui provient du respect et de l'affection des compagnons d'armes pour qui il s'est intensément dévoué.

De plus, pour la plupart des biographes les contacts de Foucauld avec l'islam l'ont amené à se poser des questions sur la religion des musulmans et ont en quelque sorte préparé son esprit en l'éveillant à la dimension religieuse de l'existence. Le témoignage donné par les musulmans sur la grandeur de Dieu impressionne beaucoup Charles, et c'est aussi la force, la résistance et la détermination, que les musulmans semblent trouver dans leur foi, qui suscite son admiration.

Son expédition au Maroc lui ouvre l'esprit à une fraternité universelle, parce qu'au cours de celle-ci il partage d'une part les conditions méprisables d'être un juif à cette époque, et d'autre part, il côtoie la mort et se fait sauver la vie à plusieurs reprises par des musulmans. Finalement, l'expérience du désert est aussi une étape marquante pour Foucauld, selon la plupart des auteurs qui y voient tantôt une crise religieuse, une expérience de Dieu ou un temps de rupture. Soulignons aussi l'influence de ses lectures chrétiennes et de son pèlerinage de 1888 en Terre Sainte.

Quand à la question de la hiérarchie de ces facteurs que nous considérons secondaires dans la conversion de Foucauld, nous pensons que l'empreinte religieuse reçue très tôt de sa mère est primordiale et met en place un terreau favorable permettant aux autres expériences vécues par la suite, dont celle de la rencontre et de l'attachement à sa cousine, d'apporter un sens qui permet à Foucauld de cheminer.

CHAPITRE 4

SUBLIMATION ET CONTEMPLATION MYSTIQUE

Ce chapitre fait d'abord l'analyse de certaines lettres de la correspondance⁴¹⁰ de Charles Foucauld avec sa cousine, à l'aide d'une grille de lecture regroupant des indices découlant d'une définition opératoire de la sublimation. Cette analyse permettra de vérifier si un processus sublimatoire est opérant chez Foucauld, pendant les périodes où ces lettres furent écrites; et d'en évaluer la cohérence avec les étapes de sa vie. Nous vérifierons ensuite comment la contemplation mystique est vécue par Charles de Foucauld selon la théologie spirituelle de l'école à laquelle il se rattache principalement.

4.1 Vérification de l'existence du refoulement et de la sublimation chez Charles de Foucauld

Nous utilisons ici la théorie décrite précédemment⁴¹¹ à propos du processus de la sublimation et celui du refoulement. Ce qui nous permet de construire une grille de lecture avec des indices concrets permettant de discerner entre sublimation et refoulement afin de juger du dynamisme⁴¹² de ces processus chez Foucauld.

⁴¹⁰ Marie et Charles ont commencé à correspondre dès 1869, mais cette correspondance s'est intensifiée surtout à partir de la séparation de 1890. On se rappelle que le nombre de lettres est assez grand : 738. Cela implique une correspondance ininterrompue. En effet, en tenant compte des délais de courrier de cette époque et de la réception des réponses de part et d'autres, cela signifie que sur la période des vingt-huit années de correspondance analysées, Charles postait en moyenne une lettre à tous les quinze jours.

⁴¹¹ Voir les caractéristiques permettant d'identifier les processus de la sublimation et du refoulement, à la page 63 et suivantes.

⁴¹² Si le nombre d'indices du refoulement est variable dans la correspondance au cours du temps, par rapport aux nombre d'indices de sublimation, cela peut signaler une évolution dans le changement d'objet d'amour (amour envers Marie Moitessier ou Jésus).

4.1.1 Indices du refoulement

C'est grâce au retour du refoulé, qu'on peut distinguer le refoulement de la sublimation. Les rejets de l'inconscient, dont on a parlés plus haut, nous permettent de décrire quatre indices du refoulement.

1- Lorsque des stimulations très étrangères à l'instinct en cause viennent réveiller celui-ci.

2- Lorsqu'un sentiment de culpabilité, de faute imprécise ou d'indignité est ressenti, ou encore, une impression de révolte contre la contrainte d'une loi extérieure⁴¹³.

(Foucauld parle souvent de ses fautes et de son indignité dans certains de ses écrits, sans dire clairement de quoi il s'agit. Il faut vérifier si le sentiment de culpabilité renvoie souvent dans son cas à des fautes imprécises. Il faut vérifier aussi pour l'impression de révolte.)

3- Lorsqu'on éprouve une sensation passagère de libération suivie d'un sentiment d'humiliation pour avoir accompli un pseudo-devoir⁴¹⁴ ou une prescription ridicule relié à une valeur psychique d'expiation ou d'autopunition pour une faute inconnue.

4- Un entêtement au-delà de la normale indique qu'un désir de mortification peut camoufler un processus d'autopunition ou qu'une inhibition due à un tabou inconscient cherche à se faire passer pour une vertu.

(Dans le cas de Foucauld, l'inhibition est l'interdit d'accepter sa passion pour Marie Moitessier. Le tabou inconscient est sa pulsion pour sa cousine déjà mariée, et la vertu se manifeste dans le renoncement par la solitude, la chasteté, la pauvreté ou la piété. On se rappelle que pour Foucauld le monastère de Notre- Dame-des-Neiges n'est pas assez pauvre et que la trappe en Syrie n'est

⁴¹³ Le fait que Foucauld, dans sa lettre du 16 janvier 1890, est irrité de savoir que sa correspondance avec sa cousine sera lue par les moines en est un exemple. Cf., J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 111.

⁴¹⁴ Il nous semble que dans le cas de Charles de Foucauld ces pseudo-devoirs correspondent aux mortifications qu'il s'imposait à un point tel qu'Huvelin a senti à un certain moment le besoin d'intervenir pour dire à Charles de s'alimenter un peu mieux. « Je fais le nécessaire et ma lettre à Henri [Laperrine qui pouvait lui apporter plus de nourriture] est indigne d'un ermite car je le prie de m'envoyer du lait concentré, un peu de vin (!) et quelques autres choses pour tâcher de me remonter. » Voir la lettre du 15 janvier 1908. Cf., C. de FOUCAULD. *Lettres à Mme de Bondy* [...], p. 166. On apprend par ailleurs que Charles de Foucauld a souffert du scorbut : « [...] c'est le lait de chèvre offert par les Touaregs qui a sauvé Frère Charles, gravement malade du scorbut en 1911 ». Cf., <http://www.saint.germain.free.fr/germinal/germ142/germinal142.pdf>.

pas selon l'idéal de Jésus caché, et que l'adoucissement de la règle monastique lui fait exprimer son indignation à Marie Moitessier.)

La première question de notre grille de lecture a pour but d'identifier les indices du refoulement dans les écrits de Foucauld.

Question 1 :

En quelles circonstances et en quels termes Charles de Foucauld manifeste-t-il des signes de refoulement à l'égard de sa pulsion pour Marie Moitessier ?

4.1.2 Indices de la sublimation :

1 - La personne est capable d'échanger le but et l'objet sexuels originaires contre un autre but et un autre objet qui ne sont plus sexuels mais qui leur sont psychiquement apparentés.

2 - L'identification de cet apparentement (entre Jésus et Marie Moitessier) pourrait se faire par l'intermédiaire du langage utilisé dans les textes et qui peut présenter des liens « décodables » avec le premier objet. La création de métaphores religieuses (Exemples : sevrage⁴¹⁵, fiançailles et mariage spirituels, époux mystique, noces spirituelles,...etc.) est le fruit d'une sublimation systématique des désirs pulsionnels assumés dans le rapport religieux⁴¹⁶.

3 - Le nouvel objet reçoit une évaluation sociale positive. L'agressivité se retrouve dans l'esprit d'initiative, la combativité spirituelle, le renoncement et la pénitence afflictive.

La sexualité sublimée se reconnaît dans l'amour mystique (à symbolisme très souvent nuptial), dans l'attention disponible aux confidences et dans la paternité ou la maternité spirituelle⁴¹⁷.

⁴¹⁵ « Le fait qu'une des métaphores auxquelles [Jean de la Croix] a recours est celle du sevrage, indique tout à la fois son obscure savoir que le désir de Dieu s'enracine lointainement dans le désir qui s'est constitué dans l'attachement à la mère et sa conviction que le progrès du désir religieux exige le renouvellement de ce type de sevrage, l'entrée dans la nuit. » Cf., A. VERGOTE. *Psychologie et religion. Dieu, Mère, Père et Amant*, dans *Encyclopédie des Religions*, Vol. II, Paris, Bayard, 1997, p. 2275-2288, cité par J. B. LECUIT. « La mystique, entre régression et passion sublimatoire » [...], p. 147.

⁴¹⁶ A. VERGOTE cité par F. LENOIR (dir.) et Y. TARDAN-MASQUELIER, *Encyclopédie des religions*. Vol. II, Bayard 2000, p. 2318.

⁴¹⁷ Voir note 227.

Question 2 :

En quelles circonstances et en quels termes Charles de Foucauld manifeste-t-il des indices de la sublimation réorientant son amour de Marie Moitessier (objet de la pulsion originaire) vers Jésus (le nouvel objet d'amour) ?

4.1.3 Analyse des écrits de Charles de Foucauld en portant attention aux indices de refoulement et de sublimation.

Notre analyse des écrits de Charles de Foucauld se limitera à sa correspondance avec sa cousine Marie Moitessier et ne portera que sur certaines lettres plus pertinentes. Il s'agit des lettres écrites entre le 20 septembre 1889 et le 1^{er} décembre 1916. Nous avons repéré 461 fragments de ces lettres dont 422 furent publiées, mais de façon très fragmentaire, en 1966 dans le livre de G. Gorrée⁴¹⁸ qui sera notre principale source. Des trente-neuf autres lettres, nous n'avons que de brèves citations dont trente-quatre proviennent de J. F. Six⁴¹⁹ et cinq d'un autre ouvrage de G. Gorrée⁴²⁰. Et finalement nous avons obtenu d'une autre source⁴²¹ le texte entier d'une lettre (19 janvier 1890) dont nous avons déjà un fragment par J. F. Six.

Ces lettres représentent approximativement 300 pages⁴²² de texte, mais nous n'analyserons dans ce chapitre seulement les portions de texte utiles à notre objectif, en suivant l'ordre chronologique de leur production par Charles de Foucauld. Nous ajouterons parfois au risque de nous répéter une petite mise en contexte au début de l'analyse d'une lettre. Si cette mise en contexte est insuffisante au lecteur, celui-ci peut référer à la courte biographie du premier chapitre ou encore au chapitre 3.

⁴¹⁸ Sauf indication contraire, toutes les citations des lettres de Charles de Foucauld à Marie Moitessier proviennent de ce livre: C. de FOUCAULD. *Lettres à Mme de Bondy* [...], 253 p.

⁴¹⁹ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], 464 p.

⁴²⁰ G. GORRÉE, *Sur les traces de Charles de Foucauld* [...], 450 p.

⁴²¹ L. MASSIGNON, « La Vicomtesse Olivier de Bondy et la conversion de Charles de Foucauld » [...], p. 108-109.

⁴²² Le livre produit par G. Gorrée en 1966 comporte 253 pages et nous pouvons ajouter environ une cinquantaine de pages de citations provenant à la fois du livre de J. F. Six de 1958 et de celui de Gorrée de 1947. Les citations et le texte de Gorrée de 1966 contiennent très souvent les mêmes passages.

4.1.3.1 Le choix de la vie religieuse

Après un dernier séjour au château de la Barre en compagnie de sa cousine, du 14 août au 15 septembre 1889, Foucauld se rend à Paris pour discuter de son avenir avec Huvelin.

Cinq jours plus tard, le 20 septembre 1889, Charles écrit à Marie Moitessier: « Nous [Foucauld et Huvelin] avons cherché encore une fois pourquoi je voulais entrer dans la vie religieuse: pour tenir compagnie à Notre-Seigneur autant que possible⁴²³ dans ses peines. C'est être enseveli en Notre-Seigneur avec saint Paul, c'est à dire *elegi abjectus esse*⁴²⁴, parce que Notre-Seigneur l'a été, c'est suivre l'exemple des solitaires qui se sont percé des grottes dans la montagne où Notre-Seigneur a jeûné, pour jeûner toute leur vie à ses pieds⁴²⁵. »

Les mots « autant que possible », « être enseveli » et « jeûner toute leur vie à ses pieds » nous renvoient au quatrième indice du refoulement puisqu'ils montrent un désir extrême de mortification qui peut dissimuler un processus d'autopunition.

[Suite de la lettre du 20 septembre 1889] [...] en lisant votre lettre, ce matin, M. l'abbé m'a dit que vous étiez triste; comme je voudrais pouvoir vous écrire une lettre bien affectueuse, non pas pour diminuer tant soit peu votre tristesse, j'en suis par trop incapable, mais au moins pour vous montrer un peu de sympathie et pour vous faire voir que, quels que soient vos ennuis, j'en souffre et je voudrais en souffrir infiniment plus. En vous disant cela, j'espère ne pas être indiscret, ma chère cousine, Notre-Seigneur nous permet de souffrir de ses peines, vous ne me défendez pas ce qu'il nous permet, moi qui, tout indigne que je suis, vous suis dévoué avec un si grand respect. Et j'y ai bien quelque droit à souffrir de votre tristesse, car les Berrichons n'avaient pas tort et ils m'ont fait plus de plaisir qu'ils ne pensaient en me disant votre enfant. Ne le suis-je pas, moi pour qui vous avez été constamment si bonne depuis vingt ans: il y a vingt ans maintenant que vous m'écrivez et que je vous écris, avez-vous jamais cessé d'être bonne pour moi, et pourtant quelles raisons vous aviez de me laisser de côté! [...].

On peut voir, dans cette deuxième portion du texte, un lien avec le deuxième indice de refoulement lorsqu'il mentionne son indignité par les mots « tout indigne que je suis ». Mais il y a un lien aussi avec le quatrième indice de refoulement qui est plus clair, lorsque Foucauld confie à sa cousine qu'il partage intimement sa souffrance et qu'il est heureux de souffrir pour elle, et de

⁴²³ Les portions de texte soulignées représentent des éléments que nous pensons reliés au refoulement ou à la sublimation.

⁴²⁴ « *Elegi abjectus esse in domo Dei mei* » (« J'ai choisi d'être abaissé et humilié dans la maison de mon Dieu. », Ps. 83, 11), Cf., *Sermon pour la profession de Madeleine Angélique de Beauvais (a)*, (page consultée le 8 avril 2010), <http://www.abbaye-saint-benoit.ch/bossuet/volume011/038.htm>.

⁴²⁵ C. de FOUCAULD. *Lettres à Mme de Bondy* [...], p. 22.

lui faire connaître son désir de souffrir encore beaucoup plus avec elle. Il ressent une certaine crainte d'en dire trop sur son sentiment et de l'effrayer lorsqu'il écrit « j'espère ne pas être indiscret ». Foucauld s'empresse de camoufler cette subtile déclaration d'amour en la faisant passer pour une vertu : celle de souffrir de sa tristesse parce qu'il la considère comme sa mère. Il nous semble qu'il cherche inconsciemment à se convaincre que son élan vers sa cousine, et sa joie profonde de souffrir pour elle, font partie en quelque sorte d'une relation filiale qui s'est développée entre eux depuis longtemps. Il camoufle aussi l'ardeur de sa passion par la piété envers Jésus de qui il se doit de partager les souffrances par des mortifications.

De plus, on peut voir un lien avec le premier indice de la sublimation, par le rapprochement qui est fait entre Jésus et Marie Moitessier. Foucauld associe la permission de partager la souffrance de sa cousine à la permission de souffrir des peines de Jésus envers qui il se doit d'être compatissant. Cela indique que le processus sublimatoire impliquant l'échange de l'objet de sa passion amoureuse –Marie Moitessier– pour Jésus, est en cours.

Regardons finalement une dernière portion de cette lettre :

[...] vous m'avez fait connaître, par son image sur votre table, le cœur de Notre-Seigneur, par le nom de Magdeleine ma patronne... Je ne parle pas du bien que je reçois chaque jour, qui pourrait le vous dire ? Mais je puis vous assurer que, quand je suis trop triste, que je me sens trop mauvais, par trop lâche par trop égoïste, il n'y a qu'une pensée qui me soutient, c'est qu'après tout, quoi que je sois et quoi qu'il m'arrive, Dieu est bienheureux et vous serez très certainement un jour au ciel...

L'association de la table de Marie, de l'image du cœur de Jésus et de celui de Charles se rapporte aussi au premier indice de la sublimation concernant l'échange de l'amour de Marie pour celle de Jésus.

Charles est à Paris lorsqu'il écrit cette lettre et préoccupé avec Huvelin par le choix très important d'un ordre religieux qui déterminera la suite de sa vie. Il ne devrait pas être si triste ni penser autant à elle qui n'est pas en principe directement reliée à cette décision. Et pourtant il relie sa tristesse à sa cousine en se consolant par « vous serez très certainement un jour au ciel... ». Il nous semble ici que ce que ressent Charles se relie au premier indice du refoulement.

4.1.3.2 Charles de Foucauld moine trappiste

Le 16 janvier 1890, Charles de Foucauld écrit la lettre ci-dessous dès son arrivée au monastère de Notre-Dame-des-Neiges. La douleur d'avoir quitté sa cousine la veille est très vive. Nous citons cette lettre en entier⁴²⁶ puisqu'elle est très pertinente pour notre recherche et marque un moment culminant de la souffrance de Foucauld. Celui-ci le rappellera à sa cousine plusieurs fois dans ses lettres à la même époque à chaque année et nous y référerons souvent par la suite.

Ma chère cousine, je sors du Salve⁴²⁷, comme je n'entre que demain en communauté, je vous écris. Où étais-je hier à cette heure-ci ? J'étais encore près de vous, vous disant adieu, c'était dur, mais cela était doux encore, puisque je vous voyais... Vingt-quatre heures c'est si peu, je ne me fais pas à cette idée que c'est pour toujours que je vous ai dit adieu : nous sommes séparés par si peu dans le passé, comment pouvons nous l'être si complètement dans l'avenir... C'est pourtant la vérité, je le sais, je le veux, et je ne puis le croire. À neuf heures du matin, à quatre heures, maintenant, toujours, je me sens si près de vous, et mes yeux ne verront plus jamais les vôtres. Pardon de ce que je vous dis, mais à cette heure où je vous ai dit hier seulement adieu pour toujours, comment toute la douleur ne me remplirait-elle pas ? Mais il faut tirer la force de ma faiblesse, se servir pour Dieu de cette faiblesse même, le remercier de cette douleur, la lui offrir pour que ce sacrifice le soulage, lui qui accepte celui d'un cœur contrit et humilié, pour que ce sacrifice fasse du bien à tous ces enfants, à vous surtout; je lui demande de tout mon cœur d'augmenter ma douleur si je puis porter un plus grand poids, afin qu'il en soit un peu plus consolé et que ses enfants, et vous surtout, en ayez un peu plus de bien; qu'il la diminue si elle n'est pas pour sa gloire et selon sa volonté. Mais je suis sûr qu'il la veut, lui qui a pleuré Lazare, un simple ami de peu d'années, et qu'il allait ressusciter et revoir dans quelques instants; saint Bernard a bien pleuré son frère, ayant cependant la consolation de le sentir au ciel et de se savoir sur le déclin de l'âge; j'ai perdu infiniment plus que saint Bernard, j'ai perdu autant qu'il est possible de perdre, que le bon Dieu ne m'ôte donc pas la douleur, il me serait bien douloureux d'ailleurs de la perdre, ce serait encore plus douloureux que de la sentir, qu'il me la garde, me la conserve et qu'il l'augmente, mais la fasse tourner à sa plus grande gloire, qu'il en reçoive l'offre que je lui en fais de tout mon cœur pour lui, pour son soulagement, pour tous ses enfants et pour vous la première. Doux ordre par lequel il m'a montré encore sa tendresse infinie, la douceur divine, la douceur infinie de son cœur, que cet ordre qu'il m'a donné de vous placer toujours la première dans mes prières et partout. Mais je ne parle que de moi, et j'ai tant à parler de vous, il est vrai que je ne vis pas sans vous. Que vous avez été bonne! Oh ! loin de moi la volonté de vous remercier de toute votre bonté, j'en suis incapable, indigne, loin de moi cette idée ! Mais comme vous m'avez rendu doux ces derniers jours, rendu douces ces dernières heures, merci de la journée d'hier, merci

⁴²⁶ Nous supposons que la lettre est publiée au complet dans le livre : C. de FOUCAULD. *Lettres à Mme de Bondy* [...], p. 25-28.

⁴²⁷ *Salve Regina* est une prière dédiée à la Vierge Marie.

de tout, merci de son commencement, merci de sa fin, que nous nous trouvions un jour ensemble aux pieds du Seigneur, le possédant comme nous l'avons possédé hier matin, qu'il vous bénisse comme vous m'avez béni hier soir, douce bénédiction, merci, et salutaire et bonne, il m'est doux de partir ainsi, toute douceur vous me l'avez donnée, tout bien vous me l'avez fait, merci, que le bon Dieu vous bénisse chaque soir, et surtout à votre dernier soir, comme vous m'avez béni, ce dernier soir qui semble ne devoir jamais arriver, mais qui arrivera pourtant..., celui d'hier soir est bien arrivé pour moi.

Je ne voulais vous écrire qu'un mot et achever demain matin, avant d'entrer en communauté, cette lettre, la dernière qui sera envoyée fermée. J'achèverai demain matin, car voici l'heure arrivée que je m'étais fixée pour me coucher. Il faut m'obéir à moi-même ce soir; mais je voulais, après avoir commencé votre lettre, écrire celles de ma tante, de Mimi [sa sœur Marie], de Cath, [sa cousine Catherine] de M. l'abbé, [Huvelin] et je n'ai écrit qu'à vous.

Analysons maintenant cette lettre, à partir du début, à l'aide de nos indices du refoulement et de la sublimation.

Foucauld nous dit que la pensée de sa cousine ne le quitte pas : « À neuf heures du matin, à quatre heures, maintenant, toujours, je me sens si près de vous, et mes yeux ne verront plus jamais les vôtres. » Il est constamment en train de penser à elle, même s'il est loin au monastère et que ces lieux n'ont rien pour lui rappeler sa cousine. On peut donc relier cette phrase au premier indice du refoulement.

Il se sent soudain coupable de souffrir autant de l'absence de sa cousine : « Pardon de ce que je vous dis, mais à cette heure où je vous ai dit hier seulement adieu pour toujours, comment toute la douleur ne me remplirait-elle pas ? » Sentiment d'une faute dont il (son subconscient) s'interdit de préciser la nature véritable soit l'attachement amoureux. On peut donc relier cette phrase au deuxième indice du refoulement.

Foucauld veut, conformément au quatrième indice du refoulement, camoufler par une vertu⁴²⁸ l'inhibition qui lui interdit d'accepter sa passion amoureuse: « Mais il faut tirer la force de ma faiblesse⁴²⁹, se servir pour Dieu de cette faiblesse même. » Par son entêtement à quitter sa cousine et par son désir de se mortifier par la souffrance qui en découle, Foucauld dissimule un processus d'autopunition qui vise l'expiation pour cette faiblesse dont il se sent coupable: « [...] le remercier de cette douleur, [d'être séparé de Marie Moitessier] la lui offrir pour que ce

⁴²⁸ Pour Foucauld, l'objectif de cette vertu est de soulager, par son sacrifice, le cœur de Jésus.

⁴²⁹ Nous pensons que Foucauld considère comme une faiblesse son attachement à sa cousine.

sacrifice le soulage, lui qui accepte celui d'un cœur contrit et humilié ». De plus, « soulager le cœur de Jésus » est une caractéristique de l'enseignement de l'école française, selon laquelle l'expiation et la réparation permettent d'obtenir à nouveau les faveurs divines⁴³⁰; ce qui est socialement valorisé dans le milieu chrétien. Il y a donc, en plus, ici un lien avec le troisième indice de la sublimation.

De même par les mots « pour que ce sacrifice fasse du bien à tous ces enfants, à vous surtout; je lui demande de tout mon cœur d'augmenter ma douleur si je puis porter un plus grand poids, afin qu'il en soit un peu plus consolé et que ses enfants, et vous surtout, en ayez un peu plus de bien; qu'il la diminue si elle n'est pas pour sa gloire et selon sa volonté », on reconnaît le vertueux qui, en s'offrant avec beaucoup de zèle à porter un plus grand poids, camoufle l'inhibition reliée à sa passion amoureuse. On peut discerner aussi celui qui, par le bien qui sera obtenu en échange de son sacrifice, valorise socialement le choix de son nouvel objet, – Jésus – selon le troisième indice de la sublimation⁴³¹.

Ensuite, Foucauld en rajoute en se cachant encore davantage à lui-même son tabou: « Mais je suis sûr qu'il la veut, lui qui a pleuré Lazare, un simple ami de peu d'années, et qu'il allait ressusciter et revoir dans quelques instants; saint Bernard a bien pleuré son frère, ayant cependant la consolation de le sentir au ciel et de se savoir sur le déclin de l'âge; j'ai perdu infiniment plus que saint Bernard, j'ai perdu autant qu'il est possible de perdre. » Charles veut montrer le haut degré de sa vertu de détachement, en disant que Jésus a pleuré pour un sacrifice bien moindre, que sa douleur est plus grande que celle de saint Bernard et surtout, en affirmant que son sacrifice est pour lui le plus grand possible, il dit à mots couverts à sa cousine tout ce qu'elle représente pour lui.

Foucauld tente encore, dans le passage ci-dessous, de se persuader qu'il pratique la grande vertu du détachement, mais dans son entêtement à vouloir se mortifier, il se cache inconsciemment le tabou de sa jouissance profonde à souffrir pour celle qu'il aime, et surtout la jouissance de lui exprimer sa douleur et de savoir qu'elle la ressentira en lisant : « que le bon Dieu ne m'ôte donc pas la douleur, il me serait bien douloureux d'ailleurs de la perdre, ce serait encore plus douloureux que de la sentir, qu'il me la garde, me la conserve et qu'il l'augmente ». Cette

⁴³⁰ Voir plus haut p. 22.

⁴³¹ Foucauld insiste encore sur ce point qui renvoie à la valorisation sociale un peu plus bas dans la lettre : « [...] mais la fasse tourner à sa plus grande gloire [...] pour son soulagement, pour tout ses enfants et pour vous la première ».

justification du sacrifice par la vertu lui permet de s'accrocher à la consolation – être agréable à Dieu – que lui méritera⁴³² sa souffrance : « [...] que nous nous trouvions un jour ensemble aux pieds du Seigneur, le possédant comme nous l'avons possédé⁴³³ hier matin ». Autrement, Foucauld n'aurait pas de justification à sa souffrance, ni une espérance pour s'aider à la supporter.

Les mots « que le bon Dieu ne m'ôte donc pas la douleur [...] mais la fasse tourner à sa plus grande gloire » peuvent se relier au premier indice de la sublimation par le changement d'objet et au troisième indice par l'utilité au niveau spirituel. L'amour de Charles pour sa cousine est redirigé vers Dieu, et le fruit de cette sublimation s'exprimera par son amour des autres. Foucauld ne souffre plus inutilement par rapport à Marie Moitessier, mais il offre sa souffrance au nouvel objet Jésus et peut en retirer des bienfaits pour les autres ou lui-même, maintenant ou après la mort.

Dans le passage suivant Foucauld essaie encore une fois de donner à son sentiment amoureux, qui lui fait penser à Marie Moitessier en premier dans ses prières, les apparences de la vertu d'obéissance à Dieu. Dieu qui lui a donné un tel ordre en faisant naître en son cœur le sentiment amoureux pour sa cousine : « Doux ordre par lequel il m'a montré encore sa tendresse infinie, la douceur divine, la douceur infinie de son cœur, que cet ordre qu'il m'a donné de vous placer toujours la première dans mes prières et partout⁴³⁴. »

On peut discerner aussi dans les mots « de vous placer toujours la première dans mes prières » un lien avec le premier indice du refoulement, puisque l'image de sa cousine semble habiter régulièrement la pensée de Foucauld, même au cours de ses méditations. Il le dit d'ailleurs toute suite après : « il est vrai que je ne vis pas sans vous ».

Lorsque Foucauld écrit : « Que vous avez été bonne ! Oh ! loin de moi la volonté de vous remercier de toute votre bonté, j'en suis incapable, indigne [...] » il semble ressentir une culpabilité vague par rapport à sa cousine, ce qui nous montre un lien avec le deuxième indice du refoulement. Foucauld ne se sent peut-être pas fier de lui, ni à la hauteur de la situation du fait de ne pas l'avoir remerciée convenablement en restant près d'elle et en vivant une relation de simple

⁴³² Foucauld vit beaucoup de culpabilité comme on peut le constater dans sa lettre du 20 septembre 1889 : « [...] moi pour qui vous avez été constamment si bonne depuis vingt ans [...] avez-vous jamais cessé d'être bonne pour moi [...] et pourtant quelles raisons vous aviez de me laisser de côté ! [...] En revenant du Maroc, je ne valais pas mieux que quelques années avant et mon premier séjour à Alger n'avait été plein que de mal, [...] ». Cf., C. de FOUCAULD. *Lettres à Mme de Bondy* [...], p. 23.

⁴³³ La possession de Jésus fait référence ici au rite de la communion et à l'hostie.

⁴³⁴ Par cette dernière phrase il nous semble que Foucauld est pleinement conscient de son état amoureux. On dirait même qu'il se plaît à jouer avec les mots pour le laisser entendre à Marie Moitessier.

amitié qui ne les aurait pas fait souffrir. Ou bien ce sentiment de faute imprécis provient-il aussi de son incapacité à passer par dessus l'interdit social et de vivre pleinement l'amour avec elle ? Les mots « incapable » et « indigne » suggèrent aussi un lien avec le troisième indice du refoulement par le sentiment d'humiliation qu'ils évoquent. Foucauld se sent humilié d'avoir accompli le pseudo-devoir d'essayer de se convaincre qu'il ne s'agit que de vertu et non d'amour humain, afin de se plier à un interdit social.

Et il continue : « [...] loin de moi cette idée ! Mais comme vous m'avez rendu doux ces derniers jours, rendu douces ces dernières heures, merci de la journée d'hier, merci de tout, merci de son commencement, merci de sa fin ». Il ne souhaite surtout pas lui laisser entendre qu'il la remercie pour passer à autre chose dans sa vie. Il veut plutôt se convaincre que son désir inconscient – de vouloir conserver par la correspondance la jouissance du dialogue amoureux – source de son inhibition, ne tient que des vertus d'humilité et de reconnaissance qui l'habitent.

Enfin, ces quelques mots « C'est la dernière qui sera envoyée fermée⁴³⁵ », nous montrent un lien avec le deuxième indice du refoulement, puisqu'ils nous laissent deviner un sentiment de révolte contre la rigidité de la règle monastique. Foucauld est d'un tempérament indépendant et même s'il a décidé librement d'être moine, il semble accepté difficilement, comme le mentionne J. F. Six⁴³⁶, cette contrainte qui peut vraiment l'irriter en lui faisant perdre l'intimité de la correspondance.

Avant de poursuivre notre analyse des lettres de Charles à sa cousine nous aimerions apporter une autre précision à propos de cette correspondance. Il pourrait sembler invraisemblable au lecteur, alors que l'Église exigeait des moines une coupure radicale avec leur famille, que des trappistes soucieux de préserver la vocation du novice n'aient pas interdit par la suite la correspondance entre Charles de Foucauld et sa cousine. Une lettre datée du 22 janvier 1890 et écrite à l'intention de Marie Moitessier par le Père Eugène, maître des novices à l'abbaye de Notre-Dame-des-Neiges, apporte une réponse. Le moine commence par la remercier de la chasuble qu'elle a brodée pour le frère Marie Albéric (Foucauld) et donnée au trésor de la sacristie. Il continue : « Vous pouvez, madame la Vicomtesse, écrire à notre jeune frère toutes les fois que vous le jugerez à propos, c'est un petit privilège qui ne peut lui être que très profitable à cause de

⁴³⁵ Les coutumes monastiques étaient, en principe, opposées à des correspondances trop fréquentes ou injustifiées. Chaque lettre était remise ouverte au supérieur (Père Abbé ou son adjoint) qui pouvait la lire s'il le jugeait bon, et bien souvent il avait donné auparavant la permission d'écrire.

⁴³⁶ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 111.

l'apostolat que vous continuez à remplir auprès de lui⁴³⁷. » Marie Moitessier répond au Père Eugène dans une lettre datée du 23 janvier 1890. On constate alors qu'elle avait demandé la permission d'écrire à son cousin : « Merci de la permission d'écrire quelquefois à Charles, ou plutôt à votre frère Marie Albéric, [...] si jamais je dépassais la mesure de ce que vous désirez, votre charité, j'en suis sûre, me ferait savoir d'écrire plus rarement. » Quatre ans plus tard, à la suite d'une question de Charles, le Père Étienne – Père Abbé de la Trappe de Notre-Dame-du Sacré-Cœur en Syrie – revient sur ce sujet dans une lettre à Marie Moitessier, datée du 27 mars 1894 :

Madame,

J'ai été un peu surpris de la question que m'a posée de votre part mon Père Albéric. Il m'a demandé si je ne trouvais pas vos lettres trop fréquentes et si je le désirais, vous étiez disposée à les restreindre. Je lui ai répondu que vous pouviez lui écrire comme auparavant et que je lui laissais toute liberté de vous répondre autant de fois que vous lui écririez. Je me croirais un ingrat de poser une limite à votre correspondance. Si nous avons le bonheur de posséder mon P.M. Albéric, à l'âme si dévouée à Dieu, au cœur si ardent d'amour pour Dieu, pour N.S. souffrant, à qui le devons-nous ? N'est-ce pas à vos conseils, à vos prières et enfin, peut-être, à vos larmes répandues pour lui dans le saint Cœur de Jésus. À vous toute notre reconnaissance, toutes nos bénédictions pour avoir ramené dans le chemin du ciel, une âme qui avait dû tant s'en éloigner. [...] La volonté de Dieu vous a séparée de celui qui est heureux de se dire votre fils, que du moins vos lettres rapprochent deux cœurs faits pour s'aimer en Dieu! [...] en ramenant à Dieu mon P.M. Albéric par vos prières, vous avez fait œuvre d'apôtre et en avez mérité la récompense⁴³⁸.

Reprenons maintenant l'analyse des lettres.

J. F. Six fait référence à une lettre de Foucauld à Marie Moitessier en date du 19 janvier 1890 et dont nous en avons déjà citée une partie plus haut. La grande douleur de la séparation du 15 janvier permet à Foucauld de dire que son âme a contracté une véritable union avec le Christ crucifié. Selon Six, Foucauld est dans l'allégresse à la pensée qu'il s'agit d'épousailles avec le Christ alors qu'il invite Marie Moitessier à s'en réjouir.

⁴³⁷ C. de FOUCAULD. " *Cette Chère Dernière Place* " [...], p. 46.

⁴³⁸ Ibid., p. 120-121.

Voici cette lettre que nous citons en entier vue sa pertinence, puisqu'elle fait suite à toute la souffrance de la séparation exprimée par Charles à sa cousine le 16 janvier:

Notre-Dame-des-Neiges, dimanche, 8 heures, 19 janvier 90

À Madame la Vicomtesse de Bondy,

Merci, ma chère cousine, de votre lettre, elle m'a fait beaucoup de bien... Votre bonté me fait sentir la bonté de Dieu. Oui, maintenant, je prierai pour vous avec sa grâce, si je suis fidèle... pour vous je sais que votre prière m'est fidèle et me suivra, et me soutiendra tous les jours de votre vie et au-delà si vous atteignez la première le terme où nous allons. Espérons qu'un jour sa [Dieu] miséricorde nous [Marie Moitessier et Charles de Foucauld] mettra où son cœur veut nous placer, dans cette unité dont Notre-Seigneur demande pour nous la grâce à son Père, et que d'ici ce temps nous le soulagerons et le glorifierons par tous les moments de notre vie, puisque c'est le but commun de nos deux existences..., nous voulons être tous deux des épouses fidèles et avoir notre part de cette couronne d'épines dont il s'est couronné le jour de son mariage, au jour de la grande joie de son cœur, nous prions l'un pour l'autre pour avoir la force de porter avec amour et d'une manière qui soulage et console Notre-Seigneur les épines que son amour voudra nous faire porter. Vous en aurez non pas plus que je n'en demande à Dieu pour vous car je ne veux pas séparer ma volonté de la sienne, ce serait vous vouloir du mal, mais plus que n'en aurait désiré une affection trop peu sage, que le bon Dieu les fasse tourner à sa consolation et à votre plus grand bien. Et pour moi il faut que je fasse ici un sacrifice, celui de ne pas vous écrire trop longuement, je ne dois pas passer toute cette matinée du dimanche à vous écrire, je vais vous donner le plus de renseignements possibles sur moi, je sais que cela vous plaira : mais non, merci d'abord des nouvelles que vous me donnez de tous, de M. l'Abbé [Huvelin] surtout, pauvre M. l'Abbé, quelle tristesse de le voir ainsi souffrir. Mais que vous parlez peu de vous ; je vous en prie, quand vous m'écrirez, donnez-moi de vos nouvelles, sans cela comment oserai-je vous parler de moi... ; loin de moi de dire que je suis l'exemple, mais au moins je tâche de le [Huvelin] suivre et tant bien que mal vous savez que je me règle sur lui [Huvelin]. J'espère que vous avez Olivier [de Bondy, son mari] avec vous, voici l'heure à laquelle vous partez pour la messe, j'espère que bientôt les petits seront assez bien pour y aller avec vous⁴³⁹ ...

Remarquons d'abord que Charles associe Dieu à sa cousine grâce à laquelle il dit sentir la bonté de Dieu. Par ces mots Charles exprime que Marie Moitessier est pour lui une médiatrice :

⁴³⁹ L. MASSIGNON, « La Vicomtesse Olivier de Bondy et la conversion de Charles de Foucauld » [...], p. 108-109.

celle par qui Dieu le fait cheminer. Nous pouvons voir ici un lien avec le premier indice de la sublimation.

On peut constater aussi que Charles est heureux et reconnaissant à la pensée qu'il s'agit d'épousailles avec Dieu⁴⁴⁰ : « [il faut remercier le Seigneur d'] avoir notre part de cette couronne d'épines dont il s'est couronné au jour de son mariage, au jour de la grande joie de son cœur, [...]». Foucauld manifeste aussi dans cette même lettre un désir d'une très grande intimité avec Dieu⁴⁴¹ : « [Il s'agit d'être des épouses fidèles de Jésus.] Espérons qu'un jour sa miséricorde nous mettra où son cœur veut nous placer, dans cette unité dont Notre-Seigneur demande pour nous la grâce à son Père, [...] »

La référence au mariage spirituel et l'association de Charles à sa cousine avec des formes utilisant le pronom « nous » : « nous mettra, nous placer, pour nous », ainsi que la référence à l'unité avec Jésus, montre clairement une métaphore en lien avec le deuxième indice de la sublimation. Notons aussi que Charles par les mots : « [...] il faut que je fasse ici un sacrifice, celui de ne pas vous écrire trop longuement, je ne dois pas passer toute cette matinée du dimanche à vous écrire [...]», exprime le refoulement (se rapportant à notre premier indice) de son attachement à sa cousine et de son désir de correspondre avec elle affectueusement malgré son choix de se séparer d'elle.

6 février 1890

Après trois semaines à la Trappe, la dure réalité de la séparation se fait de plus en plus sentir :

Dans ce triste monde, nous avons au fond un bonheur que n'ont ni les saints ni les anges, celui de souffrir avec notre Bien-Aimé, pour notre Bien-Aimé. Quelque dure que soit la vie, quelques longs que soient ces tristes jours, quelques consolantes que soit la pensée de cette bonne vallée de Josaphat, ne soyons pas plus pressé que Dieu ne le veut de quitter le pied de la croix... Bonne croix, disait saint André. Puisque notre maître a daigné nous en faire sentir la douceur, du moins la beauté et la nécessité pour qui veut l'aimer, nous ne désirons pas en être détachés plutôt qu'il ne veut ... Et pourtant, Dieu sait que le jour où cet exil finira sera le bienvenu, car la force est dans mes paroles plus que dans mon cœur.

⁴⁴⁰ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 103, note 53.

⁴⁴¹ *Ibid.*, p. 105, note 70.

Foucauld exprime encore ici du refoulement dans son entêtement très poussé pour la mortification. Il exprime clairement que ses paroles vertueuses ne correspondent pas au désir profond de son cœur. Il essaie de se convaincre de l'utilité de sa souffrance, et de sa grande vertu en l'acceptant. Se sent-il coupable de son désir pour elle ? Foucauld se fait-il un pseudo-devoir de se mortifier ? Les mortifications lui procurent peut-être un court sentiment de libération de sa culpabilité et ensuite un sentiment d'humiliation pour avoir mérité un tel traitement. Remarquons qu'il associe sa cousine à sa souffrance et à sa culpabilité en utilisant le pronom « nous ». Ce « nous » semble se rapporter à la dimension sponsale de notre hypothèse.

7 avril 1890

Après plus de trois mois à la trappe, Foucauld est heureux d'éprouver enfin un peu plus de paix que d'habitude :

Je serais bien ingrat envers ce Père [Dieu] si tendre, envers Notre-Seigneur Jésus si doux, si je ne vous disais pas combien il me tient dans sa main, me mettant dans la paix, écartant de moi le trouble, le chassant, chassant la tristesse dès qu'elle veut approcher. Cet état est trop inattendu pour que je puisse l'attribuer à d'autre qu'à lui [Dieu]. Qu'est-ce que cette paix, cette consolation ? Ce n'est rien d'extraordinaire, c'est une union de tous les instants dans la prière, la lecture, le travail, dans tout, avec Notre-Seigneur [...] la prière, où ma sécheresse m'était si pénible, me sont malgré les distractions innombrables dont je suis coupable, très doux [...]. Espérons dans la miséricorde infinie de Celui dont vous m'avez fait connaître le Sacré-Cœur.

On peut voir un lien avec le premier indice du refoulement parce que Foucauld constate lui-même qu'il est continuellement dérangé dans son recueillement par le « trouble » et « la tristesse ».

Par les mots « union [...] avec Notre-Seigneur » et « Celui dont vous m'avez fait connaître le Sacré-Cœur », Foucauld nous montre qu'il est en plein processus sublimatoire puisque l'objet de son amour est en train de changer. Son amour pour Marie Moitessier est transformé et projeté plus haut, c'est-à-dire sublimé en amour pour le Sacré-Cœur de Jésus grâce à la médiation que devient cet amour humain pour lui.

Charles exprime aussi sa culpabilité pour les distractions. Comme c'est à sa cousine qu'il en parle, il est probable qu'elle fasse elle-même partie de ces distractions. Ce qui est relié au deuxième indice du refoulement, puisque ces distractions viennent en conflit avec sa décision de la quitter.

26 mai 1890

« L'origine de ces sécheresses est presque toujours dans la lâcheté avec laquelle je résiste aux tentations : ce sont surtout des tentations contre l'obéissance d'esprit; j'ai peine à soumettre mon sens, cela ne vous étonnera pas; pourtant cela est peu de chose, je ne reçois pas avec assez de joie des travaux manuels qu'on me donne à faire [...]. »

Charles exprime son refoulement lorsqu'il confie à sa cousine son sentiment de culpabilité. Il a envie de se révolter contre l'esprit d'obéissance qu'on essaie de lui inculquer. Il nous semble ici que Charles a besoin de se trouver une œuvre à accomplir pour sublimer son énergie en l'investissant dans le nouvel objet Jésus. L'obéissance à une règle ne peut être un but en elle-même. Elle n'a de sens que si elle se rattache à un but plus élevé. Ce refoulement, ne nous semble pas cependant se rapporter directement⁴⁴² à son amour pour Marie Moitessier, mais à son goût d'indépendance et de liberté, comme le rapporte J. F. Six⁴⁴³ en citant Foucauld dans le contexte de son départ pour la Syrie: « De Marseille à Alexandrette je serai seul, le frère qui devait partir avec moi reste; je suis satisfait de cette solitude, je pourrai penser sans contrainte⁴⁴⁴. »

L'analyse des trois lettres suivantes est regroupée. Nous ferons un seul commentaire pour l'ensemble après la citation de la lettre du 14 janvier 1891.

Le 26 juin Charles a quitté le monastère de Notre-Dame-des-Neiges pour se rendre en Syrie à la Trappe de Cheikhlé. C'est de là qu'il écrira à sa cousine jusqu'en septembre 1896.

1 novembre 1890

« Je ne suis pas digne d'aller prier pour vous au purgatoire... Quand le bon Dieu fera venir ce jour, il sera le bienvenu. »

⁴⁴² Marie n'est pas étrangère toutefois au fait que Charles soit au monastère.

⁴⁴³ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 112.

⁴⁴⁴ Foucauld souligne le mot contrainte dans cette lettre à sa cousine du 27 juin 1890.

12 janvier 1891.

Vous avez eu de la peine, ma chère cousine, il y a un an⁴⁴⁵, en ces jours; j'en suis confus et indigne, je remercie le bon Dieu de vous avoir donné une telle bonté pour un être si indigne...combien votre bonté m'a été douce en ces derniers jours, combien le souvenir m'en est cher, combien vous avez été bonne depuis, quel bien vous me faites sans cesse par vos prières, vos lettres, votre souvenir ! Cher petit chapelet, pensez-vous qu'il ne me fasse pas du bien lui aussi, puissé-je le tenir toujours avec plus de piété; merci de me l'avoir donné, j'en suis bien indigne. [...] et si après cela il m'est donné de vous revoir aux pieds de l'Époux de nos âmes, comme je l'espère de sa miséricorde, que pourrai-je vous dire, sinon fondre en émotion, en bonheur et en reconnaissance et vous dire que j'étais en enfer et que vous m'avez conduit au ciel...

14 janvier 1891

« [...] et pourtant nous devons être dans la joie ...notre Bien-Aimé, notre Fiancé, le Divin Époux de nos âmes est infiniment heureux [...] ».

Dans les trois lettres précédentes, Charles exprime d'abord un sentiment vague de culpabilité et d'indignité qui peut se relier au refoulement. On peut reconnaître ensuite un lien avec la sublimation par le symbolisme nuptial, qui exprime l'union amoureuse de remplacement par l'intermédiaire du nouvel objet Jésus. Remarquons aussi l'importance des formes du « nous » qui se rapportent au rôle de médiatrice de sa cousine dans sa dimension sponsale de la relation, et que Charles exprime très clairement en disant qu'elle le « conduit au ciel ».

16 juillet 1891

Foucauld se remémore encore le sacrifice de la séparation du 15 janvier 1890:

Il y a eu hier dix-huit mois que je vous ai dit adieu; il me semble à la fois qu'il y a si peu de temps et si longtemps; à force de s'ajouter les uns aux autres les mois amèneront un jour le dernier [...] j'aimerais à aller bientôt près de lui [Dieu] mais rien ne me le fait espérer [...] mais qu'il tire de nos vies longues ou courtes le plus grand soulagement possible pour son cœur, c'est tout ce qu'il nous faut à nous

⁴⁴⁵ Il fait référence à la séparation du 15 janvier 1890.

deux, nous nous abandonnons et nous ne voulons vivre que pour LUI...Mais cela n'empêche pas, au contraire, que le jour où il nous appellera sera béni [...].

Charles refoule son désir d'être avec sa cousine. Il aimerait mourir pour la retrouver et il cherche à se consoler de sa souffrance en faisant valoir une vertu; c'est-à-dire que son sacrifice et celui de Marie Moitessier soulageront le cœur de Jésus. Et par les mots: « qu'il tire de nos vies [...] le soulagement pour son cœur » et le pronom « nous », il associe mentalement Marie Moitessier à sa vie de renoncement; ce qui nous semble être un camouflage de son désir encore persistant d'être avec elle pour toujours⁴⁴⁶.

10 mai 1892

Charles sent que ses supérieurs souhaitent le diriger vers le sacerdoce en voulant lui faire suivre des cours de théologie. Il finit par consentir après un certain temps.

« Puisque je les fais par obéissance, ayant résisté autant que je le devais, c'est évidemment ce que le Bon Dieu veut de moi en ce moment [...]

Vous rappelez-vous ce qu'on m'a dit à Clamart⁴⁴⁷ quand je manifestais la crainte de trouver à la Trappe une direction peu éclairée ? On m'a répondu que c'était possible, mais alors que Dieu me donnerait davantage directement. »

Ce mouvement de révolte qu'il a réussi à étouffer peut dans ce cas se rapporter au deuxième indice du refoulement même si ce n'est pas directement relié à sa cousine.

⁴⁴⁶ À moins que Charles réponde à une confidence de sa cousine concernant sa propre souffrance et son désir de retrouver un jour son cousin auprès de Dieu ?

⁴⁴⁷ Chez les jésuites de Clamart à la fin de novembre 1889.

29 septembre 1892

Malgré le travail manuel et l'éloignement de sa cousine depuis presque trois ans, Foucauld pense toujours à elle.

À propos des distractions vous ne sauriez croire combien j'en ai, c'est une misère ! Pourtant je suis bien solitaire entre l'église et le bûcher où je travaille seul, rien ne me trouble : c'est de l'intérieur que viennent les distractions les plus inattendues et les plus ridicules; cela n'ôte pas la paix, cela n'ôte pas cette douce et chère pensée de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge et de vous que le bon Dieu me donne, mais cela dérange et ennuie, cela fait qu'aucune prière n'est ce qu'elle devrait être, mes offices ne sont quelquefois qu'une longue distraction, c'est misérable ! Je vous raconte mes misères, celle-ci n'est pas la seule, Hélas mais c'est souvent des pensées contre la charité qui viennent, c'est un des écueils de notre vie : on regarde la paille de ses frères et on ne voit pas sa poutre.

Il essaie de refouler son souvenir, mais cela lui est tellement doux de penser à elle qu'il surmonte sa réticence en l'associant vertueusement à Jésus et à la sainte Vierge dans ses prières. Marie Moitessier est sublimé dans l'univers divin de Charles.

Dans les prochaines lettres, Foucauld réagit fortement à une décision du Pape qui adoucit un peu trop à son goût la règle monastique. Charles répète mots pour mots son indignation dans les deux prochaines lettres. Nous ferons un seul commentaire après la deuxième lettre.

21 mars 1893

« Vous comprenez que je le regrette un peu moins de mortifications, c'est un peu moins de donner au bon Dieu, un peu plus de dépense, c'est un peu moins de donner aux pauvres... puis, où cela s'arrêtera-t-il et sur quelle pente sommes-nous » ?

22 mai 1893

[...] un Bref du Saint Père [...] « le beurre et l'huile sont autorisés comme assaisonnement » de sorte que maintenant, depuis quelques semaines, nous n'avons plus notre chère cuisine au sel et à l'eau, on nous met je ne sais quoi de gras dans notre nourriture...vous comprenez que je le regrette...un peu moins de mortification c'est un peu moins de donner au bon Dieu, un peu plus de dépense c'est un

peu moins de donner aux pauvres... puis où cela s'arrêtera-t-il et sur quelle pente sommes-nous ?...À la garde de Dieu !

Foucauld manifeste son refoulement par un entêtement au-delà de la normale⁴⁴⁸ à vouloir se mortifier. Il justifie cet excès par la vertu : « donner au bon Dieu et aux pauvres ». Dans ce passage, le processus d'autopunition est peut-être davantage relié à une culpabilité par rapport à ses excès de fêtard du passé qu'à sa relation à Marie Moitessier. Mais s'il prend le temps de le souligner à sa cousine, c'est peut être aussi pour paraître vertueux aux yeux de celle-ci. Il chercherait alors à se convaincre par des privations extrêmes de toute la valeur du sacrifice d'être éloigné d'elle, et finalement, de l'utilité de sa vertu pour son salut.

05 juin 1893

Charles réagit encore à l'adoucissement de la règle monastique.

Comme vous faites bien de me parler quelquefois de l'obéissance. Parlez-m'en souvent ! Si vous saviez comment j'en ai besoin ! Vous le savez, vous me connaissez et vous savez aussi que si l'obéissance m'est souvent, ou du moins quelquefois, difficile envers les supérieurs, elle m'est facile envers vous, vous savez que je vous écoute. L'obéissance envers les supérieurs m'est d'ordinaire pas difficile dans les cas particuliers, mais quand on a reçu quelques ordres dans une direction qui ne me paraît pas désirable, moi du moins, je suis violemment tenté de défiance envers mes supérieurs; le diable est toujours là qui cherche à tirer partie de tout, et cette défiance n'est pas toujours pour moi une chose nouvelle, vous le savez.

Charles ressent un sentiment de révolte contre la contrainte d'une loi extérieure. Ce qui se rapporte au deuxième indice de refoulement par rapport à son désir de sortir de la Trappe. Foucauld se sent appelé vers une autre forme de vie précisément parce que le processus sublimatoire lui fait rechercher une œuvre où il pourra aller à l'extrême et se donner à fond. Ce n'est pas l'obéissance⁴⁴⁹ en tant que telle qui lui fait problème, puisqu'il le précise par les mots « facile envers vous », mais l'absence d'un objectif sublime en lien avec Jésus, son nouvel objet d'amour.

⁴⁴⁸ Le fait qu'il écrive dans la lettre suivante (05 juin 1893) : « [...] moi du moins, je suis violemment tenté de défiance envers mes supérieurs [...] », nous porte à croire que les autres moines étaient beaucoup moins scandalisés que lui de cette allègement de la règle.

⁴⁴⁹ Charles est très obéissant lorsque le but à atteindre est grandiose. On se rappelle qu'il s'est montré obéissant envers ses supérieurs militaires lors de la guerre contre Bou Amama. Ce fut aussi le cas sous les directives de Georges de Latouche et d'Oscar MacCarthy concernant son expédition au Maroc. Charles écoute aussi Huvelin très fidèlement.

Son agressivité conséquemment à une direction indésirable pour lui, l'adoucissement de la règle cistercienne⁴⁵⁰ est sublimée et il a le goût de prendre l'initiative pour défier l'autorité, selon le troisième indice de la sublimation.

27 juin 1893

Charles est toujours dans sa réaction conséquemment à l'adoucissement de la règle monastique.

« [...] ce n'est pas l'abjection que j'aurais rêvée...mes désirs de ce côté ne sont pas satisfaits... ».

Le sacrifice très dur que fait Foucauld de sa relation avec Marie Moitessier lui paraît peut-être d'autant plus justifiable que ses mortifications sont poussées au-delà de la normale. Ce désir extrême de mortification peut cacher un processus d'autopunition. Foucauld se sent peut-être coupable de sa passion amoureuse et cherche à expier la souffrance qu'il a causée à sa cousine.

4 octobre 1893

Suite à son insatisfaction, Charles pense à une autre forme de vie. C'est un moment de son cheminement spirituel qui aura beaucoup de conséquences.

« Voyant qu'il n'était pas possible à la Trappe de mener la vie de pauvreté, d'abjection, de détachement effectif, d'humilité, [...] je me suis demandé [...] s'il n'y avait pas lieu de chercher quelques âmes avec lesquelles on pût former un commencement de petite congrégation de ce genre : le but serait de mener le plus exactement que possible la vie de Notre-Seigneur [...]. »

C'est la première manifestation, dans les lettres à sa cousine, de son désir de fondation⁴⁵¹. Sa volonté de ne pas devenir prêtre à cette étape de sa vie s'expliquerait par le manque de renoncement qu'il perçoit en général chez les prêtres de son temps; le sacerdoce ne représentant pas alors, par sa tiédeur au regard de Foucauld, un objet de remplacement valable de l'amour qu'il porte envers Marie Moitessier. En menant la vie cachée de Jésus, Foucauld veut satisfaire son désir d'abjection et faire quelque chose de très grand qui lui permettrait vraiment de sublimer tout

⁴⁵⁰ Le 21 mars 1098, en la fête de saint Benoît, 21 moines bénédictins de Molesmes (fondé en 1075 par Saint Robert, avec un groupe d'ermites), quittèrent l'opulente abbaye et se retirèrent dans le désert de Cîteaux. Ce qu'ils veulent, c'est pratiquer la règle bénédictine dans sa teneur littérale, et ils quittent Molesmes parce qu'à leurs yeux c'est une prévarication de s'écarter, même en des choses minimales, de la norme de vie que l'on a juré à Dieu d'observer. Cf., <http://www.abbayes.fr/histoire/cisterciens/index.htm>.

⁴⁵¹ Foucauld en avait parlé avant, dans une lettre à Huvelin du 22 septembre 1893. Il exprime aussi ce désir de fondation dans ses lettres à sa cousine : 24 juin 1896; 15 septembre 1898; 27 septembre 1898.

son investissement dans l'amour humain pour sa cousine. On peut voir dans les mots « former un commencement de petite congrégation », où il est question de la fondation d'un nouvel ordre religieux, le désir d'une paternité spirituelle; ce qui se rapporte au troisième indice de la sublimation.

Il est intéressant de remarquer ici que Charles parle à sa cousine de sublimation sans qu'il n'y ait d'indices de refoulement. On peut constater en jetant un coup d'œil sur les données statistiques (voir pages 151 et 152) que le nombre d'indices de refoulement, (les indices 1 et 4) diminue notablement après 1893; ce qui nous semble correspondre au fait que Charles a trouvé une œuvre grandiose pour laquelle il a le goût de s'investir.

30 août 1894

Foucauld trouve le temps long à la Trappe à étudier la théologie, mais il veut faire la volonté de Dieu.

« C'est une question d'obéissance : J'étudie de mon mieux puisque'on veut que j'étudie; je le fais avec d'autant plus de zèle que Monsieur l'abbé m'y a poussé ; je le fais avec beaucoup de goût parce que c'est en soi très intéressant. Mais le jour où cela aura une fin et où je pourrai suivre Notre-Seigneur dans son pauvre petit atelier de Nazareth et y travailler avec lui, je serai bien heureux...»

On constate ici que l'obéissance est très difficile pour Charles. Il refoule son désir de faire une autre vie plus valable à ses yeux que celle de la Trappe. Le sentiment de révolte se rapporte au deuxième indice du refoulement.

27 juin 1895

Charles a pris seul l'initiative de faire une retraite du 23 mai au 2 juin. C'est après ce temps de réflexion et de prières qu'il écrit cette lettre.

« [...] je vois très clairement et à n'en pouvoir douter maintenant que ma vocation, la volonté de Dieu est que je Le suive dans la parfaite conformité à Sa vie [...] J'appartiens au bon Dieu : priez-Le d'user de moi selon sa volonté, pour sa plus grande gloire et le bien des âmes [...] je ne Lui demande plus la lumière sur ma vocation, mais la grâce d'être fidèle à celle qu'Il me montre et d'accomplir l'œuvre qu'Il me fait voir [...] ».

Foucauld est sûr que sa vocation est hors de la Trappe et se confie à Marie Moitessier, confirmant ainsi davantage pour lui le changement d'objet. Foucauld demande à sa cousine de prier pour que Dieu use de lui pour sa gloire et le bien des âmes, soit une œuvre socialement valorisée et de la plus haute importance pour Charles.

20 novembre 1895

Cette lettre est écrite dans le contexte de la persécution des Arméniens par les Turcs commandée par le sultan Abd-ulHamid II en 1895. Le gouvernement turc avait cependant donné ordre de protéger les Européens et fait mettre un poste de soldats à la porte du monastère. Charles est horrifié du massacre et scandalisé de cet accord entre les gouvernements.

« Par ordre du Sultan, on a massacré près de cent quarante mille chrétiens depuis quelques mois. [...] Nous, Akbès, et tous les chrétiens à deux journées à la ronde, aurions dû périr; je n'en ai pas été digne...C'est mille fois juste...Mais, hélas! quelle douleur! Priez pour que je me convertisse et que je ne sois plus repoussé une autre fois, malgré ma misère, de la porte du ciel qui s'était déjà entrouverte... Et quelle belle porte ! La plus belle de toutes⁴⁵² !... »

Foucauld exprime son sentiment d'indignité et de faute imprécis en lien avec le deuxième indice du refoulement. Il souhaite le martyre qu'il perçoit comme une apothéose socialement valorisée et donc digne du sacrifice de son amour pour sa cousine.

08 juillet 1896

Charles vient de recevoir d'Huvelin la permission de sortir de la Trappe après beaucoup de discussions, d'attente et de patience.

« [...] votre enfant [...] était dans une barque tranquille, il se jette à la mer avec saint Pierre, combien il a besoin de fidélité, de foi, de courage...que je sens ma faiblesse, mon incapacité, toutes mes misères...le bon Dieu peut tout...priez pour moi ».

On peut constater ici que l'énergie, l'agressivité⁴⁵³ contenue de Charles, se sublime en un esprit d'initiative pour un idéal de vie digne des sacrifices qu'il a faits et veut faire. Foucauld exprime aussi son indignité en parlant de sa faiblesse, son incapacité, et de ses misères. On se

⁴⁵² Lettre à Marie Moitessier citée par J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 165, note 107. Foucauld réitère son désir du martyre dans d'autres lettres à sa cousine : 19 février 1896; 24 juin 1896 et 3 septembre 1905.

⁴⁵³ Charles désire sortir de l'ordre Trappiste depuis le 22 septembre 1893 au moins, soit environ 3 ans.

souvent qu'il a utilisé le mot « faiblesse » dans sa lettre du 16 janvier 1890 pour parler de son attachement à sa cousine.

15 août 1896

Après cette approbation d'Huvelin pour une nouvelle forme de vie, Charles voit s'ouvrir devant lui un chemin nouveau.

« [...] ma résolution est prise depuis trop longtemps, le temps des perplexités est passé; j'aurai sans doute dans l'avenir beaucoup de croix, de difficultés, [...] ma voie est tracée, je n'ai qu'à marcher [...] je vois la volonté de Dieu, il ne me reste qu'à la suivre et à être courageux ».

L'énergie dirigée vers l'atteinte de son idéal suscite chez Foucauld une combativité spirituelle (troisième indice de la sublimation) et une acceptation du renoncement.

17 mars 1900

Charles de Foucauld a quitté le monastère de Cheikhlé en Syrie vers le 10 septembre 1896 et après quelques temps passés à l'abbaye de Staouëli et ensuite à Rome, il est allé en Terre Sainte, à Nazareth et à Jérusalem, d'où il écrit cette lettre.

« [...] j'avoue que malgré mon peu de mérites et mes nombreux péchés, malgré le long purgatoire qui m'attend, j'en sens une grande et immense joie; sans doute je ne mérite que châtiements, mais Jésus nous ordonne d'espérer, j'espère donc et je m'abandonne à l'espérance de sa miséricorde [...] ».

L'idée du sacerdoce⁴⁵⁴ a mûri dans l'esprit de Foucauld conséquemment au projet que nourrit pour lui Mère Élisabeth du Calvaire, abbesse du monastère des religieuses clarisses de Jérusalem⁴⁵⁵. C'est dans ce contexte qu'on peut mieux comprendre ses sentiments de culpabilité et d'indignité, relié au refoulement, et qui l'habitent plus particulièrement ici.

⁴⁵⁴ Charles a exprimé son désir d'être prêtre à Huvelin le 15 octobre 1898. Cf., C. de FOUCAULD. *Père de Foucauld, Abbé Huvelin* [...], p. 92-93.

⁴⁵⁵ « Mère Élisabeth ne perd pas de vue son projet : il faut que frère Charles devienne prêtre. Elle le lui dit tout net au parloir, de l'autre côté de la grille et du rideau noir. L'ermite se récuse. Il se sent indigne du sacerdoce et ne désire que mener la vie la plus obscure. Mère Élisabeth insiste : on n'a pas le droit d'enterrer les dons que Dieu a donnés. Frère Charles objecte son indignité. Il ne pourrait accepter l'idée de devenir prêtre que s'il était sûr de pouvoir demeurer en même temps un humble et un pauvre. Il veut demeurer à la dernière place et il ne pense pas que la dignité du prêtre soit compatible avec sa vocation personnelle. L'abbesse ne cède pas. Ingénieuse, elle propose d'écrire elle-même à l'abbé Huvelin qui demeure le directeur de conscience de Frère Charles. Celui-ci s'incline. Mère Élisabeth n'a pas de peine à obtenir que l'abbé Huvelin insiste comme elle. Il y a des années que le vicaire de Saint-Augustin souhaite conduire Charles de Foucauld vers le sacerdoce. » Cf., M. CARROUGES. *Charles de Foucauld explorateur mystique* [...], p. 150.

Le sacerdoce représente en quelque sorte des épousailles christiques et sans doute une étape cruciale dans le travail de sublimation de Charles, puisqu'il est notable que plus cette union se concrétise moins il est porté à parler de sa cousine dans ses lettres.

4.1.3.3 Charles de Foucauld prêtre libre.

Le 16 août 1900 Foucauld quitte la Terre Sainte et se rend à Paris voir Huvelin.

03 septembre 1900

« Monsieur l'abbé a jugé que je devais, malgré mon indignité, recevoir le sacrement de l'Ordre. »

Le besoin que ressent Charles d'exprimer à sa cousine son sentiment d'indignité⁴⁵⁶ proviendrait-il, en partie, du refoulement de son affection envers elle ? Foucauld idéalise probablement le sacerdoce avec un détachement extrême de tout le créé. En effet, Charles est d'un tempérament tel qu'il cherche souvent l'extrême, comme le lui faisait remarquer Huvelin à propos de son mouvement intérieur à l'infini.

20 septembre 1900, Rome

Charles est à Rome pour rendre un service aux religieuses clarisses. Il se prépare au sacerdoce. Dans cette lettre, il décrit minutieusement les images symboliques – la représentation d'un cœur⁴⁵⁷ d'où sortent des rayons – qu'il demande à sa cousine de broder sur sa chasuble⁴⁵⁸. La densité symbolique de cette lettre est remarquable.

Merci de tout mon cœur de me faire une chasuble...Tachez de la faire toute blanche, excepté le cœur rose, sa petite croix brune, les flammes autour de la croix sortant du Cœur, et les rayons jaunes rayonnant bien loin tout autour : faites un cœur

⁴⁵⁶ Foucauld exprime aussi son sentiment d'indignité à sa cousine dans les lettres suivantes : le 24 décembre 1900 : « [...] votre indigne enfant [...] » ; le 27 mars 1901 : « [...] je suis bien indigne et bien souvent la parole de saint Pierre me monte aux lèvres : " [...] retirez-vous de moi, Seigneur, car je suis un pécheur ! " » ; le 24 octobre 1901 : « C'est une grande grâce pour votre enfant : priez beaucoup pour qu'il ne soit pas trop indigne. » ; le 28 avril 1902 : « Que de fois, depuis, j'ai reçu Jésus en ces lèvres si indignes ! Et voici que je le tiens en mes misérables mains ! » ; le 08 juin 1902 : « [...] Jésus a dit le soir de la Cène qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ce qu'on aime...J'en suis indigne, mais je le désire tant ! [...] » ; le 13 décembre 1904 : « [...] si Jésus m'en juge digne [...] ».

⁴⁵⁷ Il avait fait la consécration de lui-même au Sacré-Cœur de Jésus le 6 juin 1889 en la basilique Montmartre à Paris.

⁴⁵⁸ Vêtement liturgique que le prêtre met par-dessus l'aube et l'étole et qui ne sert qu'à la célébration de la messe.

bien rayonnant⁴⁵⁹; qu'Il rayonne sur toute cette pauvre terre, sur ceux que nous aimons, et sur nous-mêmes!... Le reste tout blanc sera un peu salissant, mais la grande simplicité, la pureté de ce tout blanc sont si belles que cela rachètera : ainsi que le cœur seul et ses rayons soient de couleur, mais, eux, plus ils se détacheront, mieux cela sera...sans or pourtant, par amour de la Sainte pauvreté [...] D'autres ont pu concourir, M. l'abbé Huvelin surtout, à me faire du bien en diverses choses, mais la dévotion au Sacré-Cœur, c'est bien à vous seule, absolument seule que je la dois, par la grâce de Dieu.

En soulignant les mots « bien rayonnant » Charles nous semble exprimer son désir de sublimer davantage son attachement à sa cousine en faveur du don de soi-même pour d'autres au loin. Cette description du cœur seul qui rayonne au loin dans un espace vide où le besoin d'amour de Dieu est criant, nous semble représenter ce qui se vit intensément dans le cœur de Charles. Notre attention est attirée particulièrement ici par les mots « rayonnant bien loin tout autour » et « plus ils se détacheront, mieux cela sera ». Ces expressions se rattachent au douloureux changement d'objet du processus sublimatoire. De plus, la dévotion au Sacré-Cœur est étroitement associée au nouvel objet d'amour de Foucauld : Jésus. Son insistance en soulignant les mots « absolument seule » pour dire que c'est Marie Moitessier qui lui a montré cette dévotion, nous semble indiquer un lien affectif très fort avec sa cousine en tant que médiatrice et ancien objet d'amour dans le processus sublimatoire⁴⁶⁰.

24 décembre 1900

Charles est sous-diacre depuis le 22 décembre.

« Les liens du sous-diaconat sont particulièrement doux et forts : ils renferment le vœu solennel de chasteté et l'obligation perpétuelle du bréviaire; c'est tout à fait un mariage : et quand je pense que Jésus a bien voulu inviter votre indigne enfant à le contracter avec lui, j'en suis confondu, et je me perds en reconnaissance et en admiration et en bénédiction...»

Le symbolisme nuptial du mot « mariage » est très significatif dans ce contexte où Marie Moitessier fait une chasuble à son cousin, et où celui-ci vient de lui affirmer intensément sa dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Il nous semble que Charles est au cœur du processus sublimatoire et

⁴⁵⁹ C'est Foucauld qui souligne en gras.

⁴⁶⁰ Foucauld revient sur ce point dans la lettre à sa cousine en date du 5 avril 1905 : « Ce cœur que vous m'avez fait connaître. » Cf., J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 92, note 78.

en train de franchir une étape – le mariage avec une autre personne : Jésus – où le risque de retour en arrière est beaucoup plus faible.

28 avril 1901

Charles est diacre depuis le 23 mars 1901 et achève sa préparation au sacerdoce.

« Puisque le bon Dieu vous a fait le premier instrument de ses miséricordes à mon égard, c'est de vous qu'elles découlent toutes : si vous ne m'aviez pas converti, ramené à Jésus, appris petit à petit, comme mot à mot, ce qui est pieux et bon, en serais-je là aujourd'hui ? »

Charles reconnaît ici un lien très fort entre lui, sa cousine, et Jésus. Lien qui se manifeste par la miséricorde, cette bonté par laquelle Dieu lui fait grâce par l'intermédiaire de sa cousine et qui l'a conduit à Jésus. Foucauld exprime qu'il a reconnu l'origine divine de la bonté en Marie Moitessier et démontre que le processus d'échange d'objet : l'amour de la personne humaine pour l'amour miséricordieux de Dieu est en cours.

30 mai 1901

G. Gorrée⁴⁶¹ et J. F. Six font mention de cette lettre en rapportant seulement les seuls mots suivants : « le sacrifice du 15 janvier [1890] ». Ces deux auteurs nous interprètent le reste du texte, qu'ils n'ont pas jugé bon de reproduire, en affirmant que Foucauld fait le lien entre son sacerdoce et sa pénible expérience de renoncement, lorsqu'il a fait le sacrifice de quitter sa cousine. J. F. Six ajoute que pour Foucauld le sacerdoce implique une fidélité dans le don de soi aux plus pauvres⁴⁶².

Ce texte peut s'ajouter à ceux des lettres précédentes qui montrent, par l'association entre Jésus et Marie Moitessier faite par Foucauld, que le changement d'objet est en cours dans le processus sublimatoire; c'est-à-dire que le sacrifice de sa relation avec sa cousine conduit au don de sa vie à Dieu.

⁴⁶¹ C. de FOUCAULD. *Lettres à Mme de Bondy* [...], p. 83.

⁴⁶² J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 263-264, notes 79 et 80.

26 septembre 1901

Charles est prêtre depuis le 9 juin 1901. On se rappelle qu'il n'a pas rendu visite à sa cousine pendant les quelques douze mois passés en France au monastère de Notre-Dame-des-Neiges, alors qu'il l'avait quittée et pas revue depuis plus de onze années. Le 6 septembre 1901, il quitte à nouveau la France pour le Sahara et lui écrit d'Alger. Le reste du texte de ce fragment de lettre, qui sera cité plus bas, nous montre, comme les autres lettres écrites pendant cette période passée en France, que Charles n'est pas du tout en brouille avec sa cousine. Mais la dernière phrase à la fin que nous avons déjà citée⁴⁶³ plus haut : « Je ne cesse d'être ému à la pensée d'avoir été si près de vous, de ne vous avoir vue et de repartir. », est très significative et nous semble bien indiquer qu'il n'osait pas la revoir ou accepter sa visite au monastère, parce que la séparation aurait été encore trop difficile. La douleur est toujours présente parce que le changement d'objet n'est pas vraiment accompli.

4.1.3.4 Charles de Foucauld prêtre au Sahara

Charles a quitté la France le 6 septembre 1901 et est à Béni Abbès depuis le 28 octobre de la même année.

21 mars 1902

« J'ai établi canoniquement ici [Béni Abbès], le 9 mars, une Confrérie du Sacré-Cœur, agrégée à celle de Montmartre [...] J'ai maintenant deux vieux infirmes à demeure, hôtes perpétuels, priez pour eux pour qu'ils se convertissent. »

Il est intéressant de remarquer ici que plus le projet de Charles d'établir une Confrérie prend forme à Béni Abbès, plus son rapport à sa cousine s'objective; c'est-à-dire qu'il ne lui demande pas de prier pour lui mais pour son œuvre de conversion qui s'exerce, pour le moment, auprès de ces deux personnes infirmes. Cela nous indique qu'il s'investit beaucoup plus dans la relation au nouvel objet d'amour: Jésus et son message, que dans la relation d'attachement à sa cousine.

On peut reconnaître aussi, dans les mots « établi canoniquement ...une Confrérie » et son désir de convertir quelques âmes, un indice qui se rapporte à la sublimation par le désir de paternité spirituelle.

⁴⁶³ Voir page 43.

Dans certains passages des lettres suivantes, Foucauld exprime aussi son désir ou sa satisfaction d'une paternité spirituelle. Le 28 avril 1902, il écrit : « Voici enfin et surtout que j'ai la permission de fonder! [...] une famille religieuse nouvelle, sous la règle de saint Augustin, sous le nom de " Petits frères du Sacré-Cœur de Jésus " ». Le 11 avril 1902 Foucauld obtient de Guérin⁴⁶⁴, l'autorisation de recevoir des compagnons. C'est pourquoi, dans sa lettre du 2 mai 1902, on apprend qu'il travaille 5 heures par jour à faire un petit mur de clôture autour de son terrain à Béni Abbès. Il écrit : « Je me rends compte que c'est indispensable pour que mes frères – si Jésus m'en donne – aient recueillement, vie régulière et paix, et silence... » On reconnaît dans plusieurs lettres à sa cousine jusqu'au jour de sa mort, son désir de fondation ou de paternité spirituelle. Le 12 mai 1902, Foucauld écrit : « Maintenant il faut lui (Sacré-Cœur) élever un édifice spirituel [...] un ordre de moines [...] » ; le 04 février 1903 (et aussi le 30 mars 1903), il exprime son désir d'une triple fondation : les petits frères du Sacré-Cœur, l'établissement d'une petite chrétienté à Béni Abbès et l'évangélisation du Maroc; le 17 février 1903, il écrit : « Il m'est très doux de voir la petite bannière du Sacré-Cœur flotter sur la chapelle, en ce pays où jamais encore elle n'a flotté [...] » ; et d'autres lettres⁴⁶⁵ en ajoutent encore. On voit que la sublimation est de plus en plus consommée.

29 août 1902

Beaucoup de personnes vont le voir à sa maison de Béni Abbès.

« Je voudrais bien pour moi, et par conséquent je voudrais pour vous, car cela me semble si bon, un peu de solitude et de silence. D'une part, je suis très solitaire car je n'ai pas ici une seule personne qui ait pour moi le moindre attachement [...] Mais d'autre part, de 4h30 du matin à 8h30 du soir, je ne cesse de parler et de voir du monde : des esclaves, des pauvres, des malades, des soldats, des voyageurs, des curieux. [...] je célèbre la sainte messe (sauf le dimanche et les grandes fêtes, je la dis ces jours à l'heure que les militaires désirent) à laquelle jamais personne n'assiste en semaine, avant le jour pour n'être pas trop dérangé par le bruit et faire l'action de grâces un peu tranquille; mais j'ai beau m'y prendre de bonne heure, je suis toujours appelé trois ou quatre fois pendant l'action de grâces. »

⁴⁶⁴ Guérin est un Père Blanc, et le supérieur hiérarchique immédiat de Foucauld, en tant que Préfet apostolique du Sahara.

⁴⁶⁵ Voir les lettres : 28 avril 1903; 30 octobre 1903; 13 décembre 1904 ; 31 janvier 1905 ; 31 juillet 1909; 31 octobre 1909; 16 juin 1910; 06 juillet 1910; 15 août 1911; 22 août 1913; 24 août 1914 et 31 juillet 1916.

Ces mots nous semblent pouvoir se relier, par l'attention disponible aux confidences⁴⁶⁶ de tous ceux qui le sollicitent, à son désir de paternité spirituelle et à la sublimation. Il sublime son énergie en actes charitables socialement valorisés.

19 janvier 1903

« Je suis toujours sans compagnon... Priez Jésus pour que je me convertisse afin qu'il puisse m'en venir. » Son goût de la solitude, d'être seul avec Jésus, objet de remplacement de Marie Moitessier, le ferait-il sentir coupable de ne pas désirer vraiment de compagnons d'où le souhait de conversion ? La culpabilité peut se relier au deuxième indice de refoulement.

21 janvier 1903

« Priez pour les Petits frères du Sacré-Cœur de Jésus, afin que ce divin Cœur les fonde... [...] Priez pour... que j'aime ce bien-aimé Jésus auquel vous m'avez donné... »

On peut voir deux indices de la sublimation. Le mot « fonde » renvoie à la paternité spirituelle et l'aveu que sa cousine l'a donné à Jésus se relie au changement d'objet : Marie Moitessier pour Jésus.

15 avril 1903

« Je suis toujours seul, plusieurs belles âmes me font dire pourtant qu'elles voudraient se joindre, à moi, mais il y a des difficultés dont la principale est l'interdiction par les autorités militaires [...] à cause de l'insécurité...Si je me convertis tout s'arrangera car Dieu peut tout et a les mains pleines de grâces quand il voit qu'on en profitera. »

Foucauld se sent coupable d'être seul et attribue son isolement à sa conversion incomplète sans donner plus de précision. Fait-il allusion à son détachement encore incomplet particulièrement à l'égard de sa cousine ? Peut-être que la cause de sa culpabilité s'est déplacée. Regardons ce que contenait la lettre que Charles a écrite à sa cousine le 26 septembre 1901 à son arrivée en Afrique et dont nous avons parlé un peu plus haut: « À Béni Abbès, je serai actuellement⁴⁶⁷ seul, comme prêtre : – à 400 kilomètres est le plus proche – : mon préfet apostolique... me permet d'avoir des compagnons, ainsi si vous désirez me voir de la compagnie, priez Jésus de me choisir

⁴⁶⁶ Voir note 227.

⁴⁶⁷ C'est Foucauld qui souligne en gras.

ses compagnons et de me les envoyer, si c'est sa volonté...Priez le simplement de faire sa volonté en cela et en tout; il sait mieux que nous ce qui est le meilleur : nous sommes si aveugles [...]. »

Il nous semble bien que Charles ne désire pas vraiment de compagnons en soulignant ces mots, et c'est peut-être de ce manque d'accueil dont il se sent coupable. Le mot que Charles a souligné, en écrivant à sa cousine le 27 juin 1890 nous permet de le supposer: « De Marseille à Alexandrette je serai seul, le frère qui devait partir avec moi reste; je suis satisfait de cette solitude, je pourrai penser sans contrainte. »

Préférerait-il encore être seul dans son univers intime avec sa correspondante⁴⁶⁸ ?

07 août 1904

Le 6 janvier 1904, Charles est partie, vers le Sud du Sahara, avec son ami le général Lapperrine et toute une escorte. Pendant cette longue tournée qui durera jusqu'au 24 janvier 1905, Foucauld visite des pauvres et des malades parmi les groupes de nomades qu'il rencontre. Il écrit à sa cousine au cours de ses déplacements : « J'aurais aimé rester à Tazrouk⁴⁶⁹ ou en un autre point bien au cœur du pays : cela aurait été bon mais cela n'a pas été possible... quand je vois une chose comme celle-là et comme d'autres qui auraient pu se faire par moi et qui ne se font pas, je pense toujours et avec bien de la raison, je crois, que ce sont mes infidélités quotidiennes qui empêchent le bon Dieu de pouvoir faire ce bien par moi⁴⁷⁰. »

Foucauld ressent de la culpabilité reliée à des fautes, des infidélités qu'il ne précise pas. Nourrit-il encore l'espoir d'aller évangéliser le Maroc, alors que les circonstances de la vie lui montrent une autre direction ? Pourrait-il correspondre aussi facilement à partir de ce village (Tazrouk)?

⁴⁶⁸ Voir aussi les lettres à Huvelin écrite vers 1807 : « Je ne vois pas sans frayeur un frère dans ma solitude... » Cf., C. de FOUCAULD. *Père de Foucauld, Abbé Huvelin* [...], p. 250; et : « Je n'éprouve nul besoin de compagnie, je la redoute bien plutôt, goûtant extrêmement la solitude avec Jésus. » Cf., C. de FOUCAULD. *Père de Foucauld, Abbé Huvelin* [...], p. 285.

⁴⁶⁹ Village le plus haut d'Algérie à environ 100 km au nord-est de Tamanrasset.

⁴⁷⁰ G. GORRÉE, *Sur les traces de Charles de Foucauld* [...], p. 183.

Le 13 août 1905, Foucauld a décidé de rester à Tamanrasset.

26 août 1905, Tamanrasset

« Je resterai seul, heureux, très heureux d'être seul avec Jésus, seul pour Jésus ... »

Charles affirme davantage son détachement et nous semble ainsi, par son choix extrême pour Jésus, sublimer encore plus concernant le changement d'objet. Mais il semble y avoir une insatisfaction, dans cette affirmation répétée sur le bonheur dans la solitude avec Jésus.

03 septembre 1905, Tamanrasset

« Ne vous inquiétez pas : nous sommes, vous et moi, entre les mains du Bien-Aimé... Il vaut mieux pour nous [Charles et sa cousine] L' [Dieu] avoir que tous les soldats du monde... et votre enfant aurait le sort de notre arrière grand-oncle Armand [grand vicaire d'Arles, massacré aux Carmes pendant la révolution] n'en seriez-vous pas heureuse ? »

L'association des mots « vous, moi, Bien-Aimé » évoque le mariage spirituel. Mais ce mariage ne semble pas donner les fruits souhaités par Charles. L'insatisfaction que nous sentons chez Foucauld et que nous avons mentionnée dans le commentaire de la lettre du 26 août 1905, ne viendrait-elle pas de la stérilité de son mariage spirituel? Stérilité dont on peut voir un aveu désespéré dans son souhait du martyre?

Charles exprime son désir du martyre à plusieurs reprises dans les lettres à sa cousine. Il le fait ici pour la dernière fois dans cette correspondance. Le martyre pour Jésus représente pour lui et sa cousine une valeur sociale très positive. Son martyre pourrait en inspirer d'autres à sa suite, comme lui-même, en admiration pour son oncle Armand.

16 septembre 1905, Tamanrasset

« Je suis accablé de travail, voulant achever le plus vite possible un dictionnaire touareg-français et français-touareg. [...] il est plus nécessaire pour le moment que je donne les éléments d'apprendre la langue de ce peuple [...]. »

Foucauld met beaucoup d'énergie à son œuvre linguistique. Elle fait partie des fruits de sa sublimation. L'objectif est relié à son choix de Jésus comme il l'écrit dans sa lettre du 28 avril 1907 : « [...] je crois devoir le faire, pour faciliter les voies à ceux qui me suivront ».

15 janvier 1906, Tamanrasset

« Ce 15 janvier est devenu pour moi comme un jour de retraite, un regard jeté sur le passé et sur l'avenir, un jour de résolutions... »

Charles se remémore toujours l'anniversaire du sacrifice d'avoir quitté sa cousine et réaffirme son objectif de changement d'objet d'amour.

22 juillet 1907, Tamanrasset

« J'ai une réelle consolation en ce que je puis un peu soulager ces pauvres affamés; j'avais laissé en partant d'ici, il y a un an, une grosse provision de blé, plus grosse que je ne fais d'ordinaire [...] elle trouve maintenant bien son emploi. »

Foucauld donne une valorisation sociale à son engagement auprès des pauvres du Sahara.

4 juin 1908, Tamanrasset

« Il faudrait que le pays fût couvert de religieux, religieuses et de bons chrétiens restant dans le monde pour prendre le contact avec tous ces pauvres musulmans, pour les rapprocher doucement, pour les instruire, les civiliser, et enfin quand ils seront des hommes en faire des chrétiens : avec les musulmans on ne peut pas en faire des chrétiens et civiliser ensuite : la seule voie possible est l'autre, bien plus lente : instruire et civiliser d'abord, convertir ensuite... »

Foucauld fait preuve, dans son processus sublimatoire, d'un esprit d'initiative et d'une combativité spirituelle extraordinaire⁴⁷¹. Il est très intéressant de remarquer encore une fois que l'intérêt de Charles se déplace du couple qu'il formait avec sa cousine pour se porter de plus en plus sur son œuvre missionnaire, ce qui est un indice d'un processus sublimatoire achevé.

12 janvier 1909

Dans cette lettre, une métaphore attribuant à Jésus le rôle d'époux et à l'âme humaine et l'Église ceux d'épouses⁴⁷² est particulièrement significative ici, parce qu'écrite à In-Salah où Foucauld fait un arrêt en se dirigeant vers Alger, dans le contexte de son premier voyage en

⁴⁷¹ Il l'exprime aussi dans les lettres suivantes : 20 septembre 1908; 1 mars 1909; 9 mars 09.

⁴⁷² On retrouve cette métaphore aussi dans les lettres suivantes : 5 avril 1909 : « [...] ce cœur que vous m'avez fait connaître ne cesse de veiller sur nous; notre Époux nous aime infiniment, nous voit sans cesse et est tout puissant » ; 1 septembre 1910 : « Mais Jésus reste : Jésus, l'Époux immortel qui nous aime comme nul cœur humain ne peut aimer [...] Ma si chère mère, nous ne sommes pas à plaindre, nous ne sommes pas seuls, nous ne sommes pas oubliés; nous avons l'Époux le plus tendre, le plus aimant, le plus parfait, qui nous aime et nous aimera toujours comme aucun humain n'a aimé. »

France. Il est en route pour aller demeurer chez sa cousine à Paris du 18 au 22 février 1909. C'est la première fois qu'il la reverra après plus de 19 ans, soit depuis la séparation du 15 janvier 1890.

« [...] l'Église et les âmes, épouses de l'Époux crucifié devront partager ses épines et porter la croix avec lui. La loi de l'amour veut que l'épouse partage le sort de l'Époux⁴⁷³ ».

Charles utilise les mots « époux » et « épouse », symbolisant des liens très forts de l'amour humain, pour dire en une formule concise l'état d'achèvement de son processus sublimatoire. À l'approche des retrouvailles avec sa cousine, il ressent fort probablement le besoin de renforcer et d'incruster dans son esprit, par l'expression de ce leitmotiv, la certitude d'avoir définitivement trouvé sa voie en un mariage spirituel avec Dieu. Il nous semble que Charles veut se convaincre définitivement de son choix pour Jésus, et se confirmer la réussite de son union à Dieu en la célébrant avec celle qui en est la médiatrice.

02 septembre 1909

« Ce n'est pas de Tamanrasset que je vous écris mais d'un village voisin... Laperrine passe une quinzaine de jours à visiter les villages et campements voisins, dans un rayon de 120 kilomètres; je l'accompagne car c'est pour moi une occasion de faire connaissance avec bien des gens, ce qui est très important. Avec ces peuples ignorants, défiants, ombrageux, l'entrée en relation est difficile, mais une fois la connaissance faite ils s'apprivoisent vite. »

Foucauld manifeste un grand esprit d'initiative⁴⁷⁴, relié au troisième indice de la sublimation, pour faire connaissance avec les tribus autour de Tamanrasset et traduire leur langue.

1^{er} août 1910, Tamanrasset

Charles pense à un nouveau voyage en France.

« Je passerai un peu plus longtemps en France que la dernière fois (car notre père [Huvelin] m'a dit de le faire), mais pas beaucoup, car je veux être ici pour la Semaine Sainte⁴⁷⁵. »

Foucauld nous donne un signe de refoulement lorsqu'il essaie d'abord, par sa vertu d'obéissance à Huvelin, de justifier sa décision de passer un peu plus de temps en France que lors

⁴⁷³ Charles a utilisé la même métaphore dans une lettre du 22 novembre 1905 : « [...] les épouses doivent suivre le sort de l'époux; les membres partager la vie de la tête ».

⁴⁷⁴ On retrouve cet indice de la sublimation dans quelques lettres : 11 septembre 1909 ; 13 octobre 1909; 11 avril 1910.

⁴⁷⁵ G. GORRÉE, *Sur les traces de Charles de Foucauld*, [...], p. 233.

de son voyage précédent, et ensuite lorsqu'il camoufle son inhibition d'y passer plus de temps que nécessaire par sa vertu de piété.

19 mars 1911, Maison-Carrée (Maison des Pères Blancs, Alger)

Foucauld écrit cette lettre au retour de son deuxième voyage en France, après avoir passé quelques jours chez sa cousine: « Le R.P. Voillard, assistant général des Pères Blancs, à qui je me suis décidé à demander tous les conseils que j'aurais demandés à notre père [Huvelin] s'il était encore avec nous⁴⁷⁶, m'a dit nettement d'aller tous les deux ans en France pour quelques semaines comme cette année-ci. Que Jésus est divinement tendre ! »

Charles nous donne ici un indice de refoulement puisqu'il prend la peine de préciser avec les mots « m'a dit nettement » que le conseil est très clair. Il peut alors camoufler, par sa vertu d'obéissance au père Voillard, son inhibition due au tabou inconscient de revoir sa cousine dans deux ans et de goûter à nouveau la tendresse de sa présence. De plus, le choix des mots « divinement tendre » évoque le symbolisme nuptial indicateur de la sublimation.

15 août 1911

Charles est à l'Asekrem⁴⁷⁷. Un des objectifs de Foucauld en faisant construire cet ermitage était de se rapprocher des Touaregs nomades qui se tenaient dans cette région un peu plus fertile pendant certaines périodes de l'année pour faire paître leurs troupeaux.

« [...] un ou deux repas pris ensemble, une journée ou une demi-journée passée ensemble mettent en relations plus étroites qu'un grand nombre de visites [...] insignifiantes qu'on a dans un lieu habité ».

Nous pouvons voir dans ces mots un lien avec le sens du devoir de paternité spirituelle qui est caractéristique de la sublimation. L'attention disponible à l'écoute de l'expérience spirituelle de d'autres personnes se rattache aussi à la sublimation.

⁴⁷⁶ Huvelin est décédé le 10 juillet 1910.

⁴⁷⁷ Cet ermitage fut construit au début de 1910 sur le plus haut sommet (~2800 m) des montagnes du Hoggar à environ 50 kilomètres au nord de Tamanrasset. Cf., *Ermitage Foucauld*, (page consultée le 8 avril 2010), http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Ermitage_Foucauld_Algeria.jpg.

16 janvier 1912

Charles écrit cette lettre à Tamanrasset, six mois après le retour de son deuxième voyage en France.

Je comprends tant la douceur que vous trouvez dans le calme et la solitude...cette douceur de la solitude je l'ai éprouvée à tout âge, depuis l'âge de vingt ans, chaque fois que j'en ai joui; même sans être chrétien j'aimais la solitude en face de la belle nature, avec des livres : à plus forte raison quand le monde invisible et si doux fait que dans la solitude on est jamais seul. L'âme n'est pas faite pour le bruit mais pour le recueillement ...en Dieu... le peu de bonheur que l'homme trouve dans le bruit suffirait à prouver combien il s'égaré loin de sa vocation.

Cette lettre nous indique, sur le ton de la confiance, que Charles et Marie Moitessier sont très proches dans le goût de la solitude et de la relation à Dieu. Ils sont l'un pour l'autre une source spirituelle. Le calme et la sérénité qui se dégagent de ces quelques lignes contrastent beaucoup avec la douleur que Charles avait l'habitude d'exprimer à l'anniversaire de la séparation du 15 janvier 1890. C'est très significatif dans l'évolution du processus sublimatoire puisque cela nous indique que l'éloignement d'elle et le souvenir de la séparation ne sont plus aussi pénibles.

31 juillet 1912, Tamanrasset

Charles pense à un nouveau voyage en France.

Ma vie se continue dans son extrême simplicité; le pays reste dans son calme et hélas dans sa sécheresse : il ne pleut toujours pas. Mes relations avec les Touareg voisins sont de plus en plus affectueuses. Le dictionnaire avance doucement [...] La date de mon voyage dans le Nord reste toujours dans le vague. J'attends votre avis à ce sujet. J'incline beaucoup à aller cette année en France en été [...]. Je pourrai vous voir bien plus longtemps et mieux faire, moins en courant, les petites choses qu'il y a pour moi à faire en France.

Charles est plus certain de la solidité du choix de Jésus comme nouvel objet d'amour. On constate qu'il n'a plus besoin de recourir à la vertu d'obéissance à ses directeurs spirituels, comme dans la lettre du 1^{er} août 1910 et celle du 19 mars 1911, pour décider de la date du voyage, ni pour justifier son désir de rester plus longtemps auprès de sa cousine. Le processus sublimatoire est beaucoup plus avancé.

20 juillet 1914, Tamanrasset

Charles écrit cette lettre huit mois après le retour de son troisième voyage en France. Notons ici un intervalle de deux ans depuis la dernière lettre où nous avons trouvé des indices.

« Je ne puis pas dire que je désire la mort ; je la souhaitais autrefois; maintenant je vois tant de bien à faire tant d'âmes sans pasteur, que je voudrais surtout faire un peu de bien et travailler un peu au salut de ces pauvres âmes : mais le bon Dieu les aime plus que moi et il n'a pas besoin de moi. Que sa volonté se fasse... »

Nous avons supposé précédemment, dans le commentaire de la lettre du 3 septembre 1905, que le désir du martyr pouvait être une réaction à la stérilité concernant le mariage spirituel. Nous constatons ici, par l'usage qu'il fait des mots « un peu », que les ambitions d'être père spirituel par le martyr ne paraissent plus et que Charles les a remplacées par le simple désir de faire un peu de bien. Les coups d'éclat appartiennent à Dieu. Il nous semble que le processus sublimatoire est achevé à un point tel que Charles ne sent plus le besoin d'une reconnaissance sociale pour son œuvre, et que la certitude de l'amour de Dieu pour lui et les autres, lui font réaliser qu'en définitive Dieu ne lui impose pas un joug si dur à porter.

Charles ne désire plus la mort comme il l'exprimait au début du processus sublimatoire pendant les premières années de Trappe. Il sait par son union spirituelle que Dieu l'aime et qu'il n'a qu'à accueillir son amour pour le rayonner.

20 mai 1915, Tamanrasset

Foucauld prévoit passer l'été à Tamanrasset à cause de la sécheresse. Il a mentionné à sa cousine le 11 mars sa crainte d'un danger lié à la formation de bande de pillards en provenance de la Tripolitaine.

« Nous sommes portés à mettre au premier rang les œuvres dont les effets sont visibles et tangibles; Dieu donne le premier rang à l'amour et ensuite au sacrifice inspiré par l'amour et à l'obéissance dérivant de l'amour. Il faut aimer et obéir par amour en s'offrant en victime avec Jésus comme il Lui plaira! à Lui de faire connaître s'Il veut pour nous la vie de Saint Paul ou celle de sainte Magdeleine⁴⁷⁸.»

⁴⁷⁸ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 362, note 139.

Ce bout de lettre qu'on ne trouve pas dans G. Gorrée, laisse penser qu'il y a là un résumé de la vie de Foucauld. Nous y voyons l'affirmation sereine de son union à Dieu, signe d'une sublimation achevée.

1^{er} décembre 1916, jour de sa mort

Charles de Foucauld écrit plusieurs lettres ce jour là, dont une à sa cousine citée ci-dessous. Il est assassiné à la tombée de la nuit au cours d'une opération des pillards provenant de la Tripolitaine. Charles est sous la garde d'un jeune de quinze ans qui soudainement affolé par des cris et une fusillade, tire sur lui⁴⁷⁹.

« Notre anéantissement est le moyen le plus puissant que nous ayons de nous unir à Jésus et de faire du bien aux âmes; »

Dans son identification à Jésus, Foucauld est parvenu à voir le don total de lui-même pour les autres comme le bien le plus précieux à offrir. Un tel don exige l'anéantissement des intérêts personnels, même au niveau d'une réputation spirituelle comme celle de son oncle Armand; et cela malgré que son choix de vie ait reçu une évaluation très favorable de la part de sa cousine, de sa famille, de l'Église, et même de plusieurs soldats et Touaregs. Le processus sublimatoire nous semble très achevé.

Et finalement, en écrivant: « [Dieu] qui nous aime plus qu'une mère ne peut aimer son enfant [...] Il ne repousserait pas celui qui vient à Lui. [...] Vous savez que votre vieux fil aîné vous est dévoué de tout cœur dans le Cœur de Jésus », Charles nous montre, avec les mots « ne repousserait pas » qu'il s'abandonne totalement à Dieu; et par les mots « mère », « enfant », « fils », « Cœur de Jésus », et « cœur » de Foucauld, qu'il sublime aussi son amour filial envers sa cousine pour celui de Jésus.

4.1.4 Cohérence des processus du refoulement et de la sublimation

Vus globalement l'occurrence des indices du refoulement et de la sublimation⁴⁸⁰ nous semblent concorder avec les étapes de la vie de Foucauld. On observe, sur les 28 années de la correspondance concernée, que la fréquence des indices de refoulement dans les lettres a

⁴⁷⁹ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 363-364.

⁴⁸⁰ Voir plus bas le tableau statistique des indices du processus de la sublimation et du refoulement et leur représentation graphique aux pages 151 et 152.

tendance à diminuer avec le temps, alors que la fréquence des indices de la sublimation, malgré ses fluctuations, présente dans l'ensemble une faible augmentation au cours des années; ce qui nous indique que globalement Foucauld a réussi à se détacher de plus en plus du premier objet de son amour, Marie Moitessier, pour s'investir davantage dans l'amour de Dieu.

Pendant la première année à la Trappe, 1890, les indices de refoulement sont relativement fréquents dans les lettres par rapport aux autres années, mais ils diminuent beaucoup l'année suivante. On observe ensuite une nette recrudescence jusqu'en 1893. On se souvient que c'est à partir du début juin⁴⁸¹ de cette même année que Foucauld a commencé à exprimer une certaine déception et son désir pour une autre sorte de vie que celle de la Trappe.

Une nette diminution des indices de refoulement en 1894 nous semble découler de la naissance dans l'esprit de Foucauld de son idée de fondation à l'automne 1893, et pourrait peut-être s'expliquer par le fait que Charles peut maintenant s'investir dans ce projet. Après, les indices de refoulement s'accroissent à nouveau au cours des deux années suivantes (1894 à 1896) pendant lesquelles sont désir de quitter la vie monastique, telle qu'il la vit en Syrie, s'accroît pour se transformer en une poussée intérieure très forte⁴⁸².

Devenu prêtre libre, Charles ne manifeste plus d'indices de refoulement au cours des trois années suivantes (1897 à 1899), alors qu'il est en Terre Sainte et produit une grande partie de son œuvre spirituelle⁴⁸³. Cette diminution peut s'expliquer par le fait que beaucoup de son énergie est utilisée pour la création de cette œuvre.

De 1900 à 1903, le refoulement se manifeste sous la forme d'un sentiment d'indignité ou de culpabilité. Dans le contexte de sa préparation au sacerdoce (octobre 1900 à juin 1901) et de son ordination le 9 juin 1901, Foucauld vit en France⁴⁸⁴ plus à proximité des siens, sans toutefois revoir Marie Moitessier. Après plus de dix ans qu'il l'a quittée Charles fait le sacrifice de ne pas la revoir pendant toute cette année où il lui écrit au moins les douze lettres que nous connaissons de cette période. Foucauld vit aussi, pendant ce temps particulier, un nouveau départ de son pays. Arrivé en France le 16 août 1900, il quitte à nouveau les siens le 6 septembre 1901 pour se

⁴⁸¹ Voir les lettres du 5 et du 27 juin 1893, citées plus haut.

⁴⁸² Foucauld écrit à sa cousine le 3 janvier 1894 : « Que Monsieur l'Abbé [Huvelin], que le Père Polycarpe me disent qu'ils croient plus parfait que je commence cette vie de Nazareth [voir note 115] que je désire, je ferai sur-le-champ les démarches pour obtenir les permissions nécessaires... » Cf., J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 155.

⁴⁸³ Voir le tableau chronologique et bibliographique dans : C. DE FOUCAULD. *Au fil des jours, Nouvelle anthologie des Écrits Spirituels*, Coll. « Spiritualité », Paris, Nouvelle Cité, 1977, p. 16-23. Voir aussi J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 205-206.

⁴⁸⁴ Il est à la Trappe de Notre-Dame-des-Neiges, sauf pendant quelques semaines en août et septembre où il est à Rome et ensuite en France chez sa sœur.

rendre à Béni Abbès en Algérie; ce qui doit sans doute raviver en lui les souvenirs douloureux du 15 janvier 1890.

On ne retrouve pas ensuite d'indices de refoulement dans les lettres à sa cousine si ce n'est que beaucoup plus tard, à deux reprises, dans le contexte du deuxième voyage en France, alors qu'il est en train de se libérer quelque peu de sa crainte⁴⁸⁵ de revoir Marie Moitessier grâce aux conseils⁴⁸⁶ d'Huvelin.

En regardant l'ensemble de la correspondance de Foucauld avec sa cousine, on constate qu'à chaque année où il y a des indices de refoulement, les indices de sublimation sont aussi présents, sauf en 1892 et 1894. Ce qui concorde avec la représentation imagée du refoulement semblable à un filet⁴⁸⁷ constituant un certain frein pour l'énergie créatrice au cours du processus sublimatoire. Il apparaît, selon les indices recueillies, que l'énergie dépensée pour le refoulement n'épuise pas généralement les ressources de Charles pour la sublimation.

⁴⁸⁵ On se rappelle que Foucauld a fait un premier voyage en France et demeurer chez sa cousine à Paris du 17 février au 7 mars 1909. Il a alors revu sa cousine pour la première fois depuis le 15 janvier 1890, soit après plus de dix-neuf ans. Foucauld, encore en France le 28 février 1909, lui écrit de Nîmes à 3h00 du matin: « Voici une nouvelle période à passer loin de vous. D'après les derniers mots de notre père [Huvelin] il pourrait se faire qu'elle ne soit pas très longue et que dans deux ans vous me revoyez...» Aucune des lettres disponibles en 1908 ou 1909 ne laissent voir d'indices de refoulement.

⁴⁸⁶ Voir la note 149.

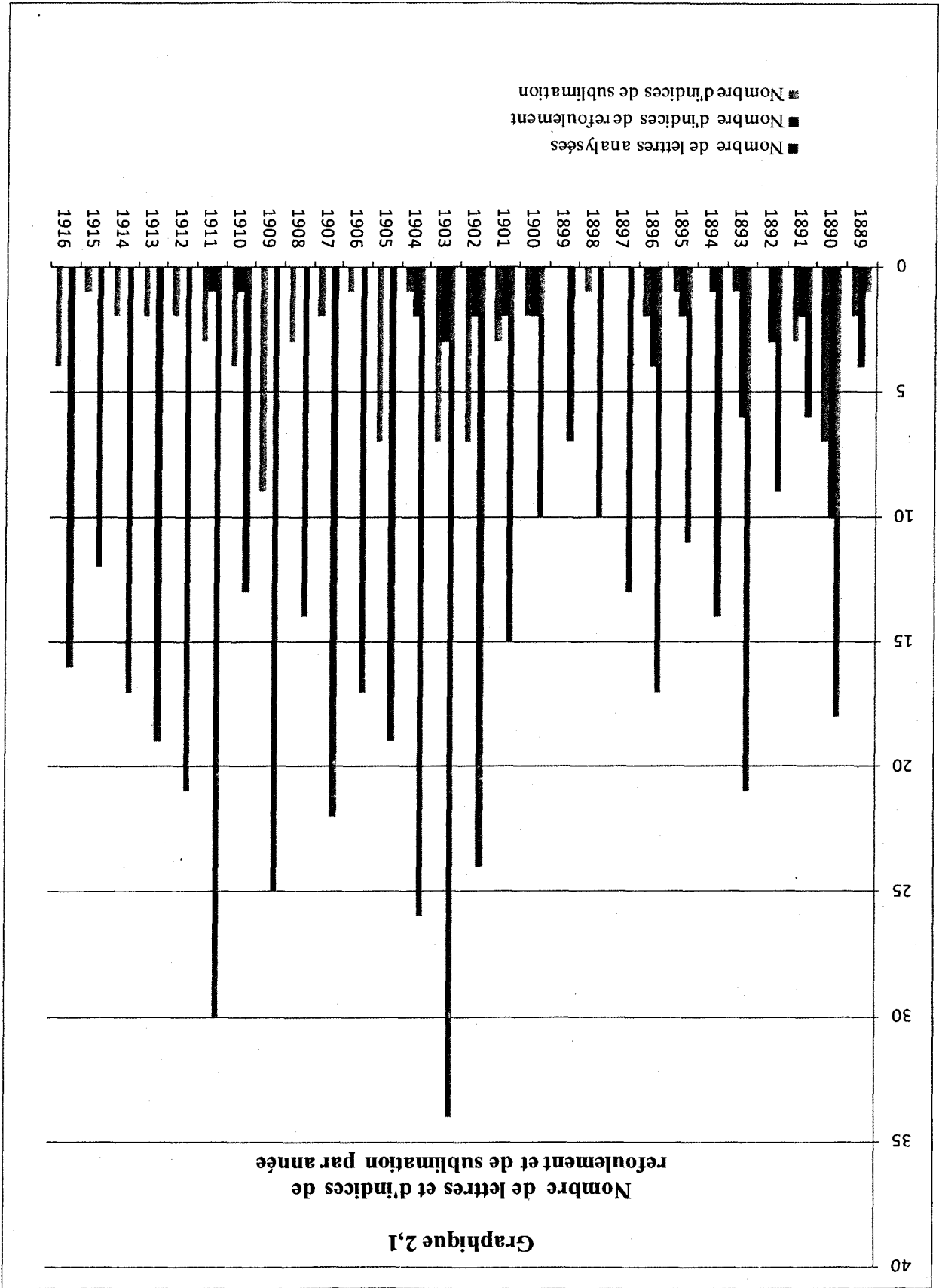
⁴⁸⁷ Voir plus haut le texte en lien avec la note 225.

Tableau 4,1

Ans	Série 1				Série 2			Série 3			Lettres dans G. Gorrée 1966
	Nombre de lettres analysées	Indices de Refoulement				Nombre d'indices de refolement	Indices de Sublimation			Nombre d'indices de sublimation	
		1	2	3	4		1	2	3		
1889	1	1	1		2	4	2			2	1
1890	18	3	4	1	2	10	2	3	2	7	12
1891	6	1			1	2	1	2		3	5
1892	9	2	1			3				0	8
1893	21	1	2		3	6			1	1	16
1894	14		1			1				0	11
1895	11		2			2			1	1	7
1896	17		4			4			2	2	14
1897	13					0				0	10
1898	10					0			1	1	9
1899	7					0				0	5
1900	10		2			2	1		1	2	7
1901	15		2			2	2	1		3	14
1902	24		2			2	1		6	7	24
1903	34		3			3	1		6	7	31
1904	26		2			2			1	1	24
1905	19					0	2	1	4	7	19
1906	17					0	1			1	17
1907	22					0			2	2	22
1908	14					0			3	3	14
1909	25					0		2	7	9	25
1910	13				1	1		1	3	4	13
1911	30				1	1			3	3	30
1912	21					0	1		1	2	21
1913	19					0			2	2	19
1914	17					0	2			2	17
1915	12					0	1			1	12
1916	16					0	2		2	4	15
	Totaux	8	26	1	10	45	19	10	48	77	422

738 Lettres existantes
461 Fragments de lettres analysés (soit 62 % de toutes les lettres existantes) dont
34 Connues seulement par l'intermédiaire de J. F. Six
(4 contenaient des indices)
5 Connues seulement par l'intermédiaire de G. Gorrée, 1947
(2 contenaient des indices)

277 Lettres inconnues



4.2 Indices de l'accès à la contemplation mystique chez Charles de Foucauld

Nous avons parlé plus haut du seuil de la contemplation mystique, c'est-à-dire d'une différence spécifique marquant le passage de la contemplation *imparfaite* à la contemplation mystique *infuse* ou *parfaite* selon l'école carmélitaine. Cette étape particulière se situe à la naissance du sentiment de passivité dans la relation à Dieu. Nous essayerons de montrer dans les lignes qui suivent, en nous appuyant sur quelques écrits de Foucauld, et sans faire une recherche poussée, que ce seuil est vraiment dépassé. À la fin juin 1895, Charles est de plus en plus sûr que Dieu l'appelle à une vie en dehors de la Trappe. Le 27 juin il écrit à sa cousine, Marie Moitessier :

[...] je vois très clairement et à n'en pouvoir douter maintenant que ma vocation, la volonté de Dieu est que je Le suive dans la parfaite conformité à Sa vie [...] le bon Dieu est maître de ma vie et peut me l'ôter à tout instant... [...] J'appartiens au bon Dieu : priez-Le d'user de moi selon Sa volonté, pour sa plus grande gloire et le bien des âmes, demandez-Lui de me faire mourir plutôt que de me laisser faire autre chose que ce qui Lui plaît le plus; demandez-Lui que je Lui sois fidèle... Pour moi je le Lui demande de tout mon cœur... et en même temps je ne Lui demande plus la lumière sur ma vocation mais la grâce d'être fidèle à celle qu'Il me montre et d'accomplir l'œuvre qu'Il me fait voir : je croirais désormais manquer de foi et de fidélité si je ne Lui demandais cela, et si je me bornais à des demandes vagues... Qu'Il use de moi selon sa volonté. Il sait que mon plus ardent désir est que Sa volonté se fasse⁴⁸⁸.

En demandant à Dieu la grâce d'être fidèle à cette nouvelle vocation, Charles nous indique qu'il est conscient de sa fragilité. Il ne manifeste pas une volonté de puissance, mais prend conscience que la volonté de Dieu peut être tout autre que la sienne. De plus, il réalise que cette nouvelle vocation risque d'être très exigeante et il compte encore plus sur son obéissance à Dieu pour réussir. Il ne s'agit plus de tiédeur mais d'ardeur. Charles a vraiment pris ses distances avec le « lettré fêtard » dont parlait Laperrine.

Au début de l'année 1896, alors qu'il a renouvelé pour un an ses vœux religieux malgré qu'il soit toujours décidé à quitter la vie de moine trappiste pour faire « la vie de Nazareth », Charles écrit une méditation sur l'Évangile au sujet des principales vertus. Il cite le texte de Luc (Lc 23, 46) et laisse aller son cœur :

⁴⁸⁸ C. de FOUCAULD. *Lettres à Mme de Bondy* [...], p. 54-55.

« Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains »... C'est la dernière prière de notre Maître; de notre Bien-aimé... puisse-t-elle être la nôtre... Et qu'elle soit non seulement celle de notre dernier instant, mais celle de tous nos instants : Mon Père, je remets mon âme entre vos mains; mon Père, je me confie à vous; mon Père je m'abandonne à vous; mon Père, faites de moi ce qu'il vous plaira; quoi que vous fassiez de moi, je vous remercie; merci de tout; je suis prêt, à tout, j'accepte tout; je vous remercie de tout; pourvu que votre volonté se fasse en moi, mon Dieu, pourvu que votre volonté se fasse en toutes vos créatures, en tous vos enfants, en tous ceux que votre cœur aime, je ne désire rien d'autre, mon Dieu; je remets mon âme entre vos mains; je vous la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur, parce que je vous aime, et que ce m'est un besoin d'amour de me donner, de me remettre en vos mains sans mesure; je me remets entre vos mains, avec une infinie confiance, car vous êtes mon Père⁴⁸⁹.

Les deux sections de texte soulignées nous semblent exprimer plus particulièrement un profond et authentique abandon⁴⁹⁰.

Un autre texte nous aide aussi à montrer son esprit d'abandon à Dieu. On se rappelle que Charles a commencé à rêver d'autre chose que de la vie de moine trappiste dès l'automne 1893. Ce désir n'a cessé de s'affirmer depuis, et il a fait la demande d'être dispensé de ses vœux afin de quitter l'ordre. Ce qu'il pu faire le 2 juillet 1896. Au début janvier 1897, Foucauld est chez les trappistes à Rome et attend la réponse de ses supérieurs. Le 15 janvier 1897, il est plein d'espoir d'obtenir une réponse positive et il écrit à Marie Moitessier : « Le jour où ma vocation semblera clairement connue de mon Père Général et de mon Père-Maître, et qu'il leur semblera évident que le bon Dieu ne me veut pas à la Trappe (du moins comme Père), ils me le diront et m'engageront à me retirer, car ils sont trop consciencieux pour vouloir me retenir un seul jour, quand ils voient que la volonté de Dieu est ailleurs⁴⁹¹. »

On constate que sa position est très claire. Pourtant le lendemain juste avant la réunion de ses supérieurs, il décide de se taire alors qu'il aurait pu insister une dernière fois et tenter

⁴⁸⁹ C. DE FOUCAULD. *Écrits spirituels, L'Esprit de Jésus*, Paris, Nouvelle Cité, 2005, p. 122.

⁴⁹⁰ Les disciples de Charles de Foucauld ont utilisé ce texte pour produire la « Prière d'abandon » connue comme « La prière du Père de Foucauld », parce qu'elle exprime pour eux le cœur de sa spiritualité. Cf., C. de FOUCAULD. *Écrits spirituels, L'Esprit de Jésus*[...], p. 122, note 15.

⁴⁹¹ C. de FOUCAULD. *Lettres à Mme de Bondy* [...], p. 69.

d'influencer leur décision au moment même où le Père Général lui demande de lui décrire l'état de son âme⁴⁹².

Foucauld nous semble bien montrer, en ce moment crucial de sa vie, une extraordinaire confiance en Dieu et un esprit d'abandon qui dépasse clairement le seuil de la passivité face à la volonté de Dieu, malgré le contexte religieux de la fin du XIX^e siècle où l'obéissance à des supérieurs était très importante⁴⁹³.

Lorsqu'il reçoit une réponse favorable le 23 janvier, il écrit le lendemain au Père Jérôme⁴⁹⁴ :

Avant que [le Père général] ait pris cette décision, j'avais promis au bon Dieu de faire tout ce que me dirait mon Père Révérendissime à la suite de l'examen de ma vocation auquel il allait se livrer, et tout ce que me dirait mon confesseur. De sorte que si l'on m'avait dit : " Vous allez faire vos vœux solennels dans dix jours et puis ensuite vous recevrez les ordres " j'y aurais obéi avec joie, certain que j'aurais fait la volonté de Dieu...car, ne cherchant que la volonté de Dieu, ayant des supérieurs qui eux aussi la cherchent uniquement, il était impossible que Dieu ne nous fît pas connaître sa volonté⁴⁹⁵.

Charles montre encore plus sa soumission à la volonté de Dieu parce qu'il avait déjà accepté que la réponse négative en soit une manifestation.

En conclusion, Charles de Foucauld manifeste amplement cet esprit de passivité dans sa correspondance, non seulement dans ses lettres à Marie Moitessier mais aussi dans ses lettres à Huvelin⁴⁹⁶ où son souci constant de ne pas s'écarter de la volonté divine se retrouve constamment sous sa plume dans l'expression : « Qui vous écoute m'écoute. » On retrouve aussi cette attitude réceptive de Foucauld envers l'action de Dieu dans sa méditation de novembre 1897 faite à Nazareth, alors qu'il parle à Dieu en reconnaissant sa protection et son agir en lui:

⁴⁹² J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 185.

⁴⁹³ On se rappelle que Foucauld a un caractère bien trempé et est capable de désobéissance. Il l'a suffisamment démontré face à ses supérieurs dans l'armée.

⁴⁹⁴ Jeune moine que Foucauld a rencontré à Staouëli et avec qui il a entretenu par la suite une correspondance pleine d'une joie exubérante. Foucauld nous semble trouver dans cette amitié la satisfaction d'une paternité spirituelle.

⁴⁹⁵ J. F. SIX. *Itinéraire spirituel* [...], p. 185-186.

⁴⁹⁶ C. de FOUCAULD. *Père de Foucauld, Abbé Huvelin* [...], 312 p.

Oh! Mon Dieu comme vous aviez la main sur moi, et comme je la sentais peu! [...] voyant ma faiblesse et combien j'étais seul peu capable de garder mon âme pure, vous y avez établi pour la garder un bon gardien,[Marie Moitessier] si fort et si doux que non seulement il ne laissait pas la moindre entrée au démon de l'impureté, mais qu'il me faisait un besoin, une douceur, des délices de la chasteté... [...] Et après avoir vidé mon âme de ses ordures et l'avoir confiée à vos anges, [Marie Moitessier et Huvelin] vous avez songé à y rentrer, mon Dieu! Car après avoir reçu tant de grâces, elle ne vous connaissait pas encore! Vous agissiez continuellement en elle, sur elle, vous la transformiez avec une puissance souveraine et une rapidité étonnante, et elle vous ignorait complètement⁴⁹⁷ ...

Charles est étonné de voir la croissance que faisait son âme parce qu'elle était réceptive aux conseils reçus de ces anges et parce qu'elle était ouverte à la présence de Dieu en elle. Cette constatation qu'il fait sur son passé s'applique aussi et surtout à ce qu'il est en train de vivre à Nazareth alors qu'il écrit sa méditation. Le fait d'écrire à la troisième personne à propos de son âme nous indique aussi une soumission étonnante.

⁴⁹⁷ C. de FOUCAULD. *La dernière place* [...], p. 114-115.

CONCLUSION

VÉRIFICATION DE LA VALIDITÉ DE L'HYPOTHÈSE

Nous sommes conscients que la correspondance étudiée ne constitue qu'une petite exploration de tous les écrits de Charles de Foucauld et ne peut nous permettre qu'une conclusion bien modeste. Jetons maintenant un regard sur l'ensemble des chapitres et soupesons ce qui est pour ou contre notre hypothèse.

5.1 Arguments en faveur de l'hypothèse

5.1.1 L'inaccessibilité d'une grande partie de la correspondance

Pour quelles raisons la totalité de la correspondance entre Charles de Foucauld et Marie Moitessier n'est-elle pas publiée? Foucauld détruisait, comme on l'a mentionné plus haut, les lettres qu'il recevait⁴⁹⁸, ce qui peut expliquer l'absence des lettres que sa cousine lui expédiait. Peut-être que certaines lettres contiennent des informations strictement privés sur la famille de Foucauld et sans liens directs avec notre recherche... Cela nous apparaît invraisemblable que 277 lettres sur 738, en plus de ce qui n'a pas été publié dans les 461 fragments de lettres analysées, contiennent autant d'informations strictement confidentielles ou impertinentes à notre recherche? Il est vrai que parfois, lorsque nous disposons de presque la totalité de la lettre, une bonne partie du texte est sans intérêt; mais cela ne peut s'appliquer pour toutes les lettres non publiées si on en croit M. Castillon du Perron qui affirme avoir eu le privilège de les consulter sans toutefois avoir la permission de les utiliser⁴⁹⁹.

⁴⁹⁸ On connaît les lettres que Foucauld recevait d'Huvelin parce que ce dernier en conservait une copie.

⁴⁹⁹ Voir la note 251.

On peut se demander aussi si la publication de certaines lettres n'aurait pas été défavorable à la cause de béatification⁵⁰⁰ de Charles de Foucauld, selon les critères actuels.

Nous pensons donc que cette correspondance, non encore publiée, viendrait fort probablement appuyer en partie notre hypothèse, puisque dans le cas contraire elle n'aurait aucune raison d'être cachée, sauf peut-être quelques passages à contenu encore compromettant pour les descendants de la famille de Foucauld, ou pour l'Église ou l'État.

5.1.2 Le symbolisme nuptial du langage mystique

La perception d'un caractère sacré relié à l'union sexuelle par les sociétés archaïques nous amène à reconsidérer le symbolisme du langage mystique. Pour ces primitifs, l'union sexuelle entre humains faisait partie d'une large dynamique cosmique. Les métaphores nuptiales utilisées par les mystiques dans leurs écrits ne seraient pas seulement des indices de pulsions sexuelles refoulées dont l'énergie est progressivement transformée au service d'œuvres humanitaires, religieuses ou artistiques socialement valorisées. Ce langage conjugal particulier serait utilisé par les mystiques parce qu'il peut parfois être le plus adéquat pour exprimer la rencontre sublime du Dieu Tout Autre qui s'effectue au plus profond de la personne humaine. La pulsion de vie ressentie charnellement, lorsque non aliénée par une volonté de puissance à des fins égoïstes, pourrait-elle être une médiation du sacré et le lieu d'une expérience de Dieu qui peut conduire à la contemplation mystique?

5.1.3 Les questions et les prises de position de certains auteurs

Lorsque M. Carrouges s'étonne que les mots de Marie Moitessier reprennent vie mystérieusement, après une dizaine d'année d'absence de Charles, il aurait pu envisager la possibilité d'une relation plus intensément affective bien que platonique sans doute entre eux. Mais sa

⁵⁰⁰ Charles de Foucauld a été béatifié le 13 novembre 2005. La postulation de sa cause a été en partie ralentie par l'arrêt des travaux sous le pape Pie XII, lors du conflit entre la France et l'Algérie (1954-1962). L'activité reliée à sa cause est ralentie ensuite par la guerre 1939-1945. Il faut savoir aussi qu'une cause de béatification/canonisation relève du diocèse où a eu lieu le décès. Charles de Foucauld étant mort à Tamanrasset sur le territoire de la Préfecture apostolique de Ghardaïa (Sahara), la tâche de suivre et de faire aboutir toute la procédure, en veillant aussi à en couvrir les frais, revenait aux Pères Blancs. Ce n'est qu'à la fin du Concile Vatican II que l'on a choisi parmi des prêtres français résidant à Rome les postulants de la cause de Charles de Foucauld. Cf., *La postulation de Charles de Foucauld*, (page consultée le 6 avril 2010), <http://www.charlesdefoucauld.org/docs/1-postulation-charles-de-foucauld.pdf>.

réaction est sans nuances. Il ne s'agit pas d'une passion⁵⁰¹. Carrouges est de son temps et ne semble pas prêt à concilier l'existence d'un amour humain érotique avec la vertu et la sainteté.

J. F. Six parle, peut-être involontairement, d'un processus sublimatoire chez Foucauld. En effet, lorsqu'il se demande quelle serait l'opinion des psychanalystes concernant l'hypothèse d'une fixation chez Foucauld, liée à un objet disparu⁵⁰² et sans cesse recherché et que ce dernier conceptualiserait à partir d'une image idéale de Jésus, Six décrit exactement la notion de changement d'objet de la sublimation.

H. Didier nous semble ouvrir une porte et la refermer trop vite. En effet, il affirme que la confiance que Foucauld avait particulièrement en sa cousine est un élément indispensable à toute transformation spirituelle. Ce qui peut conduire Foucauld à parler et à se livrer⁵⁰³, mais Didier ne va pas plus loin sur le plan affectif et préfère donner plus d'importance à ce que peut représenter Marie Moitessier en tant que symbole patriotique pour Foucauld. Il affirme pourtant ensuite que le lecteur moderne ne peut pas renoncer aux pauvres et très humaines lumières de la psychologie et qu'il a la conviction que le surnaturel ne se manifeste jamais à l'état pur et ne vient jamais détaché du charnel, du terrestre, de l'historique⁵⁰⁴.

L'interprétation en faveur d'une relation plus sponsale entre Foucauld et sa cousine, faite par M. Castillon du Perron et Alain Durel en se fiant davantage à une lecture du cœur, nous semble vraisemblable. Ils font une lecture affective de la vie des deux personnes et nous expriment fort probablement ce que Charles et Marie Moitessier, s'ils avaient vécu à une époque plus dégagée des conventions sociales et religieuses⁵⁰⁵, comme aujourd'hui, auraient été capables d'accepter de vivre et d'exprimer plus librement.

5.1.4 L'existence des processus du refoulement et de la sublimation

Le nombre d'indices reliés aux processus du refoulement et de la sublimation dans les lettres analysées, malgré la censure⁵⁰⁶ et l'inaccessibilité d'une grande partie de la

⁵⁰¹ Voir page 79.

⁵⁰² Voir page 85.

⁵⁰³ Voir page 100.

⁵⁰⁴ H. DIDIER, *Petite vie de Charles de Foucauld* [...], p. 65.

⁵⁰⁵ Dans les décennies qui ont suivi le concile Vatican II, beaucoup plus de prêtres chrétiens ont quitté leur état de religieux, du moins une forme d'état religieux, comparativement aux années précédentes.

⁵⁰⁶ Nous pensons qu'une certaine censure a pu s'exercer pour cette correspondance, si on en croit l'affirmation de Jean de Richemont, l'auteur du livre regroupant la correspondance de Charles de Foucauld, avec Huvelin : « Nous

correspondance, est quand même significatif : quarante-cinq indices de refoulement et soixante-dix-sept indices de sublimation identifiés dans les quatre cent soixante et un fragments de lettres accessibles. Ces fragments proviennent de lettres qui ont été soumises à la censure, soient des membres de la famille de Charles de Foucauld qui détiennent les originaux ou des biographes et hagiographes qui ont eu le privilège de les consulter.

On ne peut pas affirmer évidemment que tout ce qui a été censuré ou non publié, parmi des 738 lettres existantes, appuie notre hypothèse, mais seulement supposer qu'une partie en est encore cachée⁵⁰⁷ parce que non favorable à la représentation traditionnelle de la sainteté religieuse véhiculée encore aujourd'hui. Concernant J. F. Six, par exemple, compte tenu de son statut de disciple de Charles de Foucauld et de ses réticences dans son dernier livre⁵⁰⁸ à propos de l'idée d'une dimension sponsale dans la relation de Foucauld avec sa cousine, nous pouvons au moins avancer qu'il n'était pas enclin à rechercher, ni à citer dans ses travaux, des portions de textes pouvant favoriser notre hypothèse. On constate d'ailleurs que sur les trente-quatre citations provenant exclusivement de Six, seulement quatre d'entre elles contenaient des indices du processus du refoulement ou de la sublimation.

5.1.5 La corrélation favorable entre les étapes de la vie de Charles de Foucauld et les processus du refoulement et de la sublimation.

La cohérence observée entre les indices de refoulement et les périodes où Foucauld veut renoncer à vivre près de sa cousine, ainsi que la période où il veut quitter la vie de moine trappiste, est remarquable. Le fait que généralement la sublimation est observée à chaque fois qu'il y a un refoulement, plaide en faveur de notre hypothèse qui prête un rôle à la sublimation dans l'accès à la contemplation mystique.

avons dû supprimer ici 4 lignes qui mettent en cause des personnes et des communautés et sont trop intimes, on le comprendra, pour être livrées. » Cf., C. de FOUCAULD. *Père de Foucauld, Abbé Huvelin* [...], p. 26 et 30. Signalons aussi à ce propos le fait que Marie Moitessier a effacé, après la mort de Charles de Foucauld, des lignes qui donnaient des détails trop personnels concernant la vie de la famille de ce dernier. Cf., C. de FOUCAULD. *Père de Foucauld, Abbé Huvelin* [...], p. 47, note 1.

⁵⁰⁷ Une partie de la correspondance peut être encore cachée pour des raisons sans lien direct avec notre hypothèse.

⁵⁰⁸ J. F. SIX. *Charles de Foucauld autrement* [...], p. 56-65.

5.1.6 Le rôle de médiatrice de Marie Moitessier

La dimension sponsale de l'affection de Charles de Foucauld pour sa cousine agit aussi en tant que médiation. La dimension filiale seule aurait-elle pu jouer aussi bien ce rôle et susciter une correspondance aussi soutenue ?

5.1.7 L'esprit d'abandon à la volonté de Dieu chez Charles de Foucauld

Charles de Foucauld manifeste suffisamment dans ses écrits qu'il lâche prise et se soumet à la volonté de Dieu pour démontrer qu'il a dépassé le seuil de la passivité tel que présenté dans les états psychologiques de l'école carmélitaine.

5.2 Arguments contre l'hypothèse

5.2.1 La non observation du troisième indice de refoulement dans les lettres analysées.

Nous n'avons presque pas détecté de sentiments de libération ou d'humiliation en lien direct avec Marie Moitessier, conséquemment à l'observance de pseudo-devoirs⁵⁰⁹ ou de prescriptions ridicules. Peut-être qu'ils existent et que Foucauld les exprime, par des expressions ou des associations de mots, dans un langage que nous ne savons pas reconnaître, ou encore que le concept est bien identifié mais qu'il ne s'applique pas dans la correspondance analysée.

La formulation et l'identification des indices de refoulement et de sublimation de même que l'interprétation du langage de Charles de Foucauld pourraient certainement être améliorées par une étude plus large et plus complète des connaissances concernant le refoulement et la sublimation et tout ce qui s'y rapporte, sans oublier les principaux travaux les plus récents en psychanalyse sur ce processus.

5.2.2 Limitation du corpus

La correspondance que nous avons analysée, bien qu'étant la plus pertinente pour notre hypothèse, ne représente seulement qu'une petite partie de tous les écrits de Charles de Foucauld.

⁵⁰⁹ Voir la lettre du 16 janvier 1890 et celle du 6 février 1890.

5.2.3 L'opinion non favorable de la plupart des auteurs étudiés

Cinq des auteurs étudiés sur sept ne soulèvent même pas la possibilité d'une dimension sponsale dans la relation de Charles de Foucauld avec sa cousine. Des deux auteurs qui prennent une position favorable, l'une, Marguerite Castillon du Perron, écrit l'ensemble de son livre sans préciser les références de ses sources, et l'autre, Alain Durel, écrit un roman.

5.2.4 Les sentiments d'indignité et de culpabilité sont amplifiés par les mystiques

Nous avons identifié plusieurs indices du refoulement à partir des sentiments d'indignité et de culpabilité de Foucauld. Il faudrait pouvoir tenir compte du fait que les mystiques voient plus clairement leur misère morale sous l'éclairage de la grâce de Dieu, et ne sont pas portés à se déculpabiliser en regardant les défauts des autres⁵¹⁰.

5.3 Acceptation de l'hypothèse

En pesant le pour et le contre nous retenons finalement qu'il y a des indices plus importants en faveur de l'hypothèse. Mais, nous sommes très conscients de la limitation de notre habileté dans l'interprétation des textes de Charles de Foucauld. Une accessibilité à la totalité des textes de sa correspondance reliée à Marie Moitessier, de même qu'une étude exhaustive de tous les écrits de Foucauld pertinents à notre recherche, avec des outils d'interprétation plus performants, permettraient sans doute d'assurer davantage notre conclusion en faveur ou pas de l'hypothèse.

Nous pensons donc qu'il est fort probable que Charles de Foucauld ait sublimé son attachement à la fois filial et sponsal envers sa cousine, Marie Moitessier, au cours de son cheminement spirituel; et que cette sublimation-médiation est le principal mécanisme qui l'a conduit à la contemplation mystique.

⁵¹⁰ Cf., M. VILLER et al. *Dictionnaire de spiritualité* [...], 1953, Tome 2, vol. 2, p. 2648-2649.

BIBLIOGRAPHIE

6.1 Biographies

BAZIN, René. *Charles de Foucauld, explorateur du Maroc, ermite au Sahara*, Paris, Plon-Nourrit, 1921, 478 p.

CARROUGES, Michel. *Charles de Foucauld explorateur mystique*, Paris, Cerf, 1954, 308 p.

CASTILLON du PERRON, Marguerite. *Charles de Foucauld*, Paris, Grasset, 1982, 521 p.

DIDIER, Hugues. *Petite vie de Charles de Foucauld*, 3^e édition, Paris, Desclée de Brouwer, 2005, 155 p.

DUREL, Alain. *Les amants du silence : le roman de Charles de Foucauld*. Paris, Éditions de l'Œuvre, 2009, 188 p.

SIX, Jean-François. *Vie de Charles de Foucauld*, Paris, Seuil, 1962, 318 p.

6.2 Correspondance de Charles de Foucauld

6.2.1 Correspondance familiale

de FOUCAULD, Charles. *Lettres à Mme de Bondy, de la Trappe à Tamanrasset*, Paris, Desclée de Brouwer, 1966, 253 p.

de FOUCAULD, Charles. *Lettres à sa sœur Marie de Blic*, Le Livre Ouvert, 2005, 229 p.

6.2.2 Correspondance avec des amis.

de FOUCAULD, Charles. *Lettres à un ami de lycée, 1874-1915*, Coll. Spiritualités, Paris, Nouvelle Cité, 1995, 203 p.

de FOUCAULD, Charles. *Lettres à Henry de Castries*. Paris, Grasset, Éditions Bernard, 1938, 244 p.

6.2.3 Correspondance spirituelle

de FOUCAULD, Charles. *Père de Foucauld, Abbé Huvelin, correspondance inédite*, Tournai, Desclée, 1957, 312 p.

de FOUCAULD, Charles. *Cette Chère Dernière Place, Lettres à mes frères de la Trappe*, Paris, Le Cerf, 1991, 481 p.

6.3 Écrits spirituels

de FOUCAULD, Charles. *La dernière place, Retraite à Nazareth*, Paris, Nouvelle Cité, 2002, p. 103-122

de FOUCAULD, Charles. *Au fil des jours, Nouvelle anthologie des Écrits Spirituels*, Coll. « Spiritualité », Paris, Nouvelle Cité, 1977, p. 16-23.

de FOUCAULD, Charles. *Écrits spirituels, L'Esprit de Jésus*, Paris, Nouvelle Cité, 2005, p. 122.

de FOUCAULD, Charles. *Voyageur dans la nuit, Notes de spiritualité, 1888-1916*, Paris, Nouvelle Cité, 2005, p. 291.

6.4 Missiologie française

HEREMANS, Roger. *L'éducation dans les missions des pères blancs en Afrique Centrale (1879-1914) : objectifs et réalisations*, Collège d'Érasme, Paris : Éditions Béatrice Nauwelaerts ; Louvain-la-Neuve, 1983, 479 p.

PICCIOLA, André. *Missionnaires en Afrique, l'Afrique occidentale de 1840 à 1940*, Paris, Denoël, 1987, 292 p.

La Fraternité (page consultée le 27 février 2010), <http://www.charlesdefoucauld.org/fr/groupe-fraternite-charles-de-foucauld-14>.

La postulation (page consultée le 26 février 2010), <http://www.charlesdefoucauld.org/docs/1-postulation-charles-de-foucauld.pdf>.

6.5 Monographies

BARRAT, Denise. *Charles de Foucauld et la fraternité*, Seuil, Paris, 1959, 191 p.

BOULANGER, Jean Claude. *L'Évangile dans le sable. L'expérience spirituelle de Charles de Foucauld*, Coll. HORCOL3, Paris, Desclée de Brouwer, 2005, 220 p.

de FOUCAULD, Charles. *Charles de Foucauld intime*, Paris, La colombe, Éditions du vieux colombier, 1952, 175 p.

GORRÉE, Georges. *Sur les traces de Charles de Foucauld*, Paris, Arthaud, 1947, 450 p.

MERAD, Ali. *Charles de Foucauld au regard de l'Islam*, Éditeur: Lyon, Chalet, 1976, 138 p.

SIX, Jean-François. *Itinéraire spirituel de Charles de Foucauld*, Paris, Seuil, 1958, 464 p.

SIX, Jean-François. *Charles de Foucauld autrement*, Paris, Desclée de Brouwer, 2008, 447 p.

POTTIER, René. *La vocation saharienne du père de Foucauld*, Paris, Plon, 8^{me} édition, 1939, 300 p.

6.5.1 Périodiques

MASSIGNON, Louis. « La Vicomtesse Olivier de Bondy et la conversion de Charles de Foucauld », *Bulletin de l'Association Charles de Foucauld*, vol. 49, 1925, p. 103-111.

6.6 Psychologie

6.6.1 Monographies

ANZIEU, Didier *et al.* *La sublimation : les sentiers de la création*, Coll. « Les Grandes découvertes de la psychanalyse », [s.l.], Édition Tchou, 1979, 318 p.

CYRULNIK, Boris. « De l'empreinte amoureuse au tranquille attachement », *Sous le signe du lien, une histoire naturelle de l'attachement*, Paris : Hachette littératures, 1989, 319 p.

de MIJOLLA-MELLOR, Sophie. *La sublimation*, Que sais-je ?, Paris, 2005, 127 p.

VERGOTE, Antoine. *Dette et désir : deux axes chrétiens et la dérive pathologique*, Paris, Seuil, 1978, 316 p.

VERGOTE, Antoine. *Interprétation du langage religieux*, Paris, Seuil, 1974, 220 p.

VERGOTE, Antoine. *La psychanalyse à l'épreuve de la sublimation*, Paris, Cerf, 1997, 282 p.

6.6.1.1 Périodiques

DONARD, Véronique. « L'érotique du divin : désir et détachement », *Topique*, vol. 4, n° 105, 2008, p. 47-62.

KRISTEVA, Julia. « La passion selon Thérèse d'Avila », *Topique*, vol. 3, n° 96, 2006, p. 39-50.

KRISTEVA, Julia. « On peut jouer avec Dieu, il n'est pas qu'un arbitre sévère » dans *Madame figaro*, (page consultée le 7 avril 2010), http://www.kristeva.fr/entretien_figaro.html.

LECUIT, Jean Baptiste. « La mystique, entre régression et passion sublimatoire », *Adolescence* 2008, vol. 1, Tome 26, p. 143-157.

de MIJOLLA-MELLOR, Sophie. « L'amour peut-il être sublimé ? », *TOPIQUE*, n° 90, 2005, p. 87-100.

6.6.2 Dictionnaires

LACAS, Pierre-Paul. « Retour du refoulé et refoulement » dans *Dictionnaire de la psychanalyse*, Coll. « Encyclopédia Universalis », Préface de Philippe Sollers, Paris, Albin Michel, 2001, p. 731-732.

SAINT GIRONS, Baldine. « Sublimation » dans *Dictionnaire de la psychanalyse*, Coll. « Encyclopédia Universalis », Préface de Philippe Sollers, Paris, Albin Michel, 2001, p. 824-834.

Dictionnaire Larousse, (page consultée le 8 avril 2010), <http://www.larousse.fr/dictionnaires>.

Dictionnaire de psychologie (page consultée le 30 décembre 2008), <http://www.dicopsy.com/categorie-psychanalyse.htm>.

6.7 Spiritualité

6.7.1 Monographies

BEIRNAERT, Louis. « La signification du symbolisme conjugal », dans DURANDEAUX, Jacques (dir.), *Mystique, sexualité et continence*, Paris, Desclée de Brouwer, 1990, p. 173-186.

BOSSUET, Jacques Bénigne. *Élévations à Dieu sur tous les mystères de la religion chrétienne*, Paris, Garnier, 1923, 539 p.

de la CROIX, Jean. *La nuit obscure*, Paris, Seuil, 1984, 216 p.

de la CROIX, Jean. *Montée du Carmel*, vol. 1, ch.4 Sv. Paris, Desclée de Brouwer, 1922, 214 p.

d'AVILA, Thérèse. *Œuvres complètes*, Paris, Seuil, 1949, 1646 p.

ELIADE, Mircea. « Chasteté, sexualité et vie mystique chez les primitifs. », dans DURANDEAUX, Jacques (dir.), *Mystique, sexualité et continence*, Paris, Desclée de Brouwer, 1990, p. 11-44.

MERTON, Thomas, *Nouvelles semences de contemplation*, Paris, Seuil, 1963, 223 p.

6.7.1.1 Périodiques

ASIEDU, Felix Baffour Asare. « The Song of Songs and the ascent of the soul: Ambrose, Augustine, and the language of mysticism. », *Vigiliae Christianae*, vol. 55, n° 3, 2001, p. 299-317.

PHIPPS, William. E. « Sacramental Sexuality », *Journal of Religion and Health*, vol. 13, n° 3, 1974, p. 207-216.

6.7.2 Dictionnaires et livre de références

Bible de Jérusalem, Paris, Cerf, 2001, 2195 p.

Dictionnaire de la mystique / édité par Peter Dinzelbacher, Maredsous, Brepols, 1993, 786 p.

LACOSTE, Jean-Yves (dir.). *Dictionnaire critique de théologie*, Paris, Presses universitaires de France, 1998, 1298 p.

LENOIR, Frédéric (dir.) et TARDAN-MASQUELIER, Ysé. *Encyclopédie des religions*. Bayard, 2000, 2 vol., 2513 p.

VILLER, M. *et al.* *Dictionnaire de spiritualité : ascétique et mystique; doctrine et histoire*, Paris, Beauchesne, 16 Tomes, 1936-1994.

6.7.3 Notes de cours

DUMAS, Marc. *Notes du Cours: THL 205*, « L'acte théologique », Section 5.3 : La spiritualité, Automne 2005.

6.8 Divers

Artegespiritualite, (page consultée le 7 avril 2010), http://www.artegespiritualite.fr/t_article/alain-durel.asp.

BURDY, Jean-Paul. « La ville désenchantée ? Sécularisation et laïcisation des espaces urbains français (Milieu XIX^e siècle - Milieu XX^e siècle.) », (page consultée le 27 janvier 2010), <http://cemoti.revues.org/document1693.html>.

CASAJUS, Dominique. *Henri Duveyrier, un saint-simonien au désert*, Paris, Ibis Press, 2007, 293 p.

CASAJUS, Dominique. « René Bazin et Charles de Foucauld: un rendez-vous manqué ? » *Impacts* vol. 34, n^o 2, 2000, p. 149-163.

Humanae Vitae, n^{os} 11 et 12, *Respecter la nature et les finalités de l'acte matrimonial*, (page consultée le 16 avril 2010), <http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/pt/fcb.htm>.

Institut Européen de Recherche sur la Coopération Méditerranéenne et Euro-Arabe avec le soutien du Service Public Fédéral belge des Affaires Étrangères, Mouvement Senoussi, (page consultée le 6 avril 2010), <http://www.medeas.be/index.html?page=&lang=&doc=180>.

KUNZMANN, Peter. *Et al. Atlas de la philosophie*. Édition 6, La Pochothèque, Librairie générale française, 1999, 287 p.

Les Touaregs Histoire d'un peuple, (page consultée le 14 février 2010), <http://www.ong-tidene.org/touaregs.html>.

Mgr Jean-Claude Boulanger nommé évêque de Bayeux et Lisieux, (page consultée le 12 avril 2010), <http://news.catholique.org/29408-mgr-jean-claude-boulanger>.